

BILLY GRAHAM



**LA DERNIÈRE
CHEVAUCHÉE**
LES
QUATRE CAVALIERS
DE
L'APOCALYPSE

BILLY GRAHAM

OECDSDODMI

9, rue de la Gare - 94230 CACHAN

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

Aux éditions DECISION :

Les Anges : agents secrets de Dieu
Re-naître
Jésus et les jeunes
Almanach spirituel

Aux éditions Groupes Missionnaires :

La Paix avec Dieu
Le secret du bonheur
La réponse à nos problèmes
Un monde en flammes
Ce livre a été publié en anglais par WORD BOOKS, sous le titre original :
APPROACHING HOOFBEATS
The four horsemen of the Apocalypse

Copyright 1983 : Billy Graham

Copyright 1986 : Edition française DECISION

9, rue de la Gare - 94230 CACHAN

ISBN 2-906324-01-09

Traduit de l'Américain par Christel ROFFIDAL

4

Mot du traducteur

APOCALYPSE à l'horizon ! Attachez vos ceintures !

Billy Graham nous propose aujourd'hui de survoler et d'examiner de près l'extraordinaire chevauchée des quatre cavaliers du chapitre 6 de l'Apocalypse de Jean. Vous serez tenus en haleine par le rythme effréné de ces chevaux et des événements qu'ils véhiculent.

Au passage, je désire remercier mes compagnons de voyage pour leur aide précieuse au cours de cette traduction ; parents, amis, collègues, à tous merci.

Apocalypse oui, bientôt peut-être, mais qu'avons-nous à craindre ? «Dans toutes les épreuves, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés».

Christel ROFFIDAL

Sommaire

Chapitre 1 Un Tonnerre de Cavalerie dans le lointain

Chapitre 2 Reste-t-il un espoir ?

Chapitre 3 Un Appel aux Églises

Chapitre 4 La Multitude autour du Trône

Chapitre 5 Le Cheval Blanc et son Cavalier, 1ère partie

Chapitre 6 Le Cheval Blanc et son Cavalier, 2ème partie

Chapitre 7 Le Cheval Blanc et son Cavalier, 3ème partie

Chapitre 8 Le Cheval Roux et son Cavalier

Chapitre 9 Le Cheval Noir et son Cavalier

Chapitre 10 Le Cheval de couleur pâle et son Cavalier

Chapitre 11 Un espoir malgré l'holocauste

Chapitre 12 L'Apothéose

Bibliographie

Introduction

Les chevaux m'ont toujours fasciné. Ces animaux sont parmi les plus beaux, les plus intelligents de la création.

Les chevaux de la Bible sont souvent associés à la prophétie et en l'occurrence, ce livre nous fera découvrir l'importance de ceux qui sont devenus célèbres sous le nom des "quatre cavaliers de l'Apocalypse". Ces quatre chevaux et leurs cavaliers sont avant tout d'une grande beauté, terribles et effrayants. On nous les décrit dans certaines des scènes les plus impressionnantes de la Bible. De tout temps, des grands maîtres ont essayé de représenter ce tableau sur toile - mais nul artiste n'est capable de dépeindre le caractère prodigieux et saisissant de ces événements dans leur intégralité.

Théologiens et spécialistes des Ecritures ont situé dans le passé les scènes décrites par l'Apôtre Jean. Bien des théologiens évangéliques en donnent cependant une interprétation différente, liée à l'avenir, interprétation que je partage. Les ombres de ces quatre cavaliers me semblent déjà parcourir le monde entier. Je ne veux donc pas seulement évoquer ces quatre symboles prophétiques, mais aussi tendre avec vous l'oreille au martèlement grandissant de leurs sabots.

Aux quatre coins du monde, j'ai demandé aux gens ce qu'ils pensaient de l'avenir : nombreux sont les pessimistes. Les éditoriaux de la presse mondiale sont encore plus sinistres que ceux de la presse américaine. Les termes Harmaguédon et Apocalypse qualifient fréquemment les événements à venir: On fait régulièrement référence au livre de George Orwell 1984.

Le chapitre six de l'Apocalypse présente les quatre chevaux, reproduction quasi-exacte des quatre premiers signes de la fin des temps, annoncée par Jésus dans l'évangile de Matthieu, ch. 24. Le premier cheval symbolise la fausse religion, le second, la guerre et la paix, le troisième, la famine et la peste, le quatrième, la terreur de la mort et les souffrances de l'enfer.

Chevaux et cavaliers sont mentionnés environ trois cents fois dans la Bible. Mais les plus célèbres sont les quatre chevaux - le blanc, le roux, le noir et le pâle - montés par les "quatre cavaliers de l'Apocalypse" et décrits par l'Apôtre Jean au chapitre 6 de l'Apocalypse. Voyez-les, ces chevaux guerriers, aux flancs haletants et aux naseaux dilatés, se cabrant et piaffant dans le vent

sur leurs effroyables sabots. Récits à la fois bibliques et historiques donnent de semblables descriptions, source de crainte pour le lecteur. Le monde entier retentit aujourd'hui des vibrations croissantes de leurs puissants sabots. Faisons route ensemble pour étudier le message de ces quatre cavaliers et la réponse de Dieu au désarroi du monde.

Le livre de l'Apocalypse et son symbolisme frappant, son tonnerre grondant, ses éclairs fulgurants m'ont toujours attiré. C'est aussi le seul livre de la Bible qui promet une bénédiction à celui qui le lit.

Loin de moi la prétention de le comprendre entièrement ! Mon livre couvre uniquement les six premiers chapitres. Vous trouverez peu de renseignements sur des événements importants, relatifs, par exemple, à la seconde venue de Christ, tels, l'enlèvement, les tribulations, le Millenium, etc... Comme précisé auparavant, mon livre traitera surtout des quatre cavaliers de l'Apocalypse, de leurs avertissements symboliques pour notre époque et de la proximité du martèlement des sabots, s'intensifiant de jour en jour. Je désirais avant tout mettre l'accent, non sur l'interprétation de ces passages, mais sur leur pertinence quant à nos problèmes fondamentaux et ceux de notre terre.

Ecrire ce livre a présenté quelques difficultés ; au cours de sa rédaction, j'ai davantage réalisé l'importance des grands dilemmes mondiaux et des dangereux courants qui conduisent, semble-t-il, notre planète au bord d'Harmaguédon. Je suis maintenant convaincu que notre responsabilité, en tant que chrétiens, est de proclamer, de vivre l'Évangile, de nous battre contre le mal, à petite ou à grande échelle.

J'ai voulu aussi vous faire part de mes préoccupations et proposer certaines des attitudes que les chrétiens devraient adopter au nom du Christ pour l'amélioration de l'humanité, la préparant au monde futur promis par la Bible.

Je veux également clarifier une chose : si je suis très concerné par ces plaies sociales au point de tout faire en mon pouvoir pour les combattre, mes priorités ne changent pas. L'important reste ce qu'il a toujours été : proclamer l'Évangile du salut en Jésus-Christ pour en amener plusieurs à la foi au Christ et à devenir enfants de Dieu pour l'éternité.

Si ce livre aborde surtout l'ensemble des problèmes sociaux contemporains, il est avant tout un appel à la repentance. En aucun cas, je ne suggère que l'Église devrait abandonner sa mission première, à savoir, prêcher l'Évangile, pour se dévouer

corps et âme à l'activité sociale. L'appel primordial adressé par Dieu à son peuple est de proclamer - en paroles et en actions - l'Evangile incomparable de Christ. Dans un monde déchiré par le chaos et la souffrance, puissions-nous rester fidèles pour accomplir tout ce que Dieu nous a demandés de faire.

Sans raide de certains associés et amis, mon livre n'existerait pas. Nous devrions dire "notre livre". Un grand merci à Al Bryant deWord pour avoir relu le manuscrit plusieurs fois. Merci à mon ami de fraîche date, Mel White, auteur, metteur en scène, professeur de théologie, pour avoir bien voulu prendre l'original, m'interviewer ensuite pendant des heures sur un magnétophone plusieurs jours durant afin de rendre le manuscrit encore plus clair ; à mon associé, le Dr John Wesley White, en particulier pour sa contribution au dernier chapitre ; au Dr John Akers, mon assistant émérite dans bien des aspects de mon ministère ; au Dr Art Johnson, président de la Faculté de Théologie de Tyndale en Hollande ; à ma femme, Ruth, pour toutes ses suggestions judicieuses ; à Millie Dienert pour avoir lu le manuscrit et contrôlé les versets cités dans l'ouvrage ; à T. W. Wilson pour ses remarques pertinentes ; à Stéphanie Wills, non seulement pour sa contribution aux recherches, mais aussi pour avoir plusieurs fois dactylographié le manuscrit. Merci également à notre personnel de Montreat pour sa constance dans les heures passées à la révision du manuscrit ; à la famille Meads de Dallas, Texas, pour leur hospitalité ; à nos amis de Trans World Radio pour leur amitié et leur soutien.

Ma prière est que ce livre serve d'avertissement concernant les choses à venir et qu'il procure espoir et réconfort à ceux qui mettent leur confiance en Dieu par Jésus-Christ.

J'entends maintenant le bruit des sabots de ces chevaux bien mieux qu'au début de la rédaction de ce livre...

Une parabole

Du Mont Saint-Helens jaillissaient des nuages de vapeur grise, à plusieurs centaines de mètres, émaillant le ciel bleu de l'Oregon. Les géologues observaient leurs sismographes, de plus en plus étonnés, tandis que la terre tremblait sous leurs pieds. La police montée et les gendarmes, toutes sirènes hurlantes, rassemblaient touristes et habitants loin d'une zone de danger toujours grandissante. Chaque indice scientifique, provenant des laboratoires et du terrain, annonçait l'explosion du volcan à brève échéance, dans une fureur qui aplatirait les forêts.

"Alerte" hurlaient haut-parleurs, voitures de patrouille et hélicoptères au-dessus de leurs têtes. "Alerte" clignotaient les panneaux lumineux à chaque carrefour important. "Alerte" clamaient speakers de radio et de télévision, animateurs d'ondes courtes et de cible. "Alerte" renvoyait l'écho de la montagne. Villages au bord du lac, terrains de camping et bas côtés des routes réservés aux auto-stoppeurs se vidaient à l'écoute des alertes ; tous fuyaient pour garder la vie sauve.

Harry Truman refusait pourtant de céder. Il était concierge d'un pavillon de vacances près du lac Esprit, à huit kilomètres au nord du sommet auréolé de fumée du Mont Saint-Helens. Les policiers l'avaient prévenu de l'imminence de l'explosion, ses voisins supplié de les accompagner pour l'évacuation. La sœur d'Harry avait même téléphoné au vieil homme pour le ramener à un peu de bon sens. Harry ignore les avertissements. Depuis sa maison, au bord du lac, reflétant le lointain sommet enneigé, jolie comme une carte postale, Harry souriait sur l'écran de télévision nationale, déclarant : «Personne ne connaît cette montagne mieux que Harry et elle n'osera jamais exploser sur lui...»

Le 18 mai 1980, alors que les gaz en ébullition sous la montagne gonflaient et déformaient le paysage jusqu'en ses lignes maximales, Harry faisait cuire ses œufs au lard, nourrissait de restes ses seize chats et se mit à planter des pétunias autour de sa pelouse fraîchement tondue. A 8h 31 du matin, la montagne explosa.

Harry regretta-t-il sa décision pendant le millième de seconde précédant les vagues, plus rapides que la vitesse du son qui l'écrasèrent lui et son environnement sur une superficie de 250 kms carré ? Eut-il le temps de pleurer sur son obstination pendant

que des milliers de tonnes de roches se désintégraient, disparaissant en un nuage haut de 15 kms ? Lutta-t-il contre le mur de boue et de cendres de 15 mètres de hauteur qui enterra son chalet, ses chats et sa pelouse fraîchement tondue ou fut-il pulvérisé (comme les 100.000 personnes d'Hiroshima) quand la montagne fit éruption avec une intensité cinq cents fois plus grande que la bombe atomique ayant rasé cette ville japonaise ?

Harry est maintenant entré dans la légende de cette région de l'Oregon où il refusa d'écouter les autres. Il nous sourit sur des posters, des T-shirts et des chopes de bière. Les chansonniers ont écrit un chant sur le vieux Harry qui mit son oreille contre la montagne sans jamais se soucier des avertissements.

UN TONNERRE DE CAVALERIE DANS LE LOINTAIN

Il y aura bientôt deux mille ans de cela, sur une île de la Mer Egée, aride et émaillée de rochers, un vieil homme, un autre, mit son oreille contre terre et entendit un grondement menaçant. A la différence d'Harry Truman au Lac Esprit près du Mt Saint Helens, un bruit parvint aux oreilles de l'apôtre Jean, celui d'un tonnerre de cavalerie sur l'île de Patmos, ce qui lui fit donner l'alarme. Pour l'exprimer, il emploie des termes aussi clairs et pressants aujourd'hui qu'il y a vingt siècles.

Voyons la scène. Selon la tradition, le visage de Jean est ridé, brûlé, presque noirci par le soleil ; ses bras sont noueux, ses genoux cagneux, ses pieds et ses mains, rudes et rêches. Prisonnier politique de Rome, expulsé de la côte d'Asie Mineure (l'actuelle Turquie), Jean doit transporter des blocs de granit venant des falaises surplombant la mer jusqu'à un embarcadère sous la citadelle romaine. Celle-ci protège l'isthme étroit entre la Baie de Scala et la Baie de Mérika. On utilisera le gravier pour les fondations des temples et des palais de l'Empereur Domitien ou pour paver les routes sillonnant son empire.

Imaginons Jean, trébuchant sous le poids du panier rempli de paille attaché à son front. Il tient son bâton à deux mains pour se frayer péniblement un chemin sur la pente dangereuse. Les sentinelles romaines se demandent même pourquoi ce juif chrétien à la barbe grise est si volontaire, lui qui travaille le jour comme les autres prisonniers, et passe ensuite ses soirées à écrire des récits incompréhensibles.

«Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur», écrit Jean, «et j'entendis derrière moi un voix forte comme le son d'une trompette qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée» (1).

Dans sa cellule de prison souterraine, Jean, le prophète, passait donc ses instants de liberté à transcrire les alertes sismographiques d'un monde en ébullition, aux nerfs à fleur de peau. Son époque reculée n'était pas tellement différente de la nôtre.

La vision

Ces récits au caractère urgent de mise en garde, écrits lors des dix-huit mois d'exil de Jean sur l'île, furent recopiés et envoyés comme convenu aux sept églises d'Asie. Cette Apocalypse de Saint Jean prit finalement le titre de sa première phrase : «La Révélation de Jésus-Christ» ou plus simplement «Révélation» et devint le dernier et peut-être le plus controversé des livres du Nouveau Testament.

Dans l'histoire de l'Eglise, l'Apocalypse a souvent été négligée, mal comprise ou mal interprétée par trop de croyants. «L'Apocalypse» a écrit William Barclay, «a la renommée d'être le livre le plus difficile et le plus étonnant du Nouveau Testament ; nul doute qu'il ne soit aussi digne de notre considération au point de le fouiller jusqu'à ce qu'il nous procure sa bénédiction et dévoile ses richesses» (2).

L'Apocalypse est devenue plus accessible depuis l'avancée technologique considérable des dernières années. Nombre de choses qui, pour moi, étaient autrefois des symboles sont désormais des réalités de notre monde. Sans raison bien déterminée, ce livre est actuellement moins enseigné ou choisi comme sujet de sermon qu'au début de notre siècle. L'Apocalypse commence pourtant par ces paroles : «Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont inscrites ! Car le temps est proche» (3).

Le matin où j'ai écrit cela, on pouvait lire dans un quotidien la citation d'un des grands hommes politiques et littéraires de notre époque, utilisant la même expression : «Le temps est proche. Mais je ne vivrai sans doute pas assez longtemps pour voir la fin».

C'est le côté ironique de la chose. L'Apocalypse est sans doute un livre difficile et exigeant, mais c'est le seul de la Bible qui promette une bénédiction à ses lecteurs.

Je suis évangéliste et non théologien. Ma vie durant, j'ai été intrigué, inspiré et prévenu par les avertissements de ce livre passionnant écrit sous l'inspiration par l'apôtre Jean sur l'île de Patmos. Dans mon bureau, j'ai parcouru des centaines de critiques, d'articles, d'études du texte de l'Apocalypse. Lors de mes méditations personnelles, je me suis imprégné des paroles de Jean, écoutant la voix de Dieu transmise par les voix de Patmos. Jusqu'à présent, j'avais hésité à ajouter mes faibles capacités aux grands esprits des siècles passés qui se sont acharnés à découvrir la signification des visions de Jean. Mais je n'hésite plus maintenant.

Mon âge mûr en est peut-être la cause, comme Jean autrefois. Il y a une menace dans l'air et, comme lui, je tremble dans l'espoir et la crainte d'être témoin de ces événements. Bien sûr, deux mille ans ont passé depuis la rédaction de l'Apocalypse. L'éducation de Jean et la mienne sont à des années-lumière l'une de l'autre. Homme de chair, il a écrit à un moment précis, à des personnes existant réellement dans des villes où, maintenant, ne subsistent que des ruines. La clarté de son message, l'utilisation de leur langage, les allusions faites aux gens, aux circonstances de l'époque facilitaient la communication.

Pendant, Jean s'est aussi adressé à mon époque et à moi-même. La succession de ses visions, rêves et cauchemars n'est pas destinée à me troubler ou à me déconcerter. En fait, le terme apocalypse vient du grec calypto qui signifie voiler, couvrir, cacher, associé à apo qui veut dire retirer. Apocalypse signifie donc «ôter le voile», «découvrir», «révéler», «clarifier». Jean parlait avec clarté pour avertir les personnes de son temps. Nous avons tant besoin de cette clarté de nos jours !

Quand j'étais au Louvre à Paris, je me suis trouvé à quelques centimètres d'un grand tableau de l'impressionniste Renoir. Des gouttelettes de peinture semblaient éclabousser la toile de façon incohérente. «Qu'est-ce que cela représente donc ?» me demandai-je à voix haute. Ma femme répondit : «Reculer-toi, Bill et tu verras». Bien trop près de l'œuvre d'art, je ne pouvais voir l'ensemble à cause de chaque tache d'huile, petit détail ou coup de pinceau. Ces détails m'avaient aveuglé, mais en reculant, le mystérieux puzzle s'évanouissait et la splendide vision de l'artiste se dessinait dans mon esprit.

Bien trop d'entre nous ont regardé trop longtemps l'Apocalypse de Jean de trop près. Nous avons fait de ce chef-d'œuvre une succession de taches et de coups de pinceau. A essayer de donner à tout prix une interprétation moderne à chaque étoile, dragon ou nombre, nous avons perdu le grand dessein de la vision du prophète sans saisir l'importance de son avertissement.

Les écrits de l'apôtre Jean m'attirent comme un aimant, ces derniers temps ; ils m'interpellent, me poursuivent, me harcèlent. Peut-être est-ce encore à cause de l'âge qui vient, comme Jean sur Patmos. Bien évidemment, le monde qui m'entoure perd de jour en jour son importance au profit du monde invisible. Il demeure néanmoins très réel.

Je n'ai pas été astreint à l'exil solitaire sur une île rocheuse de seize kilomètres sur dix. J'ai dû parcourir un itinéraire

La vision

Ces récits au caractère urgent de mise en garde, écrits lors des dix-huit mois d'exil de Jean sur l'île, furent recopiés et envoyés comme convenu aux sept églises d'Asie. Cette Apocalypse de Saint Jean prit finalement le titre de sa première phrase : «La Révélation de Jésus-Christ» ou plus simplement «Révélation» et devint le dernier et peut-être le plus controversé des livres du Nouveau Testament.

Dans l'histoire de l'Eglise, l'Apocalypse a souvent été négligée, mal comprise ou mal interprétée par trop de croyants.- «L'Apocalypse» a écrit William Barclay, «a la renommée d'être le livre le plus difficile et le plus étonnant du Nouveau Testament ; nul doute qu'il ne soit aussi digne de notre considération au point de le fouiller jusqu'à ce qu'il nous procure sa bénédiction et dévoile ses richesses» (2).

L'Apocalypse est devenue plus accessible depuis l'avancée technologique considérable des dernières années. Nombre de choses qui, pour moi, étaient autrefois des symboles sont désormais des réalités de notre monde. Sans raison bien déterminée, ce livre est actuellement moins enseigné ou choisi comme sujet de sermon qu'au début de notre siècle. L'Apocalypse commence pourtant par ces paroles : «Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont inscrites ! Car le temps est proche» (3).

Le matin où j'ai écrit cela, on pouvait lire dans un quotidien la citation d'un des grands hommes politiques et littéraires de notre époque, utilisant la même expression : «Le temps est proche. Mais je ne vivrai sans doute pas assez longtemps pour voir la fin».

C'est le côté ironique de la chose. L'Apocalypse est sans doute un livre difficile et exigeant, mais c'est le seul de la Bible qui promette une bénédiction à ses lecteurs.

Je suis évangéliste et non théologien. Ma vie durant, j'ai été intrigué, inspiré et prévenu par les avertissements de ce livre passionnant écrit sous l'inspiration par l'apôtre Jean sur l'île de Patmos. Dans mon bureau, j'ai parcouru des centaines de critiques, d'articles, d'études du texte de l'Apocalypse. Lors de mes méditations personnelles, je me suis imprégné des paroles de Jean, écoutant la voix de Dieu transmise par les voix de Patmos. Jusqu'à présent, j'avais hésité à ajouter mes faibles capacités aux grands esprits des siècles passés qui se sont acharnés à découvrir la signification des visions de Jean. Mais je n'hésite plus maintenant.

Mon âge mûr en est peut-être la cause, comme Jean autrefois. Il y a une menace dans l'air et, comme lui, je tremble dans l'espoir et la crainte d'être témoin de ces événements. Bien sûr, deux mille ans ont passé depuis la rédaction de l'Apocalypse. L'éducation de Jean et la mienne sont à des années-lumière l'une de l'autre. Homme de chair, il a écrit à un moment précis, à des personnes existant réellement dans des villes où, maintenant, ne subsistent que des ruines. La clarté de son message, l'utilisation de leur langage, les allusions faites aux gens, aux circonstances de l'époque facilitaient la communication.

Cependant, Jean s'est aussi adressé à mon époque et à moi-même. La succession de ses visions, rêves et cauchemars n'est pas destinée à me troubler ou à me déconcerter. En fait, le terme apocalypse vient du grec calypto qui signifie voiler, couvrir, cacher, associé à apo qui veut dire retirer. Apocalypse signifie donc «ôter le voile», «découvrir», «révéler», «clarifier». Jean parlait avec clarté pour avertir les personnes de son temps. Nous avons tant besoin de cette clarté de nos jours !

Quand j'étais au Louvre à Paris, je me suis trouvé à quelques centimètres d'un grand tableau de l'impressionniste Renoir. Des gouttelettes de peinture semblaient éclabousser la toile de façon incohérente. «Qu'est-ce que cela représente donc ?» me demandai-je à voix haute. Ma femme répondit : «Reculer-toi, Bill et tu verras». Bien trop près de l'œuvre d'art, je ne pouvais voir l'ensemble à cause de chaque tache d'huile, petit détail ou coup de pinceau. Ces détails m'avaient aveuglé, mais en reculant, le mystérieux puzzle s'évanouissait et la splendide vision de l'artiste se dessinait dans mon esprit.

Bien trop d'entre nous ont regardé trop longtemps l'Apocalypse de Jean de trop près. Nous avons fait de ce chef-d'œuvre une succession de taches et de coups de pinceau. A essayer de donner à tout prix une interprétation moderne à chaque étoile, dragon ou nombre, nous avons perdu le grand dessein de la vision du prophète sans saisir l'importance de son avertissement.

Les écrits de l'apôtre Jean m'attirent comme un aimant, ces derniers temps ; ils m'interpellent, me poursuivent, me harcèlent. Peut-être est-ce encore à cause de l'âge qui vient, comme Jean sur Patmos. Bien évidemment, le monde qui m'entoure perd de jour en jour son importance au profit du monde invisible. Il demeure néanmoins très réel.

Je n'ai pas été astreint à l'exil solitaire sur une île rocheuse de seize kilomètres sur dix. J'ai dû parcourir un itinéraire

interminable parsemé d'avions, d'hôtels, de salles polyvalentes, de comités et de studios de télévision. Je ne côtoie pas de repris de justice ou de prisonniers politiques. Je côtoie des gens comme vous et moi, hommes d'affaires, femmes d'intérieur, professeurs, étudiants, ouvriers, fonctionnaires, militaires. Je ne suis pas assez souvent, à mon gré, à l'écoute des cris perçants des mouettes ou du ressac de l'océan. Mais je suis trop souvent submergé par les bruits de la ville et des citadins sombrant dans l'activisme bruyant. Au coin d'une rue de New York ou de Paris, de Londres ou de Tokyo défilent sous mes yeux le désespoir, la crainte et l'ennui sur les visages de centaines de personnes. Apparemment, Jean et moi n'avons rien de commun. Il me semble pourtant entendre les voix qu'il a entendues. J'entends s'approcher le martèlement des sabots des lointains cavaliers. Je perçois leurs avertissements et comme Jean, je n'ai d'autre choix que de les transmettre.

L'homme et sa vision

Qui donc était ce vieil homme ridé ? un poète, un prophète ou un pasteur ? Comment fut-il conduit à écrire une lettre qui, deux mille ans plus tard, déconcerte encore l'esprit des croyants et des incroyants sans distinction aucune ? A travers les siècles, des polémiques se sont élevées à propos de l'identité de l'auteur de l'Apocalypse. Mais la tradition chrétienne la plus ancienne, maintenue par Justin Martyr, Clément, Origène, Irénée, Eusèbe, Jérôme et d'autres, certifie que l'auteur était l'apôtre Jean. Les théologiens modernes, de Jean Walvoord à l'Evêque Robinson sont de cet avis. C'est le mien également.

Pour la plupart, les membres de cette petite équipe ayant vécu aux côtés de Jésus, recevant son enseignement pendant trois ans, étaient alors décédés. Tous avaient été martyrisés à cause de leur foi dans le Christ ressuscité. Amy Carmichael écrit, qu'à Jean, le disciple bien-aimé «était réservé le long martyre de la vie».

Essayons d'imaginer la scène. Ce vieil homme ridé qui, d'une main tremblante, rature des lettres grecques sur des bouts de parchemin dans sa cellule souterraine, a autrefois été un jeune pêcheur de Galilée qui, laissant tomber ses filets, a suivi plein d'espoir, Jésus pour devenir pêcheur d'hommes. Voyez ce vénérable exilé qui, à la lueur de la bougie, fixe de ses yeux fatigués un manuscrit qui s'allonge. Il a été près de Jésus sur le Mont de la Transfiguration, et plus tard, ivre de puissance, a revendiqué le poste de secrétaire d'Etat quand Jésus aurait instauré son royaume à Jérusalem. Dans sa cellule souterraine, épuisé, effondré de fatigue sur la table taillée grossièrement, ce visionnaire a autrefois contemplé une croix de bois où était clouée

la dépouille de son maître. Dénué d'espoir et de forces, dépassé par les événements, Jean pressentait que ces rêves allaient s'arrêter là. Son corps meurtri, secoué par les gardes pour affronter une nouvelle journée dans la carrière a autrefois été dans la tombe vide de Jésus et son espérance est alors revenue.

Sans égards, on l'emmène à présent avec les autres hors de la prison. Après le maigre bol de gruau du matin, ses compagnons d'exil et lui sont enchaînés et, escortés de gardes romains, tous escaladent le sentier tortueux et escarpé qui mène aux carrières. La cellule est vide, mais une pile de grossiers parchemins est amassée dans un endroit secret ou sous le sommier de paille. Ces pages seront un jour exportées secrètement ; des chrétiens volontaires recopieront ce que Jean a écrit et transmettront ainsi la révélation de Jésus-Christ aux églises d'Asie. En provenance de ces églises, l'Apocalypse de Jean fera le tour du monde, jusqu'à vous et moi.

La polémique grandira ! On convoquera de grands rassemblements ecclésiastiques pour justifier la place de l'Apocalypse dans la liste grandissante des écrits sacrés de la chrétienté. Cette vision est-elle inspirée ? Fait-elle autorité ? Est-elle digne de confiance ? Comment doit-elle être interprétée ? Les uns se lèveront pour vouer la vision de Jean aux flammes de l'enfer, les autres pour la défendre. Mais quand la poussière viendra, les textes de Jean, rédigés dans sa demeure humide de Patmos, trouveront leur place dans le canon, c'est-à-dire dans les écrits reconnus de l'Écriture. En fait, on les considérera à jamais comme un message non limité par le temps et l'espace, indépendant de la langue ou de la culture, une parole «Inspirée de Dieu... utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme (ou la femme) de Dieu soit accompli(e) et propre à toute bonne œuvre» (4).

Quelle ironie dans l'ardeur des débats ! Ironie plus grande encore des voix du ciel prévoyant la polémique pendant leur échange avec Jean sur l'île de Patmos. A deux reprises, à la fin de l'Apocalypse, Jean relate que la voix lui dit : «Ecris, car ces paroles sont certaines et véritables» (5), et de nouveau, «l'ange me dit : Ces paroles sont certaines et véritables ; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt» (6).

C'est une chose d'accorder du crédit à ces paroles «certaines et véritables», mais c'en est une autre de saisir leur sens profond. La beauté de certaines métaphores de l'Apocalypse me laisse sans voix et tout à fait perplexe quant à leur sens exact ! Je n'ai pas entendu moins d'une centaine d'explications différentes pour un

seul symbole particulièrement difficile du vocabulaire de Jean -j'ajouterais qu'aucune ne me semble satisfaisante. Loin de nous la tentation de négliger le livre de l'Apocalypse ou de ne plus chercher à le comprendre. Il est probable que nous ne le comprenions pas dans son intégralité, mais cela ne veut pas dire que nous sommes incapables d'en rien comprendre.

Pour comprendre Jean et l'Apocalypse, il faut considérer quelques éléments importants de la vie de cet homme remarquable.

D'abord, Jean est un spécialiste de l'Apocalypse. En d'autres termes, il a rédigé son livre dans un langage poétique, spécifique au style apocalyptique. Jean, en spécialiste averti, s'est servi de sa vive imagination et de symbolisme pour parler du jugement de Dieu et de la fin du monde. Les Juifs des temps bibliques écrivaient souvent dans un style apocalyptique. On trouve ce langage apocalyptique dans certains passages de l'Ancien Testament (entre autres dans des extraits de Daniel et Ezékiel).

L'inconvénient est que ce style d'écriture, aux images et aux symboles saisissants, nous est totalement étranger. Vraisemblablement, les premiers lecteurs de Jean comprenaient sans peine le sens de ses symboles, et distinguaient aisément les symboles des expressions littérales. Nous devons aujourd'hui étudier sérieusement les passages obscurs du message pour en saisir l'essence (nombreuses sont les citations de l'Ancien Testament) et certains resteront sans doute à jamais jaloux de leur secret.

Le message n'en est pas pour autant dépassé aujourd'hui, bien au contraire ! Si nous prenons la peine d'explorer les trésors de l'Apocalypse, la récompense sera grande. Ne pensez pas que le langage direct de Jean soit un obstacle à une bonne compréhension - considérez-le plutôt comme le moyen dont il se servit pour peindre dans des couleurs éclatantes la fresque du plan de Dieu quant à l'avenir.

En bon spécialiste, Jean a concentré ses réflexions sur un thème accablant : la fin de l'histoire de notre humanité et l'aube glorieuse de l'âge messianique. Ainsi, ce message reste à jamais synonyme d'avertissement et d'espoir : annonce du jugement qui vient et attente de l'inévitable triomphe de Christ sur Satan et de l'avènement de son royaume éternel.

Nous avons besoin de ce message aujourd'hui : de savoir que le péché ne restera pas impuni, que Dieu exercera son jugement, et qu'il y a une espérance pour le futur, si nous sommes en Christ. Dans une terrible scène de violence du film de Francis Coppola,

Apocalypse now, un messager erre sur la ligne du front, regardant la débâcle, il demande : « Qui commande ici ? » Personne ne lui répond. Beaucoup aujourd'hui, considérant la débâcle et le mal en action dans notre monde, se demandent vaguement si quelqu'un est aux commandes de l'univers. Le message de Jean dans l'Apocalypse apporte une réponse claire : Oui, c'est Dieu ! Aucune raison de désespérer car Dieu, dans sa fidélité, tiendra ses promesses de salut et de vie nouvelle en Christ. Ma prière, tandis que nous abordons ensemble le message de Dieu révélé dans l'Apocalypse est qu'il vous persuade de la réalité de son jugement proche et place dans votre cœur un nouvel espoir en Christ.

Ensuite, Jean était aussi prophète. Les spécialistes de l'Apocalypse, déçus par le présent, avaient toujours les regards portés vers l'avenir. Les prophètes, eux, offraient souvent une alternative d'espoir pour le présent - espoir du retard éventuel du jugement de Dieu si les hommes se repentaient et se tournaient vers lui dans la foi et l'obéissance. Les prophètes ne proposaient pas une solution de facilité face à toutes les difficultés comme si, dès que l'on mettait sa confiance en Dieu, tous les problèmes s'évanouissaient. Au contraire, pareils à Winston Churchill, debout au milieu des ruines de Londres bombardée, les prophètes annonçaient : « sang, sueur et larmes » à ceux qui voudraient suivre Dieu. Pas facile de servir Dieu, de combattre le mal dans un monde ténébreux et pécheur, mais les prophètes savaient bien que Dieu remporterait la victoire finale et que son peuple la partagerait.

Jean, le prophète, appelait donc sa génération et la nôtre à la repentance, à la foi et à l'action. Il savait que, malgré tous leurs efforts, les hommes ne construiront jamais le royaume de Dieu sur la terre. Seul Dieu en est capable, et un jour, il le fera quand le Christ reviendra. Il savait aussi que le jugement de Dieu sur ce monde serait retardé si nous nous repentions et regardions à Christ.

Ce vieil homme énergique de l'île de Patmos, choisi par Dieu pour recevoir et annoncer son message particulier était en fait spécialiste de l'apocalypse et de la prophétie. Pourquoi pas des deux ? A cause de son éducation juive et par les passages de l'Ancien Testament, il avait entendu parler du jugement dernier et du règne prochain du Messie. Il avait aussi écouté l'appel des prophètes, Amos, Esaïe, Jérémie et les autres, qui encourageaient les hommes à revenir vers Dieu de toutes leurs forces. Puis vint un jour important de sa destinée : Jean, sensible à l'appel de Jésus-Christ, avait répondu en le suivant. En Jésus, il découvrait

l'unité des messages apocalyptique et prophétique. En lui, la proclamation apocalyptique du jugement prochain et de la victoire finale s'alliait à la proclamation prophétique de repentance et d'obéissance à Dieu, face au monde mauvais. «Vous aurez des tribulations dans le monde», dit Jésus à ses disciples, «mais prenez courage, j'ai vaincu le monde» (7).

Nous avons encore besoin d'entendre le message du prophète Jean, non seulement pour le futur mais aussi pour le présent, il est nécessaire d'entendre également son appel à la repentance, son défi à vivre pour Dieu, à prendre position pour la pureté, la justice, la droiture, quoi que fassent les autres.

Enfin, Jean était aussi évangéliste. Son désir n'était pas de transmettre un message stérile, incapable de transformer les vies. Il s'intéressait à tous, prenait à cœur leurs problèmes quotidiens dans leur désir d'être fidèles à Dieu. Il se souciait des tensions et des persécutions subies par beaucoup à cause de leur foi. Il s'intéressait à tous les hommes car il savait que Dieu les a aimés et a envoyé son Fils mourir pour eux.

Jean, l'évangéliste. Le terme «évangéliste» vient du grec et signifie «celui qui annonce de bonnes nouvelles», en l'occurrence, la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Pour plusieurs, le message de Jean concernant le futur revêtait peut-être un caractère obscur et déprimant. Jean savait cependant que la pire des choses serait d'assurer aux hommes que tout allait très bien, qu'il était inutile de se soucier du mal dans le monde ou du jugement de Dieu. Le message de Jean est en définitive synonyme de bonnes nouvelles : la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ.

Notre monde chaotique et troublé a avant tout besoin d'entendre le message de la Bonne Nouvelle : l'Évangile de Jésus-Christ. Le message du livre de Jean met non seulement l'accent sur les événements futurs, mais encore, insiste sur ce qui peut advenir lorsque Jésus-Christ devient Seigneur et Sauveur de nos vies. Le message de Jean est centré sur la personne de Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui mourut pour nos péchés et ressuscita des morts afin de nous donner la vie éternelle. Ce que Jean a déclaré à la fin de son évangile aurait pu également s'appliquer aux paroles de l'Apocalypse : «Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom» (8).

Jean, le pasteur. L'Apocalypse était la dernière lettre de l'apôtre aux personnes qu'il connaissait et qu'il aimait le plus. Son épître commençait par sept salutations personnelles adressées à chacun des sept petits groupes de chrétiens éparpillés dans l'Asie

Mineure. Relisez ces salutations. Voyez comme Jean connaissait ses amis, combien il les aimait, mais réalisez combien il craignait pour eux, et pour nous.

Il est facile d'imaginer les débuts de la vie en Christ pour ces croyants du premier siècle. J'ai prêché à plus de soixante nations du monde. J'ai vu des milliers de personnes écouter la Bonne Nouvelle de Jésus, de sa vie, sa mort et sa résurrection. J'en ai vu beaucoup littéralement courir pour accepter le Christ comme Sauveur et Seigneur de leur vie. J'ai été témoin de leur enthousiasme, j'ai été réjoui par leur croissance nouvelle et rapide. Ensuite, comme Jean, j'ai vu s'éteindre le premier amour. J'ai vu des hommes et des femmes s'engager sur le chemin de la foi et l'abandonner ensuite peu à peu, cédant de nouveau à l'immoralité, à l'idolâtrie et à l'auto-destruction. J'en ai connu d'autres qui, après avoir accepté le Christ, sont restés fidèles jusqu'à la fin - tout en vivant des moments de sacrifice et de souffrance sur le chemin.

Au souvenir de mes nombreuses années d'évangéliste, je me pose cette question : ai-je donné à la foi chrétienne un caractère de trop grande facilité ? Avant même d'avoir entendu l'expression, j'ai toujours gardé présent à l'esprit ce que Bonhoeffer avait appelé «la grâce à bon marché». Car c'est «par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi... point par les œuvres afin que personne ne se glorifie» (9). Evidemment, notre salut était le résultat de l'œuvre de Christ en nous, par sa vie, sa mort et sa résurrection, et non le résultat de nos propres actions. Nous pouvons bien sûr lui faire confiance pour achever son œuvre en nous. Dans ma hâte à distribuer le merveilleux don de Dieu, ai-je été sincère quant au prix qu'il a payé lors de son combat avec l'ennemi ? Ai-je été explicite quant au prix que nous devons payer lors de notre combat avec l'ennemi agissant dans nos vies et autour de nous ?

Jean se souciait de son troupeau en transcrivant sa vision du monde actuel (où le mal est roi) et du monde à venir (où Dieu rétablira la justice et la paix). Il parlait de la guerre des mondes, des hommes, des femmes qui luttent et meurent sur le champ de bataille. Au centre de cette vision, il parlait de Jésus, le Seigneur du monde futur, qui est venu sur terre pour sauver l'humanité (de part et d'autre du champ de bataille) et la guider au travers des lignes ennemies pour la reconduire au bercail en toute sécurité.

L'Apocalypse n'est pas un mémoire universitaire destiné à des rencontres de théologiens. Ce n'est pas non plus un poème composé par un génie brillant dans le but de divertir et de

distraire. Ce n'est pas le journal d'un vieil homme sénile aux hallucinations déplacées, provoquées par son isolement et sa solitude. L'Apocalypse est la lettre d'un pasteur à sa faible paroisse, un télégramme urgent porteur d'une stratégie savante pour un peuple au combat. Elle reflète dans toute sa réalité l'horreur et le déchirement d'un champ de bataille sanglant, jonché de cadavres. Jean n'a pas peur des mots, de la crainte qu'ils inspirent, mais il expose un plan de victoire - sinon pour chaque combat, du moins pour la guerre.

C'est pourquoi j'écris ce livre. Comme Jean, j'ai entendu l'écho lointain de la cavalerie. J'ai vu les cavaliers du mal poindre à l'horizon de nos vies. Je reste l'évangéliste dont la priorité est de proclamer la vie nouvelle en Christ, et malgré les grandes difficultés qui vont s'abattre sur le monde et sur nous-mêmes, les quatre cavaliers de l'Apocalypse nous apportent un message de mise en garde et de sagesse en prévision des jours sombres.

- (1) Apocalypse 1:10-11
- (2) **L'Apocalypse de Jean**, 1 Vol., p. 9
- (3) Apocalypse 1:3
- (4) 2 Timothée 3:16-17
- (5) Apocalypse 21:5
- (6) Apocalypse 22:6
- (7) Jean 16:33
- (8) Jean 20:31
- (9) Ephésiens 2:8-9

RESTE-T-IL UN ESPOIR ?

Lors d'un récent voyage en Europe, ma femme et moi-même avons lu la presse anglaise, française et américaine. Pas moins de vingt articles parus en deux semaines employaient les termes "apocalypse" ou "Harmaguédon". Journalistes, reporters et éditeurs - hommes et femmes, spécialistes des media - tous semblaient subjugués par la fin du monde, telle que nous la concevons. Un best-seller sur la stratégie de la guerre nucléaire est sorti dernièrement sous ce titre "Les Sorciers d'Harmaguédon". Le "Times" de Londres a publié un article intitulé "L'Ombre d'Harmaguédon", avec pour thème le spectre menaçant d'une future guerre raciale en Grande-Bretagne. D'autres articles "à la une", éditoriaux, nouvelles et courriers des lecteurs étaient empreints des grandes phobies de notre temps : guerre nucléaire, marasme économique, usage néfaste et épuisement des ressources naturelles de la terre, démission devant les responsabilités, violence dans la rue, virus nouveaux, étranges et meurtriers, terrorisme, variations démesurées des conditions climatiques, tremblements de terre, inondations, famines, catastrophes et mort. Partout, les hommes de ce monde, influents ou non, me posent cette même question fondamentale : «Reste-t-il un espoir ?». Et la presse mondiale répond à cela par une clameur unanime : «Aucun espoir pour la terre ! ».

Je me promenais un matin dans les bois près de chez nous, un journal dans une main et la Bible dans l'autre, ouverte au livre de l'Apocalypse. Depuis l'île de Patmos, les écrits de ce prophète éclairé étaient destinés sans nul doute à notre époque. Ses visions sont un chant d'espoir. Bien qu'adressée aux sept églises de la province romaine d'Asie et plus précisément à la poignée de croyants constituant les églises locales, son épître nous concerne également. Le message qu'il apportait à sa génération et à la nôtre était rempli d'espoir, mais sa vision du futur immédiat ne l'était pas. C'est en toute honnêteté qu'il fit part à ses amis croyants des problèmes à venir et des moyens d'y faire face. Nous devons prendre ses paroles très au sérieux.

Les Nouvelles sont Bonnes et Mauvaises

Toute ma vie, j'ai proclamé une vérité essentielle : il y a une bonne nouvelle pour la terre. Jésus-Christ est au centre de cette bonne nouvelle. Il est Dieu sous une forme humaine et le récit de sa vie, de sa mort et de sa résurrection est la seule bonne nouvelle à annoncer de nos jours. J'ai annoncé cette bonne nouvelle dans le monde entier, au coin de rues désertes ou dans des auditoriums pleins à craquer. Vous pouvez être pardonnés et vous réconcilier avec le Créateur. Par la foi en Jésus comme Sauveur et Seigneur de votre vie, votre passé ne compte plus, un avenir vous est assuré. C'est un plaisir d'être le messager d'une telle nouvelle, mais si je dois prendre au sérieux les visions de Jean sur l'île, impossible alors d'écrire les bonnes nouvelles en omettant les mauvaises.

Jean était évangéliste aussi. Je suis sûr qu'il aurait aimé passer ses vieux jours à rédiger ses mémoires. Imaginez les récits inédits de la vie de Jésus qu'il aurait pu communiquer à ses contemporains, et à nous-mêmes par conséquent. En fait, Jean n'était plus très jeune. Les personnes âgées, dit-on, ont beaucoup de souvenirs. Il était capable d'écrire d'autres livres que l'Évangile selon Jean et probablement les trois épîtres de Jean, capable de couvrir son parchemin des souvenirs de jours merveilleux passés avec le Maître près de la Mer de Galilée et des collines entourant Jérusalem. Voir Dieu marcher sur la terre sous une forme humaine, guérir les malades, chasser les mauvais esprits et ressusciter les morts aurait donné matière pour un livre fantastique, plein d'espoir écrit par le témoin de ces scènes. Mais cela ne devait pas être. Jésus choisit d'arrêter Jean sur l'île de Patmos et lui dit de transmettre les nouvelles, bonnes ou mauvaises.

Un pèlerinage à Patmos

Pour comprendre les visions de Jean et saisir l'essentiel des nouvelles, bonnes ou mauvaises, pour voir l'étendue de la mise en garde, de l'espoir et du sens de ces visions, allons ensemble à Patmos. Promenons-nous sur les plages en compagnie du vieil homme, représentons-nous ses visions, cernons-les en couleur locale. Quel fut leur impact sur cette poignée de croyants éparpillés dans tout l'Empire ? Quel est leur impact sur nous-mêmes ?

Voyez la scène. «Au jour du Seigneur», écrivit-il à cette poignée de croyants, «j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette» (1). L'Écriture dit que cette révélation de Jésus débuta «au jour du Seigneur». Les geôliers

romains de Jean, dans un élan de bonté, autorisaient peut-être ce juif à suivre l'ancienne coutume juive, à mettre à part un jour sur sept. Il se peut qu'ils aient ce jour-là groupé les autres prisonniers non-juifs mécontents pour les amener vers leurs quartiers surchauffés et laissé le vieil homme se promener le long de la Mer Egée. Je l'imagine psalmodiant les anciennes prières, chantant les vieux psaumes, récitant de mémoire de grands passages des paroles sages d'autrefois, se souvenant que Jésus avait insufflé une vie et une signification nouvelles à ces coutumes ancestrales.

Un cœur de Pasteur

Soudain Jean se lève et part se promener inquiet, sur la plage. L'avenir des croyants disséminés à l'intérieur des terres, à quelques kilomètres de là seulement, le préoccupe. Il aspire aux retrouvailles. Son cœur était celui d'un pasteur en définitive. Combien d'hommes, de femmes, de garçons, de filles assemblés dans ces sept églises Jean avait-il probablement amené à la foi en Christ par sa prédication ? Il se sentait responsable de leurs vies et de leur progression spirituelle. D'autres avaient contribué directement ou indirectement à fonder ces églises mais ces autres étaient morts : Paul, décapité par une épée romaine, Pierre, crucifié la tête en bas sur une croix de bois rugueux ; même le frère de Jean, Jacques, décapité par Hérode Agrippa ; et le jeune Marc, traîné dans les rues d'Alexandrie, brûlé, le corps meurtri et encore ensanglanté. Des nouvelles non confirmées de morts ou de disparitions d'amis proches de Jean ou de compagnons d'armes ont dû le rendre solitaire et encore plus anxieux quant à l'avenir des églises qu'ils avaient implantées ensemble.

Dans un premier temps, être chrétien dans un monde dominé par l'Empire romain n'avait pas été source de conflits ou dangers. Les César avaient même accordé des privilèges particuliers aux Juifs. Les premiers chrétiens étaient en majorité des Juifs qui bénéficiaient de ces privilèges. Sous la Pax Romana (la paix que Rome avait établie dans le monde par sa force et sa loi) l'église avait grandi. Les autorités romaines avaient même protégé la vie de Paul à Jérusalem, quand les soldats de César le délivrèrent d'une foule déchaînée par son enseignement (2). Pierre avait écrit aux premiers croyants de craindre Dieu et "d'honorer l'Empereur" (3) malgré le caractère souvent satanique de celui-ci et la persécution naissante.

Mais, vers la fin du premier siècle, toute bienveillance avait disparu. Rome perdait son ascendant sur le monde. L'extravagance des empereurs et de leurs courtisans était devenue notoire ; après la trésorerie royale épuisée, le sénat romain prélevait de

nouveaux impôts pour pallier le déficit de la balance commerciale. A la protestation et à la rébellion, Rome répondait par l'épée.

Rome éprouvait de sérieuses difficultés à maintenir un Empire constitué de tant de races, de religions et de cultures différentes. Les mouvements nationalistes, les conspirations politiques, le terrorisme et l'opposition ouverte allaient croissant jusqu'à menacer l'Empire de l'intérieur et de l'extérieur. La paranoïa évolutive de l'empereur pour conserver la puissance de Rome et garder le contrôle de ses sujets avait donné naissance à un test élémentaire de loyauté. Lors de fêtes ou de jours fériés, des rangées de loyaux sujets défilant devant le magistrat romain de l'endroit devaient jeter une pincée d'encens dans un feu allumé au fond d'une vasque dorée, à ses pieds et murmurer : «César est seigneur».

Jésus ou César ?

En général, les citoyens romains payaient volontiers un tribut à l'empereur et à l'Empire qui leur avaient apporté cette période de paix. Mais le chrétien professait un autre serment de loyauté : «Jésus est Seigneur» et non César. Malgré leur reconnaissance envers l'Empire et l'empereur, malgré les exhortations de Paul et de Pierre à adorer Dieu et honorer l'empereur, adorer César était tout de même impossible. En refusant de mettre César avant le Christ, les croyants commencèrent à être persécutés.

William Barclay écrit : «Le but de l'acte d'adoration envers César ne fut jamais de supprimer les autres religions. Rome était un haut lieu de la tolérance. On pouvait adorer César et son propre dieu. Mais de plus en plus, l'adoration de César devint un test de loyauté politique ; elle devint... la reconnaissance de la domination de César sur la vie d'un homme, et ...sur son âme» (4).

Imaginez un village dans la banlieue d'Ephèse ou de Laodicée. Des croyants sont au travail, teignent les tissus, moissonnent les récoltes, élèvent des familles, étudient les mathématiques et l'histoire - au culte, au travail ou pendant leurs loisirs. Quand soudain, on entend tout près le vacarme des sabots de chevaux qui remontent les rues pavées. Un centurion et sa garde d'honneur maintiennent leurs chevaux au pas. On déplie une table de camp en cuir sur laquelle on pose un brûleur d'encens qu'on allume. Des hérauts soufflent dans leur trompette. Pas d'endroit pour se cacher, trop tard pour décider. Les croyants doivent rejoindre leurs voisins dans cette file. En face d'eux, le maire du village jette de l'encens dans les flammes et proclame fièrement : «César est seigneur». D'autres le suivent, la file diminue, le moment de la

décision approche. Le croyant évitera-t-il le conflit pour protéger sa vie, sa sécurité par un simple acte d'obéissance ? Va-t-il murmurer «César est seigneur» et se fauilera-t-il vers la sûreté de la maison ? Ou cet acte sera-t-il à ses yeux le symbole d'une plus grande désobéissance, refusera-t-il l'encens et proclamera-t-il «Jésus est Seigneur» et paiera-t-il le prix de sa trahison envers l'Etat ?

Jean était-il parti se promener sur la plage de Patmos, en ce jour de Sabbat, pensant au Centurion, à l'encens et à la terrible décision de loyauté que devait prendre chaque croyant au bout du compte ? Qui sait ? Peut-être était-ce dans une telle file, qu'entouré de ses voisins et amis, Jean lui-même avait refusé le test de l'empereur et qu'en représailles, on l'avait exilé sur cette île. Nous ignorons les accusations portées contre l'apôtre, causes de sa disgrâce, mais nous connaissons avec certitude la raison de la présence de Jean là-bas : «Moi, Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus» (5).

Etre croyant à l'époque n'était pas facile, aujourd'hui non plus. Vers la fin du 1er siècle, pendant l'exil de Jean, l'Empire Romain se mit à persécuter l'Eglise chrétienne. Aussi difficile de garder la foi à l'époque que maintenant. Que de moments pénibles et terrifiants, face à la fournaise ardente d'un centurion menaçant ! Que de troubles et de déchirements quand on cède aux attraits de ce monde en abandonnant le chemin du Seigneur, subissant toutes les tentations qui assaillent chacun, homme, femme ou jeune qui croit. Aucun chrétien n'est à l'abri de la tentation de s'abandonner aux passions ou aux plaisirs qui nous agressent tous.

Une décision quotidienne

Nous pensons que les croyants vivant sous des régimes athées ou totalitaires sont les seuls à devoir prendre position chaque jour. C'est faux. Tout croyant en pays totalitaire, démocratique ou plus libéral, prend chaque jour position : pour le Christ et le monde qu'il édifie ou pour le mode de vie et les valeurs du siècle présent.

Jean avait des craintes et pour cause. Les croyants de cette génération-là (comme la nôtre) devaient faire un choix constant et déconcertant. Ces nouveaux-nés dans la foi des églises d'Asie vivaient dans un monde semblable au nôtre où leur foi au Christ était source de conflit avec les autorités politiques, les réalités économiques et la vie en société. Chaque journée était l'occasion de choix difficiles et impérieux. De grandes souffrances pointaient

à l'horizon. Garderaient-ils la foi ? Resteraient-ils inébranlables ou faibliraient-ils sous les pressions et les difficultés éprouvées par chaque disciple du Christ ? Chaque jour, comme ce fut le cas autrefois, le croyant devra prendre de nombreuses décisions. Laissera-t-il le matérialisme, les plaisirs égoïstes, les pratiques pernicieuses de ce monde gâcher sa vie ? Quelle attitude adopter face à de telles décisions ? Votre ferme désir est-il de faire la volonté de Dieu ou subissez-vous l'influence constante de votre entourage ? La Bible dit : «Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait» (6).

Jean entendit soudain la voix résonner "comme une trompette". Nous abordons*ici un domaine mystérieux. J'ignore comment les visions furent révélées, ou si le prophète les reçut sous une forme réelle ou symbolique. A la lecture du début de la révélation de Jean sur Patmos (7), j'essaie de visualiser la scène. On ne précise pas si Jean "ravi en esprit" était simplement assis sur la plage, recevant les visions en pensée. La tradition dit que l'Esprit de Dieu vint sur Jean dans sa sombre prison et le transporta en quatre endroits différents comme Jésus fut emmené par le diable au sommet de la montagne lors de la tentation au désert. Peut-être les visions se sont-elles concrétisées sous les yeux du prophète - plus encore que les graffiti lumineux de la maison hantée de Disneyland où les spectres traversent les murs en dansant et où jeunes et vieux contemplant bouche-bée les apparitions vivantes de réalité.

Un scène de Patmos

Je crois vraiment que Jean a bien vu ce qu'il décrit, que tout ce qu'il a vu venait de Dieu, que chaque vision est aussi importante, remplie de signification et d'actualité pour notre temps, pour vous et moi, que pour ces sept églises d'Asie. Venez à Patmos avec moi. Jean intercédant avec ferveur pour les églises dont il a la charge. Soudain une voix lui parle, aussi claire qu'une trompette. Le récit biblique ne nous donne pas les premiers termes du message. Peut-être était-ce une simple salutation, rappelant celle de l'Ange à Marie avant de lui annoncer la bonne nouvelle ou alors la gloire du Seigneur illuminant l'espace ou une légion d'anges célestes semblables à ceux qui effrayèrent les bergers avant de leur annoncer la nouvelle. La Bible ne mentionne pas les paroles de l'Ange, mais la première réaction de Jean fut la terreur.

Se retournant pour localiser la voix, il fut aveuglé par la lumière de sept chandeliers immenses. Les yeux étincelants, la tête et les

cheveux "blancs comme la laine", un homme se tenait debout dans la lumière. Ses pieds étaient "semblables à de l'airain ardent et sa voix était comme le bruit des grandes eaux". De sa main droite partaient sept étoiles, de sa bouche sortait une épée à double tranchant et son visage était "comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force" (8).

Jean tomba à ses pieds "comme mort", étourdi et terrassé par ce spectacle. Cet homme (debout dans la lumière, vêtu d'une longue robe, "ayant une ceinture d'or sur la poitrine") était Jésus. Jean ne reconnut cependant pas son Maître, ce même Jésus, d'abord apparu à Jean près de la mer de Galilée. Malgré trois ans passés à ses côtés, Jean ne le reconnaissait pas. Ce même Jésus, apparu à Jean et aux autres dans une chambre haute fermée, dans un corps ressuscité, transformé, mais portant encore la marque des plaies aux mains, aux pieds et au côté à cause des clous de la croix et d'une épée romaine cruellement lancée. Il avait voulu aussi prendre une nature humaine pour souffrir comme l'humanité, ressentir ses faiblesses, ses tentations et la délivrer du mal. Disciple de longue date, ami intime, proche collaborateur, Jean n'avait pas le moins du monde reconnu son Seigneur ressuscité sous les traits de cette gigantesque silhouette rayonnante.

Ensuite, comme une mère calme un enfant au sommeil agité, la forme se pencha tendrement vers Jean, pris de panique, toucha son épaule et dit : «Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts » (9).

Que se passa-t-il alors ? Quels furent les sentiments de Jean selon vous ? Craignait-il pour l'avenir de l'église avant de faire cette mystérieuse rencontre ? Le Christ ressuscité apparaît soudain en personne pour donner un message aussi nécessaire aujourd'hui qu'il y a presque vingt siècles. Peut-être le prophète s'était-il demandé si les fidèles et lui-même disposeraient d'une assez grande puissance pour affronter les jours difficiles, quand, brusquement, le Créateur et le Soutien de l'univers déclarera posséder seul la solution à tous les problèmes et l'autorité sur les hantises de l'humanité : la mort et la condamnation éternelle ?

«Ecris, Jean !» ordonna le Seigneur tout-puissant. Il indiqua ensuite précisément à qui la lettre devait être envoyée : aux responsables d'églises. ("les anges des sept églises" -ce qui veut dire littéralement "pasteurs") et aux membres des églises qui propageraient cette nouvelle pour éclairer le monde entier ("les sept chandeliers"). «Ecris... ce que tu as vu», ordonna la

silhouette éclatante comme le soleil. «Ecris ce que tu vois maintenant et ce qui se passera plus tard» (10).

Dieu est encore aux commandes

Voici la **bonne nouvelle**. Mettez-vous à la place de Jean. Le voilà un instant préoccupé par l'avenir de ses amis croyants luttant pour survivre par ces temps difficiles aux choix délicats et aux persécutions sanglantes. A l'instant suivant, le voilà debout devant le Seigneur de l'Histoire qui l'assure par sa présence même qu'il est encore aux commandes de l'humanité. Il a encore des plans pour son peuple et va nous confier son plan de rédemption et de renouveau pour cette terre. Peut-être avez-vous en ce moment un problème précis, désespéré même. Christ vient donc à vous maintenant et vous dit : «Je suis le Seigneur ! ma puissance va au-delà des circonstances et tu peux me faire confiance».

Sans tarder, les mauvaises nouvelles succèdent ensuite aux bonnes. L'ironie de la suite, des paroles transmises à Jean me rappellent ma dernière visite en Californie. Cet Etat venait de subir l'hiver le plus rigoureux de mémoire d'homme. Les vents s'étaient déchaînés, abattant des lignes électriques et plongeant les villes dans l'obscurité. Les eaux avaient malmené et secoué les villages du bord de mer, entraînant maisons et grèves, parcs et autoroutes dans un flot de boue épais. Des inondations avaient provoqué la mort de personnes, d'animaux, recouvrant des villes entières et des terres arables. C'était une sombre période et les media diffusaient une foule de remèdes divers pour pallier, la tempête du moment.

Et pourtant la première page du Times de Los Angeles annonçait des périodes encore plus difficiles à venir. Des savants de l'institut de Technologie californien conseillaient à toute la population de l'Etat de se préparer à affronter un tremblement de terre aux proportions alarmantes. Les recommandations étaient claires. On préconisait des listes de vivres pour état d'urgence. On décrivait comment les stocker pour un retrait rapide. On indiquait nettement les mesures à prendre quand la terre tremblerait. «Eloignez-vous des immeubles aux parois vitrées. Restez sous une arcade solide ou précipitez-vous vers un endroit découvert. Ne sortez pas de vos demeures sans vous méfier des chutes de tuiles pesantes ou de morceaux de plâtre. Ecoutez la radio SOS urgences. Rassemblez vos réserves de médicaments et aidez votre voisin - à cause des routes bloquées et des ambulances en panne, il se peut que vous attendiez de l'aide pendant plusieurs jours».

Imaginez ce pauvre Américain, pataugeant dans les ruines inondées de sa maison en bord de mer, apprenant que, bientôt, un

séisme plongera les décombres dans la mer. Tel était le remède à double tranchant proposé aux croyants des sept églises d'Asie : c'est la mauvaise nouvelle indissociable de la bonne. Ils devaient déjà affronter des jours mauvais. C'est une réalité tangible et un avertissement communiqué aux églises par sept lettres individuelles (11). L'avenir ne sera pas plus rose, bien au contraire. Ce deuxième avertissement est donné par l'écho des sabots de chevaux des cavaliers de l'Apocalypse, lorsque les sceaux seront ouverts et le futur révélé.

Savoir que Dieu a un plan pour sauver le monde est une bonne nouvelle. Mais, tout d'abord, le prophète conseille à son peuple de mettre sa vie en ordre. C'est le premier conseil qu'il prodigue, à court-terme, complet, avec des directives spécifiques quant à la marche à suivre. Jean fait un relevé de leurs péchés et les avertit des conséquences. Il les exhorte à triompher du mal. (Dans le chapitre suivant, nous étudierons ces sept lettres de recommandations aux croyants des premiers siècles, et leur actualisation pour vous et moi).

En second lieu, le prophète annonce des temps difficiles. Nous devons nous y préparer. C'est l'avertissement à long terme des quatre cavaliers de la mort et de la destruction chevauchant vers ces églises et vers nous. (La suite de ce livre sera centrée sur ces cavaliers, leur importance pour l'église du premier siècle et nous-mêmes). Savoir que nous pouvons à présent surmonter le péché, la faiblesse et la souffrance est une bonne nouvelle, ce faisant, nous devenons assez solides pour faire face à toutes ces choses futures.

Les parents de ma femme étaient missionnaires en Chine. Depuis sa tendre enfance, elle était donc bien placée pour voir comment Dieu prépara son église pendant ces temps troublés, pour résister aux tribulations à venir. Et les croyants chinois n'ont pas seulement survécu aux années de crises et de conflits, mais ils se sont multipliés et affermis au cours de ces périodes délicates de lois répressives et de souffrance. Ces bonnes et mauvaises nouvelles contiennent donc un grand espoir pour l'avenir. Les visions de Jean sur l'île de Patmos sont des signes indicateurs qui nous serviront de guide sur le chemin de cette vie.

(1) Apocalypse 1:10

(2) Actes 21:31-32

(3) 1 Pierre 2:12-17

(4) L'Apocalypse de Jean, Vol. 1, p. 21-22

(5) Apocalypse 1:9

(6) Romains 12:2

(7) Apocalypse 1:12-20

(8) Apocalypse 1:12-16

(9) Apocalypse 1:17-18

(10) Apocalypse 1:19

(11) Apocalypse 2:3

UN APPEL AUX EGLISES

Voyez la scène ! L'apôtre Jean est sur l'île de Patmos, prostré, là où il était tombé devant la présence du Seigneur ressuscité. Jean s'est sans doute protégé de la main contre cette lumière aveuglante. La grande silhouette aux yeux scintillants comme le feu, magnifiquement éclairée par les sept grands chandeliers, et le reflet du soleil dans la mer se fondaient en une seule et unique lumière éblouissante. Tout en essayant de comprendre ce qui se passait, d'en saisir toute la signification, Jean s'est sans doute frotté les yeux d'étonnement.

Nous ignorons la suite ; Jésus sortit peut-être de cette lumière pour prendre la main ridée de Jean et aider le vieil homme à se relever. Leurs regards se sont-ils croisés comme cinquante ans auparavant ? Dans cette remémoration éclair, au-delà de cette splendeur étincelante, Jean a probablement reconnu le Seigneur ressuscité. Ce même Jésus qu'il avait côtoyé sur les plages de Galilée ou dans les rues de Jérusalem, impossible de ne pas ressentir comme autrefois l'amour de celui dont il avait partagé la vie sur les chemins de Galilée et de Judée ! A-t-il senti la pression du bras de Jésus sur son épaule quand, passant près des palmiers, il le conduisait à sa cellule au bout de la grève. A-t-il trébuché dans sa demeure obscure pour chercher et allumer une lampe à huile ou étendant un nouveau morceau de parchemin, prêt à recevoir la pointe d'une plume aiguisée, trempée dans l'encre. Peut-être s'est-il assis devant les quelques restes d'épaves qui lui servaient de bureau et d'autel, attendant le message du Seigneur.

Vous pouvez avoir une autre interprétation de la vision de Jean, les détails ne sont pas importants. J'imagine Jean avec son Seigneur ressuscité, sous quelque forme que ce soit, - ou dans cette révélation très personnelle et très intime de notre Seigneur, accordée aux yeux spirituels de Jean, ou dans cette expérience très pragmatique de la plage de Patmos - vivre ces instants, voir ce qui se passa vraiment sur l'île ce jour-là, c'est réaliser le miracle et l'espoir de la révélation du Christ, à la fois les bonnes nouvelles et celles qui le sont moins.

Nous avons parlé de la vision de Jésus donnée à Jean. Devons-nous nécessairement attendre de Dieu une telle vision ?

Non, il nous a donné sa parole, la Bible. Désirez-vous vraiment connaître Dieu, profondément, intimement ? Aspirez-vous à découvrir sa volonté pour votre vie ? Si tel est votre cas, lisez et étudiez les Ecritures chaque jour.

Nous ne connaissons pas les détails, mais nous savons une chose : à cet instant précis, le Seigneur ressuscité s'adressa à Jean et lui demanda d'écrire. «Ecris» dit-il, «... le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges (responsables ou pasteurs) des sept Eglises et les sept chandeliers sont les sept Eglises» (1). Il adresse alors une série de courtes lettres aux sept églises de la province romaine d'Asie (la Turquie actuelle) qui sont insérées dans les second et troisième chapitres du livre de l'Apocalypse. «A l'ange de l'église d'Ephèse», ordonne le Seigneur, «écris» (2).

Les détails précédents sont sans importance. Seules les paroles de Jésus comptent. Ce qui se passait sur Patmos en ce jour intègre le texte de ces sept courtes lettres à la Parole éternelle de Dieu, elles deviennent dignes de confiance et sont remplies d'autorité pour notre temps et celui de Jean. L'enseignement de ces paroles dépasse leur terminologie et se transforme en leçons divines qui sont l'essence même de la révélation.

Premier point : Dieu nous voit et se soucie de nous en tant qu'individus. Pensez-donc ! Il connaît chacun par son nom. Notre Seigneur prend soin de chaque chrétien intimement. Regardez les détails de chaque lettre. Il citait des noms, décrivait des événements, félicitait les églises de leurs succès, les reprenait pour leurs échecs. Affectueux et tendre, il les conseillait judicieusement. Quel espoir pour vous et moi ! Il nous connaît, comme la mère son enfant. Le Seigneur ressuscité ne se cache pas quelque part, aux extrémités de l'univers. Par son Esprit, il vit en chaque croyant, il le connaît par son nom et si nous sondons sa Parole et écoutons sa voix, il se révélera en personne comme par le passé.

Second point : U nous voit, vivant avec d'autres croyants dans l'église. Chaque église des villes et villages d'Asie était chère à son cœur, et il n'avait pas dicté ces lettres pour de hauts responsables du monde entier ou des colloques du clergé. Il s'adressait aussi bien à des églises distinctes qu'à des petits noyaux de croyants, de dirigeants ou de disciples. Au cœur de ces lettres est la pensée de Dieu, que nous sommes appelés à vivre, travailler et adorer

ensemble dans une église locale. Je crois que les frères et sœurs en Christ avec lesquels vous priez, étudiez la Bible, donnez et témoignez, ce noyau de croyants dont vous êtes, sont la base de départ utilisée par Dieu pour sauver le monde. Dieu prend soin de chaque église aujourd'hui comme autrefois. Il se préoccupe vraiment de notre relation avec lui, avec notre prochain, nos communautés et notre monde. Savoir qu'il s'occupe de chaque église (comme de ces sept églises autrefois) devrait nous donner des raisons d'espérer !

Troisième point : les thèmes alors abordés par le Seigneur seraient les mêmes s'il nous parlait aujourd'hui. Nous ne sommes pas les seuls à avoir des problèmes ; nos péchés, nos tentations, nos faiblesses, nos besoins ne sont pas différents de ceux des autres. Voilà pourquoi l'espoir est permis entre autres, dans sa révélation à Jean pour les églises d'Asie, Jésus prévoyait les combats futurs et nous donnait aussi un enseignement. Nous devons écouter l'appel et l'avertissement qui leur étaient adressés.

Quatrième point : bien que dans la forme chaque lettre soit pratiquement similaire, à savoir, une salutation, une caractéristique du Christ ressuscité, une parole de louange (sauf pour Laodicée), l'expression d'une critique (exception faite de Smyrne et de Philadelphie), un avertissement et la promesse, - **le contenu de chaque lettre est très différent.** Il savait que chaque église menait un combat particulier pour être le corps de Christ dans le monde, et pour cette raison, le message était différent. Ses conseils ne visaient pas la foule, voilà pourquoi nous espérons. Ses exhortations sont valables pour nous, même dans notre situation particulière. Il nous faut sonder la Bible pour y découvrir la parole qui, à ce moment précis, nous édifiera, sans oublier que parfois une partie du message ne nous concerne pas directement.

Craignez-vous que nous n'abordions jamais le thème des quatre cavaliers de l'Apocalypse ? Quand entendrons-nous leurs sabots ? Pourquoi ces palabres à propos de Patmos, des perspectives plus ou moins heureuses et des sept églises d'Asie ? En voici la raison : ces sabots dans le lointain que l'on entend s'approcher de jour en jour, sont ceux des cavaliers qui veulent détruire la terre et ce qu'elle renferme. Pour tenir tête à ces cavaliers, lutter contre la mort et manifester une vie nouvelle -la vie en Christ- aux hommes de la terre, il faudra franchir quelques étapes préliminaires.

Les sept lettres adressées aux croyants d'Asie étaient une ébauche de la vision du Christ car il savait ce que l'avenir leur réservait. Il connaissait le prix qu'ils auraient à payer dans leur

lutte contre le mal, un prix que les églises n'étaient pas prêtes à payer, car trop faibles encore pour affronter les cavaliers. A moins de consacrer leur temps et leur énergie à se préparer, elles allaient périr sous les coups de ces cavaliers de destruction et de mort. Les églises seraient vaincues sans nul doute si elles ne s'édifiaient pas selon la stratégie exposée dans ces lettres. Celles-ci sont remplies de prescriptions valables pour leur temps et le nôtre, tandis que ces cavaliers se dirigent vers nous au galop. On y trouve aussi les paroles puissantes du Christ pour nous aider à triompher du mal qu'ils veulent répandre sur toute la terre.

En clair, j'ai séparé les lettres en trois groupes. Quand vous aurez terminé ce chapitre, relisez les lettres correspondant à votre situation précise. Prenez maintenant le Livre de l'Apocalypse, chapitre 2, versets 1 à 7, puis chapitre 3, versets 14 à 22. Lisez les lettres que Jean reçut de la part du Christ pour les églises d'Ephèse et de Laodicée.

L'APPEL A UN SAINT AMOUR : EPHESE ET LAODICEE

Ephèse était une grande cité maritime sur les bords de la mer Egée. L'apôtre Paul fut lui-même un des fondateurs de l'église dans ce grand centre commercial et religieux. Au cœur de la ville se dressait le temple de Diane (Artémis), une des sept merveilles de l'antiquité, un temple quatre fois plus grand que celui du Parthénon, d'Athènes. Paul a failli perdre la vie en prenant position contre l'adoration idolâtre d'Artémis (3). Il consacra deux années de sa vie aux gens d'Ephèse et à la jeune église grandissante, et cet investissement ne fut pas sans riches conséquences pour le royaume de Dieu. Ephèse devint le centre de rayonnement de l'Evangile du Christ vers l'Asie. L'église d'Ephèse était renommée dans tout l'empire pour sa ferveur et sa foi (elle comptait sans doute 50.000 membres 1).

Vous rappelez-vous ce merveilleux moment du livre des Actes, quand les anciens de l'église d'Ephèse vinrent le saluer une dernière fois à Milet ? C'était son dernier voyage à Jérusalem, et de là vers Rome où il perdrait la vie. Les anciens serrèrent Paul dans leurs bras en pleurant pendant qu'il leur donnait ses derniers conseils. Le dernier jour, il les avertit : «Après mon départ, des loups cruels s'introduiront parmi vous et n'épargneront pas le troupeau... soyez sur vos gardes !» (4).

Les paroles de Paul furent prises au sérieux, semble-t-il. Plus de cinquante ans plus tard, la lettre du Christ pour eux dans l'Apocalypse indiquait qu'il était satisfait de ce qu'ils avaient

«éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas », et les avaient «trouvés menteurs» (5). De plus, à Milet, on les avait exhortés à aider les faibles, et dans l'Apocalypse, le Christ les avait félicités : «tes œuvres, ton dur labeur, ta persévérance» (6). Et cependant, malgré leur obéissance et leur endurance, quelque chose n'avait pas tourné rond. «Tu as abandonné ton premier amour», leur dit-il. «Souviens-toi donc d'où tu es tombé ! Repens-toi, et pratique tes premières œuvres» (7). Souviens-toi, repens-toi ou retire-toi.

LAODICEE

En suivant le fleuve Méandre à l'est depuis sa source près d'Ephèse et emprunté le premier grand affluent de rive droite, à six kilomètres, vous auriez trouvé la ville de Laodicée. Cette ville était déjà prospère lors de l'exil de Jean. A mi-chemin de Rome et de ses provinces du Sud, Laodicée était devenue un centre financier et bancaire, célèbre aussi dans le monde entier grâce à son collyre pour les yeux. Des moutons noirs paissaient sur les collines entourant la ville. C'est là qu'on tissait les étoffes précieuses servant à confectionner les vêtements les plus coûteux et les plus élégants de l'empire. Quelle ironie dans le message adressé à Laodicée (et quelle perfection dans ce souci de précision de la part de notre Seigneur ressuscité !) «Tu es pauvre... misérable et nu ! » (8).

Nous ignorons les débuts historiques de la jeune église chrétienne de Laodicée. Christ devait sans doute apprécier leur potentiel de bâtisseurs car sa colère tomba sur cette église par la vision de Jean : «Parce que tu es tiède, ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche» (9). Mais il continue par l'un des appels les plus célèbres et émouvants de la Bible : «Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Voici je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi» (10).

Les chrétiens d'Ephèse et de Laodicée avaient perdu leur premier amour. La même chose s'était produite, à Jérusalem quand Jérémie le prophète écrivait : «La parole de l'Éternel me fut adressée... Je me souviens de ton amour lorsque tu étais jeune, de ton affection lorsque tu étais fiancée, quand tu me suivais au désert, dans une terre inculte» (11). En d'autres termes, à l'époque, les fidèles avaient aussi perdu leur premier amour et Dieu les avait réprimandés.

Le «premier amour» des Ephésiens s'était transformé en une sorte de fidélité à la doctrine pure et sainte. Ils étaient capables sans nul doute de détecter une hérésie ou un hérétique à des kilomètres à la ronde. Ils connaissaient probablement les lois par cœur et les transmettaient de génération en génération. Mais la lettre de Christ dit : «Repens-toi ! » Repentez-vous de l'indifférence de vos cœurs et de votre manque de zèle. Repentez-vous de votre manque d'amour et d'intérêt pour les autres.

Les premières prières ardentes des Laodicéens s'étaient, semble-t-il, métamorphosées en des prières traditionnelles de reconnaissance. Christ ironisait quant à leurs prières : «Parce que tu dis : je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien et parce que tu ne sais pas» les avertissait-il, «que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu» (12).

Pendant une période de vacances, Ruth et moi avions été invités chez de riches amis. Ils avaient rassemblé leurs voisins de vacances pour une soirée et m'avaient demandé de prendre la parole. Je leur expliquai alors l'évangile simplement et brièvement, leur rappelant que le plaisir et les richesses ne durent pas - que seule la personne qui connaît Jésus-Christ en tant que Sauveur peut connaître le vrai bonheur. Alors que je concluais, une jeune femme élégante, jolie et connue pour sa légèreté et sa grande aisance, se mit à rire gaiement. «Mais, Billy » protesta-t-elle, «que dire à ceux d'entre nous qui sont parfaitement heureux ? ».

Au regard de Dieu, cette femme était spirituellement une épave misérable, pauvre, aveugle et nue, comme les années à venir allaient le prouver. Christ s'adresse à de telles personnes et dit : «Repentez-vous ! ».

Pour les églises d'Ephèse et de Laodicée, il s'agissait d'un problème d'attachement spirituel : «Tu as abandonné ton premier amour» écrit Jean aux Ephésiens. «Tu n'es ni froid, ni bouillant» écrit-il aux Laodicéens. L'engagement passionné des premiers temps pour le Christ et son œuvre s'était peu à peu refroidi. Nous ne disposons pas de détails, juste ces quelques éléments historiques de l'Apocalypse, mais notre expérience personnelle peut nous aider à actualiser la scène.

Je me souviens de la première fois où j'ai vu Ruth. Pour moi, ce fut le coup de foudre. Le souvenir encore vivace de ces sentiments passionnés, la première fois où je lui tenais la main, l'émotion du premier baiser, nos yeux brillants d'un amour commun, mon estomac qui se nouait, mon cœur qui battait la chamade, mon

sang bouillonnant pendant notre lune de miel et pendant des années encore... Le premier amour est merveilleux mais les premières flammes de l'amour physique se transforment inévitablement.

Notre amour a été imprégné d'engagement. «Aimer» est un verbe actif et non passif. Il ne devrait pas être réduit à son aspect physique. C'est une vie d'engagement. Ruth et moi pouvons nous asseoir sous notre porche par un soir d'été sans échanger une parole, mais nous sommes en communion parfaite l'un avec l'autre. La passion est même plus intense. Mais nous avons connu tant de personnes qui ne s'étaient pas engagées spirituellement envers l'autre. Leur amour n'était qu'un amour physique. Les premières ardeurs de la lune de miel s'étaient inévitablement épuisées et la routine journalière s'était installée. La passion du premier amour s'était éteinte et avec elle, toutes ses caractéristiques.

Vous souvenez-vous du moment où vous avez entendu parler de Christ pour la première fois et que vous avez cru en lui comme Seigneur et Sauveur de votre vie ! Et quand vous vous êtes agenouillé près du lit de vos parents, ou au pied de l'autel d'une église ou dans le calme d'une forêt, ou quand vous vous êtes avancé à l'appel lors d'une campagne d'évangélisation. Vous rappelez-vous de la chaleur de l'église qui vous a accueilli, de votre baptême et de la joie éprouvée dans cet acte de foi !

Quel souvenir émouvant la première fois que vous avez témoigné et conduit l'un de vos proches au Christ ! Les temps précieux passés à étudier la Parole ou à répandre votre cœur dans la prière ! (Quand j'ai accepté le Christ, quelqu'un me tendit un petit livre intitulé : Trésors de la Bible. Il contenait des versets à mémoriser et même des cantiques. Je me revois en train de traire les vaches dans la ferme de mon père, chantant ces cantiques et mémorisant ces versets). Vous rappelez-vous votre premier engagement envers l'église, ou le petit groupe de frères et sœurs vous donnant la main, chantant «Grâce merveilleuse» ou le feu de l'action pour les pauvres et les opprimés de votre voisinage ? Vous souvenez-vous de votre «premier amour» et de tous ces actes d'adoration, de témoignage, de service ou de fraternité qui se multipliaient spontanément à l'époque de votre premier amour ?

Le Christ demandait aux Ephésiens et aux Laodicéens d'abandonner leur religion respectable, confortable, fade et tiède. Il désirait un engagement total de leur part, une disponibilité totale. Il les exhortait à revenir à une passion sainte et à la joie du

premier amour. Au lieu de cela, en eux s'étaient installés une respectabilité purement théologique et un confort matériel. Christ voulait qu'ils soient vivants, dépendants, prêts à s'investir, remplis de fougue à nouveau. Car c'est dans cet engagement du «premier amour» qu'ils puiseraient la force de combattre les cavaliers.

Jean s'adressait bien sûr aux croyants d'Ephèse et de Laodicée qui avaient perdu leur premier amour. Permettez une petite interruption pour poser une question encore plus fondamentale. Peut-être n'avez-vous jamais connu le Christ personnellement comme Sauveur et Seigneur, peut-être ne l'avez-vous jamais aimé de cette façon, ou connu le miracle du pardon du Christ pour vos péchés ou la joie d'être pardonné. Avant de continuer ce livre, vous pourriez vivre toutes ces choses maintenant.

Vous pouvez demander «Que dois-je faire ? » D'abord : admettez votre besoin («je suis pécheur»). Ensuite : soyez prêt à rejeter les péchés (le repentir). Enfin : croyez que Jésus-Christ est mort pour vous sur la croix et qu'il est ressuscité des morts. En définitive, recevez Jésus-Christ comme maître de votre vie, comme Sauveur et Seigneur. C'est si simple. Dieu vous aime. Christ est mort pour vous. Vous vous repentez de votre péché. Vous recevez le pardon et vous découvrez la joie de ce «premier amour».

J'ai rencontré récemment un avocat connu, dans un avion. Il buvait tout ce que lui donnait l'hôtesse, pour noyer son chagrin. Cela n'y faisait rien. Il me disait qu'il était membre d'une église très en vue, mais il déclarait : «J'ai besoin de clarifier ma situation. J'aimerais vraiment servir Dieu». Je compris tout de suite qu'il ne connaissait même pas le Seigneur. Je le confiai alors à mon associé T.W. Wilson, assis de l'autre côté, car j'avais une soirée importante après le voyage. Il lui expliqua le chemin du salut. L'homme repartit dans son église locale et demanda s'il pouvait dire quelques mots un dimanche soir. Il avoua à toute l'assemblée qu'il avait été hypocrite. Il les avait ensuite fixés et avait dit : «Beaucoup d'entre vous êtes de la même nature hypocrite que la mienne... J'ai clarifié ma situation... J'ai fait la paix avec Dieu». Il a dernièrement, paraît-il, rendu témoignage dans une autre église. Il a trouvé pour la première fois son «premier amour», malgré son appartenance à une église pendant de longues années.

Jean donne un conseil bien précis à ceux d'entre nous dont le «premier amour» a vieilli. Sous l'inspiration de l'Esprit, il écrit aux Ephésiens : «Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et pratique tes premières œuvres» (13). Les textes ne nous

précisent pas la nature de ces premières œuvres, mais nous pouvons le comprendre de par nos expériences personnelles «du premier amour» dans les fiançailles et le mariage. Vous rappelez-vous votre désir de paraître à votre avantage, de plaire, d'être toujours en compagnie de l'autre ? Vous souvenez-vous de ce sentiment grandissant d'étonnement, d'émoi et de surprise ? Et de tous ces faits et gestes plus ou moins importants à cause de cet amour ?

«Tu ne m'envoies plus de fleurs», disait un amoureux à l'autre dont l'amour s'était refroidi, trahi par son oubli. «Comment avons-nous pu en arriver là ? », demandait une épouse désespérée à son conjoint, alors que l'anniversaire de mariage a été oublié, quand les sentiments solides ont disparu, le mariage va à la dérive et la période du «premier amour» n'est plus qu'un lointain souvenir. Christ considère son Eglise comme une épouse. L'Ancien Testament est rempli d'expressions enflammées illustrant la relation de Dieu avec son peuple. L'Eglise est l'épouse du Christ, dans la terminologie du Nouveau Testament.

Dans cette exhortation de l'Apocalypse, Christ se pose en époux jaloux, demandant aux Ephésiens et aux Laodicéens de retrouver, de renouveler leur «premier amour». Il ne leur demande pas de revenir aux sentiments des premiers temps. Connaître à nouveau l'émotion physique du premier amour, vingt ou trente ans après la lune de miel, est impossible, mais vous pouvez refaire les gestes du «premier amour». L'amour va au-delà des sentiments, c'est un engagement, un investissement personnel. «Car Dieu a tant aimé le monde» avait écrit Jean auparavant. «Mes petits enfants, n'aimez pas en paroles seulement, mais en actes». Il est possible d'accomplir à nouveau les œuvres du premier amour et, ce faisant, de raviver l'intensité de cet amour.

Rappelez-vous autrefois. Que faisiez-vous tout spécialement lors de votre «premier amour » ? Par exemple, vous vous trouvez avec l'être aimé, lui parlez, l'écoutez. Je me rappelle ces moments passés dans le calme pour parler à Dieu, seul, pour marcher près de lui. Bien souvent, avant mes campagnes d'évangélisation, j'ai erré dans les bois ou les montagnes pour prier, pour parler et penser.

Avant la Campagne de Londres en 1954, je me revois à un certain moment dans l'entrée de la «Maison de Chapman», comme nous l'appelons à Montreat. Cette demeure avait abrité l'un des grands évangélistes d'une autre génération, J. Wilbur Chapman, et le célèbre cantique «Palais d'ivoire» y avait été composé. J'aimais m'asseoir près de cette entrée pour déverser

mon cœur devant le Seigneur... alors, il me parlait, m'assurant qu'il allait être à nos côtés pendant cette Campagne. Nous étions jeunes encore et sans expérience, mais nous tentions d'atteindre l'une des plus grandes villes de ce monde pour le Christ. A l'origine, la durée de la Campagne était fixée à un mois : nous devions y rester trois mois, et à la fin des dizaines de milliers avaient trouvé le Christ. Cette Campagne eut un impact sur le monde entier et encouragea les chrétiens de partout.

Et le souvenir de cette Campagne de New-York : seize semaines au Madison Square Garden ! Tant de problèmes rencontrés, de luttes avant même le début ! Combien j'ai arpenté les chemins près de ma maison pour dialoguer avec le Seigneur. Aux heures les plus sombres, il a posé sa main sur la mienne alors que j'essayais de sortir du tunnel.

C'était un retour au premier amour. Quand avez-vous mis récemment une après-midi à part pour être tout simplement seul avec le Seigneur, pour marcher et converser avec lui, comme vous le feriez avec votre meilleur ami ? Dès les premiers jours de ma vie avec Dieu, j'ai aimé lire, étudier et mémoriser la Parole. Je désirais plus que tout autre chose apprendre ce qu'il voulait de moi et j'obéissais promptement. Quand avez-vous, pour la dernière fois, fait taire les bruits qui peuvent anéantir sa petite voix calme, et quand avez-vous pris le temps de lire, d'apprendre les passages de la Bible qui apportent une nouvelle vie ?

Combien j'aimais partager ces moments d'adoration et de communion avec les frères et sœurs de mon église. C'est si facile de ne plus assister à un culte, de quitter votre région et votre église d'origine sans jamais trouver une nouvelle communauté de croyants pour la remplacer. Seul et coupé d'une église, notre intérêt disparaît rapidement et le premier amour s'éteint. Vous vous souvenez peut-être de cette joie de communiquer votre foi à l'époque, ou de travailler dans la rue pour aider les pauvres, ou d'enseigner, ou de donner... Qu'il est facile d'abandonner les œuvres du «premier amour»... Qu'il est facile de le laisser mourir !

«Souviens-toi donc d'où tu es tombé ! » écrit Jean sous l'inspiration. «Repens-toi et pratique tes premières œuvres» (14). Peut-être n'avez-vous pas envie de retrouver ce premier amour ; lire et mémoriser la Parole vous semble une corvée. Difficile aussi de mettre un temps à part pour être seul et prier. Gênant peut-être de trouver une église voisine et de vous y joindre. Peut-être

résistez-vous à l'idée d'avoir à nouveau des responsabilités. Il est plus facile de se cacher pour éviter les appels au don de soi, à l'enseignement, au travail ou aux responsabilités. Mais, attention, vous avez reçu l'avertissement. A moins de décider de revenir au premier amour et aux œuvres l'accompagnant, vous courez le risque d'être enlevés et menacés par les cavaliers qui approchent dangereusement.

L'APPEL A LA JUSTICE PERGAME, THYATIRE, SARDES

Au nord d'Ephèse, groupées aux abords de la vallée de l'Hermon, on trouve les trois villes mentionnées dans les lettres suivantes de l'Apocalypse. Pergame, ville côtière, était la capitale de la province romaine d'Asie ; ville aux temples païens nombreux et berceau du premier temple dédié au culte impérial de Rome, là même où l'on adorait le dieu César. Thyatire était à l'intérieur des terres sur le fleuve Lycus, centre des affaires située sur un axe commercial important. Bien des corporations avaient leur siège à Thyatire. Si l'on voulait travailler, il était indispensable d'être membre des corporations et l'immoralité des orgies des corporations était notoire et acceptée sans ambage. Sardes, riche cité commerciale, était également célèbre pour son style de vie luxueuse et dissolue. Malgré une citadelle bien fortifiée, construite pour protéger les citoyens des invasions, cette ville avait été prise deux fois par l'ennemi à cause de son relâchement.

Si les croyants d'Ephèse et de Laodicée étaient orthodoxes et bien à l'aise mais manquant d'ardeur spirituelle, les trois églises précitées étaient apparemment victimes de passions charnelles et fugitives qui conduisaient à l'idolâtrie et à l'immoralité.

Mais n'en tirons pas de conclusions hâtives. Dans la grotte, ce jour-là, le Seigneur de puissance inspira à Jean, son serviteur, la lettre aux chrétiens de Pergame. J'ai toujours remarqué avec intérêt qu'il félicitait la plupart de ces églises avant de les réprimander. A ceux de Thyatire, il dit par exemple : «Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent : Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta

constance et tes dernières œuvres, plus nombreuses que les premières». (15). Malgré le peu de bonnes choses à dire à Pergame, il fit cette promesse : «A celui qui vaincra, je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai un caillou blanc, et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit» (16). En d'autres termes, il y avait à Pergame une petite minorité qui avait conservé son premier amour. Sardes reçoit un message similaire : «Tu as quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements» (17).

Le Christ avait décelé de bons éléments dans ces trois églises. Nous simplifions parfois les choses. Ces trois églises du premier siècle sont pour nous synonymes de chute, de péché, différentes de nos églises en toutes choses. Faux. Ces églises avaient quelques bons éléments, mais elles traversaient une période difficile (spécialement au regard des problèmes à venir) et elles ne le savaient même pas. Le rapprochement entre leurs églises et les nôtres pourrait être lourd de sens.

Jean écrit aux chrétiens de Pergame : «J'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrent à la débauche. De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes» (18).

A ceux de Thyatire, il dit : «Ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs pour qu'ils se livrent à la débauche et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles» (19).

A l'église de Sardes, il écrit : «Tu es morte. Sois vigilante, affermis le reste... car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu» (20).

Que voyons-nous ? Qu'y a-t-il de si grave à Pergame pour que le Seigneur ressuscité menace de les combattre lui-même avec l'épée de sa bouche ? Que firent les habitants de Thyatire pour mériter cet avertissement du Seigneur : «Je frapperai de mort ses enfants (les disciples de la fausse prophétesse de cette église) et toutes les églises connaîtront que je suis celui qui sonde les cœurs et les reins, et je rendrai à chacun selon ses œuvres» (21) ?

Pourquoi dit-il à Sardes : «Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai te surprendre» (22) ?

Les courtes lettres de Jean contiennent quelques indications quant à la mystérieuse colère du Christ envers ces trois églises. Balaam était un prophète de l'Ancien Testament qui fit dévier le peuple de sa marche vers la Terre Promise pour pénétrer au sein des villes et des pratiques de l'ennemi de Dieu, le peuple de Moab. (23). Un spécialiste a qualifié Balaam d'exemple de compromis avec les fausses religions. Les Nicolaïtes étaient les disciples d'un semblable faux prophète, mais du premier siècle, qui enseignait au chrétiens à s'incliner devant les faux dieux de la cité (et leurs pratiques sexuelles immorales) afin de rendre l'évangile plus populaire.

Jézabel était une étrangère (une princesse phénicienne) qui des siècles auparavant, avait épousé un roi d'Israël et avait insisté pour rendre un culte à son faux dieu, Baal, en plus de l'adoration au Dieu d'Israël. Elle avait osé encourager le peuple d'Israël à adorer son faux dieu, et à marcher dans ses voies immorales. Quelqu'un de Thyatire, affublé par Jean du surnom de «Jézabel», exhortait maintenant ces chrétiens du premier siècle à adorer les dieux de la cité et à vivre selon leurs pratiques sexuelles dépravées. Les citoyens se tenaient à ses côtés, condescendants, lui obéissant même.

Imaginez la situation difficile de ces premiers chrétiens, habitant des villes où l'on adorait de nombreux dieux. Les maisons voisines étaient remplies d'autels consacrés à des dieux divers ; dans de petits coins comme dans de grands temples s'élevaient des statues et des symboles des dieux familiaux, dieux ancestraux, mythiques et le dieu moderne de Rome : César lui-même. Un chrétien ne pouvait pénétrer dans une maison voisine sans passer devant un autel païen, ni acheter de la viande qui n'ait été sacrifiée à un dieu païen. Il ne pouvait régler une affaire sans traverser le temple des dieux patrons de son syndicat ou de sa corporation. Au marché ou dans les affaires, il lui était impossible d'éviter les foules en dévotion, assemblées sur le parvis des temples de Diane ou d'Isis. On ne pouvait parcourir la ville sans passer devant les gardiens et les prêtres qui surveillaient le lieu d'adoration réservé au culte rendu à César.

Pourquoi offenser les voisins en ignorant — ou pire en condamnant — leurs propres dieux ? Il suffisait d'une petite offrande, d'une orange placée sur l'autel d'une famille voisine ou une pincée d'encens au pied de la gigantesque statue de marbre de César. Il suffisait d'un signe d'allégeance : s'incliner pendant la prière ou chanter tout simplement le cantique dédié aux divinités des amis, voisins ou collègues si l'on se trouvait en société.

Pourquoi être si strict ? Pourquoi ne pas adorer le seul vrai Dieu en privé, tout en saluant naturellement les faux dieux à chaque coin de rue ? Était-ce vraiment de l'idolâtrie ?

Et pourquoi faire tant de tapage autour de l'immoralité ? La situation était délicate. Aux abords d'Antioche, là où fut établie la première église des Gentils, il y avait un sanctuaire beau comme un parc, appelé Daphné. On y voyait les temples dédiés à Diane et Apollon, entourés de vastes pelouses, de jardins de fleurs, de fontaines et de cyprès. Les citoyens en vue, les hommes d'affaires, les fonctionnaires de haut rang se rencontraient là pour un temps de repos ou d'affaires ou d'adoration. Ils avaient à leur disposition les prostituées du temple. Ce que Jean appelait immoralité sexuelle était pratique courante au début de notre ère - cela faisait même partie des dévotions pour l'incroyant. Les hommes avaient des épouses et des concubines. Les épouses élevaient les enfants, les concubines étaient là pour le plaisir. Chacune tenant son rôle.

Où était le problème ? Pourquoi le Christ ressuscité, par la bouche de Jean, était-il si courroucé de leur adultère occasionnel ? Il fallait bien satisfaire aux besoins de la chair. Il fallait bien que les commerçants chrétiens observent ces allures fanatiques, ou pire, stupides, lors des soirées de la corporation ou des initiations. Pourquoi les principes moraux du Christ, contenus dans l'Apocalypse, étaient-ils si durs, rigides et exigeants pour ces premiers chrétiens ? Et pourquoi l'idolâtrie (l'adoration des mondanités) est-elle si souvent liée à l'immoralité (une débauche des passions) ?

Reconsidérez l'histoire chaotique du peuple d'Israël. Dieu sauva cette foule hétéroclite d'esclaves juifs et les achemina vers la Terre Promise. Remplis de reconnaissance, ils « crurent à ses paroles et chantèrent ses louanges » (24). Mais cette reconnaissance devait disparaître, aussitôt remplacée par les murmures.

Pour l'enfant de Dieu, murmures et reconnaissance ne peuvent aller de pair. Soyez reconnaissants et vous ne murmurez pas. Murmurez et vous ne serez pas reconnaissants. Le psalmiste écrit : « Ils oublièrent bientôt les œuvres. Ils n'attendent pas l'exécution de ses desseins. Ils furent saisis de convoitise dans le désert ; et ils tentèrent Dieu dans la solitude » (25).

Quand le peuple d'Israël aimait Dieu, vivait de sa miséricorde, recherchait son conseil, obéissait à ses directives, il triomphait de ses ennemis. Mais lorsque son amour exclusif pour Dieu et sa volonté se volatilisait, c'était la défaite. Quand Moïse disparut au sommet du Mont Sinaï pendant un certain temps, ils revinrent

tout de suite à l'idolâtrie et demandèrent à Aaron de faire un veau d'or avec les bijoux amenés d'Egypte. A son retour, Moïse les trouva en pleine orgie.

Pourquoi cela ? Une seule et unique passion peut nous aider à dominer toutes les autres passions, véritables fléaux : c'est celle de la connaissance de Dieu et de son obéissance. Quand cette passion première se refroidit, nous cédon aux tentations mineures. Si | nous n'avons plus une relation intime avec Christ, nous essayons de combler ce vide douloureux et cette solitude par d'autres choses. C'est la matière première de nos journaux et du petit écran.

Un peu comme le fils prodigue qui essayait de remplir son estomac des carouges destinées aux cochons. Je rencontre chaque jour des personnes qui vont d'une soirée à l'autre : le jeu, la boisson, l'abus des drogues, la participation aux mille et une chose qu'offre notre monde. Mais rien ne les satisfait.

A l'heure actuelle, bien des gens, même dans nos pays soit-disant chrétiens, se tournent vers Satan pour essayer de combler cette attente que, seul, Dieu peut satisfaire. L'amour de l'homme ne peut satisfaire ce besoin de l'amour de Dieu ressenti par chacun. Au lieu de revenir à l'amour du Père, nous commençons une recherche folle, déséquilibrée du partenaire parfait. L'idolâtrie (adorer quelque chose ou quelqu'un d'autre que le vrai Dieu) est intimement liée à l'immoralité, dont elle est souvent une conséquence.

Sur Patmos, le Christ ressuscité mettait en garde les Eglises d'Asie. Il leur ordonnait de ne plus céder aux pressions de leur entourage pour se conformer aux mêmes principes. «Repens- toi ! » commande Jean, «Sois vigilant ! » avertit-il, «Tiens bon ! » clame-t-il. Et sa clameur résonne du fond des âges jusqu'à vous et moi.

Considérez l'institution du mariage dans le contexte actuel des foyers chrétiens et des églises. Le taux étonnamment élevé des divorces est à peu près le même chez les croyants et les incroyants. On me parle chaque jour de responsables d'église dont le mariage va à la dérive. Bien trop souvent, sur un plan spirituel ou matériel, on laisse le «premier amour» se refroidir (le problème des Ephésiens et des Laodicéens) et on cède aux principes de ce monde et à ses pratiques immorales (le problème des chrétiens de Pergame, de Thyatire et de Sardes).

Il est intéressant, sinon effrayant de comparer notre désir ardent de connaître Christ et sa volonté, à notre vie quotidienne !

Je remarque inévitablement que l'ardent disciple du Maître sera plus apte à maîtriser ses passions que celui dont le «premier amour» s'est éteint. Qui s'est engagé dans des pratiques irresponsables, destructrices, avilissantes est le premier à manquer d'amour pour le Christ, essayant de combler le néant par d'autres choses, tentant même de remplir le vide spirituel par une activité sexuelle. Cela ne pourra pas marcher. Seul l'amour de Dieu peut remplir nos vides. L'amour des hommes viendra toujours à manquer ou à décevoir - ni le sexe, ni le matérialisme ne pourront jamais remplacer l'amour du Créateur.

L'Écriture précise que notre «premier amour» doit toujours aller à notre Seigneur. La véritable église de Christ s'appelle «épouse de Christ». On trouve cette analogie dans toute l'Écriture. Beaucoup sont déroutés par la poésie passionnée du Cantique des Cantiques, de Salomon. Ils ne comprendront jamais ce livre, à moins de se rendre compte qu'il est une histoire d'amour entre le Christ et son église, ou dans l'Ancien Testament, entre Dieu et Israël. J'ai entendu dire que, si un livre méritait le titre de livre le plus sanctifié de l'Ancien Testament, c'était bien le Cantique de Salomon. C'est le Saint des Saints de l'Ancien Testament.

A l'intention des adorateurs en puissance du seul vrai Dieu, le commandement est précis : «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face» (26). Les directives de Dieu concernant l'éthique sexuelle sont tout aussi claires. L'Ancien et le Nouveau Testament prônent la pureté. L'épître aux Hébreux déclare : «Que le mariage soit honoré de tous et le lit conjugal exempt de souillures, car Dieu jugera les impudiques et les adultères» (27). Paul écrit aussi : «Fuyez l'impudicité... Celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous... et que vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes ? Vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez Dieu dans votre corps» (28). L'adultère (relations sexuelles extra-conjugales) et la fornication (relations sexuelles hors de l'engagement à vie du mariage) sont clairement interdits ; car ils détruisent, en la déshumanisant et en l'abaissant inexorablement, la création de Dieu. La parole de Dieu prédit que l'immoralité sexuelle, bien que source temporaire de plaisir physique et d'évasion émotionnelle, conduira à la longue à la déception, aux cœurs brisés et même à la mort. La Bible est claire : «Tu ne commettras point d'adultère» (29).

Il me semble que toutes les distractions, les publicités même, véhiculent un message diamétralement opposé, nous disant de jouir du moment présent, de soigner notre vie sur terre et

d'ignorer la vie future. Nous sommes maintenant habitués aux expressions : «Vous ne vivez qu'une fois ! », «Vous n'avez qu'une seule existence : ici-bas ! ». On a cité Richard Pryor récemment disant : «Jouissez au maximum de la vie. Même si vous vivez jusqu'à quatre-vingt-dix ans, cela n'est pas très long, si l'on considère la durée de votre mort».

Dans notre monde déchu, on perçoit des influences sataniques à tous les niveaux, nous incitant à l'idolâtrie (louange des valeurs de ce siècle et de ses faux dieux) et à l'immoralité sexuelle. Il n'est pas facile de vivre selon un code moral juste et droit. Cela exige des choix difficiles, cela demande un oubli de soi-même. Cela peut parfois créer des tensions car nos désirs pour Dieu et pour les autres ne coïncident pas avec nos aspirations personnelles. Dans ce combat ardu pour vaincre les difficultés, amis et parents viendront peut-être à notre aide, ainsi que des pasteurs, des conseillers et amis chrétiens. Se fixer des objectifs, adopter une discipline, édifier de nouveaux centres d'intérêt, distractions, créer de nouvelles priorités pour changer d'attitude - tout est concevable. Mais, dans cette lutte pour un chemin droit, rien n'est plus utile que d'entretenir une relation intime avec le Christ par son Esprit - et être résolu à trouver et à faire sa volonté dans nos vies.

Parmi les enfants d'Israël, ceux qui abandonnèrent le droit chemin laissèrent leur «premier amour» s'éteindre, cédèrent aux principes de ce monde : ceux-là ne virent jamais la Terre Promise. La Bible dit : «Ils périrent dans le désert» (30).

Quand nous laissons ce «premier amour» s'éteindre, le prix à payer pour les vies brisées et les rêves détruits va bien au-delà de l'imagination si nous commençons à céder aux valeurs et aux habitudes païennes immorales. Dans ces conditions d'appauvrissement spirituel et d'immoralité, nous ne pouvons en aucune façon affronter ces cavaliers qui, non seulement, menacent notre bien-être mais celui de nos familles, ainsi que l'avenir de notre monde. Cependant, nous avons la promesse glorieuse, pour celui qui triomphera, d'avoir un «nom nouveau».

Peut-être devez-vous admettre à la lecture de ces lignes que vous avez péché contre Dieu, et que vous avez besoin de son pardon... Peut-être avez-vous commis le péché de la chair et vous avez laissé les désirs et les plaisirs mondains envahir votre cœur et votre esprit. Jésus dit : «Je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur» (31). Quel que soit votre péché, vous avez besoin de vous

repentir et de vous tourner vers Jésus-Christ dans la foi pour le pardon et la vie nouvelle.

LE PROBLEME DE LA SOUFFRANCE SMYRNE ET PHILADELPHIE

Smyrne, appelée désormais Izmir, en Turquie, était et est l'un des grands centres d'échanges commerciaux de cette partie du monde. Presque deux siècles avant le Christ, Smyrne accueillait Rome et servait César avec une loyauté indiscutable. C'était sans doute la plus belle ville de la région. Beaucoup de cultes religieux y étaient célébrés, en plus du culte à César. Malgré la demande de onze autres villes, le sénat romain construisit un temple à l'Empereur Tibère à Smyrne. Une minorité de notables et puissants juifs y résidaient ; ils épaulèrent Rome pour rendre la vie difficile aux chrétiens d'origine juive ou étrangère.

A l'est de Smyrne, Philadelphie était construite sur un plateau surplombant la vallée du fleuve Gogamus. Cette ville prospère était connue sous le nom de «Porte de l'Orient» et les caravanes transitaient par ses portes, à l'aller et au retour de Rome, capitale de l'Empire. Jean leur dit : «J'ai mis devant toi une porte ouverte» (32). La synagogue de la ville était puissante et hostile à la jeune église chrétienne. Nous ignorons tout de ces deux églises de Smyrne et Philadelphie, à part ces deux courtes lettres dictées à Jean par le Christ ressuscité sur l'île de Patmos.

Nous sommes sûrs que ces deux églises étaient fidèles. On ne peut trouver une seule critique dans les lettres aux chrétiens de ces églises. Jean était à Smyrne : «Je connais ton affliction et ta pauvreté (bien que tu sois riche)» (33). Et à Philadelphie, il dit : «Parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole et que tu n'as pas renié mon nom...» (34). Ces deux églises étaient petites, semble-t-il ; sans grandes ressources économiques ; face à des environnements hostiles (juif lui-même, Jean fait une allusion cinglante à la «Synagogue de Satan», dans les deux lettres). Et pour elles, les temps à venir sont encore plus troubles.

L'ironie de ces deux lettres transparaît tout de suite. Dans les temps à venir - ou, comme l'écrit Jean à Philadelphie, dans «ce temps d'épreuve qui va toucher le monde entier pour tester les habitants de la terre» - une église (Smyrne) traversera de grandes souffrances. L'autre (Philadelphie) en sortira indemne. Toutes mes hypothèses au sujet de la souffrance sont remises en cause par ces deux petites lettres. Les deux églises ont une égale fidélité.

Cependant, l'une souffrira «même jusqu'à la mort». L'autre ne souffrira pas du tout.

Mais cette apparente inégalité a des précédents dans l'Écriture. Le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux nous donne une longue liste de personnes délivrées par Dieu. Puis au 35ème verset, l'écrivain dit : «d'autres furent torturés et n'acceptèrent point de délivrance». Dans le livre des Actes, Jacques, par exemple, fut décapité alors que Pierre fut délivré.

Ces passages et les autres nous rappellent que la souffrance résulte de composantes mystérieuses et inconnues. Jean suppose également que la souffrance fait partie intégrante de la foi chrétienne. Il ne met pas en question la souffrance d'une église et j la protection de l'autre. Il ne s'attend pas que Dieu sauve Smyrne de la souffrance, pourtant il croit à la protection divine de Philadelphie face à la souffrance qui la menace.

Jean transmet à Smyrne les nouvelles inquiétantes avec simplicité : «Le diable jettera quelques uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort», et il transmet les bonnes nouvelles à Philadelphie : «Je te garderai aussi à l'heure de la tentation» (35). La souffrance est une réalité et le conseil du Christ à ces deux églises est simple. Jean écrit à Smyrne : «Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie» (36). Et à Philadelphie, il écrit : «Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne» (37).

Il est des hypothèses que nous ne devons pas négliger pour les jours difficiles annoncés. Tout d'abord, attendez-vous à la souffrance. Ne soyez pas surpris ou abasourdi ou arrogant ou effrayé. La souffrance fait partie de la vie chrétienne. Ensuite, ne considérez pas les autres pour le fardeau qu'ils n'ont pas à porter ; les comparaisons démoralisent toujours. Enfin, reconnaissez qu'il ne suffit pas d'être très riche ou influent pour être fidèle (notez le peu de moyens financiers dont disposaient ces églises), mais patience et fermeté sont indispensables. Souvenez-vous que l'un des fruits de l'esprit est la patience (38). De plus, n'oubliez pas qu'un jour toute souffrance terrestre cessera et que la seconde mort, la mort éternelle de l'esprit ne nous atteindra pas. En conclusion, sachez que lorsqu'un être souffre et reste fidèle, Dieu est glorifié et honoré. Les serviteurs de Dieu affligés seront honorés d'une façon toute spéciale et gratifiés d'un nom nouveau que «personne ne connaît, excepté celui qui le reçoit». Christ a dit à l'église de Philadelphie : «Celui qui vaincra, je ferai de lui une

colonne dans le temple de mon Dieu. Et il n'en sortira plus ; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu» (39).

Il y a quelques années, le grand photographe canadien, Yousuf Karsh, m'envoya un album de ses photos. Sur l'emballage, le douanier avait apposé le cachet : «Sans valeur». En dessous de cela, avait été écrit : «Dedicacé par l'auteur». A l'intérieur, il m'était dedicacé, personnellement.

Notre valeur réside dans le fait que Dieu va nous marquer de son sceau.

¹ \ Je ne comprends pas les raisons de la souffrance ou de la persécution. J'ignore pourquoi les églises d'une partie du monde doivent supporter de grandes souffrances et des privations, face à d'autres églises, riches, heureuses et bénies. Je ne sais pas pourquoi certains des jeunes évangélistes rassemblés à Amsterdam en 1983 portaient des cicatrices de brûlures et de coups pour avoir témoigné du Christ, alors que je n'ai jamais connu la persécution physique. J'ignore pourquoi Corrie ten Boom a vu sa sœur mourir en prison, ou la raison de la paralysie de Joni Eareckson, moi qui n'ai jamais passé une nuit en prison et qui parcours plages et montagnes en toute liberté.

Vous n'avez peut-être pas compris la douleur et la souffrance qui vous ont atteint. Peut-être en voulez-vous à Dieu d'avoir permis ces choses alors que d'autres en sont exempts. Mais ne laissez pas les aigreurs de l'amertume vous détruire. Au lieu de cela, apprenez le secret : mettre votre confiance en Christ en toute circonstance. Dites avec Paul : J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie» (40).

Je voyageais récemment dans un pays de l'Europe de l'Est. Le prêtre orthodoxe, qui m'y accompagnait, me dit : «Chaque croyant à une croix à porter. Je connais la nôtre. Mais je me demandais quelle était la vôtre». Et regardant la foule des reporters, il dit simplement : «Je sais maintenant».

Ce que je retiens de ces courtes lettres de l'Apocalypse est ceci : le Christ nous ordonne de Vaincre ! » par la force que lui seul procure quand nous nous tournons vers lui dans la foi, confiant dans ses promesses.

«A celui qui vaincra ! » proclame le Sauveur ressuscité depuis l'île de Patmos - et dans le lointain, j'entends les sabots des quatre cavaliers chevauchant dans notre direction, messagers' de

destruction et de mort. «A celui qui vaincra ! » écrit Jean à la fin de chaque lettre adressée aux sept églises et à notre génération qui, comme autrefois, sera bientôt appelée à souffrir pour le Christ et son royaume.

«A celui qui vaincra ! » disent les responsables spirituels des sept églises à leurs troupeaux qui, ensuite, se joignent aux saints et aux martyrs connus et inconnus au travers des siècles. Ceux-ci ont entendu l'appel à la souffrance et l'ont pris au sérieux.

«A celui qui vaincra ! ». La Parole trouve un écho favorable dans nos cœurs pour que nous nous identifions à ceux que l'on a critiqués, ignorés, humiliés, déchirés, accusés injustement, emprisonnés, battus, torturés, et tués.

- (1) Apocalypse 1:19-20
- (2) Apocalypse 2:1
- (3) Actes 19
- (4) Actes 20:29-31
- (5) Apocalypse 2:2
- (6) Apocalypse 2:2
- (7) Apocalypse 2:4-5
- (8) Apocalypse 3:17
- (9) Apocalypse 3:16
- (10) Apocalypse 3:19-20
- (11) Jérémie 2:1-2
- (12) Apocalypse 3:17
- (13) Apocalypse 2:5
- (14) Apocalypse 2:5
- (15) Apocalypse 2:18-19
- (16) Apocalypse 2:17
- (17) Apocalypse 3:4
- (18) Apocalypse 2:14-15
- (19) Apocalypse 2:23
- (20) Apocalypse 2:20
- (21) Apocalypse 3:3
- (22) Apocalypse 3:1-2
- (23) cf. Nombres 22:24-31
- (24) Psaume 106:12
- (25) Psaume 106:13-14
- (26) Exode 20:3
- (27) Hébreux 13:4
- (28) 1 Corinthiens 6:18-20
- (29) Exode 20:14
- (30) 1 Corinthiens 10:5
- (31) Matthieu 5:28
- (32) Apocalypse 3:8
- (33) Apocalypse 2:9
- (34) Apocalypse 3:8
- (35) Apocalypse 2:10 ; 3:10
- (36) Apocalypse 2:10
- (37) Apocalypse 3:11
- (38) Galates 5:22
- (39) Apocalypse 3:12

LA MULTITUDE AUTOUR DU TRONE

L'un des temps forts de ma vie d'évangéliste est l'instant où, face à des milliers de personnes, je les appelle à s'avancer et à recevoir Christ comme Sauveur et Seigneur. Leurs visages reflètent la lutte intérieure alors que l'Esprit de Dieu touche leurs cœurs un à un et les pousse à s'avancer et à prendre cet engagement public. Je vois souvent couler leurs larmes de repentance, près de la tribune, en compagnie d'un conseiller. Leur joie est visible lorsqu'ils se tiennent debout, pardonnés par leur Sauveur, pleins d'amour, nés de nouveau et réorientés. Sur la plupart des visages, je lis un sentiment de soulagement. Parfois, ils embrassent même leur conseiller et leurs amis, et sortent de l'auditorium ou du stade comme des membres nouveaux-nés du Corps de Christ, l'Eglise. D'autre part, je remarque certains visages partagés et sceptiques, se demandant même pourquoi ils se sont avancés. Beaucoup d'entre eux trouvent alors le Christ grâce aux services du travail de suite.

Sur Patmos, ce jour-là, je crois que notre Seigneur pensait à ces nouveaux convertis, de l'époque et d'aujourd'hui. Le Christ connaissait les tribulations et les douloureux problèmes qui attendaient les fidèles de ces sept églises d'Asie et de chaque église de la terre formée dans les siècles à venir. Il connaissait le prix qu'ils avaient à payer pour triompher du mal. Il savait que sa puissance pour combattre, et sa promesse d'essuyer toute larme dans le futur leur seraient nécessaires. En terminant les sept lettres, il adresse un appel aux chrétiens et non aux incroyants, comme je le fais. Je pense que cet appel de l'Apocalypse est le plus beau et le plus puissant de tous les récits bibliques.

Voyez la scène. Jean venait juste d'écrire ces paroles énergiques et dures aux églises de la part de son Seigneur. Il n'ignorait pas quelle avait été leur souffrance pour rester fidèle. Peut-être se demandait-il si le Christ ressuscité ne devenait pas trop exigeant vis-à-vis de ses disciples ? Essayez de visualiser cet instant. Notre

Seigneur voyait-il le souci sur le visage du vieil homme ? S'est-il alors penché vers Jean qui écrivait pour lui murmurer : «Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi» (1). Face à cet ultime appel à la repentance, Jean se demanda-t-il comment ces simples croyants d'Asie seraient jamais capables de suivre les ordres de marche du Seigneur désormais vivant ? D'où viendra la puissance pour vaincre ? Christ a-t-il deviné la question sur le visage du vieil homme, a-t-il étendu les bras en geste accueillant et dit les merveilleuses paroles suivantes : «Me voici, je me tiens à la porte et je frappe. Quiconque entend . . . _voix et ouvre la porte, j'entrerai, je souperai avec lui et lui avec moi» (2).

La promesse de sa présence

Cette promesse de sa présence dans des temps troublés prochains est une promesse donnée par le Christ aux églises. Ces paroles sont trop souvent adressées aux non-croyants lors d'un appel, mais elles concernent ici les croyants de ces églises d'Asie en difficulté. En ces jours pénibles pour eux et pour nous, le Christ se tient lui-même à la porte, attendant d'être invité à entrer. Il est impatient de partager la joie d'un repas en notre compagnie, désireux de partager nos peines, de renouveler notre courage, d'entrer et de nous parler. Nous ne sommes pas seuls et nous ne le serons jamais, il a fait cette promesse alors et maintenant d'être juste à la porte, toujours frappant à celle de notre cœur. Il nous faut lui ouvrir la porte. Quel est votre besoin actuel ? Avez-vous besoin du pardon de vos péchés ? du don du salut que Christ vous offre par la foi en lui ? d'une reconsécration sérieuse à Dieu, de faire sa volonté pour votre vie ? Quel que soit votre besoin spirituel, le Christ frappe maintenant à la porte de votre cœur. Il est Seigneur de l'univers et il désire être celui de votre vie aussi. Lors du jugement de Jésus, Ponce Pilate, le gouverneur romain se tourna vers la foule et demanda : «Que ferai-je de ce Jésus qu'on appelle le Christ ?» (3). Vous devez aussi répondre à cette question. Personne ne peut décider à votre place. Acceptez Christ, et, par la foi, invitez-le à régner dans votre vie à l'instant même en Sauveur et Seigneur.

Aveuglé par les larmes, Jean écarquillait les yeux sur les paroles de promesse qu'il venait d'écrire. Mais le Seigneur n'avait pas terminé. Peut-être s'est-il penché sur Jean et a-t-il posé son regard sur ces yeux fatigués, les yeux qui avaient vu tant de souffrance, tant de morts, les yeux du vieux disciple en exil, loin de la famille et des amis, les yeux du pasteur inquiet pour l'avenir de son troupeau.

Le Seigneur choisit-il ce moment précis pour sourire à son vieil ami dont la main d'écrivain tremblait ? «Celui qui vaincra» dit le Seigneur, «je le ferai asseoir avec moi sur mon trône» (4). Jean se revoyait-il alors avec Jacques son frère, implorant du Maître l'honneur de s'asseoir à sa droite et à sa gauche quand il régnerait ? «Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? Nous le pouvons» avaient-ils déclaré, fanfarons, ignorant la souffrance à venir. «Il est vrai que vous boirez ma coupe», répliqua le Seigneur, «mais pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a réservé» (5).

Le prix payé

Jean a maintenant pris connaissance du prix. Jean a vraiment bu la coupe dans une vie de souffrance aux côtés du Sauveur. Le Seigneur ressuscité a-t-il mis sa main sur la main tremblante de Jean et lui a-t-il répété la promesse, et au travers de lui, à nous tous ? «Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône» (6).

Réconforté et encouragé, Jean termine sa lettre en ces termes : «Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises» (7).

Ce qui arrive après est troublant et dépasse l'imagination. Jean vient de terminer les sept courtes lettres quand le Ressuscité disparaît. Jean a peut-être scruté sa cellule puis en est sorti en boitillant au soleil. Il écrit : «Après cela je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite» (8).

Les paroles suivantes ont déconcerté des étudiants en théologie pendant des siècles. «Aussitôt je fus saisi par l'Esprit» (9). Nous ne savons pas ce que cela signifiait pour Jean. Mais ce n'est rien. Ce qu'il a vu est clair et net. Le mystère demeure quant au lieu et aux circonstances. Efforçons-nous de considérer, dans un esprit de prière, l'impact de sa vision, pour Jean, les croyants de l'époque et pour nous, disciples actuels de Christ.

Une vision de l'avenir

On trouve blottie entre deux chapitres, entre les conseils pratiques aux églises et l'avertissement terrible des quatre cavaliers de l'Apocalypse, la vision suivante qui est au centre de

l'espoir du chrétien et au cœur de la révélation dans son ensemble. Si la condition du monde, la bonne santé du troupeau étaient source d'inquiétudes pour Jean, si la puissance du mal et l'apparente faiblesse du bien sur la planète le déconcertaient, la vision suivante faisait toute la différence. Si vous vous sentez également concernés par tous ces problèmes, cette vision pourrait également faire la différence.

«Et voici, il y avait un trône dans le ciel et sur ce trône quelqu'un était assis». Décrire la personne assise sur le trône relevait du défi : un mélange de pierre de jaspe, de verre semblable à du cristal, ...et d'une pierre d'un rouge flamboyant. Jean semble avoir été presque complètement aveuglé par la gloire émanant du trône et l'enveloppant. Un arc-en-ciel d'émeraude environnait le trône duquel «sortent des éclairs, des voix et des coups de tonnerre» et en face de celui-ci, réfléchissant intégralement la scène, «une mer de verre, semblable à du cristal» (10).

Autour du trône, il y avait vingt-quatre autres trônes occupés par vingt-quatre vieillards, vêtus de blanc et portant des couronnes d'or. Il y avait aussi quatre êtres vivants : le premier semblable à un lion, le second, à un veau, le troisième, à un homme, le quatrième, à un aigle qui vole (11). Les quatre êtres vivants avaient chacun six ailes et ils étaient remplis d'yeux. L'impact visuel de cet instant a dû être extraordinaire. Des commentateurs bibliques ont analysé cette scène pendant dix neuf siècles, donnant le détail des noms des vieillards (attribués en général aux douze patriarches de P Ancien Testament et aux douze apôtres du Nouveau Testament) et décrivant les êtres vivants (souvent assimilés aux séraphins et aux chérubins, ces créatures angéliques créées pour exécuter les ordres de Dieu).

Jean n'analysa pas la vision en profondeur, mais il détailla ce qu'il entendit, ces créatures célestes et majestueuses chantant sans discontinuer cet hymne :

*Saint, saint, saint
Est le Seigneur Dieu Tout-Puissant
Qui était, qui est et qui vient ! (12)*

Quand les êtres vivants rendaient «gloire, honneur et louanges à Celui qui est assis sur le trône, à Celui qui vit aux siècles des siècles, «les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant lui,

l'adoraient et jetaient leurs couronnes, en disant :

«Tu es digne, notre Seigneur, notre Dieu de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, Car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées» (13).

Le Mystère de la Majesté

Pendant cet instant précis, le vieil apôtre fut placé devant le mystère de l'univers. Il est impossible de décrire Dieu. Jean pouvait seulement saisir la réaction des êtres humains et célestes présents devant Dieu. Il mentionnait la couleur, la beauté, la majesté et la puissance. Malgré la proximité, Dieu demeurerait un mystère pour Jean et pour nous, le mystère qui était, est et sera toujours le mystère de notre création et de notre survie, le mystère digne de notre gloire, honneur et puissance.

Le Ressuscité avait convié Jean à entrer dans la présence de Dieu pour qu'il sache ce fait et, au travers de lui, nous ensuite. Derrière l'univers, il y a une puissance digne de notre louange et de notre confiance. Malgré les rumeurs, bien au contraire, nous ne sommes pas des créatures abandonnées sur une planète tournoyant follement autour de l'univers, perdus de galaxies en galaxies, de soleils embrasés ou de lunes brûlées. Nous sommes les enfants d'un Dieu grand et merveilleux, assis sur un trône de puissance, veillant à l'accomplissement de ses desseins pour sa création.

L'espérance capitale

Au cœur de ce mystère, il y a un grand espoir. Les puissances des nations qui ont une optique machiavélique de destruction -amassant des armes, tuant et se faisant tuer- ne représentent pas la puissance ultime. Les individus dominant nos vies ne sont pas non plus les autorités suprêmes ; les mères, les pères, les enseignants, les pasteurs, les conseillers, les hommes politiques, les diplomates, les banquiers, les officiers de police, les travailleurs sociaux, les directeurs, gardiens et surveillants de prison, les inspecteurs des impôts, les dictateurs et leurs soldats, les rois et les présidents se tiendront tous un jour tremblant devant le Dieu de la vision de Jean.

La révélation est intelligemment formulée pour rétablir et renouveler l'espoir dans le cœur de Jean et dans le nôtre. Je me demande quelle fut la réaction de Jean à cette vision, mais je suis certain de sa véracité.

Il y a un Dieu derrière la création et, bien qu'il demeure un mystère dans bien des cas, je suis sûr qu'il a créé notre planète ; qu'il m'a créé et qu'il aime sa créature et a un plan de salut pour elle. Si ce n'était pas le cas, il ne serait pas digne de notre louange. George Ladd a commenté cette scène : «Même si les formes du mal sur la terre sont, semble-t-il, terribles et incontrôlables, elles ne peuvent annuler ou éclipser le fait extraordinaire que, au-delà des circonstances, Dieu gouverne l'univers du haut de son trône céleste». (Commentaire de l'Apocalypse de Jean). Dieu est aux commandes. Cette étrange vérité imprègne chaque page écrite par Jean - et vous pouvez être changé si elle imprègne tous les domaines de votre vie. Vous pouvez confier votre vie et votre avenir à Dieu car lui seul connaît l'avenir. Vous pouvez lui faire confiance car il vous aime et qu'il est en définitive le Maître de l'Univers. Comment savoir s'il nous aime ? Je le sais car il a envoyé son fils unique mourir sur une croix pour nos péchés. «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle» (14). Comment savoir qu'il maîtrise l'univers ? J'ai cette assurance car Jésus-Christ a brisé la puissance du mal et du péché en ressuscitant des morts. Christ est vivant.

Jean était là, bouche bée, émerveillé quand soudain Dieu déroula un parchemin «écrit des deux côtés, scellé de sept sceaux». Une voix puissante d'ange cria d'une voix forte : «Qui est digne d'ouvrir le livre d'en rompre les sceaux ?» Apparemment le drame qui suivit fit pleurer Jean, car «personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder» (15).

Pourquoi les pleurs ? Imaginez-vous devant ce Dieu de puissance et de mystère, votre créateur et celui de l'univers. Vous rappelez-vous ce vieux chant des camps de jeunes : «Nous en reparlerons là-haut, l'homme a rêvé d'être en relation directe avec son créateur. Parler à Dieu est le rêve de tous. «Je poserai les questions» continue ce vieux chant. «Il me dira pourquoi ; quand nous en reparlerons, mon Dieu et moi».

Mutisme devant le Mystère

A cet instant, alors que Dieu allait révéler une lettre, un communiqué, un flash d'information, une liste, personne ne fut trouvé digne de l'ouvrir. Alors Jean pleura. Personne ne peut-il nous dire ce qui est écrit sur le livre ? Personne n'est-il digne de nous communiquer le message de Dieu ?

Un des vingt-quatre vieillards s'approcha soudain de Jean qui pleurait et lui dit : «Ne pleure point ; voici le lion de la tribu de

Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux» (16). Jean se tourna tout de suite vers l'endroit indiqué par l'ange. Que s'attendait-il à voir ? Un lion, bien sûr - le traditionnel symbole juif du Messie conquérant qui viendrait délivrer son peuple du mal. Au lieu de cela, Jean écrit : «Je vis un agneau qui était là comme immolé, au milieu du trône» (17). Jean était de nouveau confronté au mystère. Qui était l'Agneau assis sur le trône ? Des années auparavant, Jean avait lui-même écrit, à propos de Jésus : «Voici P Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde» (18). Cet Agneau, Jésus, était le Messie, l'oint de Dieu, son fils unique ayant deux rôles à jouer en ce qui concerne la rédemption de cette terre. D'une part, il vint sous une humble forme humaine, dans laquelle il souffrit et mourut. Ce parfait sacrifice allait en quelque sorte payer le prix du péché de l'humanité. D'autre part, il régnerait comme Seigneur, Messie promis, Lion de David dans toute sa splendeur et sa puissance.

Une vision et un rêve

Jean contemplait maintenant la vision de ce parfait sacrifice, l'Agneau de Dieu «au milieu du trône». Ensuite, fait étrange mais parfait de logique comme un rêve, Jean vit P Agneau s'avancer et prendre le livre de la main de Dieu, ce livre que personne n'osait ouvrir. Soudain, les vieillards et les êtres célestes se prosternèrent tous devant P Agneau dans un hymne de louange, l'univers se faisait Pécho d'un «chant nouveau» :

*«Tues digne de prendre le livre,
Et d'en ouvrir les sceaux ;
Car tu as été immolé,
Et tu as racheté pour Dieu par ton sang
Des hommes de toute tribu,
De toute langue, de tout peuple
Et de toute nation
Tu as fait d'eux un royaume
Et des sacrificateurs pour notre Dieu,
Et ils régneront sur la terre» (19).*

Ajoutant ensuite sa voix à ce chant, Jean entendit «des milliers de milliers d'anges» entourant le trône et chantant d'une voix forte les louanges de P Agneau qui comblaient le gouffre de silence séparant Dieu de sa création :

*«L 'Agneau qui a été immolé
Est digne de recevoir la puissance, la richesse,
La sagesse, la force,
L 'honneur, la gloire et la louange» (20).*

La vision grandissait et le chant s'étoffait. Emmerveillé, Jean déclara :

*«A celui qui est assis sur le trône,
et à rAgneau, soient la louange,
l'honneur, la gloire et la force,
aux siècles des siècles ! » (21)*

De nouveau, tous les vieillards se prosternèrent devant le trône pour adorer et les quatre créatures célestes prononcèrent un «Amen !» solennel.

Cette vision des chapitres 4 et 5, entre les lettres aux églises et la lecture du livre mystérieux, contient deux grandes vérités spirituelles qu'il ne faut pas oublier. J'ai déjà mentionné la première. Au centre de la création, le Dieu Tout-Puissant est digne de notre confiance et de notre louange pour les jours difficiles à venir. D'autre part, au cœur de cette compréhension, ce Dieu est Jésus, notre Sauveur et Seigneur. Dieu nous aveugle par sa présence et sa glorieuse splendeur. Nous ne pouvons nous intégrer au monde et saisir qui il est vraiment. Mais en Jésus, l'Agneau, nous ne voyons de Dieu que l'essentiel. Par Jésus, nous n'apprenons que l'essentiel de la personne de Dieu.

Cette vision double est une source primordiale d'espoir à laquelle nous pouvons nous référer pendant les temps d'épreuves futures. Il serait erroné de concevoir Dieu, être isolé, là-haut et élevé sur un trône d'où sortent éclairs et tonnerre. Quel espoir tirer d'un tel Dieu, puissant mais distant et impersonnel ? Ce générateur du centre de l'univers serait aussi affectueux que la chaufferie d'une tour ou aussi réconfortant que les turbines d'un barrage hydroélectrique. Ce serait une erreur aussi grave de ne voir en Jésus qu'un homme fantastique qui a souffert, est mort, nous donnant le parfait exemple d'une humanité idéale - un homme bon, assassiné par des malfaiteurs, comme Lincoln et Gandhi. Car Jésus fut plus qu'un homme bon, il est ce même Dieu puissant qui se révèle dans la faiblesse et dans l'amour. Les deux se fondent en un sur le trône : la force et l'amour. La vision de Jean nous fait connaître le Père à travers la vie, la mort et la résurrection de Jésus, le Fils. Qui expliquera ce mystère ? Personne. De tous temps, les savants ont essayé de le faire, de grands conciles d'églises ont été réunis pour débattre du sujet. Pour imprimer les millions de pages relatives au mystère de cet instant, il a sans doute fallu couper une forêt entière. C'est un mystère certes, mais un mystère chargé d'espoir !

Jean ne nous demande pas d'arrêter là notre réflexion. Mais, pour ce moment privilégié, il aimerait nous voir rejoindre la grande foule autour du trône, fléchir les genoux dans un geste d'adoration et chanter de tout notre cœur. Devant nos yeux, l'Agneau partageant le trône de Dieu environné d'éclairs et de tonnerre, tels la représentation vivante d'une réalité presque inexprimable : Jésus, l'Agneau de Dieu, immolé est le seul qui soit trouvé digne d'ouvrir le livre et de nous communiquer la Parole de Dieu : Jésus, le Ressuscité, le seul qui soit assez puissant pour voir nos vies dans le futur révélé par le livre.

- (1) Apocalypse 3:19
- (2) Apocalypse 3:20
- (3) Matthieu 27:22
- (4) Apocalypse 3:21
- (5) Matthieu 20:22-23
- (6) Apocalypse 3:21
- (7) Apocalypse 3:22
- (8) Apocalypse 4:1
- (9) Apocalypse 4:2
- (10) Apocalypse 4:2-6
- (11) Apocalypse 4:7
- (12) Apocalypse 4:8
- (13) Apocalypse 4:11
- (14) Jean 3:16
- (15) Apocalypse 5:1-4
- (16) Apocalypse 5:5
- (17) Apocalypse 5:6
- (18) Jean 1:29
- (19) Apocalypse 5:9-10
- (20) Apocalypse 5:12
- (21) Apocalypse 5:13

LE CHEVAL BLANC ET SON CAVALIER

1ère partie

Le cavalier séducteur

Ceci est une image que Jean eut en vision quelque part au-dessus de Patmos, image qui touchait le trône même de la majesté divine. L'Agneau s'apprête à ouvrir le livre de Dieu. Les quatre créatures se prosternent en silence. Les vingt-quatre vieillards tremblent d'avance. Le chœur des milliers de milliers d'anges cesse de chanter et se tient sur la pointe des pieds dans l'attente de ce qui va arriver. Alors, comme le dit Jean, témoin oculaire, dans l'Apocalypse : «L'Agneau ouvrit le premier des sept sceaux» (1).

La suite des événements est dès lors tout à fait prévisible : une page d'écriture devrait être détachée du rouleau de parchemin de peau, Jean, les créatures vivantes ainsi que les vieillards devraient s'assembler tous autour afin de lire cette page. Mais ce n'est pas un livre commun ! C'est un livre illustré et inspiré de Dieu, les images dont les pages surgissent avec expression pour exprimer leur vision de manière fulgurante. Apparemment peu de temps s'écoule entre le moment où l'Agneau ouvre le sceau et celui où les quatre cavaliers sautent en selle. A ce moment précis, ils attendent l'ordre de Dieu comme des chevaux de course derrière leur barrière prêts à s'élancer. Les quatre cavaliers ne peuvent décider d'eux-mêmes du moment de leur chevauchée à cause du contrôle souverain de Dieu ; ils attendent son ordre pour commencer leur parcours. Durant cette pose, tandis que les cavaliers attendent l'ordre, nous apprenons plusieurs grandes leçons au sujet de ces jugements.

Premièrement, la Bible dit que le jugement des cavaliers est soumis à certaines conditions. Alors que j'écrivais ce livre, j'ai spéculé à plusieurs reprises sur une question fondamentale ayant trait à ces jugements. La voici : les jugements prévus par Jean sont-ils inévitables ? se produiront-ils de manière catégorique ou y a-t-il une possibilité de les retarder d'une manière ou d'une autre ou même d'empêcher qu'ils aient lieu ? En d'autres termes, sont-ils inconditionnels, auront-ils lieu d'une manière inéluctable en dépit de tout événement ou sont-ils inconditionnels, susceptibles d'être empêchés dans certaines conditions telles que la repentance et la foi ?

Ce n'est pas une question facile à traiter et je suis conscient qu'elle peut être source de polémique chez ceux qui étudient la Bible. Néanmoins, après ample réflexion, j'en suis venu à la conclusion que les deux solutions sont possibles. Dans quelques temps futurs, à un moment inconnu de nous, viendra finalement le martèlement des terribles sabots des quatre cavaliers avec un fracas jusqu'alors inégalé sur la scène de l'histoire des hommes, amenant dans leur sillage la tromperie, la guerre, la faim et la mort avec une ampleur dépassant toute imagination. Dieu utilisera ces quatre cavaliers pour dresser un acte impressionnant de jugements sur la terre et, tel un immense raz-de-marée, rien ne pourra l'en empêcher. La Bible nous dit qu'un jour le jugement viendra inévitablement. «Car il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné» (2).

Cependant, jusqu'à ce que vienne ce moment choisi par Dieu, il y aura de multiples occasions où Dieu retardera ou empêchera apparemment son jugement pour un certain temps parce que les hommes se seront repentis ou tournés vers lui dans un acte de foi et d'obéissance. Le bruit de sabots des quatre cavaliers a retenti maintes fois au travers des siècles dans les pages de l'histoire : le mensonge, la guerre, la faim et la mort ont hanté la race humaine à des degrés divers depuis le jour où Adam et Eve ont choisi de se rebeller contre Dieu. Dans les moments où ces coups de sabots ont martelé bruyamment, porteurs de souffrance et de mort sur une échelle considérable, dans les moments où ils ont été beaucoup plus atténués : quelle explication pouvons-nous donner à tout cela ? Je crois que l'explication vient de ce que Dieu à des moments particuliers, retarde ses jugements, éventuellement jusqu'à plusieurs générations parce que bon nombre d'hommes ont été sensibles à son message de mise en garde et se sont tournés vers lui par la repentance et la foi.

Nous en voyons un exemple particulièrement probant lors de la conduite de Dieu avec les gens de l'ancienne capitale assyrienne, Ninive. C'était un peuple en proie au mal, païen, qui adorait des idoles et luttait souvent contre le peuple de Dieu. Dieu envoya le prophète Jonas à Ninive afin de lui faire connaître l'imminence de son jugement : «Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclames-y la publication que je t'ordonne !... Encore quarante jours et Ninive sera détruite ! » (3). Mais lorsque le roi de Ninive eut entendu l'avertissement de Jonas, il se repentit et ordonna à la population entière de faire de même. Ceci eut pour conséquence d'empêcher le jugement de Dieu. Ce n'est que plus tard que le jugement de Dieu tomba finalement sur Ninive alors que le mal

prenait de l'ampleur et que le peuple ne se repentait pas. Il est fréquent de voir Dieu agir de cette manière. Un jour viendra où le jugement de Dieu touchera à son terme, irrévocablement, mais jusqu'à ce qu'il soit prononcé, il se peut que la main de Dieu s'abstienne un temps de juger, lorsque nous nous repentons, de même que le premier cheval marque un temps avant d'être lâché plein de fougue dans le monde.

Comme nous allons toujours plus profondément dans notre étude des quatre cavaliers et de leurs jugements, nous ne devons pas, par conséquent, avoir une attitude distante ou ne rien faire pour combattre le mal, sous prétexte qu'ils viendront un jour sur la terre au summum de leur force pour l'acte final. Oui, le jugement dernier de Dieu est inévitable, mais lui seul en connaît la date et avant celle-ci, nous nous devons de tirer leçon des quatre cavaliers et d'agir de telle façon que Dieu puisse se réjouir d'avoir à retarder son jugement et ainsi donner plus de temps au monde pour entendre plus sa parole et se tourner vers lui.

Bien qu'imparfaite, je vous donnerai une illustration à l'appui : Nous savons que personne ne peut échapper à la mort. Mais lorsque nous tombons malade, nous ne disons pas : «oh ! de toute façon, je mourrai bien un jour, donc je ne vois pas un grand intérêt à m'occuper de ma maladie». Non ! Nous cherchons la meilleure aide médicale possible, parce que nous espérons guérir de notre maladie et vivre encore de nombreuses années. Le jugement dernier de Dieu sur le monde est de la même manière inévitable. Mais au moment où nous entendrons approcher le bruit des sabots des quatre cavaliers, Dieu fera en sorte que nous soyons attentifs à leur avertissement et que nous nous repentions avant qu'il ne soit trop tard.

Dans sa grâce, Dieu se réjouira de détourner son jugement pour un moment comme il l'a fait dans le passé.

Sont-ils encore loin, les cavaliers, en ce moment-même ? Je ne le sais pas ! Tout ce que je peux dire avec certitude, c'est que tous les signes convergent vers le même fait : le bruit des sabots des quatre cavaliers approche, leur piétinement s'amplifiant chaque jour davantage. C'est la raison pour laquelle mon livre pourrait s'intituler : «L'approche du martèlement des sabots», parce que chaque heure qui passe vient confirmer les signes précurseurs du jugement de Dieu.

Deuxièmement, nous comprenons que le jugement des quatre cavaliers peut être salutaire. Le jugement de Dieu est en quelque sorte semblable à la douleur dans nos corps physiques. En lisant cela, certains d'entre vous peuvent réaliser qu'un jour ils ont

ressenti une douleur anodine à un endroit quelconque de leur corps. Peut-être Paviez-vous ignorée tout au début mais alors que le temps s'écoulait, elle devenait de plus en plus forte à tel point que vous ne pouviez plus la supporter. Vous vous êtes rendu compte que la seule chose sensée que vous aviez à faire était d'aller consulter un médecin, afin de déceler la cause de votre douleur. Pour quelques-uns d'entre vous le diagnostic du médecin a révélé la naissance d'un cancer mortel, gagnant petit à petit tout votre corps. La chirurgie seule pouvait vous en débarrasser, mais ce n'est qu'après l'opération que vous avez retrouvé la santé et qu'à nouveau vous vous êtes senti bien. La douleur était comme l'alarme retentissant dans la nuit, voulant vous avertir de l'imminence du désastre. Le but de cette douleur était préventif, savoir vous faire connaître que quelque chose n'allait pas, afin de vous faire prendre les mesures nécessaires pour aller à l'encontre de ce problème naissant.

De même, c'est à dessein que les jugements de Dieu sont préventifs. Ils sont là pour nous rappeler vivement notre besoin de Dieu ainsi que son exigence de suivre ses principes dans la vie. Dieu peut utiliser des jugements ainsi que des difficultés (même si ces jugements ne nous concernent pas directement) pour nous enseigner et parfaire notre être pour sa gloire : «Mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perd pas courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime... Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi éprouvés, un fruit paisible de justice» (4).

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse mettent inévitablement en relief les problèmes moraux et spirituels profonds qui affectent notre vie. Que Dieu puisse utiliser leur avertissement afin que nous puissions traiter ces problèmes et nous tourner vers lui ; lui seul qui peut nous apporter le pardon et la force du Saint-Esprit pour que nous vivions une vie nouvelle.

Chacun des quatre cavaliers a sa spécificité et porte son ordre du jour particulier. Les chapitres prochains nous permettront de regarder de près ces cavaliers afin de comprendre ce que Dieu dit à chacun de nous par leur intermédiaire. De tous temps, des précurseurs de ces cavaliers ont paru, chevauchant sur la terre. Ils avaient un ordre du jour précis pour ces églises du premier siècle en Asie. Aujourd'hui, le programme qu'ils ont pour nous est aussi très précis.

Ils nous indiquent le chemin. Nous devons oser regarder dans la direction qu'ils nous montrent, car ils chevauchent en messager de

Dieu pour ces deux dernières décennies du 20ème siècle afin de nous amener aux problèmes réels de notre temps. C'est à nous d'avoir le courage de résoudre ces problèmes. Nous ne pouvons plus les ignorer. Le jugement dernier n'est plus si loin désormais !

Quelque part au-dessus de Patmos, le sceau fut ouvert. Les quatre cavaliers étaient prêts à enfourcher leur coursier. Alors Jean entendit le cri d'impatience de l'un des quatre vivants, créé pour servir Dieu auprès de son trône de puissance : «Viens ! ». Jean a-t-il sursauté de terreur et fait demi-tour en chancelant alors que, devant lui, arrivait à vive allure un cheval blanc géant ? Le cavalier a-t-il ramené cette bête au pas ? N'était-il qu'une image fugace, piaffant de toutes ses forces, martelant impatiemment le sol de ses sabots, faisant résonner les pavés ? Jean regardait-il, émerveillé, le grand arc que tenait le cavalier ? Et à ce moment précis, un des êtres vivants au service de Dieu a-t-il déposé la couronne de victoire sur la tête du cavalier ? Le texte mentionne qu'«une couronne lui fut donnée» (5). Puis aussi soudainement qu'il était apparu, le cavalier donna un coup de talon au flanc splendide et palpitant de l'étalon blanc et partit vers la terre au galop «tel un conquérant assoiffé de conquête».

Jean dut sans doute avoir une vision très claire de la scène. Peut-être avait-il déjà observé les armées conquérantes de Rome entrer dans Jérusalem avec, en tête, un centurion victorieux chevauchant un cheval blanc fringuant, à la main un arc en signe de victoire et de puissance. Peut-être est-ce même un subtil flash-back historique évoquant un événement de l'occupation romaine peu avant l'exil de Jean à Patmos. Les Romains craignaient leurs voisins Parthes qui menaçaient les lointaines frontières orientales de l'Empire. Les Parthes montaient de rapides chevaux blancs, maniaient arcs et flèches avec une dextérité mortelle. En 62 avant Jésus-Christ, les Parthes anéantirent une importante armée romaine, contrainte de se rendre au roi parthe Vologases. Les Parthes étaient, semble-t-il, de si brillants archers qu'il leur était possible, sur leur cheval au galop, l'arc à la hauteur de la taille de transpercer un ennemi, lui-même à cheval, au galop, sur le champ de bataille. William Barclay nous rappelle la vieille expression anglaise, a «Parthian shot», «un coup de Parthes», le «coup final, destructeur et fatal».

Quel est donc ce cavalier au cheval blanc ? Serait-ce le Christ, comme on l'a suggéré ? Depuis des siècles, l'identité de ce cavalier est l'objet de discussions animées chez les savants et commentateurs bibliques. Vous noterez sa couronne de victoire et l'arc destructeur dans sa main. Dans l'Apocalypse, au chapitre 19,

l'arc destructeur dans sa main. Dans l'Apocalypse, au chapitre 19, Christ est représenté sur un cheval blanc portant de nombreuses couronnes, de quoi conclure que le cavalier au cheval blanc du chapitre 6 du même livre était le Christ lui-même.

Néanmoins, après une étude plus poussée, je n'en suis pas convaincu. En grec, la couronne du premier de nos quatre cavaliers (6) est «stephanos», couronne de victoire, portée par un conquérant. Par contre, les couronnes portées par le Christ (7) portent le nom de «diadema», couronnes de la royauté. En outre, malgré la ressemblance du cavalier avec le Christ, l'apparence est, en réalité, trompeuse, car un examen plus approfondi nous révèle sa véritable nature. C'est un «conquérant, avide de conquêtes» prêt à piétiner tout obstacle à sa course acharnée vers la puissance.

Quel est donc le cavalier sur le cheval blanc ? Ce n'est pas le Christ, mais un séducteur qui cherche à captiver les cœurs et les âmes des hommes et des femmes. C'est celui qui désire être reconnu comme Seigneur, supplantant le Christ véritable !

Nous devrions toujours nous souvenir d'une des accusations principales de la Bible eu égard à Satan : c'est le menteur, séducteur, résolument opposé à la vérité de Dieu. Jésus a dit de lui : «Il a été meurtrier dès le commencement et il ne se tient pas dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur et le père du mensonge» (8). Jean nous parle du dernier jugement de Dieu en ces termes : «Le diable... les séduisait» (9).

Ce cavalier séducteur est à l'œuvre dans le monde depuis l'aube de l'humanité. Il sévissait déjà dans le jardin d'Eden lorsque Satan s'approcha d'Adam et d'Eve et que, par son pouvoir diabolique de séduction, il les a convaincus d'ignorer le commandement formel de Dieu et d'y désobéir. Le résultat de cette action fut pour l'humanité, la déchéance de sa gloire sans tache ; ce qui fut source de désespoir et de mort.

Adam et Eve, premiers êtres humains, ont été créés dans l'amour du Père, libres d'obéir à leur Créateur ou de le défier. L'obéissance leur aurait apporté de vivre éternellement. La rébellion leur apporta la ruine et la mort. Dès le commencement, l'homme a découvert que le monde est une zone de guerre enflammée. Une bataille fait rage à l'échelle mondiale entre les forces de Dieu et de Satan, entre la lumière et les ténèbres, entre le bien et le mal. Chaque homme, femme, garçon ou fille qui a vécu, vit ou vivra, est pris dans cette croisée brûlante. D'un pas triomphateur, le mal s'avance dans le monde cherchant à dominer et à détruire la création de Dieu. Parallèlement, notre Créateur

dans son amour et sa miséricorde travaille à sauver ce qu’il a créé. Le Jardin d’Eden était la «première manche» de cette bataille. Les choses ont évolué, se dégradant, d’où l’expression du Dr Arno C. Gaebelein : «le conflit des époques ». Un jour viendra où Satan et ses œuvres seront complètement détruits et où le Christ sera victorieux, mais jusqu’à maintenant, la bataille fait toujours rage.

Juste après la désobéissance d’Adam et d’Eve, Dieu était sur les lieux pour condamner le mal et promettre la rédemption à ses enfants des conséquences du mal.

Imaginez la scène lorsque Moïse rapporte les événements dans le livre de la Genèse. Adam et Eve avaient désobéi à Dieu. Ils auraient à payer le prix de leur désobéissance (10). Mais de même que Dieu, par son jugement, les a exilés du jardin, son amour avait déjà prévu un plan de rachat, l’énorme coût était lui-même : la mort de son fils sur la croix.

C’est une des caractéristiques du péché d’affecter toujours quelqu’un d’autre. Les conséquences tragiques de la désobéissance d’Adam et Eve, ébauchées dans le jardin d’Eden, les ont sans cesse poursuivis. Nous avons bien vite le récit de Caïn, qui par jalousie, tua son frère Abel (11).

Caïn, envieux d’Abel, entendit la voix de Dieu : «Pourquoi es-tu irrité ?... certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage et si tu agis mal, le péché couche à ta porte, et ses désirs se portent vers toi : mais, toi, domine sur lui» (12). A ce moment précis, Abel a-t-il entendu la dernière chevauchée ? tout ce que nous savons, c’est que le mal a gagné la bataille. Et alors que Caïn avait encore sur les mains le sang d’Abel, Dieu dit : «Qu’as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu’à moi» (13). Une fois encore, Dieu condamna cet acte de haine ! Une fois encore, Dieu manifesta sa miséricorde pour sauver celui qui agissait mal et une fois encore, le séducteur put s’enfuir avec un triomphe provisoire, laissant Caïn marqué par son péché jusqu’à la fin de sa vie.

Pendant l’exode des Israélites fuyant l’Egypte et l’esclavage, le séducteur, encore lui, œuvrait parmi eux, les persuadant qu’un veau d’or les sauverait ou qu’ils devraient retourner vers la bonne chère d’Egypte. Le séducteur rôdait dans le désert du Sinaï et répandait ses mensonges au sein des enfants d’Israël afin de les faire douter des promesses de Dieu, les dissuadant d’entrer dans la Terre Promise, les jetant dans les griffes des ennemis de Dieu. Oui, il traîna à leurs côtés assez longtemps pour les narguer alors que les os de ceux qui avaient défié Dieu et ses commandements

blanchissaient au soleil de plomb du désert. Il s'écarta une fois encore, car le mal ne peut indéfiniment entraver la volonté de Dieu. Au moyen de la nuée et de la colonne de feu, Dieu a de nouveau appelé les fidèles à reprendre le chemin du pays promis.

Devant et derrière, la bataille fit rage : d'une part, Dieu qui encourageait les hommes à le suivre, pour leur sécurité et leur paix et d'autre part le mal qui, sur son cheval blanc, avançait son dard au dehors et au dedans des rangs, attirant l'insouciant dans une embuscade, séduisant, mentant, trompant et apportant la mort à ceux qui le suivaient. Le cavalier séducteur a chevauché jusqu'à Samson, le juge hébreu à la force herculéenne, et l'a subtilement séduit par les bras de Dalilah. C'est le même cavalier séducteur qui alla promettre à David, roi d'Israël, un bonheur suprême en faisant tuer le mari de Bathshéba. Puis le sceptre de David fut rompu par une épée qui ne s'éloignera plus. Le cavalier séducteur a chevauché jusqu'à Judas lui promettant la puissance par la trahison du Fils unique de Dieu, mais Judas a vite découvert qu'il se mettait lui-même la corde autour du cou. Par cet acte, il allait tout droit en enfer ! Le cavalier séducteur agit dans nos vies aujourd'hui comme autrefois au cours de l'histoire. En ce moment même, dans les rues de notre monde troublé, on peut entendre toujours plus fort le martèlement des sabots du cheval blanc. Il nous promet tout ce que nous voulons, à condition de désobéir à Dieu, et de le suivre dans la procession tragique des captifs marchant inexorablement vers leur destin. Nous devons faire de notre mieux avec l'aide de Dieu pour résister à ses supercheries séduisantes. Pierre nous a avertis : «Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme» (14).

- (1) Apocalypse 6:1
- (2) Actes 17:31
- (3) Jonas 3:2-4
- (4) Hébreux 12:5-6,11
- (5) Apocalypse 6:2
- (6) Apocalypse 6
- (7) Apocalypse 19
- (8) Jean 8:44
- (9) Apocalypse 20:3
- (10) Genèse 3:9-21
- (11) Genèse 4
- (12) Genèse 4:6-7
- (13) Genèse 4:10
- (14) 1 Pierre 5:8-9

LE CHEVAL BLANC ET SON CAVALIER

2ème partie

Le cavalier séducteur en dehors de l'Eglise Fausse religion

Jésus-Christ lui-même a dit un jour à ses disciples : «Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : c'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens» (1). L'une des ruses employées par le premier cavalier pour séduire est la contrefaçon ou la fausse religion.

Une après-midi, à Paris, Ruth ouvrit la porte de notre chambre d'hôtel à deux hommes. L'un d'eux expliqua dans un anglais hésitant que l'autre était «le Messie» venu me voir pour une «mission divine» (?) Après cette pathétique rencontre d'une personne dérangée, ayant croisé mon chemin, prétendant être «le Messie», Ruth nota qu'il prétendait être le Christ, mais qu'il était même incapable de communiquer dans notre langue ! De par le monde aujourd'hui, il y a une profusion de messies de mascarade - des hommes et des femmes prétendant être le Christ. Certains sont des handicapés mentaux ou déséquilibrés. D'autres complotent et rêvent avec encore plus de raffinement dangereux et de puissance. Mais tous sont des contrefaçons, des faux.

La Bible dit que cette liste de faux-christs s'allongera jusqu'à l'incarnation finale de l'Antéchrist, chef de file de la procession. Il sera l'exécuteur de Satan. A l'exemple du Christ, il propose une paix qui est aussi fausse que lui-même. Son âge d'or n'aura qu'un temps. La Bible dit que Satan est un imitateur !

La séduction est la méthode privilégiée du cavalier. Il promet la paix au monde, mais elle est fausse. Tel un superman, il imposera un super-système avec une poigne de fer. Jésus a dit : «Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez» (2).

Le monde qui a rejeté le Christ de Dieu est prêt à recevoir le christ du diable.

La Bible dit que dans l'avenir, - on verra se lever un surhomme appelé l'Antéchrist. Comme Jean l'annonce, «un antéchrist vient» (3). D'autre part, précédant la réelle venue de l'Antéchrist, Jean a prophétisé qu'il y aura «l'esprit de l'Antéchrist» (4), et qu'il y aura «plusieurs antéchrists» (5).

Une duperie évidente : le satanisme

Certains séducteurs autour de nous sont manifestement plus liés à Satan et à son commerce que d'autres. Plusieurs même ne dissimulent même pas leurs tentatives de séduction. Ils parlent sans détour des puissances alléchantes du mal et invitent hommes et femmes à venir adorer Satan lui-même. Le culte public à Satan est peut-être la séduction la plus facile à analyser. Dans son livre «les religions étranges nouvelles», William J. Petersen, autrefois rédacteur du magazine «Eternité» parle du satanisme : «Le blasphème le plus infâme du rite sataniste est la messe noire». Petersen explique comment, pendant la messe noire, les participants essaient de contrer radicalement toutes leurs notions du christianisme: Le crucifix est mis à l'envers. On couvre l'autel d'une nappe noire au lieu d'une blanche. On chante les cantiques à l'envers. C'est un prêtre défroqué qui officie et, à la mention du Christ ou du Seigneur, il crache sur l'autel, ou pire que cela. Afin de rendre le blasphème encore plus méprisable, on y ajoute des rites sexuels. On sacrifie même un enfant parfois. Pendant la cérémonie, les adorateurs renient leur foi, reconnaissent Satan comme Seigneur et à la fin du rite, le grand prêtre termine par une malédiction au lieu d'une bénédiction.

Que cela vous semble ou non horrible et répugnant, n'oubliez pas qu'il y a aujourd'hui des milliers et des milliers de Satanistes dans le monde. Dans mes voyages, j'ai relevé différents types de culte à Satan. Par exemple, un soir à Nuremberg, en Allemagne de l'Ouest, nous avions une Campagne d'évangélisation dans ce stade utilisé naguère par Hitler pour ses abominables rallyes guerriers. Il était difficile d'être là, dans cet endroit, et d'entendre de mémoire les foules crier «Heil, Hitler ! » Nous réalisons que depuis ce lieu, le 3ème Reich s'était décidé à exterminer des millions de Juifs et d'autres prisonniers pour raisons politique, religieuse ou médicale. Ce soir-là, l'arène ouverte comptait 60.000 personnes qui chantaient les louanges du Christ et nous prêchaient la Parole de Dieu. Des milliers s'engageaient pour le Christ, qui devenait leur Sauveur et Seigneur. La présence du peuple de Dieu semblait exorciser les vieux démons qui avaient hanté les allées trente ans plus tôt.

Un soir où j'étais sur l'estrade, les adorateurs de Satan, habillés de noir s'assemblèrent à l'entrée des portes du stade. Utilisant des rites anciens et diaboliques, ils essayaient de mettre un interdit sur la réunion. La rumeur de leur présence se propagea. Les chrétiens prièrent, et en réponse à ces prières, l'incident n'eut pas de suite.

Un autre soir, à Chicago, 300 adorateurs de Satan se dirigèrent vers l'auditorium Mc Cormick dans le but précis d'envahir l'estrade et d'arrêter le service en cours. Ils avaient annoncé leurs intentions auparavant mais je n'imaginais pas le moins du monde qu'ils prendraient réellement d'assaut la tribune. Nous venions de chanter le second cantique, George Beverly Shea avait chanté un gospel et Cliff Barrows allait diriger une chorale nombreuse dans un grand hymne de louange, quand un policier se précipita vers la tribune et murmura quelque chose à l'oreille du maire de Chicago, venu nous accueillir ce soir-là.

Au même moment, les adorateurs de Satan forcèrent le chemin, dépassant le service d'accueil au fond de cet auditorium spacieux, et empruntèrent les allées latérales pour se diriger vers la tribune. Il y avait plus de 30.000 jeunes dans ce rallye. Seuls, ceux du fond virent les adorateurs de Satan entrer. Le maire de Chicago se tourna vers moi et me dit : «Dr Graham, laissons la police s'occuper de ces intrus ! ».

Dans la mesure du possible, nous ne faisons jamais appel aux forces de police pour assurer le service d'ordre. «Permettez-moi de tenter autre chose, Monsieur le Maire» suggérai-je alors. Je fis cesser le chant de la chorale et je m'adressai aux 30.000 jeunes de l'auditorium : «Environ 300 adorateurs de Satan entrent en ce moment dans ce lieu. Ils disent qu'ils vont prendre d'assaut la tribune. Vous pouvez les entendre arriver ! ».

La foule pouvait entendre les incantations monter progressivement. Tous se retournaient pour les voir s'avancer, décidés et dépassant les membres du service d'accueil qui essayaient de les retenir. Ils causaient un désordre considérable ; je continuai donc à parler à la foule : «Jeunes chrétiens, je vais vous demander d'entourer ces adorateurs de Satan» les exhortai-je. «Aimez-les, priez pour eux, chantez pour eux ; et amenez-les à rejoindre les entrées par lesquelles ils sont venus».

Jamais je n'oublierai ce moment ! Des centaines de jeunes chrétiens se levèrent et firent exactement ce que je leur avais demandé. Certains se donnèrent la main et entonnèrent un chant. D'autres entourèrent les adorateurs de Satan de leurs bras et se mirent à prier pour eux. D'autres communiquèrent leur foi calmement. Le reste de l'auditoire était assis, priant, pendant que

l'Esprit de Dieu travaillait au travers de son peuple pour confondre le travail du diable en son sein. Je regardais la scène en silence. J'attendis dans une attitude de prière jusqu'au retour de la paix et de la reprise du déroulement normal de la réunion.

J'ai connu la même expérience à Oakland, en Californie, dans le stade de foot-ball. Des centaines d'adorateurs de Satan envahirent encore le rassemblement pour distraire et troubler les milliers de personnes venues pour entendre parler du Christ et de son plan de salut. Nous avons adopté la même solution qu'à Chicago. Là aussi, des centaines de chrétiens se levèrent et amenèrent les adorateurs de Satan à quitter amicalement le stade. J'invitai les jeunes à les entourer d'amour. Ils le firent ! Vers la fin de la même semaine, je reçus un courrier d'un des responsables du groupe sataniste, me remerciant pour ce que j'avais fait. Voici un extrait de sa lettre : «Vous nous avez sauvé la vie». La puissance de nos jeunes chrétiens ne venait pas de l'impact du mal et de l'abus de la force, mais au contraire de leur détermination calme, affectueuse et spirituelle.

Le Christianisme et les sectes

Au cours des années passées, nous enregistrons quelques encouragements dans les églises. Certaines atteignent un rythme de croissance imprévu. Les facultés de théologie évangéliques sont surpeuplées. Des milliers et des milliers de petits cercles d'étude biblique se sont créés dans tout le pays. Parallèlement, certains, les jeunes surtout, éprouvent un sentiment d'insatisfaction de l'église chrétienne traditionnelle. Ils ont grandi dans un climat de méfiance et d'insatisfaction. Chez nous, la guerre du Viêt-Nam, la Baie des cochons et la corruption mise au jour de bien des politiciens ont secoué le pays. Il y a eu Jim Jones et le Temple du Peuple ; des scandales ont agité l'église, y compris l'emploi douteux de l'argent et des fonds. La liste des causes de mécontentement s'allonge sans cesse. La déception précède de peu la séduction. Le premier cavalier propose deux solutions face à la foi véritable en Dieu.

La première est d'ignorer la religion dans son ensemble. Si nous nous sentons éloignés, isolés, mal-aimés, solitaires et à la dérive dans un univers froid et sombre, nous ne cherchons pas Dieu à travers Christ. Nous tentons simplement de nous échapper. Voilà pourquoi la promiscuité sexuelle sévit, pourquoi les abus d'alcool sont courants. Il -ou elle- essaie de faire l'impossible pour chasser la solitude, mais c'est l'échec. Saint-Augustin écrit : «Tu nous as créés pour toi-même et notre cœur est agité jusqu'à ce qu'il se repose en toi».

La seconde solution est de s'investir dans une religion fabriquée de toutes pièces, et fausse, une contre-façon proposée par le premier cavalier de l'Apocalypse. Considérez la croissance exceptionnelle des religions orientales en Amérique du Nord. Le cinéaste Ralph Thomas, metteur en scène du court-métrage sur les sectes, «Laisser-passer pour le ciel» a fait des recherches sérieuses sur «2.200 sectes aux U.S.A.». Il croit que «des millions de jeunes s'y impliquent, et même davantage encore d'amis et de parents ont là-bas quelqu'un qui s'y est engagé. Il est presque impossible de rencontrer quelqu'un n'ayant pas une nièce, un neveu ou un enfant impliqués dans les sectes».

Un responsable d'une secte coréenne, par exemple a prouvé que loin d'être passagers, les mouvements de faux messies se multiplient. Le Journal de Wall Street du 3 février 1982 précise que «cette secte, originaire de Corée, ne badine pas avec les affaires. Cette secte est véritablement une curiosité actuelle du monde des affaires... un réseau grandissant de sociétés avec des intérêts dans la publicité, les loisirs, la pêche, les denrées périssables et les banques». Les églises de cette secte pullulent dans bien des pays, attirant de jeunes recrues. Cette secte compte aujourd'hui des milliers de membres dans les Etats-Unis et elle a des revenus annuels de plusieurs millions de dollars.

Le film du metteur en scène Thomas raconte l'histoire d'un adepte zélé et montre comment les adeptes sont recrutés par des techniques typiques de lavage de cerveau. Parmi ces techniques, une thérapie : la privation de nourriture, de sommeil, l'isolement, les émotions, l'intérêt, les sentiments, les incantations, les chants et l'introspection dans la vie privée du passé de chacun. Deux ou trois jours d'un tel traitement suffisent à provoquer une dépression nerveuse, premier signe d'un lavage de cerveau réussi.

Cette seconde solution face à la foi chrétienne - l'essor des sectes, en particulier d'origine orientale, se manifeste de jour en jour. Les singeries de la foi véritable sont nombreuses et virulentes. Que devons-nous faire ? Un chrétien ne peut ignorer cela, il ne peut se croiser les bras dans une attitude de jugement ou de dérision. Nous avons bien souvent contribué aux déceptions ressenties par les jeunes concernant la foi chrétienne.

Discernement de la séduction des fausses religions

Supposons qu'un voisin, ou parent se soit engagé dans un certain groupement religieux et vous demande de réfléchir et d'y adhérer aussi. Ou imaginez que quelqu'un frappe à votre porte, et avec un sourire engageant, vous suggère un entretien pour vous renseigner sur son mouvement religieux ou vous donner de la

littérature religieuse. Que faire pour éviter d'être séduit ou de s'éloigner de la vérité du Christ ? Je vous conseille de poser trois questions.

Premièrement, Christ est-il adoré en Seigneur et Sauveur ? La question primordiale aujourd'hui est encore la même qu'il y a deux mille ans, celle que Jésus posait déjà : «Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ?» Certains rejettent totalement le Christ, ou disent qu'il n'était qu'un grand prophète. D'autres affirment que le salut ne se trouve pas en Christ, mais uniquement en leur chef ou fondateur de leur enseignement. Bien des sectes ont une haute opinion du Christ, mais nient qu'il soit ressuscité des morts, ou qu'il était le Fils unique de Dieu, que seule sa mort expiatoire sur la croix nous acquiert le salut.

Mais Jésus a dit : «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (7). L'apôtre Pierre, en un raccourci saisissant du message intégral du Nouveau Testament, a affirmé : «Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous i devons être sauvés» (8). Ne vous y trompez pas ! Aucun responsable, groupe, ni cercle d'enseignement religieux ou de concepts philosophiques ne peuvent vous délivrer de vos péchés et vous réconcilier avec Dieu. Christ seul est capable de le faire, et il le fera pour tous ceux qui se tournent vers lui dans la simplicité de la foi, et qui se confient en lui comme Sauveur et Seigneur.

Deuxièmement, la Bible est-elle primordiale comme guide unique et vrai de la foi et des œuvres ? Les sectes et les fausses religions ignorent souvent, ou même nient l'inspiration et l'autorité souveraines de la Bible comme Parole de Dieu. Ils remplacent parfois le livre des livres par un autre livre ou un ensemble d'enseignements non basés sur la Bible. Certaines sectes accordent que la Bible est Parole de Dieu mais ajoutent ensuite un autre livre qui «interprète correctement» la Bible selon leurs propres pensées. Une secte importante affirme que ses enseignements sont basés sur la Parole de Dieu, mais elle a «sa propre traduction» de la Bible, déformant l'enseignement clair de la Bible claire !

La Bible est la Parole de Dieu, et cette source de vérité sur Dieu fait autorité en la matière. Elle n'est pas le produit d'imaginations humaines - même si Dieu a habitué les hommes à la transcrire - mais elle vient de l'Esprit de Dieu lui-même. «Sachez tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté

d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu» (9).

Troisièmement, encourage-t-on à participer sérieusement aux activités d'un groupe local de chrétiens ? Une caractéristique commune aux nombreuses sectes est qu'elles affirment être les seuls détenteurs de la vérité. Elles déconseillent donc fermement à leurs membres de s'intégrer à une communauté chrétienne, lors de l'adoration ou des études bibliques - et peuvent éventuellement prendre de mesures draconiennes pour les en empêcher.

L'Eglise n'est pas parfaite. Certains membres d'église - comme nous le verrons plus tard - se sont même écartés des vérités fondamentales de la foi chrétienne. Mais Dieu veille sur son peuple et l'église joue un rôle essentiel pour l'accomplissement de son plan. Nous avons besoin des autres croyants et réciproquement. La Bible dit : «N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques uns, mais exhortons-nous réciproquement» (10). Méfiez-vous de tout groupe qui critique d'autres chrétiens et églises, et clame que lui seul détient la vérité.

Les moyens de la séduction pour piéger ses victimes

Après notre approche de ce sujet, peut-être vous posez-vous cette question : pourquoi y a-t-il apparemment tant de tromperies de nos jours ? Pourquoi tant de gens se laissent-ils séduire par de fausses doctrines et abandonnent la vérité de Dieu ?

Il y a, bien sûr, de nombreuses raisons à ce phénomène. Mais je crains que nous, chrétiens, n'ayons été impliqués dans ce problème, confessons-le, car nous ne sommes pas toujours des exemples dignes de l'amour et de la pureté du Christ. Beaucoup de jeunes, en particulier, ont été déçus de la foi des chrétiens, de l'église et se sont donc trouvés être une proie facile du cavalier séducteur.

L'histoire a montré que des chrétiens sont devenus, involontairement, des alliés du séducteur. Plutôt que de nous élever contre le symbole du cheval blanc qui s'approche au galop, nous pouvons l'aider sans le savoir, en parole et en action parfois. Un exemple : une partie de l'église d'état de l'Allemagne nazie donna sa bénédiction officielle au 3ème Reich d'Adolf Hitler qui ravageait l'Europe. Notre péché réside dans notre silence et notre inaction. Jim Jones avait été un pasteur consacré. Il est certain qu'un comité ecclésiastique aurait dû contester ses références avant la fin tragique de 913 personnes en Guyane. Au contraire, on n'inquiéta nullement Jones, ambassadeur du cavalier séducteur.

Les chrétiens d'aujourd'hui courent aussi le danger d'aider le cavalier chevauchant le cheval blanc à séduire. Dans son livre : «Piété profane : la raison de l'attrait des sectes pour les chrétiens», Harold Bussell dit : «dans notre zèle à dénoncer les erreurs de doctrine des sectes, nous avons pratiquement passé sous silence nos propres défauts et vulnérabilités». Je ferai un bref exposé de certaines attitudes adoptées par trop de gens qui contribuent par là-même à en séduire d'autres :

- 1) demi-vérités, réponses faciles et mensonges,
- 2) mener deux styles de vie (dire une chose, mais en faire une autre),
- 3) dénoncer certains péchés et approuver ou ignorer les autres,
- 4) un enseignement peu fiable sur «la croissance personnelle intérieure»,
- 5) un enseignement peu fiable sur «le comportement en société».

Le problème des demi-vérités, des réponses superficielles et des mensonges

L'une des raisons principales du rejet du Christ par les jeunes et de leur adhésion au cavalier séducteur et ses alliés occultes est le fait des demi-vérités, des réponses superficielles et des mensonges que nous, chrétiens, avons parfois utilisés dans nos tentatives de «vendre la foi». J'ai entendu trop de sermons, lu trop de livres idylliques. Certains disent même que si vous devenez chrétien, vous serez riche, prospérant toujours. En essayant de communiquer la foi, nous avons donné l'impression qu'accepter Christ comme Sauveur et Seigneur, c'est la fin des problèmes. Ce n'est pas vrai. «Naître de nouveau» en Christ est un merveilleux commencement, mais ce n'est pas la fin de la douleur ou des problèmes dans nos vies. C'est commencer à y faire face. Etre chrétien signifie vivre une existence comblée de dur labeur, d'études sérieuses et de décisions difficiles.

Après la fantastique conversion de l'apôtre Paul sur le chemin de Damas, je doute fort qu'il ait entrevu les difficultés et la souffrance à venir. Malgré l'avertissement de Dieu à Ananias (qui allait former Paul), «Je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom» (11), la vie chrétienne seule n'aurait pu le modeler pour ce qui allait arriver, comme le ferait le service du Christ. Aux Corinthiens, il rappelle certaines épreuves - non dans le découragement et les plaintes, mais dans la joie et la victoire. «Dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes, au milieu de la gloire et de

l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation, étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques, comme inconnus quoique bien connus, comme mourants, et voici nous vivons, comme châtiés quoique non mis à mort, comme attristés et nous sommes toujours joyeux, comme pauvres et nous en enrichissons plusieurs, comme n'ayant rien et nous possédons toutes choses» (12).

Il leur donne davantage de détails encore : «Trois fois, j'ai été battu de verges, une fois, j'ai été lapidé, trois fois, j'ai fait naufrage ; j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux-frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les églises. Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui ne vient à tomber que je ne brûle ? S'il faut se glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai» (13).

Pour Paul, la vie chrétienne fut une vie de souffrances comme celle d'une multitude de disciples du Christ dont beaucoup périrent pour leur foi. Lorsque le Christ répétait encore et encore que l'on doit «renoncer à soi-même, porter sa croix et le suivre», il précisait qu'il n'était pas facile d'être véritablement son disciple. L'apôtre Paul prévient les croyants : «Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés» (14). Il n'offre ni une grâce à bon marché, ni une vie facile. Un homme a dit : «Si le salut est gratuit, il n'est pas bon marché».

Charles T. Studd, un célèbre sportif anglais, capitaine de l'équipe de cricket de Cambridge il y a un siècle, fit don de sa grande fortune au profit d'œuvres en détresse et conduisit ses sept condisciples de l'Université de Cambridge en Chine. Voici son slogan : «Si Jésus-Christ est Dieu, mort pour moi, alors aucun sacrifice pour lui ne sera trop grand pour moi».

Au début du siècle, Charles Borden a laissé une des plus grandes fortunes familiales d'Amérique pour devenir missionnaire en Chine. Il n'alla pas plus loin que l'Égypte et là, à près de 20 ans, mourut de la fièvre typhoïde. Avant sa mort, il dit : «Sans restrictions, ni recul, ni regrets ! ».

Il y a une génération, Jim Elliot partit de la Faculté de Théologie Wheaton pour évangéliser l'Équateur.

I

Avant d'être tué, il avait écrit : «Celui qui abandonne ce qu'il ne peut garder pour gagner ce qu'il ne peut perdre, celui-là n'est pas un insensé».

La foi chrétienne apporte sa propre part de «sang, sueur et larmes» aux disciples prêts à suivre le Christ, Christ nous appelle à faire des disciples. Quand nous venons à lui, il enlève tout le poids des fardeaux. Le fardeau du péché, le fardeau de la culpabilité, le fardeau de la séparation d'avec Dieu, le fardeau du désespoir. Mais il nous appelle aussi à ceci : «Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions» (19). Ce joug n'est pas trop lourd à porter, puisque le Christ le porte avec nous : «Car mon joug est doux et mon fardeau léger» (16). Christ nous convie / néanmoins à le suivre, sans nous soucier du prix à payer, et il ne . nous a jamais promis un chemin sans épines. Une vie comporte toujours une série de difficultés. J'ai choisi le Christ non parce qu'il enlève ma douleur mais parce qu'il me donne la force de surmonter cette douleur et à la longue d'en être victorieux. Corrie Ten Boom disait : «Le pire peut arriver, mais le meilleur demeure». Quand nous balançons entre bienfaits spirituels ou matériels de la foi chrétienne, nous pactisons avec le cavalier séducteur.

Je me souviens d'un jeune homme remarquable qui assista à l'une de nos Campagnes dans une chaise roulante. Il était au dernier stade d'un cancer généralisé, dans la révolte et l'amertume. Il avait lu trop de livres chrétiens promettant au croyant. Trop de chrétiens bien intentionnés lui avaient promis la guérison complète. Ses chers parents l'avaient conduit de l'un à l'autre qui priaient avec emphase pour sa guérison immédiate, mais en pure perte. Le jeune homme avait prié, jeûné et cru - et pourtant aucun miracle ne s'était produit. Il était en train de mourir maintenant. On avait mobilisé des centaines de personnes pour prier. Notre Campagne serait la dernière soirée chrétienne pour lui.

Notre invitée spéciale à cette soirée de jeunes était Joni Eareckson Tada. Elle aussi, avait prié pour la guérison. Et elle aussi, restait prisonnière de sa chaise roulante - quadriplégique ! Quand elle se dirigea, en chaise roulante, vers le micro ce soir-là, elle présenta la bonne nouvelle du Christ sans détour. Elle avoua sa propre révolte du début devant l'infirmité, après avoir prié et cru au miracle. Elle confia alors comment Dieu s'était révélé à elle dans sa douleur et avait donné un sens nouveau à sa vie malgré la déception et le découragement.

Joni osa dire les choses comme elles sont. Son honnêteté avait libéré ce jeune homme mourant. Abandonnant son amertume et sa révolte, il cessa de se considérer comme un échec, comme quelqu'un manquant de foi. Il voyait Christ à travers et malgré sa souffrance. Peu après cette soirée, il mourut et ses parents furent heureux qu'il ne soit pas mort révolté. Il ne fit que rendre sa vie à son Père bien-aimé, en se donnant à Jésus-Christ, et partit vivre avec le Ressuscité, libéré à jamais de la souffrance et de la douleur.

Cela ne signifie pas que Dieu ne guérisse jamais miraculeusement, car il le fait quelquefois. Mais à d'autres moments, il ne le fait pas. Il est difficile de comprendre pourquoi certains semblent mener une vie paisible sans effort particulier, quand d'autres sont sans cesse en proie à la douleur et à la peine. Difficile d'expliquer pourquoi certains corps meurtris sont guéris et pourquoi d'autres souffrent et meurent ; impossible de savoir pourquoi certaines prières paraissent exaucées si merveilleusement et d'autres ne semblent pas avoir été entendues ; impossible de prétendre que la vie en Christ est toujours synonyme de victoire, de miracle ou de succès sur cette terre. Si nous ne mentionnons que les expériences victorieuses, nous cachons une partie de la vérité. Quand nous ne relatons que les prières exaucées, nous simplifions trop. Si nous laissons entendre que la foi chrétienne ne comporte pas de joug, nous mentons. Et les demi-vérités, les réponses faciles et les mensonges sont les armes qu'utilise le cavalier séducteur.

Dans les souffrances, les épreuves et les tentations, Dieu procure sa paix, sa joie et son amitié. Nous ne sommes pas tous appelés à souffrir pour le Christ de façon semblable. Il est très difficile d'être chrétien dans certains pays, même si chez nous, il est peut-être aussi ardu de prendre position contre le matérialisme et l'égoïsme de notre époque. Quel que soit votre cheminement, sachez que Christ est avec vous. Il connaît la souffrance - car lui, le fils de Dieu sans péché, a souffert les tiraillements de la mort et de l'enfer pour vous. Il a expérimenté la tentation et «car, du fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés» (17). Dans chaque situation de la vie, il peut donner une paix et une force intérieures que vous n'auriez jamais imaginées loin de lui. «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point» (18).

Le problème «d'être et paraître». La différence entre le «dire et le «faire».

Une autre raison du succès du cavalier séducteur est le double style de vie mené dans l'église chrétienne. J'approuve cet auto-collant qui dit : «Les chrétiens ne sont pas parfaits, ils sont tout juste pardonnés ! » Nous accusons durement les sectes et leurs chefs de tromper leurs membres. «Ils disent une chose et font l'autre», nous plaignons-nous. Cependant, considérons notre vie chrétienne : qui contredira l'apôtre Paul lorsqu'il déclare : «Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais» (19).

Bien souvent, l'incroyant perce à jour nos façades. Il a entendu parler de ces églises chrétiennes divisées par la révolte et la haine. Il sait que tel diacre chrétien a quitté sa femme pour s'enfuir avec l'organiste de l'église. Il n'ignore pas les activités du samedi soir de certains fidèles du dimanche matin. Il sait que les croyants sont des êtres humains également. Et malgré cela nous continuons la politique de l'autruche.

On écrit des biographies de célébrités soi-disant converties à la foi chrétienne. Bien souvent, peu après la parution du livre, on voit la photo de notre célébrité à la une d'un journal à sensations. On produit des films relatant le changement merveilleux qu'apporte le Christ dans un couple déchiré. Il est arrivé parfois, qu'à la sortie du film, ce même couple annonce son divorce. Les pasteurs, diacres et responsables chrétiens sont vulnérables. Pourquoi ne pas l'admettre tout simplement ? Nul n'est parfait. Nul ne vit sans pécher ou échouer à l'occasion et il serait hypocrite de dire le contraire. Parallèlement, nous devons éviter de nous accommoder du péché, ou de dire simplement : «après tout, les autres aussi le font ! ». La Bible donne un ordre : «Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite» (20). Elle dit également que le pardon et une vie nouvelle accompagnent la repentance et la confession de nos péchés au Christ.

Ma femme vient de me rappeler que, dans notre région, les montagnards autrefois employaient un berceau de bois aux parois ajourées pour mettre leur linge. Il était maintenu en travers d'un courant d'eau qui, coulant par les jours, rinçait le linge continuellement. (Ce fut sans doute le premier lave-linge automatique 1) Un contrebandier de Caroline du Nord s'étant converti fut amené au cours d'eau pour y être baptisé. Il demanda à ses amis de le placer à la transversale du courant pour «être lavé plus correctement ! ».

Face au péché et aux échecs qui viendront sans doute, nous avons cette merveilleuse promesse que : «le sang de Jésus, son fils, nous purifie de tout péché» (21). Cette promesse s'adressait aux croyants. Et le terme employé ici «*purifie*» (ou dans la version du Roi Jacques : *nettoye*) signifie «*nettoyage permanent*».

La première chose à faire après avoir péché est de lire la Bible tout de suite et de se mettre au bénéfice des nombreuses promesses de Dieu. Mémo-risez-en quelques-unes !

J'ai aussi noté qu'il était utile de se confier à un très proche ami chrétien qui pourra comprendre votre peine ou votre échec dans un climat de confiance. (Soyez prudent, tout de même. Même si certains chrétiens auxquels vous vous confiez ne peuvent rester muets, n'en tirez pas une excuse pour cacher tous vos secrets. Assurez-vous de la confiance que vous pouvez accorder à votre confident). Que cet ami lise la Bible et prie ensuite avec vous.

Pourquoi vivre avec des masques ? Pourquoi adopter des sourires factices de victoire dans nos rencontres publiques et pleurer sur notre isolement et notre révolte quand nous sommes seuls ? Si votre commerce va à la dérive et si la banqueroute menace, laissez votre frère ou sœur en Christ être conscient de votre lutte. Si votre couple est défaillant, trouvez un ou deux croyants dignes de confiance pour partager votre douleur et vous aidez à traiter le problème pratiquement. La Bible dit «portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Dieu» (22).

Il suffit d'un acte de repentance pour recevoir Christ comme Sauveur et Seigneur. Mais cet acte, s'il est d'abord exigé, n'est pas momentané. Tous les chrétiens sont coupables d'avoir péché individuellement et collectivement. Le péché collectif, c'est de prendre part à l'attitude pécheresse d'un groupe : une famille qui ignore un voisin nécessaire, une église qui ignore les besoins de son voisinage, une nation qui ignore les besoins d'autres nations dans le monde. Si nous admettons que, nous chrétiens, péchons également, nous portons sur les incroyants un autre regard, et réciproquement. Nous ne méprisons pas leur condition de pécheur d'un air arrogant. Nous essayons tout simplement de les toucher par notre compréhension, notre amour, leur proposant le pardon et la vie nouvelle que nous avons reçus gratuitement du Christ. Quand nous reconnaissons que nous ne sommes pas des êtres parfaits non plus, tout juste pardonnés, et communiquons les passages bibliques s'y rapportant, nous nous éloignons au galop du cavalier séducteur, comme Jésus au désert. Mais, tant que nous

prétendons être parfaits et vivons une double attitude, nous lui «offrons» de nous manipuler.

Le problème des péchés dénoncés et des péchés ignorés

Nous aidons parfois le cavalier séducteur en trompant ceux qui nous observent, lorsque nous condamnons certains péchés et en tolérons d'autres. Plusieurs ont grandi dans des églises ayant des règles bien établies de choses «à faire» et «à ne pas faire». Ce qui a parfois occulté les autres péchés qui mettaient nos vies en contradiction avec notre profession de foi au Christ.

Mais aux yeux de Dieu, le péché est le péché ; prions qu'il ouvre nos yeux pour le déceler dans nos vies et l'en déraciner. Par exemple, quelle est notre attitude face aux personnes qui luttent contre les déviations sexuelles ? La Bible dénonce ces pratiques - mais ni plus ni moins que l'adultère. Bien des chrétiens n'ont eu que trop peu de compassion envers les individus déchirés par les déviations sexuelles ! Ou comment considérons-nous les personnes meurtries par le divorce - même si elles sont innocentes ?

Jeannie Mills, une des responsables de la secte de Jim Jones, le Temple du Peuple, avait été, avant de suivre Jones, enseignante et directrice de l'Ecole du dimanche de son église pendant neuf ans. Elle avait occupé des fonctions rémunérées pour payer les études de son mari, mais celui-ci, diplômé enfin, divorça et se remaria. Les anciens de l'église convoquèrent Jeannie et la firent comparaître devant une assemblée officielle où il lui fut signifié qu'elle était désormais relevée de ses fonctions dans l'église, à cause de son divorce - malgré son innocence. Le cœur brisé, se sentant «rejetée comme une vieille pantoufle», elle finit par aboutir au Temple du Peuple et elle mit ses talents au service d'un groupe qui «m'aima, m'accepta et m'utilisa !».

Dans son court-métrage primé sur la secte Jones, Mel White relate comment Jeannie Mills finit par quitter la secte et fonder le Centre pour la Liberté de l'Homme, à Berkeley, un point de ralliement pour les victimes de Jones et d'autres sectes. Mais toute sa souffrance avait pour point de départ la condamnation de son église quand, victime innocente du péché d'un autre, elle avait été rejetée, par des membres d'église, sur le chemin du cavalier séducteur, exposée à ses attaques.

Nous sommes aussi enclins à excuser d'autres catégories de péchés. Sommes-nous satisfaits de l'accueil réservé aux étrangers dans notre communauté ? Sommes-nous indifférents à l'injustice et à ses victimes ou à la pauvreté grinçante de ce monde ?

Abandonnons-nous brusquement nos assiettes débordantes pour éteindre le téléviseur quand, aux actualités, un cameraman présente pour nous les victimes de la famine dans un pays éloigné ? Prions Dieu de nous sensibiliser au péché là où il se trouve. Notre devoir de chrétiens est d'aimer ceux dont les vies sont malmenées et déchirées par le péché, de leur faire connaître Celui qui apporte la vie nouvelle et la guérison, et de les accueillir dans notre communauté. «Car c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien, vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés, étant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu» (23).

Le problème d'un enseignement insuffisant peu fiable sur la démarche extérieure.

La démarche intérieure s'apparente à un pèlerinage de toute une vie de progression et de maturité spirituelles. Nous considérons trop souvent la conversion comme un aboutissement plutôt que le début d'une vie conquérante pour connaître Dieu et faire sa volonté. S'avancer à l'appel, par exemple, lors d'une Campagne ou dans une église, pour recevoir le Christ comme Sauveur et Seigneur est le premier pas d'une longue croissance intérieure. Pour grandir dans la foi chrétienne, il est nécessaire de partager certaines activités, à savoir, l'étude de la Parole de Dieu, l'exercice de la prière, une lecture variée de livres et articles chrétiens, la mémorisation de versets bibliques, hymnes et cantiques, les rencontres dans la communauté chrétienne, les cellules et cours de vie chrétienne, établir des relations d'amitié chrétiennes, honnêtes et profondes. Cependant, nous nous contentons souvent de supposer que les personnes comprennent et s'exercent à toutes ces activités par elles-mêmes.

Je me souviendrai toujours de ce pasteur me racontant l'histoire d'une de ses fidèles qui ne savait pas comment prier. Membre consacrée, active de l'église depuis sa conversion, elle avait enseigné à l'école du dimanche et apportait régulièrement sa participation financière à l'église. Elle y avait même amené des voisins et des amis. Un mercredi soir, le pasteur demanda à cette dame de clore la soirée par une prière de bénédiction. Après un long silence embarrassant, elle sortit de la salle en pleurant. On ne la vit plus pendant un certain temps. Elle ne répondait plus au téléphone, ne revenait pas à l'église. Finalement, elle appela le pasteur pour prendre rendez-vous. Dans son bureau, elle lui avoua qu'on ne lui avait jamais appris à prier. Elle ne savait que

dire, ou comment le dire. Tout le monde avait simplement supposé qu'elle était capable de prier, mais elle ne savait sincèrement pas comment. Le pasteur me confia qu'apprendre à prier à cette personne venant d'un milieu totalement étranger à l'évangile fut une des tâches les plus difficiles mais les plus fructueuses de son ministère. Elle donna une signification nouvelle à la question des disciples de Jésus : «Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples» (24).

Chaque soir d'une Campagne, je lance à tous un appel à s'engager personnellement avec Christ. Je leur parle ensuite des quatre choses importantes qui doivent marquer leur vie afin de prospérer et de s'affermir. L'une de celles-ci est la prière. Je leur dis qu'ils ne prient pas tout de suite comme un pasteur, bien sûr, mais qu'ils peuvent commencer par une simple phrase. «Seigneur, je t'aime», c'est une prière, ou «Dieu, aide-moi», c'est une prière. Puisque les disciples avaient besoin d'un enseignement sur la prière, nous devrions étudier les Ecritures et apprendre à prier.

Les responsables des sectes anéantissent bien vite les faibles bases dans la vie de ceux qui sont demeurés «bébés en Christ» pour leur imposer une discipline spirituelle (?) rigoureuse. Si nous prenons pour acquise la bonne santé spirituelle des nouveaux convertis, les sectes supposent que leurs nouveaux membres ne savent rien. Elles commencent par déceler et édifier dans ce nouveau venu toutes les qualités nécessaires et requises pour qu'il se sente intégré à ce système particulier de secte.

En supposant trop de choses, nous laissons nos nouveaux croyants à découvert et vulnérables à l'influence des sectes, de leurs systèmes talentueux et de leurs réponses subtiles. Les dirigeants d'églises locales devraient être au courant de l'état spirituel de leurs membres, connaître le niveau de leurs connaissances bibliques et la capacité et la fréquence de leurs prières.

Une statistique récente a montré que 85<70 des facultés de théologie ne proposent pas de cours sur la prière. Combien d'églises locales font des études bibliques sur l'acquisition de la technique et de la pratique de la prière ? - ou une semaine complète de prière ! Le cavalier séducteur jubile quand nous nous contentons de supposer nos membres d'église en bonne santé et prospères. Il est trop heureux de chevaucher dans nos rangs et de

faire de nous ses victimes lorsque notre croissance intérieure, notre progression et notre maturité spirituelles ne font pas parties de nos priorités.

Le problème d'un enseignement insuffisant sur la démarche extérieure.

A mon avis, cette expression de «démarche extérieure» vient d'Elisabeth O'Connor, historienne, de l'Eglise du Sauveur à Washington. Mûrir par une croissance intérieure, pour connaître Dieu n'est pas suffisant. Nous sommes aussi appelés à suivre les traces du Christ en apportant son message de rédemption au monde. Cette démarche extérieure, démarche qui nous transplante de notre petit monde jusqu'au monde dans le besoin est le résultat d'une démarche intérieure authentique. La croix montre deux directions. Celle de Dieu et celle de mon prochain.

L'Eglise du Sauveur à Washington exige de chaque membre une participation active à un projet d'évangélisation - que ce soit par un café-bar, par des séminaires, par des restaurations de maisons ou en nourrissant des malheureux, en prenant soin des veuves, des orphelins et des gens de passage, en s'engageant dans une œuvre d'éducation, d'environnement ou de relogement public. Nous agissons parfois comme si aller à l'église le dimanche matin et mettre à l'offrande était tout ce que Dieu demande de nous. Nous donnons à la foi l'apparence de ne pas être exigeante. Et nous oublions Jésus avec le jeune homme riche, et lui disant : «Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres... puis viens, et suis-moi !» (25).

Le cavalier séducteur se réjouit lorsque nous faisons de la foi une chose trop facile. La foi implique la confiance et l'engagement. On détourne facilement une foule au pied de la croix. Mais ceux qui mêlent leur sang et leur sueur avec ceux des martyrs ne sont pas facilement séduits. Plus un croyant sera engagé dans une vie de prière quotidienne et concerné par la vie et les besoins des autres, plus il, ou elle, grandira dans la foi et les œuvres. Moins il, ou elle, sera impliqué, plus il y aura risque de séduction.

Beaucoup de gens sincères quittent l'église pour les sectes car celles-ci sont exigeantes. Les gens veulent être concernés. Ils répondent présents à un appel à la hardiesse. Les sectes proposent des solutions très pratiques pour le service du prochain - nous palabrons sur le fait de «porter sa croix » mais donnons rarement à nos membres l'occasion de s'investir dans des tâches pratiques et

difficiles de service chrétien. Cela peut paraître bizarre, mais si nous n'exigeons rien, le cavalier séducteur ramènera son cheval et fournira des techniques pratiques de cure d'âmes, comme premier stade de la séduction.

- (1) Matthieu 24:4-5
- (2) Jean 5:43
- (3) 1 Jean 2:18
- (4) 1 Jean 4:3
- (5) 1 Jean 2:18
- (6) Matthieu 22:42
- (7) Jean 14:16
- (2) Actes 4:12
- (9) 2 Pierre 1:20-21
- (10) Hébreux 10:25
- (11) Actes 9:16
- (12) 2 Corinthiens 6:4,5,8,10
- (13) 2 Corinthiens 11:25-30

- (14) 2 Timothée 3:12
- (15) Matthieu 11:29
- (16) Matthieu 11:30
- (17) Hébreux 2:18
- (18) Jean 14:27
- (19) Romains 7:15
- (20) 1 Pierre 1:15
- (21) 1 Jean 1:7
- (22) Galates 6:2
- (23) 1 Pierre 2:15-16
- (24) Luc 11:1
- (25) Marc 10:21

LE CHEVAL BLANC ET SON CAVALIER

3ème partie

Les séducteurs au cœur de l'église

Nous avons examiné le cavalier qui séduit de l'intérieur de l'église et comment, nous les gens d'église, lui procurons notre aide involontaire bien souvent. Maintenant, nous devons traiter d'une dimension plus difficile sur ce cavalier et son cheval blanc, c'est-à-dire sur le cavalier qui séduit de l'intérieur de l'église. Croyez-moi, la séduction grandit à l'intérieur de l'église chrétienne et le péril est grand de l'ignorer.

Il est parfois difficile -même pour un chrétien de reconnaître les Séducteurs ! Jésus a parlé des faux prophètes «qui feront de grands prodiges et des miracles au point de séduire, s'il était possible, même les élus» (1). Paul parle de la venue de l'Antéchrist dont l'activité, dans les derniers jours, sera accompagnée de «toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers» (2).

Satan a toujours aimé apparaître en «ange de lumière» devant les hommes (3). Le principe sous-jacent de toutes ses tactiques, c'est de tromper. Il est extrêmement rusé et habile dans l'art du camouflage. Car pour arriver à ses fins, Satan se sert de tromperies habilement conçues afin de dissimuler son vrai dessein. Par conséquent, il opère subtilement.

Comme je l'ai déjà dit, son oeuvre de séduction a commencé dans le jardin d'Eden. La femme a dit : «Le serpent m'a séduite et j'en ai mangé» (4). Depuis tout ce temps, Satan a séduit et trompé.

Paul avait averti Timothée : «les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes» (5). Il avait aussi mis en garde l'Eglise d'Ephèse : «Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion» (6). Et il les a exhortés à ne plus être

«des enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction» (7).

La Bible enseigne qu'il y aura de plus en plus de faux docteurs, de faux prophètes et même des discours annonçant un simulacre de religion dans l'église au fur et à mesure que la fin des temps approchera. Comme l'apôtre Pierre l'a dit : «Il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions, et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux. Par cupidité, ils vous exploiteront au moyen de paroles trompeuses, eux que menace depuis longtemps la condamnation, et dont la ruine ne sommeille point» (8).

Satan ne veut pas bâtir une église et l'appeler «La Première Eglise de Satan». Il est bien trop intelligent pour cela. Il s'infiltré plutôt dans l'Ecole du Dimanche, au groupe de jeunes, dans le programme d'Education Chrétienne, sur la chaire et dans les facultés de théologie.

L'apôtre Paul avait averti que beaucoup suivraient ces faux docteurs, ne sachant pas qu'en se nourrissant de cet enseignement, ils absorbent le poison du diable. Des milliers de chrétiens ignorants sont, à l'heure actuelle en train d'être séduits. Les faux docteurs se servent de mots qui résonnent bien et semblent être l'apogée de la logique, de l'érudition et de la culture ! Ils sont intellectuellement savants et rusés dans leur sophisme. Ils sont experts dans l'art de séduire des hommes et des femmes irréflechis et non instruits.

Ces faux docteurs se sont écartés de la foi en Dieu, révélée dans les Ecritures. La Bible dit clairement que la raison de leur éloignement est qu'ils ont prêté attention aux mensonges de Satan et ont délibérément choisi d'accepter la doctrine du diable plutôt que la vérité de Dieu. Alors, ils sont devenus les porte-paroles de Satan en proclamant des mensonges.

En écrivant à Timothée, l'apôtre Paul l'a mis en garde : «Mais l'Esprit dit expressément que dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience » (9).

Paul insiste en écrivant à nouveau dans 2 Timothée 4:3-4 : «Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais ayant la démangeaison d'entendre des choses

agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leur propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables.

Satan est un menteur et un séducteur. C'est un grand imitateur. Comme nous l'avons vu dès le jardin d'Eden, le but de Satan n'était pas de rendre Eve aussi impie que possible, mais au contraire qu'elle soit à l'image de Dieu sans Dieu. Le plan de Satan a toujours été d'imiter Dieu. L'Ecriture dit : «Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres» (10).

La Bible enseigne que Dieu est revêtu de lumière éclatante. Lorsque les disciples ont vu le Christ sur la Montagne de la Transfiguration, il est dit : «ils virent la gloire de Jésus (11). Dieu vint à Adam et Eve couvert de lumière. Satan a imité Dieu en se transformant en ange de lumière. Adam et Eve ont été dupés et séduits.

Satan se déguise toujours en ange de lumière et ses représentants sont transformés en ministres de justice. Tout en propageant ce qui apporte la mort et l'obscurité dans l'esprit et le cœur du pécheur, ils proclament qu'ils sont des représentants du Dieu de lumière. Ils prétendent transmettre des doctrines qui viennent du Dieu de lumière, le Dieu vivant. Cela fait partie de la séduction satanique -le système satanique qui imite le programme de Dieu.

Dans le livre qu'il vient de publier «La Vie et l'Epoque de Grigori Raspoutine», l'éminent érudit d'Oxford, Alex de Jonge décrit la Russie pré-révolutionnaire d'il y a soixante-dix ans. Il dit : «Tout le pays semblait possédé par des démons et des sauveurs, et qui pouvait deviner la différence ?» Comme l'Ecriture nous l'enseigne, il en sera de même avant l'apparition de l'Antéchrist qui précipitera la bataille d'Harmaguédon. Beaucoup prétendront être le Christ. Ils seront facilement reconnaissables à ce qu'ils proclameront être eux-mêmes le Messie. Mais chacun de ces Antéchrist durcira les cœurs contre Jésus-Christ, et préparera en douceur le chemin à la venue du véritable Antéchrist.

Il nous est difficile d'accepter que Satan puisse se servir d'un prédicateur ou d'un ecclésiastique comme instrument, et lui faire proclamer un autre évangile que celui de Jésus-Christ. Néanmoins, cela peut être le cas. Cela ne veut pas dire qu'il faille être fortement critique envers chaque église et pasteur, ni être constamment soupçonneux et rechercher l'hérésie de façon

orgueilleuse et condamnable. Nous devrions remercier Dieu pour les milliers et les milliers de pasteurs qui fidèlement annoncent la Parole de Dieu dans les nombreuses églises de dénominations différentes. En même temps, nous ne devons pas être naïfs en ce qui concerne l'habileté de Satan dans l'art de séduire. C'est pour cela que l'apôtre Jean nous a avertis : «N'ajoutez pas foi à tout esprit (ou docteur), mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde» (12). Nous «éprouvons les esprits» en comparant leur enseignement à la vérité de la Parole de Dieu, la Bible.

Le séducteur et le matérialisme moderne

Des millions de personnes aujourd'hui ont été séduites par des religions ou des sectes remplies de fausseté. Mais le cavalier sur le cheval blanc se sert-il uniquement de religion dénaturée pour tromper aujourd'hui ? Pas du tout ! Pour beaucoup de gens aujourd'hui, le problème ne réside pas dans une fausse religion, mais dans un manque complet d'opinions religieuses. Ils disent peut-être : «Oui, je crois en Dieu», lorsqu'un sondage est fait, mais il n'a aucune influence dans leurs vies. Ils sont ce que quelqu'un a appelé des «athées de fait», vivant leur vie comme si Dieu n'existait pas.

Et néanmoins, d'un autre côté, ils sont très «religieux» car ils adorent constamment les idoles de la civilisation moderne. Nous pensons couramment qu'une idole, c'est un morceau de bois ou de pierre, taillé en forme de représentation religieuse et qui provient d'une tribu primitive, bien éloignée de la civilisation. Mais nous avons nos «idoles» aujourd'hui, car une idole, c'est tout ce que nous adorons à la place du Dieu vivant. Certains adorent l'idole de la Beauté ou du plaisir sexuel. D'autres adorent l'idole de l'Argent et de la Sécurité - néanmoins, j'ai remarqué que plus certaines personnes ont d'argent, plus elles deviennent anxieuses. Quelques personnes rendent un culte au pouvoir et intriguent constamment afin de trouver des combines pour dominer les autres.

Il y a littéralement des milliers de moyens par lesquels Satan séduit les gens aujourd'hui. Certains sautent aux yeux car ils obligent les gens à s'impliquer dans des pratiques de toute évidence fausses aux yeux de Dieu, et chacun les reconnaît comme telles. D'autres, cependant sont très subtiles et habiles, et nous pouvons même ignorer leur existence ou au moins penser que nous ne les avons pas montrées aux autres. Lorsque Satan est venu parler à Adam et Eve sous la forme du serpent, la Bible nous dit : «Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que

l'Éternel avait faits» (Genèse 3:1). Mais quelles que soient les formes que prennent les tentations et séductions de Satan, elles sont encore fausses et conduiront finalement quelqu'un à la destruction.

Souvent la plus grande séduction de Satan, c'est de convaincre les gens qu'ils peuvent pécher et échapper aux conséquences. Des millions croient aujourd'hui qu'ils peuvent dédaigner Dieu, et n'avoir jamais à payer aucun prix pour leur stupidité. La Bible nous avertit pourtant : «Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi : celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption» (13). La Bible nous ordonne aussi d'éviter tout ce qui est associé au mal dans le système mondial actuel et qui est contrôlé par Satan et ses puissances. «N'aimez point le monde (cosmos), ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde (cosmos). Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement» (14).

Quelle est votre idole ? Qu'est-ce qui, honnêtement et réellement, domine votre vie ? Quelles sont vos priorités, et dans votre vie quotidienne vos vraies raisons de vivre (même cachées) ? Christ règne-t-il sur votre vie ou est-ce votre moi ? Vous n'avez pas besoin de pratiquer le vaudou ou être disciple d'une secte étrange pour avoir été séduit par le cavalier sur le cheval blanc. Jésus nous a avertis de nous méfier de la «séduction des richesses» (15). Tout ce qui nous éloigne d'un engagement total au Christ est utilisé par Satan pour vous séduire.

Lorsque vous ignorez l'invitation du Christ de confesser vos péchés, d'être pardonné et de le recevoir comme Seigneur et Sauveur de votre vie, vous risquez de vous associer avec Satan - tout comme si vous portiez une tunique noire et vous joigniez pour adorer avec le chef du Satanisme Américain qui s'est ainsi désigné. Si vous refusez ou simplement négligez d'étudier les Ecritures et d'y obéir, vous êtes aussi susceptible d'être séduit que si vous mémorisiez et pratiquiez l'enseignement d'une Bible Satanique. Et lorsque vous refusez d'adorer dans une église chrétienne ou évitez de fréquenter une communauté chrétienne locale, vous êtes aussi susceptible d'être séduit que si vous étiez membre actif d'un des centres satanistes du pays.

Je ne vous serais d'aucune aide du tout si j'édulcorais mes mots maintenant. Ce qui est perdu est perdu ! Et sans Christ comme

Seigneur et Sauveur, vous êtes perdu ! Vous êtes sur le mauvais chemin en train de suivre les empreintes des sabots du cavalier séducteur. Le cavalier blanc symboliquement chevauche pour nous avertir tous du jugement qui vient. Il sera trop tard alors pour revenir sur vos pas. La Bible est très claire à ce sujet. Il n'y a qu'une seule réalité après la mort. Lisez-la. Hébreux 9:27 nous l'avertit : «Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement». Recherchez le Christ comme Sauveur. Confessez vos péchés maintenant là où vous êtes. N'attendez pas une seconde de plus. Invitez Christ à entrer dans votre vie en tant que Seigneur. Prenez une Bible et lisez-la comme si votre vie en dépendait. Et en fait, votre vie éternelle en dépend.

Comment faire face à notre vulnérabilité ?

Peut-être avez-vous lu les phrases que je viens d'écrire dans ce chapitre sur les moyens de séduction de Satan, concernant les faux enseignements ou son appel à nos convoitises et notre orgueil. Cependant, vous vous êtes peut-être dit «Tout cela est bien intéressant, mais Satan ne pourrait jamais me tromper. Je ne suis pas membre de quelque fausse religion. Je ne suis pas compromis dans une vie de péché». La Bible nous avertit cependant : «Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! » (16). Satan ne renonce jamais dans ses efforts pour séduire.

Premièrement, nous devons reconnaître que les chrétiens aussi sont vulnérables face à la séduction. Les Ecritures sont remplies de promesses merveilleuses : «Ne crains point, petit troupeau...

| Ma grâce te suffit... Vous avez vaincu le malin...» (17). Nous devons nous souvenir de ces promesses et y croire. Mais nous devons aussi nous rappeler les avertissements de Dieu. Jésus lui-même a dit que dans les derniers jours «il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; ils feront des prodiges et des miracles pour séduire les élus, s'il était possible» (18). Paul a écrit : «Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie» (19). Jésus nous a avertis : «Prenez garde d'être séduits » (20). Dieu achèvera en nous ce qu'il a commencé, et néanmoins, nous devons être sur nos gardes face à la séduction.

Deuxièmement, nous sommes vulnérables vis-à-vis de ceux qui détiennent l'autorité. Nous les chrétiens, nous asseyons sur des bancs orientés vers le chœur de l'église. Nous écoutons, et ensuite, nous nous levons et partons ! Combien de fois nous arrêtons-nous pour réfléchir à ce qui vient d'être dit ? Posons-nous des questions à ceux qui viennent de nous parler ?

On peut, certes, faire confiance à la plupart de ceux qui détiennent l'autorité dans nos vies. Et cela veut dire qu'il y a encore plus de raisons pour nous de leur poser des questions ! Un responsable d'église digne de confiance accueillera avec bienveillance nos questions honnêtes, et y répondra franchement. Par contre, un responsable de secte n'est pas intéressé par les questions ; il désire seulement la loyauté. Il ne veut pas nous donner d'options, il veut avoir le contrôle sur nos vies.

Naturellement, le test de l'Esprit pour savoir si quelqu'un à l'autorité de Dieu est clairement établi dans les Ecritures : «Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu» (21). Malheureusement, ce test à lui seul n'est cependant pas toujours suffisant, car beaucoup -en fait la plupart- des chefs de secte reconnaîtraient Jésus de cette manière, juste avant de remplacer son autorité sur nous par leur propre autorité.

Les victimes viennent souvent de familles pratiquantes et d'églises dans lesquelles on n'enseigne pas à remettre en question les responsables, ni à prendre ses propres décisions. Quand le cavalier séducteur arrive en ville, nous devons lui demander qui il est vraiment et ce qu'il désire réellement de nous. Selon toute probabilité, nous détecterons rapidement la raison de notre méfiance à son égard, et s'il est un faux messie qui nous conduirait à la mort.

Troisièmement, nous sommes vulnérables vis-à-vis de l'argent. Il est très fréquent que les chefs de secte soient très discrets concernant les finances de leur organisation. Malheureusement, lorsque des organisations chrétiennes légitimes et des églises refusent d'être complètement transparentes concernant leurs finances, elles conditionnent les gens à accepter aveuglément la prétention d'un responsable de secte à ne pas avoir à rendre de comptes à qui que ce soit sur ses opérations financières. Quelle est la réunion à laquelle assistent le moins de personnes dans une église ? Naturellement, c'est l'Assemblée Générale annuelle ! Trop souvent même ceux qui y assistent, parcourent superficiellement le budget et comprennent très peu ce qui est dit ou ce que cela signifie. Néanmoins, le budget annuel est le document qui énumère nos priorités. Si nous ne comprenons pas le budget, nous ne comprenons pas qui nous sommes, ni ce que nous faisons. Pire, en ne comprenant pas le budget, ou sans poser de questions à son sujet, nous favorisons l'installation d'un responsable qui ne veut pas que nous sachions où va l'argent. Si vous donnez à n'importe

quelle organisation de charité chrétienne (l'Association Billy Graham incluse) et n'insistez pas pour avoir un reçu attestant l'utilisation de votre don, vous courez le risque d'être victime du cavalier séducteur.

Quatrièmement, nous sommes vulnérables concernant le temps. Beaucoup trop d'entre nous sommes si occupés que nous trébuchons dans un étourdissement, épuisés, trop fatigués pour penser et encore moins pour nous remettre en question. Les chefs de secte gardent leurs membres très occupés. L'épuisement s'installe, la séduction suit. Au cœur du calendrier chrétien se trouve le jour du repos. Et au centre de ce jour de Sabbat, il y a le point de vue de Dieu sur sa création. A moins d'entretenir notre force physique, nous perdrons aussi notre résistance spirituelle et psychologique. Au centre du lavage de cerveau se tient l'épuisement. Le cavalier sur le cheval blanc aime nous voir trop fatigués pour résister. Cela rend son œuvre de séduction encore plus facile.

Cinquièmement, nous sommes vulnérables concernant les relations humaines. Les chefs de secte séparent une famille d'une autre, et des amis de leurs amis. Ils savent que lorsque nous sommes seuls et séparés l'un de l'autre, nous ne pouvons pas partager nos doutes, ni soulever des points de contestation qui nous rendraient libres. La civilisation moderne, avec ses bruits incessants (même quelquefois à l'intérieur de l'église) n'honore pas vraiment l'amitié, ni le temps et l'énergie que cela prend pour conserver des liens intimes entre mari et femme, entre amis ou collègues. Alors devenez actifs. Impliquez-vous dans un petit cercle d'amis. Honorez et construisez cette amitié coûte que coûte.

Regardez l'exemple de Jésus. Il a passé la majeure partie de sa vie publique avec seulement douze hommes, et une poignée d'amis et de parents. Souvent, il laissait les foules pour être seul avec ceux qui lui étaient le plus proches. Il emmenait ses amis intimes sur la montagne et au désert - et à ce dernier lieu de prière.

Parfois, les leaders de sectes créent des environnements dans lesquels les gens se sentent aimés. Mais ils créent aussi un climat de peur et de suspicion. Des membres de sectes rencontrent des étudiants chrétiens aux arrêts d'autobus et dans les aéroports afin de les entraîner loin de leurs communautés chrétiennes et subviennent à leurs besoins, en leur offrant nourriture, logis, dialogue et loisirs, et surtout leur prêtent attention. Ils lisent les faire-part de décès et visitent les veufs et veuves qui viennent de

perdre leur conjoint. Ils leur donnent un soutien pratique en les aidant à gérer leurs finances, à faire leurs comptes, à prendre soin de leur maison et de leur voiture, et les emmènent au travail et les introduisent dans une communauté d'amis. Les membres de sectes visitent les hôpitaux, les bases militaires, les prisons et les maisons de repos. Ils témoignent de l'attention, et pourvoient au besoin qu'ont les gens d'être remarqués et de se sentir utiles. C'est l'une des raisons de leur succès. Le Corps de Christ ne devrait-il pas être impliqué de la même façon ?

Il est ironique aussi de voir que les responsables de sectes insistent sur le fait que leurs membres travaillent ardemment pour aider les autres. Ils donnent vingt-quatre heures par jour et cent pour cent de leurs revenus à des projets destinés à aider d'autres personnes de manière concrète afin de les attirer à leur façon de penser. Nous, Chrétiens, parlons de montrer l'amour de Dieu dans notre voisinage, nos villes et dans le monde. Néanmoins nous sommes satisfaits avec une offrande occasionnelle pour les missions, ou un lavage de voitures au bénéfice du groupe de jeunes. On nous dit «de prendre notre croix et de suivre le Christ», et néanmoins, nous négligeons quelquefois de fournir une stratégie cohérente de service envers les autres alors que les sectes la procurent. Ainsi, lorsqu'un chef de secte vient avec un simulacre d'amour qui répond aux besoins des gens, et lorsqu'il enrôle dans un programme d'aide au prochain, très souvent nous devenons la proie de cette secte.

Le cavalier séducteur aime nous trouver seuls. Mais lorsqu'il nous trouve entourés d'amis loyaux et affectueux, il lui est beaucoup plus difficile de nous séduire et de nous entraîner hors du chemin.

Lorsque nous essayons de diminuer notre vulnérabilité vis-à-vis de ceux qui aimeraient contrôler nos vies, nous nous fortifions spirituellement et intellectuellement pour cette confrontation avec le cavalier séducteur, lorsqu'il apparaîtra dans sa forme finale de mauvais augure. On parle beaucoup de l'Antéchrist aujourd'hui dans la littérature profane et religieuse, la musique, le théâtre et le cinéma. Quel que soit le nom d'emprunt qu'il prenne, en travaillant à reprendre le contrôle de nos vies, maintenant et ensuite nous abandonnant à l'Esprit du Christ, nous nous préparons à affronter l'Antéchrist et pouvons être assurés qu'il ne nous séduira pas.

Le vrai problème - notre état de péché

Nous devons faire attention à ne pas être dans la confusion à ce point. Quelle est la cause de notre problème ? Lorsque nous sommes séduits, qui doit être blâmé ? D'un certain point de vue, la vraie responsabilité n'est pas celle du cavalier séducteur, mais c'est la nôtre. Le vrai problème, c'est notre péché. Vous souvenez-vous du comique de la télévision américaine, Flip Wilson ? C'est lui qui a rendu célèbre la phrase «c'est le diable qui m'a fait faire cela». Géraldine (l'excellente personification comique d'une femme par Flip) avait une excuse pour toutes les erreurs qu'elle commettait. «C'est le diable qui m'a fait faire cela», s'exclama-t-elle. Mais la grimace enjôleuse et le clin d'œil malicieux qui suivaient, trahissaient la plaisanterie. Géraldine (ou Flip) savait fort bien que c'était elle qui avait tort. Lorsque le fils d'un professeur d'université fut impliqué dans une bagarre de quartier, la gouvernante vint à sa défense en disant : «Ce n'est pas sa faute. Il est influencé par les mauvais garçons». «Non», répondit son père. «Je ne peux pas blâmer les mauvais garçons. Je dois blâmer la propre méchanceté de son cœur ! »

Je crois à l'existence du diable. J'ai expérimenté ses ruses dans ma propre vie. Mais chaque fois que je pêche, c'est parce que je cède à la tentation. C'est ma faute. «Lorsqu'il est tenté» (22), écrit l'apôtre Jacques, il faut comprendre que «chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché étant consommé, produit la mort». Dans une ancienne édition du Livre de Prière Anglican, on peut trouver une prière de confession qui commence ainsi : «Par ma faute, par ma seule faute, par ma très grande faute». Et le résultat de ma propre erreur est monumental. Comme Monseigneur Knox traduit Genèse 2:17: «Ton jugement, c'est la mort».

Trois mille ans avant Flip Wilson, un comique grec se tenait ivre sur une scène de marbre et s'avançait en titubant vers les spectateurs, et blâmait Bacchus, le dieu du vin et de la réjouissance de la mythologie grecque, pour son état éméché. Mais ce n'était pas Bacchus qui avait trop bu. C'était le comique grec lui-même qui ne s'était plus contrôlé. Lorsque nous péchons, nous aimons blâmer quelqu'un d'autre ou quelque chose pour notre action. Les quatre cavaliers sont l'image dont Dieu se sert pour nous avertir de notre péché. Ils n'engendrent pas le mal. Ils sont l'image d'un processus très humain. Nous ne pouvons pas dire «le diable m'a fait faire cela». Nous ne pouvons pas dire «Bacchus m'y a poussé». Nous nous servons de ces images - et

particulièrement des quatre cavaliers - pour que Ce fait soit bien clair : le mal est une alternative toujours actuelle au bien. Mais ce n'est pas le mal que nous devons blâmer pour nos péchés, c'est nous, au contraire.

Cependant, il y a des personnes autour de nous qui travaillent au service du mal, soit en le sachant, soit inconsciemment. Elles ne sont pas le mal, mais elles font le mal. Elles ne sont pas Satan, mais elles collaborent avec lui. Le premier cavalier -celui qui séduit- chevauche pour mettre en garde contre la séduction. Au cœur de la condition humaine se trouve le choix quotidien que chacun d'entre nous doit faire entre le bien et le mal -entre Dieu et son plan parfait pour le monde et, Satan et son plan défectueux. Le problème est de saisir la différence entre la vérité et le mensonge. C'est pour cela que les images de la Révélation de Jésus-Christ à Jean sont si remarquablement appropriées. Le premier cavalier chevauche un cheval blanc, porte une couronne, et a l'apparence d'un Messie en train de conquérir. Mais en fait, il symbolise tous les prétendants qui viennent, ressemblant au Christ, mais qui sont en vérité des Antéchrists ou qui s'opposent totalement au Christ sauf en apparence. Etre averti, c'est être prémuni. Jean a écrit concernant beaucoup d'antéchrists : «Par là nous connaissons que c'est la dernière heure» (23).

Comment se défendre contre le cavalier séducteur ?

Nous avons esquissé dans ce chapitre quelques-unes des séductions employées par le cavalier sur le cheval blanc dans la vision de Jean pour détourner les gens de la vérité. Mais comment pouvons-nous être sûrs de ne pas être victimes de ses intrigues tortueuses ? Quelles dispositions devez-vous prendre pour être fortifiés spirituellement afin qu'il n'ait aucun avantage sur vous ? Le premier pas est la lecture quotidienne de la Bible. Très tôt, au début de mon ministère, l'enseignement de Dawson Trotman m'a poussé à mémoriser l'Écriture. Il insistait continuellement «Je serre Ta Parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre Toi » (24). Nous avons une épée pour détourner les tentations de Satan. Jésus, à l'heure de la tentation a confondu Satan avec : «Il est écrit» (25). «C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté... Prenez... l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu» (26). Jean, dans la Révélation de Jésus-Christ nous dit : «Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage» (27). Cette épée, c'est la Parole, la Parole de Dieu, et elle doit être cachée dans nos cœurs, c'est pour cela que la mémorisation est si importante. Il faudrait la faire

lorsqu'on est jeune dans la mesure du possible, parce que lorsque l'on devient plus âgé, il est plus difficile de mémoriser. Je trouve beaucoup plus difficile de mémoriser un verset aujourd'hui et de m'en souvenir, qu'il y a vingt-cinq ou trente ans.

Je pense à ce verset : «Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, Il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter» (28). J'ai vu à la télévision une émission sur un psychologue du comportement faisant une expérience avec un rat. Le rat était dans un coin, mais il y avait une seule sortie, un petit trou dans le coin par lequel il pouvait s'échapper.

Le diable nous coince. Mais nous n'avons jamais été dans une situation inextricable. Il y a toujours un moyen de s'échapper, mais quelquefois, nous attendons jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Et c'est là le danger de jouer avec le péché, et de le laisser pénétrer dans nos esprits. Nous jouons avec le feu. La plupart des péchés ne viennent pas de façon impulsive, nous y avons souvent réfléchi. Notre résistance s'est amoindrie de l'intérieur. Des pensées mauvaises travaillent d'abord comme du levain pendant un temps avant que nous ne commettions l'action. Je parle évidemment maintenant de certains péchés. Bien sûr, il y a des péchés qui sont commis impulsivement, comme par exemple le mensonge. Mais les Ecritures nous aideront à sortir des pièges coupables que ce soient des luttes à long terme ou des actions coupables impulsives. Sans sa Parole, nous avons des problèmes. Avec sa Parole, nous trouvons une porte de sortie à ces mêmes problèmes.

Deuxièmement, la Bible nous exhorte constamment à prier sans cesse : «Priez sans cesse» a écrit Paul aux Thessaloniens (29). Je pense que cela signifie que vous devez développer votre subconscient afin d'être constamment en train de prier. A l'instant même, je fais cette prière : «Seigneur, aide-moi à trouver les choses que je devrais dire ici».

Ruth et moi discutons sur beaucoup de sujets, et je prie pendant notre conversation afin que nous ayons des pensées justes. Nous avons appris à prier constamment pour notre famille pendant ces années où nous portions le fardeau de nos enfants. Chacun d'eux a eu ses problèmes pendant cette période difficile qu'est l'adolescence. Ces années sont une période très difficile pour les parents aussi. Et je pense que Ruth et moi avons plus prié pendant cette époque que pendant n'importe quelle autre période de notre vie de couple.

Ensuite, évidemment, en troisième lieu, il faut être rempli du Saint-Esprit. En fait, le Saint-Esprit produit le fruit de l'Esprit en nous. Il est très important de nous souvenir de cela ici, lorsque notre sagesse s'épuise, nous pouvons faire confiance au Saint-Esprit afin qu'il nous guide et nous aide à voir la différence entre la vérité et les mensonges. (Pour une lecture approfondie sur le rôle important du Saint-Esprit dans nos vies, reportez-vous à mon livre «Le Saint-Esprit»).

Que signifie être rempli du Saint-Esprit ? Cela veut dire être sous son contrôle et sa direction. Cela signifie qu'il nous aide et nous rend capables de faire la volonté de Dieu. Lorsque nous sommes remplis du Saint-Esprit, Il dirige la lumière éclatante de sa vérité dans les recoins sombres de nos vies, et nous convainc des péchés qui entravent notre marche avec Dieu.

Comment sommes-nous remplis de l'Esprit ? Souvenez-vous que le Saint-Esprit vient s'installer en vous lorsque vous venez au Christ. Mais nous sommes remplis -dirigés et fortifiés- lorsque nous abandonnons consciemment toute notre vie chaque jour à Christ. Etre rempli du Saint-Esprit n'est pas nécessairement une grande expérience émotionnelle qui arrive une ou deux fois et ensuite disparaît de notre mémoire. Nous pouvons être remplis de l'Esprit chaque jour, alors que nous cherchons délibérément à marcher avec Christ en soumettant notre volonté à la sienne.

Quatrièmement, la communion avec les autres croyants est extrêmement importante. C'est là un des dangers de l'Eglise Télévisée. Je sais que les services religieux télévisés aident les isolés et ceux qui ne peuvent aller dans une église locale. Mais pour le reste d'entre nous, le service télévisé d'adoration ne doit jamais remplacer notre participation active à une église, ni remplacer notre contribution à l'église locale.

J'ai un faible pour les petites églises, même si je suis membre d'une des plus grandes églises d'Amérique. Je m'associe souvent aux cultes d'une petite assemblée locale. C'est un service merveilleusement émouvant où nous avons une fraternité silencieuse. A cause de son absence de formalisme, elle me fait penser à l'église des premiers temps. Ils se rassemblaient en petits groupes pour chanter et prier, pour prêcher ou écouter la Parole. J'aime aussi participer à un service liturgique traditionnel, aussi Ruth et moi allons parfois dans un service Episcopalien ou Luthérien. A d'autres occasions, nous aimons assister au culte d'une Assemblée de Dieu, ou de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire ou encore de l'Eglise Nazaréenne. En fait, Dieu m'a donné de l'amour pour l'ensemble du Corps de Christ. J'apprécie

n'importe quel genre de service auquel j'assiste. En fait, l'essentiel, c'est de trouver une communauté locale chrétienne qui croit à la Bible et d'y être fidèle. Car dans ce processus de partage, nous trouvons des moyens de confondre le séducteur et de le remplir de doutes.

Pourquoi avons-nous besoin de l'Eglise et de la communion avec les autres croyants ? En premier lieu, lorsque nous allons à l'église, nous rendons témoignage de notre engagement envers Christ. Mais ce qui est encore plus important, nous avons l'occasion d'adorer Dieu et de recevoir un enseignement. Nous avons besoin d'adorer Dieu publiquement et de recevoir l'enseignement de sa Parole. Impliquez-vous dans une église où l'on prêche Christ. Assistez aux études bibliques et aux réunions de prière. En tant que chrétiens, nous avons besoin les uns des autres, et nous pouvons nous aider l'un l'autre à grandir et à nous encourager mutuellement, lorsque nous avons à faire face à des épreuves ou à des tentations.

En discutant avec le chef de la Section de Scotland Yard spécialisée dans la contrefaçon, quelqu'un lui a demandé s'il ne devait pas passer beaucoup de temps à étudier les copies. L'inspecteur répliqua : «Au contraire, je passe mon temps à étudier les originaux».

Le meilleur conseil que je peux vous donner contre la séduction, c'est de passer votre temps à contempler le vrai Christ. Ainsi lorsqu'une contrefaçon apparaîtra, vous aurez moins de problèmes pour la détecter.

Comment Christ peut nous délivrer de la séduction (histoire vraie)

Des milliers de personnes grâce à Dieu, ont été délivrées de la puissance satanique et occulte par la foi en Jésus-Christ. Voici l'exemple de Ron Baker qui vit en Australie.

Ron était un enfant martyr, qui était battu presque tous les jours dont deux fois avec du fil de fer barbelé. En grandissant, il devint un mari et un père abusif. Il bégayait terriblement, ne pouvait ni lire, ni écrire ; il était aussi alcoolique invétéré, drogué et pratiquait l'occultisme. Il avait une femme, Béryl, et deux fils, et les traitait tous très mal.

En 1959, pendant la Campagne d'évangélisation de Sydney, un entrepreneur qui travaillait sur leur maison, et qui était croyant, invita Béryl aux réunions. Ce soir-là, je prêchais sur la famille. J'ai fait le commentaire suivant : «Chaque enfant a le droit d'être dans un foyer chrétien». Béryl s'est convertie ce soir-là, est retournée chez elle et a dit à son mari ivre : «J'ai donné mon cœur

à Jésus ce soir». Il l'a observée tout le week-end et a remarqué la différence en elle.

Bien que Ron ne sût pas lire, il avait appris à lire les panneaux de signalisation et était chauffeur d'autobus. Pendant la Campagne de Sydney, il découvrit qu'il devait quelquefois conduire des bus entiers de personnes qui allaient aux réunions. Lorsque cela arrivait, il attendait dans le bus jusqu'à ce que la réunion soit terminée, en détestant chaque minute de son attente. Mais un jour, un autre chauffeur d'autobus demanda à Ron s'il voulait bien échanger ses horaires avec lui ; l'autre chauffeur voulait aller à la réunion ce soir-là. Cela signifiait que Ron aurait sa soirée libre, aussi il accepta avec joie.

D'habitude, sur la route du retour à la maison, la voiture de Ron s'arrêtait "automatiquement" au bar, où il prenait beaucoup de verres avant de rentrer à la maison. Ce soir-là, pour quelque raison, il dépassa le bar sans s'arrêter et arriva sobre chez lui, juste au bon moment pour rencontrer le sympathique entrepreneur qui venait pour inviter Ron à aller à la réunion avec lui. Ron s'entendit accepter l'invitation. Mais il s'arrangea pour s'asseoir sur les gradins les plus élevés et les plus éloignés de la scène.

Ce soir-là, lorsque je fis l'appel, j'ai fait quelque chose que je ne fais pas d'ordinaire. J'ai dit : «Nous allons chanter encore un couplet. J'ai l'impression qu'il y a quelqu'un assis au dernier rang, qui aura perdu sa dernière chance, s'il ne s'avance pas pour faire la paix avec Dieu ce soir». Et Ron Baker s'est retrouvé debout devant la scène.

Lorsque le jeune conseiller a ouvert sa Bible pour lui donner des explications, Ron lui a dit : «Pas la peine, fiston, je ne sais pas lire».

Alors le conseiller lui a récité trois versets : «Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu» (30) ; «Le salaire du péché, c'est la mort» (31) ; et «Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés» (32).

Ron a vécu sur ces trois versets pendant les deux ou trois années suivantes. Durant ce temps, il rencontra deux religieuses catholiques qui «le prirent en charge» et lui apprirent à lire. Après avoir appris à lire, il put financer lui-même ses études au collège biblique en conduisant un autobus et ensuite, il est allé au séminaire. Après le séminaire, il a été pasteur d'une église pendant environ dix ans, mais depuis ce temps, il s'est occupé de réunions d'évangélisation et il est devenu un évangéliste exceptionnel en Australie.

Ses deux fils sont devenus chrétiens, ont épousé des femmes chrétiennes et ont établi des foyers chrétiens. Ce printemps dernier, il a accueilli sa première petite fille.

Lorsque ses deux fils sont nés, il était bien trop ivre pour aller voir Béryl à l'hôpital. Mais cette fois, lorsque son fils l'a appelé et lui a demandé de venir voir sa petite fille, il conduisit toute la distance, en remerciant Dieu pour sa sobriété qui lui permettait de conduire pour aller l'accueillir.

Vous aussi, qui lisez ce livre, peut-être connaissez-vous quelqu'un qui est dans les griffes d'une puissance démoniaque ou pris au piège d'une secte abominable. Il y a de l'espoir, il y a la délivrance, il y a le pardon et la réhabilitation. Ron Baker n'a pas seulement été délivré, mais il est passé d'une vie négative à une vie positive, et Dieu se sert de lui pour apporter l'espoir et l'encouragement à des milliers de personnes au moyen de la radio et de la télévision et dans les réunions publiques. Cela peut vous arriver ou à une personne de votre connaissance qui est peut-être «prise» dans les pièges de Satan.

- (1) Matthieu 24:24
- (2) 2 Thessaloniens 2:9
- (3) 2 Corinthiens 11:14
- (4) Genèse 3:13
- (5) 2 Timothée 3:13
- (6) Ephésiens 5:6
- (7) Ephésiens 4:14
- (8) 2 Pierre 2:1-3
- (9) 1 Timothée 4:1-2
- (10) 2 Corinthiens 11:14-15
- (11) Luc 9:32
- (12) 1 Jean 4:1
- (13) Galates 6:7-8
- (14) 1 Jean 2:15-17
- (15) Marc 4:19
- (16) 1 Corinthiens 10:12

(17) Luc 12:32 ; 2 Corinthiens 12:9
1 Jean 2:13

- (18) Marc 13:22
- (19) Colossiens 2:8
- (20) Luc 21:8
- (21) 1 Jean 4:2-3
- (22) Jacques 1:13-15
- (23) 1 Jean 2:18
- (24) Psaume 119:11
- (25) Luc 4:8
- (26) Ephésiens 6:13,17
- (27) Apocalypse 12:11
- (28) 1 Corinthiens 10:13
- (29) 1 Thessaloniens 5:17
- (30) Romains 3:23
- (31) Romains 6:28
- (32) 1 Jean 1:9

LE CHEVAL ROUX ET SON CAVALIER

Le cavalier qui fait la guerre

Revenons à Jean qui, quelque part au-dessus de Patmos se tient tremblant devant le trône éternel de Dieu. Le cheval blanc monté de son sinistre cavalier, tout droit sorti du livre descend du ciel pour causer des ravages sur la terre. Le serviteur céleste de Dieu crie de nouveau le commandement du Tout-Puissant : «Viens ! ». Immédiatement, un second cavalier surgit du livre au pas de charge et serre la bride devant le trône. Dieu parle-t-il au cavalier ? Jean ne rapporte que ceci : le second cavalier «reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre et d'amener les hommes à s'entretuer» (1). Est-ce Dieu lui-même qui tend au cavalier à une épée romaine ? Jean se contente de dire qu'«une grande épée lui fut donnée» (2). Le cavalier soulève-t-il l'épée en signe de salut ou enfonce-t-il simplement l'éperon dans les grands flancs palpitants du cheval rouge-sang pour disparaître de leur vue et plonger vers le monde d'ici-bas ?

Rappelez-vous ceci : Dieu ne provoque pas la guerre. Dieu avait un plan infiniment plus grand pour sa création - et ce plan a d'abord été une réalité, et aucune trace de guerre ou de conflit ne venait alors souiller l'œuvre parfaite qu'il avait créée. Mais l'homme, créé libre, a choisi de désobéir à Dieu, et la nature déchue dont il a hérité par voie de conséquence s'est traduite par des guerres, non par la paix. Cette vision est le moyen que Dieu utilise pour nous montrer notre folie et nous mettre en garde contre ses conséquences. Comme Harry Truman n'a pas voulu obéir aux signes qui l'avertissaient de l'éruption prochaine du Mont Saint-Helen, de même toute l'humanité au cours de l'Histoire a refusé d'écouter les avertissements de Dieu. Je me suis souvent demandé si, tandis que les claquements des sabots de ce fulminant cheval roux résonnaient encore aux oreilles de Jean, il n'a pas entendu d'autres sons : le cliquetis d'épées qui se croisent, le bruit de lourdes lances de fer qui transpercent la chair et broient les os, des cris perçants de femmes et des pleurs d'enfants, des gémissements de blessés et des râles de moribonds ?

Ecoutez ! On entend le claquement lointain de ces mêmes sabots se rapprocher de l'endroit où vous êtes en train de lire. D'autres sons se font entendre, couvrant ce bruyant claquement de sabots : le crépitement métallique de mitrailleuses, le sifflement de lance-flammes et de salves de mortiers, le craquement d'écoles, de maisons et d'églises embrasées, le son très aigu de missiles à têtes nucléaires piquant droit au but, l'explosion de bombes de cinquante mégatonnes sur nos villes, le cri de la terreur et de la mort... et le silence d'une terre desséchée et désolée.

Les deux scènes que je viens de décrire, l'une ancienne, l'autre contemporaine, n'ont rien d'exagéré. Car l'apôtre Jean était pleinement conscient du grondement et de l'horreur de la guerre. Peu de temps avant que Jean ne voie le jour et n'exerce son ministère, de 67 à 37 avant notre ère, la Palestine avait connu une révolution meurtrière et sanglante. Sans l'aide des équipes de journalistes ou le comptage pour les services de télévision, les historiens de P Antiquité ont estimé à 100.000 les pertes en vies humaines provoquées par ce conflit. Et juste avant l'exil de Jean, en 61 de notre ère, les romains écrasaient une autre révolte menée par la reine Bondicca au nord de l'Empire, faisant périr plus de 150.000 soldats et civils. Dans les 68 et 69 après Jésus-Christ, quatre César différents s'étaient succédés à la tête de l'Empire romain. Chacun avait provoqué un bain de sang sans précédent.

Guerre, anarchie, frère contre frère, voisin contre voisin - la faillite totale de relations humaines saines a marqué l'histoire de l'humanité. Le cavalier au cheval roux chevauche depuis la nuit des temps, et la vision de Jean lui fut donnée comme signe avant-coureur de cet holocauste final où le Messie lui-même interviendra et écrasera les alliés du mal à Harmaguédon. C'est cette guerre effroyable, la pire de toutes, que Jésus a prédite quand il déclara «qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais de pareille. Et si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé» (3).

Il est tout à fait naïf et insensé d'oublier que le sinistre cavalier porteur de guerre poursuit aujourd'hui encore sa chevauchée intrépide en se dirigeant vers nous. Notre terre est devenue un village ; nous sommes tous voisins. Le sinistre claquement des sabots du cheval roux fait entendre ses battements irréguliers au cœur de notre planète investie. Les stocks de bombes à hydrogène qui, actuellement en comptent quelque 60.000 donnent

à l'humanité le pouvoir de détruire la terre entière dix-sept fois de suite en produisant des flammes nucléaires atteignant 130 millions de degrés - tout cela en l'espace d'un aveuglant éclair.

Il est désormais révolu le temps où nous pouvions parler de la guerre avec légèreté. Jusqu'au 6 août 1945, les guerres étaient plus ou moins circonscrites à des champs de bataille et des espaces maritimes précis. L'intendance devait franchir de longues distances pour être opérationnelle. Les océans, le terrain montagneux, les grands axes enneigés, les contrées désertiques et les fleuves créaient autant de barrières naturelles qui retenaient la guerre et donnaient au moins aux combattants une illusion d'éloignement et de sécurité. Pour les Américains du nord en particulier, les guerres se livraient jusqu'alors «là-bas» sur «des rivages étrangers».

Mais hélas ! le 6 août 1945 à 8h15 du matin, on tirait la sonnette d'alarme dans les studios du centre de radiodiffusion japonais. Un journaliste se précipita pour lire les nouvelles qu'il venait de recevoir du quartier général de Chugoku : «Trois avions ennemis ont été signalés au-dessus de Saijo...». Soudain, il y eut un aveuglant éclair de lumière bleue sur Hiroshima, qui se prolongea par un sinistre champignon nuageux. Ce devait être le symbole d'un âge nouveau pour les décennies à venir.

Le journaliste disparut en fumée et la station radio fut rasée. L'ère nucléaire avait commencé. Le bombardement d'Hiroshima et Nagasaki mit fin de façon brutale à cette terrible guerre. On oublie parfois qu'il sauva aussi des vies. Beaucoup de personnalités japonaises d'aujourd'hui, même dans les deux villes martyres, vous diront que la bombe a probablement sauvé des millions de vies japonaises aussi bien qu'alliées parce que les Japonais auraient combattu jusqu'à la dernière goutte de sang pour éviter la défaite. Mais, dans cet instant, la guerre prenait un visage définitivement nouveau.

Malheureusement, trop de gens nés après ce jour-là se refusent obstinément à changer leurs conceptions dépassées de la guerre. On ne veut pas croire à la réalité de l'horrible puissance qu'on a libérée. On préfère rester dans un paradis artificiel : la guerre ne touche que les autres.

Il est ahurissant de penser qu'au moins quinze nations possèdent aujourd'hui l'arme atomique et qu'au moins vingt-cinq autres cherchent par tous les moyens à l'obtenir. Si l'on ajoute toutes les armes nucléaires accumulées par l'U.R.S.S.» les U.S.A., la Grande-Bretagne, la France, l'Inde, la Chine et au moins dix autres pays, on est en mesure de se représenter l'énorme puissance

de destruction que se forgent les nations du monde les unes contre les autres. Maintenant, la guerre ne se passe plus nécessairement «là-bas». Le cavalier au cheval roux a couvert toute la distance à parcourir. Le claquement des sabots annonce l'écho assourdissant de la guerre dans les rues de nos villes. Que faire ? Que pouvons-nous faire pour ralentir sa course ?

Avant de répondre à cette question, prenons le temps de considérer une chose vite oubliée dans notre hantise d'une guerre nucléaire : c'est le risque bien plus grand d'une séparation éternelle d'avec Dieu. Face à l'éternité, les horreurs d'une guerre nucléaire seront passagères. Le drame réservé à tous ceux qui rejettent la miséricorde, la grâce et le salut en Christ est bien plus grave de conséquences.

Souvenons-nous aussi de ce moment précédant de peu la trahison, et la crucifixion de Jésus, où le Maître s'éloignant du temple de Jérusalem, donna, lui aussi, cet avertissement : «Vous entendrez parler de guerre et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Des nations s'élèveront les unes contre les autres, des royaumes les uns contre les autres» (4).

Alors qu'il prononçait ces paroles, se tramait le crime le plus hideux et le plus horrible de tous les temps et de toute éternité. L'homme allait crucifier le Prince de la Paix. Il est cependant capital de ne pas oublier ceci : malgré l'avertissement du Christ à propos des guerres répétées et des bruits de guerre, il est inconcevable de rester insensible aux luttes fratricides de notre humanité. Notre silence serait une approbation des ravages causés par les armes de destruction massive. Nous devons avertir les nations de ce monde qu'elles doivent se repentir et se tourner vers Dieu pendant qu'il en est encore temps. Notre devoir est aussi de proclamer que le pardon et la paix sont accordés à ceux qui acceptent Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur.

Je suis allé prêcher dernièrement en Europe centrale, en Allemagne de l'Est et en Tchécoslovaquie. Je ne pouvais m'empêcher de penser à toutes ces guerres qui se sont livrées dans ces contrées rien que pendant les deux derniers siècles - pour beaucoup sans raison apparente. L'une des grandes tragédies de l'histoire, c'est que le cavalier au cheval roux a parcouru, et parcourt encore toute la terre, et qu'il laisse toujours derrière lui mort et destruction.

Il y a quelque temps, le magazine Newsweek intitulait son éditorial «Guerres permanentes» (28 juin 1982) «Harmagué- don». Ce triomphe final et tragique du «Mal» sur le «Bien» !

«Voilà la direction que l'homme contemporain persiste à prendre» constate le professeur de psychiatrie de l'Université de Harvard, Robert Coles dans son article «Psychologie et Harmaguédon » publié dans un numéro récent de «la Psychologie aujourd'hui» (mai 82). Quand le président Reagan s'adressa, en Angleterre, aux chambres des Lords et des Communes réunies, son allocution fut télédiffusée un peu partout dans le monde. Il déclara que dans le monde entier, «nous voyons autour de nous aujourd'hui les manifestations de notre terrible dilemme nous annoncer la fin des temps». Il déclara encore que pendant notre lutte désespérée pour coexister au milieu des armes nucléaires menaçant la race humaine, la hantise d'une guerre mondiale plane sans cesse sur nos têtes. Il confia ensuite qu'«aucun président, aucun congrès, aucun premier ministre, aucun parlement ne peut passer un seul jour entièrement libre de cette menace». (New York Times, 9 juin 1982).

Le président Reagan, dans une déclaration au 3ème Congrès International de Médecins pour la prévention d'une guerre nucléaire, qui se tenait à Amsterdam en juin 1983, a dit : «Aucune tâche n'a plus grande importance pour nous, pour nos alliés, et pour le monde entier que de travailler (...) à la régression des arsenaux nucléaires et au mouvement vers une paix authentique». Monsieur Olof Palme, premier ministre socialiste de Suède, souvent critiqué vis-à-vis de Monsieur Reagan avait déclaré : «Si le président Reagan en est venu à la conclusion qu'il est impossible de gagner une guerre nucléaire, alors il est en fin de compte sur la bonne voie» (le Times de Londres, 20 Juin 1983).

Au milieu de l'année 1982, eut lieu une «Session spéciale des Nations Unies sur le Désarmement». Elle fut précédée d'une immense Campagne de propagande dans le monde entier. Mais le Secrétaire général de l'O.N.U., Javier Pérez de Cuellar, déplora que toute l'affaire se réduisit apparemment à «beaucoup de bruit et d'agitation pour rien». L'homme, dit-il, s'est engagé dans une cause infernale et aveugle qui débouchera sur la troisième, guerre mondiale. Le président de l'Assemblée générale, Ismat Kittani, se fâcha et demanda : «Qu'ont fait les gouvernements du monde pour satisfaire la demande que les peuples de partout leur ont adressée avec ardeur pour enrayer cette course folle aux armements ?». Il donna lui-même la réponse : «Vous et moi connaissons la réponse, mais je veux la proclamer à l'attention du monde : Rien ! ». Pas une seule arme n'a été détruite depuis bien des années. On a calculé qu'en 1983 plus d'un milliard de dollars

avait été consacré aux dépenses d'armement. Peu nombreux sont ceux qui nient que l'homme est en train de s'armer en vue d'Harmaguédon.

Récemment le magazine Time consacrait son article présenté en couverture au même sujet : «Concevoir l'inconcevable : les craintes croissantes d'une guerre nucléaire». Peter Newman, rédacteur du magazine Macleans, qui vient de rentrer d'une tournée des capitales européennes, semble penser que la guerre est inévitable. Jonathan Schell, dans son ouvrage «La destinée de la terre», lance cette exhortation : «Les indifférents à la menace d'une guerre apocalyptique sont, du fait de leur assoupissement, en passe de tomber dans l'oubli». Un sondage mené conjointement par la A.P. et la N.B.C. révèle que 68% des Américains jugent vraisemblable l'entrée en guerre des Etats-Unis pour les années à venir. Carroll Allen explique que «la loi de Murphy reste valable et ce qui peut aller mal, tôt ou tard ira mal». Le Wall Street Journal conclut : «Il est impossible de se tenir à l'abri de l'extermination de la race humaine sur cette planète, sinon en prévenant la guerre nucléaire».

Une question se pose : «Ce temps de «la fin» dont parle tant la Bible en termes très pittoresques est-il arrivé ? Les Ecritures enseignent incontestablement qu'il y aura une fin -prochaine- à l'histoire humaine que nous vivons. Ce ne sera pas la fin du monde. Ce sera la fin d'un monde dominé par le mal. La Bible enseigne que Satan est véritablement le prince de ce monde et le «dieu» du monde actuel. Tant qu'il sera à l'œuvre dans ce monde, en conflit constant avec Dieu et occupé à ses besognes meurtrières, il y aura des guerres.

La Bible enseigne qu'un certain nombre de signes, faciles à reconnaître, se manifesteront à l'approche de la fin de cet âge. Tous ces signes semblent aujourd'hui passer au premier plan. Jésus a dit (Matthieu 24) qu'il y aurait des famines, des épidémies et des tremblements de terre en divers endroits mais que ce serait seulement le commencement. Il dit aussi que les hommes «se trahiront et se haïront les uns les autres, et que plusieurs faux prophètes apparaîtront... A cause des progrès du mal, l'amour du plus grand nombre se refroidira». Puis il a dit : «Et cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin». Si l'on ne considère, par exemple, que ce dernier signe, nous voyons au moyen des technologies nouvelles la possibilité d'annoncer l'Evangile au monde entier avant la fin de ce siècle. Mais l'un des signes les plus importants indiqués par Jésus est : une intensité

croissante des guerres. Référez-vous à Daniel que Jésus a cité comme faisant autorité pour cette période finale précédant la venue de son règne. Le prophète nous assure de façon très inquiétante que «la guerre se poursuivra jusqu'à la fin» (5). Lisez par exemple les chapitres 11, 13 et 16 de l'Apocalypse qui indiquent l'avènement de «la Bête» (c'est-à-dire l'Antéchrist). Elle «fera la guerre» (6). Et la question suivante est posée : «Qui peut combattre contre elle ? » (7). La réponse devient évidente un peu plus loin dans le texte : «il lui fut donné de faire la guerre... et de vaincre... Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation» (8).

Le «Los Angeles Times» du 2 septembre 1980 cite le Chinois Den Xiaoping sur l'imminence d'une guerre mondiale : «Tôt ou tard, la guerre éclatera. Et quiconque croit le contraire commet une tragique erreur».

Pourtant la monde entier désire ardemment la paix. Jamais auparavant, il n'y a eu plus de conférences sur la paix, plus de débats sur la paix, plus de manifestations pour la paix. Si l'on organisait un sondage à l'échelle mondiale, je crois que plus de 95% de l'humanité voterait pour la paix - la paix presque à n'importe quel prix, surtout quand on sait les conséquences dramatiques d'un holocauste nucléaire. Si la nature de l'homme ne pouvait être changée, je devrais cautionner le raisonnement pessimiste du président Reagan : «L'homme a utilisé toutes les armes qu'il a pu inventer... Nul besoin d'une boule de cristal pour prédire une guerre nucléaire ». Le Président lui-même recourt à cet argument : «Dans une guerre nucléaire, toute l'humanité serait perdante». Andréï Sakharov, le scientifique soviétique dissident, doué d'une intelligence brillante, et pourtant controversé, a ainsi averti le monde : «Je sais que les sentiments pacifistes sont très forts... Je suis profondément solidaire de l'aspiration des hommes à la paix... C'est un facteur extrêmement important, mais, je le répète, il ne suffit pas à exclure la possibilité d'un dénouement tragique» (Newsweek : 4 juillet 1983, p. 23).

Leonid Brejnev, président soviétique et chef défunt du parti communiste, a dit un jour : «Seul un candidat au suicide peut engager une guerre nucléaire». Son successeur, Youri Andropov a déclaré : «Quels que soient le lieu et les circonstances du déclenchement d'une tourmente nucléaire, elle sera vite incontrôlable et provoquera une catastrophe mondiale». Le Général Omar Bradley, célébrant l'anniversaire de l'armistice, a déclaré en 1948 : «Nous avons percé le mystère de l'atome et rejeté le Sermon sur la Montagne... Le monde a atteint les sommets de la science en

restant dépourvu de conscience. Nous vivons dans un monde de géants nucléaires et de nourrissons en morale». L'un des dangers de l'époque actuelle est de se laisser absorber par la menace d'un cataclysme au point d'oublier de garder nos esprits en Christ et nos yeux fixés sur lui. Rien ne le surprendra.

Jésus disait : «Mais gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin» (9). Il précisait qu'il y aurait de nombreuses guerres, peut-être par milliers, avant la dernière grande guerre - et avant son retour. Dans ce climat de tensions croissantes, il disait : «Gardez-vous d'être troublés». Depuis qu'il a prononcé ces paroles, deux mille ans ont vu des périodes de guerre et de paix alterner - de grandes et de petites guerres, des guerres civiles et des guerres mondiales. Mais la technologie a changé tout cela de façon spectaculaire. Du fait des armes nucléaires, biologiques et chimiques, il n'y aura probablement plus qu'une seule grande guerre mondiale.

Jésus indiqua que lorsque ce type de guerre deviendra réalité (10), «si ces jours-là n'étaient abrégés, personne ne survivrait». Cette parole fait allusion à la guerre totale, dont l'issue probable, à savoir la destruction de toute la race humaine, ne laisse pas place à l'intervention divine. Jamais auparavant, le cosmocide absolu, c'est-à-dire la mort du monde, n'a été aussi imminent. Il n'existe aucun précédent dans la science politique ou dans l'histoire pour guider les hommes qui sont aujourd'hui aux commandes du pouvoir. L'humanité peut avoir toujours connu la guerre, mais jamais dans l'envergure annoncée en Matthieu 24 et en Apocalypse 6. L'homme n'avait jamais possédé les moyens de rayer sa propre espèce de la face de la terre. Voilà la situation du second cavalier d'Apocalypse et les armes dont il dispose. De plus, il détient le pouvoir d'ôter la paix de la terre (11). Cela signifie sans doute une guerre mondiale et non de simples guerres localisées ou civiles, ni même des conflits internationaux conventionnels. On assiste en ce moment à une polarisation politique et militaire. De puissants blocs se sont constitués, et s'ils finissent par s'affronter, cela se traduira par la série de batailles la plus titanesque de l'histoire. Ce sera une guerre si intense et si destructrice que, à moins d'une intervention puissante de Dieu pour en arrêter le cours, l'humanité entière périrait. Jérémie signalait qu'un jour viendrait où «vos villes ne seront plus que décombres sans habitants» (12).

Combien mourront ? Albert Einstein prédisait que dans un échange nucléaire de pleine envergure au moins un tiers de la population mondiale périrait. C'est la même proportion que la

Bible indique : «Un tiers de tes habitants mourra de la peste et sera consumé par la famine au milieu de toi ; un tiers tombera par l'épée autour de toi» (13). C'est là une prophétie directe qui montre combien mourront à cause de l'épée du second cavalier. Un scientifique soviétique a dernièrement avancé presque exactement ce même chiffre pour décrire le bilan d'un échange nucléaire.

Ce sont là des mots effrayants. Mais la crainte n'atteint pas ceux qui placent leur foi entièrement en Christ. Jésus a dit à ses disciples : «Gardez-vous d'être troublés» (14).

Aurons-nous vraiment un siècle de paix, ou même davantage ? Oui. La guerre n'est pas une fatalité. Si, dans une attitude de repentance vraie, l'humanité voulait bien se tourner vers Dieu en laissant ses péchés de désobéissance, d'idolâtrie, d'orgueil et de convoitise, et de la guerre elle-même ou de ses causes, alors la paix peut régner. Mais pour le moment je ne vois guère de signes d'une repentance à l'échelle mondiale.

Le livre de l'Exode rapporte que Dieu envoya fléau sur fléau à Pharaon et aux Egyptiens de l'Antiquité pour qu'ils laissent Israël s'affranchir du joug de l'esclavage, à savoir quatre cents ans de souffrances. Suite aux fléaux venaient les promesses de Pharaon, mais en fait, «le cœur de Pharaon était endurci et il n'était pas disposé à écouter, selon ce que l'Eternel avait dit» (15). Plus tard, l'auteur de l'Apocalypse espère la venue d'un temps où Dieu jugera une fois de plus la terre par des fléaux - et malgré cela, «les hommes qui ne furent pas tués par ces fléaux ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains ; ils ne cessèrent pas d'adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher, et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leur débauche, ni de leurs vols» (16). La grâce, la miséricorde et la bonté de Dieu ne les avaient pas amenés à la repentance. Ses châtiments n'ont pas non plus amené les hommes à se repentir jusqu'à ce jour. Cela dénote la dureté et la froideur du cœur humain qui ne connaît pas Dieu. Le second cavalier de l'Apocalypse devra contribuer à apprendre à l'homme sa responsabilité devant le Créateur au travers des souffrances de la guerre.

Nous en arrivons à la question suivante : Pouvons-nous faire quelque chose face à ce problème de la guerre ? La réponse est oui ; en tant que chrétiens, nous avons une responsabilité. Nous devons rechercher la paix et œuvrer pour la paix chaque fois que

nous le pouvons et ou nous le pouvons. Jésus a dit : «Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés Fils de Dieu» (17). Notre Seigneur et Sauveur nous a ordonné de travailler à une paix juste sur cette terre. Quand les anges ont annoncé sa naissance, ils ont dit : «Paix sur la terre aux hommes qu'il agrée » (18). Si le cavalier au cheval roux est messager de guerre, Christ est assurément messager de paix.

Le Nouveau Testament comporte toutefois des passages déroutants, par exemple : «N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère ; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera» (19).

Jésus ne parle certes pas de la guerre au sens propre, mais il fait allusion à une guerre spirituelle conséquente à l'écoute et l'acceptation de l'Évangile. Pour John Wesley, c'était l'épée de l'amour. Jésus vint répandre l'amour sur la terre, et cet amour sépare les gens. Dans la même maison, il peut y avoir des convertis et des inconvertis. Cette situation est souvent source d'incompréhension, de frictions et même de divisions. L'Évangile est à la fois source d'unité et de division. La paix avec Dieu, la paix de Dieu et la paix entre nations est possible seulement si nous désirons nous repentir de nos péchés, écouter Dieu et croire en lui. A nous qui sommes ses serviteurs, ses disciples, ses frères et sœurs, le Maître demande d'être ses alliés pour la cause d'une paix véritable et durable. Il ne promet nulle part que nous réussissons sans lui. Mais il nous appelle à faire de notre mieux pour affronter les situations de guerre et de paix, pour travailler à la paix malgré les faibles chances de succès. C'est là le mystère de la comptabilité entre la souveraineté de Dieu et la libre volonté de l'homme. Nous devons attendre le retour du Christ incessamment, mais il nous faut aussi agir comme s'il ne devait pas revenir avant mille ans.

J'ai ressenti un grand choc quand la première bombe atomique est tombée sur le Japon. J'ai le souvenir de la peur m'envahissant. En fait, j'ai fait part de cette réaction de peur à un célèbre pasteur américain peu après Hiroshima, lui avouant mes sentiments quant à la menace d'une guerre nucléaire et je lui ai demandé son avis sur la position d'un chrétien. Le problème ne semblait pas le concerner. Je soulignai le danger que représentait la découverte de

cette nouvelle puissance. Je n'avais aucune idée à l'époque des proportions incontrôlables que prendrait la course aux armes nucléaires ; pourtant je pressentais que nous détruirions le monde si d'une manière ou d'une autre nous n'apprenions pas à maîtriser la puissance que nous avions libérée.

Je n'oublierai jamais sa réponse : «Oh ! Billy, à ta place, je ne m'inquiérais pas pour de telles choses. Dieu est aux commandes. Il est souverain». Déjà les estimations du nombre de victimes à Hiroshima dépassait 100.000 et les fouilles laborieuses des décombres n'étaient pas terminées. Après avoir pris congé de ce grand serviteur de Dieu, je me trouvai déconcerté par son apparente insouciance.

Il avait raison, du moins jusqu'à un certain point. Ce qui était inouï à Hiroshima, c'était la spectaculaire concentration de l'horreur. Les mêmes personnes épouvantées par ce réel cauchemar considèrent rarement le fait que 50.000 personnes meurent tous les ans sur les routes des U.S.A. (la moitié des victimes par excès d'alcool). Nous ne prenons pas le temps de réfléchir aux milliers de bébés qui meurent entre les mains des avorteurs chaque mois, ni aux milliers qui souffrent et meurent de la drogue et de ses suites. Dieu contrôle la situation mondiale, c'est clair. Si nous croyons en Jésus-Christ, la peur ne peut dominer nos vies. La victoire de Christ sur le tombeau a privé la mort de son aiguillon. Dieu a fixé un temps pour le retour du Christ. Nous avons la promesse qu'il ne permettra pas que la terre soit de nouveau détruite.

Cependant, l'insouciance apparente de mon ami pasteur ne semble pas refléter le commandement du Christ. Jésus nous a appelés à être des artisans de paix. Quand un fléau menace de faire disparaître une tribu africaine ou un peuple indien d'Amérique du Sud, nous y envoyons des médecins et des équipes d'auxiliaires médicaux au nom du Christ pour sauver les vies menacées. Pourquoi se taire alors que l'on fabrique et amasse des armes capables non seulement de tuer la tribu africaine ou le peuple indien mais aussi menacer de détruire toute la population de la terre et les systèmes vitaux indispensables à la vie.

On a cité ces paroles de Jules Masserman, médecin et psychiatre : «Des experts confirmés en affaires internationales et militaires s'accordent à penser qu'à moins d'un renversement des tendances actuelles, il y a quatre chances sur cinq pour qu'une guerre nucléaire anéantisse la civilisation dans la prochaine décennie». Il nous appartient à tous d'essayer, à la lumière d'une telle déclaration de renverser les tendances actuelles.

Nous ne

pouvons pas continuer à vivre sur ce rythme frénétique. Dans 1*Ancien Testament, l'Ecclésiaste le dit bien : «la folie est dans leur cœur pendant leur vie» (20). Une sorte de folie s'est emparée de la race humaine.

Ce que les nations doivent faire pour établir la paix.

En mai 1982, je suis allé à Moscou pour prêcher l'Évangile dans les églises et pour prononcer un discours substantiel sur la paix devant une conférence internationale de responsables religieux. Outre les juifs et les chrétiens, les dirigeants de toutes les religions du monde étaient présents. L'éventualité d'un holocauste nucléaire avait pesé lourdement sur mon cœur. Il était temps à mon avis de prendre la parole pour placer ce sujet dans une perspective biblique. Je commençai à comprendre que la guerre a toujours été premièrement un problème moral et spirituel qui nous concerne tous. Bien des frères et sœurs en Christ furent déçus de ce que j'allais aborder le sujet de la paix, qui plus est à Moscou. La presse mondiale était divisée. Certains me critiquaient ou me traitaient de naïf, et l'on déforme parfois terriblement ma pensée. D'autres, en particulier les journalistes, mes compagnons de voyage ayant fait un reportage détaillé des événements à Moscou, se montrèrent bienveillants. Voici quelques extraits de mon discours là-bas. Mes idées y sont exposées. Car l'enjeu de la question, c'est l'avenir de nos enfants, de leurs enfants et de tous les enfants du monde entier - si du moins un tel avenir existe. La Bible est le fondement de mon allocution. J'y ai parlé de la cause de la guerre et des trois types de paix possibles selon l'enseignement de la Bible. Je me suis exprimé sur les droits de l'homme et d'autres sujets apparentés. Lisez-le comme tel :

«C'es/ un disciple de Jésus-Christ qui s'adresse à vous aujourd'hui... et je déclare que tout ce que j'ai jamais été, tout ce que je suis et tout ce que j'espère être dans cette vie ou dans la vie future, je le dois à Jésus-Christ. Pendant ces quelques minutes, je voudrais donc présenter ce que je crois être la responsabilité du chrétien dans le maintien de la paix à l'ère nucléaire d'après l'enseignement de la Bible.

Je croyais alors - comme aujourd'hui encore - que nous pouvions faire quelque chose pour contrôler la course aux armements. S'opposer à la menace croissante d'une guerre nucléaire paraît tout à fait confirmer l'appel du Christ à être des artisans de paix sur la terre. Pourtant, pendant ces premières années de l'âge nucléaire, je n'ai guère agi dans ce domaine particulier. J'ai prêché l'Évangile dans le monde entier, ce qui

était ma vocation essentielle, et dès le début j'ai mis les gens en garde contre la guerre dans mes sermons. Je les ai exhortés à se repentir, car ce qui mène à la guerre, c'est le péché. Je les ai appelés à se tourner vers Dieu avant qu'il ne vienne juger le monde. Peut-être aurais-je dû faire plus ?

Dans «l'orage s'annonce», le premier volume de ses mémoires sur la seconde guerre mondiale, Winston Churchill a rappelé les moqueries dont il avait été l'objet dans les années 30 pour avoir averti son pays de l'approche de la guerre. Comme Noé ou les prophètes, Churchill essuya railleries, mépris et ridicule. Il continua pourtant ses mises en garde. Je regrette maintenant de n'avoir pas pris position beaucoup plus fermement contre la course aux armes nucléaires à ses débuts quand on pouvait encore l'arrêter. A l'époque, j'ai fidèlement accompli ma mission première, proclamer l'Évangile de Christ et appeler les pécheurs à la repentance. Cependant, comme je le préciserai plus loin dans ce chapitre, je ne suis pas favorable au désarmement unilatéral et je ne suis pas un pacifiste. Tant que la sécurité de mon pays sera menacée (et je ne me fais pas d'illusions sur les intentions des ennemis de notre manière de vivre et de sauvegarder la liberté) notre système de défense doit être efficace. Mais quiconque a le sens de l'histoire pressentira que quelque chose d'unique se prépare actuellement dans le monde.

Dans une ferme du centre des États-Unis, on trouve un monument marquant l'endroit exact du centre géographique de la nation. C'est un point fixe de référence à partir duquel, à ce que je comprends, tous les autres points géographiques de la nation peuvent être calculés. Chacun d'entre nous a son point de référence, et pour moi qui suis chrétien, le point de référence quant à ma vie et ma pensée, c'est la Bible : les Saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testaments.

L'humanité entière vit sous une épée de Damoclès nucléaire, ignorant si quelqu'un va appuyer sur le bouton ou donner l'ordre qui détruira une grande partie de la planète.

La possibilité d'une guerre nucléaire n'est donc pas seulement une question d'ordre politique. Bien sûr, il nous faut comprendre que des causes de conflit et des problèmes latents sont à éliminer, avant d'envisager la résolution du problème nucléaire, et ces facteurs doivent également être pris en considération. Ces causes permanentes ont provoqué de sérieux conflits politiques entre les nations, et cela ne correspond pas à l'intention de Dieu.

La course aux armes nucléaires est en premier lieu un problème moral et spirituel qui nous affecte tous. J'ai la conviction que les réponses simplement politiques ne suffiront pas, mais qu'il est temps maintenant pour nous d'engager le monde à rechercher des solutions spirituelles. Notre approche du problème de la course aux armes nucléaires doit être tout autre. Il faut trouver le moyen de rompre le cercle vicieux de la propagande mêlée à l'antipropagande, de l'attaque et de la contre-attaque, de la méfiance qui produit un surcroît de méfiance parmi les nations. Il faudrait aussi désarmer le cycle sans fin de l'escalade des politiques de dissuasion, toutes plus performantes les uns que les autres. Il faut éviter certaines politiques qui mènent inévitablement les nations au bord de la guerre nucléaire. Fuyons les conflits politiques et idéologiques surgissant de toute part et tempérons-les au nom du caractère sacré de la vie humaine.

J'approuve Albert Einstein qui a dit : «La puissance de l'atome a tout changé sauf notre manière de penser. Nous devons transformer nos mentalités de façon significative si l'humanité survit». Peut-être une conférence comme celle-ci, en mettant l'accent sur la nature spirituelle de l'homme et sur la nécessité de donner des réponses spirituelles à ses problèmes peut-elle contribuer à promouvoir cette transformation des mentalités.

Le pape Jean-Paul II a affirmé : «Exposé comme il l'est à l'anéantissement nucléaire, l'avenir de notre planète dépend d'un seul facteur : l'humanité doit faire volte-face sur le plan moral». Mais alors se pose cette question : comment cela est-il possible ? Dans le domaine technologique, l'homme a de beaucoup dépassé sa capacité morale de maîtriser les résultats de ses découvertes. C'est l'homme lui-même qui doit changer. La Bible enseigne qu'un renouveau spirituel permet cette transformation. Jésus-Christ a enseigné que l'homme peut et doit renaître spirituellement.

Ceci m'amène à quelques commentaires particuliers sur une perspective chrétienne de paix dans une ère nucléaire.

Tout d'abord, le chrétien part de l'affirmation biblique du caractère sacré de la vie : «Au commencement, Dieu créa les deux et la terre» (21). Le monde n'est pas le fruit du hasard, pas plus que la vie humaine n'est un accident biologique. Dieu est à l'origine de l'existence de toutes choses. En outre, l'homme tenait une place tout à fait spéciale dans la création de Dieu : l'homme, seul, fut créé à l'image de Dieu. Il avait en lui les caractéristiques morales de Dieu lui-même et l'une des raisons est que l'homme et Dieu pouvaient ainsi entretenir des relations d'amitié. La vie

humaine est sacrée non seulement parce que Dieu l'a créée, mais aussi parce qu'il nous aime et qu'il désire entretenir une relation personnelle avec nous. La vie est un don sacré de Dieu, et détruire la vie humaine constitue une offense au projet initial que Dieu a conçu pour sa création. L'individu a de la dignité aux yeux de Dieu, et ce fait fondamental met en relief son caractère unique et souligne sa valeur dans la société.

En second lieu, la Bible enseigne cependant, que, l'homme, la créature s'est détournée de Dieu, le Créateur. Nos premiers parents ont choisi délibérément de se rebeller contre Dieu et, depuis lors, le chaos s'est installé dans le monde de Dieu à cause de ce choix. Cette révolte contre Dieu, la Bible l'appelle le péché. Ce péché qui brise le lien qui unissait l'homme à Dieu, mais qui brise aussi les liens des hommes entre eux et va même jusqu'à entraîner le désordre dans la vie personnelle de chacun. La haine vient remplacer l'amour ; la convoitise le partage ; le désir de puissance et de domination sur autrui vient remplacer l'esprit de service et l'humilité. Là où il y avait la paix règne la guerre. Le premier fils d'Adam et Eve a commis le premier acte de violence en tuant son frère.

En conséquence, nous vivons dans un monde défiguré et perverti. Peut-être ne comprenons-nous pas vraiment pourquoi un Dieu tout-puissant et plein d'amour permet que le mal règne dans notre monde ? Mais, malgré nos opinions diverses, il convient de souligner que c'est l'homme, et non Dieu, qui est coupable de l'existence du mal dans le monde. L'homme en porte la responsabilité, car il a reçu la capacité de faire librement des choix moraux et qu'il a choisi délibérément de désobéir à Dieu. Le monde tel qu'il existe actuellement n'est pas ce que Dieu désirait à l'origine.

Dans une perspective biblique, j'ai donc la conviction que la question fondamentale pour nous aujourd'hui n'est pas essentiellement d'ordre politique, sociale, économique ou même morale ou humanitaire. Les problèmes les plus profonds de l'humanité sont avant tout d'ordre spirituel. Ils prennent racine dans le refus de l'homme de rechercher la voie de Dieu pour sa vie. Le problème réside dans le coeur humain, que Dieu seul peut changer.

Pendant la seconde guerre mondiale, Albert Einstein a contribué à faire venir un photographe allemand aux Etats-Unis. Ils se sont liés d'amitié et le photographe a pris un certain nombre de photographies d'Einstein. Celui-ci n'avait jamais aimé les photographes, il n'avait jamais aimé se faire photographier. Mais

un jour, il a fait face à la caméra et à commencé à parler. Il a parlé du désespoir que suscitait en lui le fait que sa formule $E = mc^2$, et sa lettre au président Roosevelt avaient rendu possible la bombe atomique, et que ses recherches scientifiques avaient entraîné la mort de tant d'être humains. Il cessa de parler. Dans ses yeux immensément tristes, on pouvait lire une interrogation et un reproche.

A cet instant précis, le cameraman arrêta la caméra, Einstein leva les yeux et le cameraman lui demanda : « Vous ne croyez donc pas à une paix éventuelle ? » « Non ! répondit-il. Tant qu'il y aura l'homme, il y aura des guerres ».

La Bible dit : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes » (22). Jésus a déclaré : « Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées... les meurtres... les cupidités, les méchancetés, la fraude... l'orgueil, la folie » (23).

J'ai la conviction que la possibilité d'une guerre nucléaire est l'un des signes les plus manifestes et les plus tragiques de la révolte de l'homme contre l'ordre divin dans la génération actuelle. J'inclus ici tout l'éventail d'armes modernes capables de détruire la vie, qu'elles soient conventionnelles, biochimiques ou nucléaires. Je sais que le problème de la légitime défense nationale est complexe. Je ne suis pas pacifiste, ni favorable au désarmement unilatéral. La police et les forces militaires seront malheureusement nécessaires tant que la nature humaine restera ce qu'elle est. Mais la production incontrôlée d'armes destinées à une destruction massive par les nations du monde est une fièvre insensée qui menace de consumer une grande partie de notre monde et de détruire le don sacré de la vie.

Du point de vue chrétien, la possibilité d'une guerre nucléaire prend donc sa source dans l'ambition démesurée et la convoitise du cœur humain. La propension au péché se transmet de génération en génération. C'est pourquoi Jésus a prédit qu'il y aurait des guerres et des bruits de guerres jusqu'à la fin des temps. Le psalmiste a écrit : « Ma mère m'a conçu dans le péché » (24). Il faut donc reconnaître et palier ce tragique et terrible défaut de la nature humaine. Voilà pourquoi je pense désormais que la course aux armes nucléaires n'est pas la volonté de Dieu et que, en tant que chrétien, j'ai la responsabilité de tout faire pour travailler à la paix et contre la guerre nucléaire.

J'ai dit que la vie est sacrée parce que Dieu l'a faite ainsi et que l'homme a dénaturé le don de la vie en se rebellant contre la volonté de Dieu. Mais cela signifie-t-il que la paix n'est pas possible ? Non ! La paix pourrait être possible si nous acceptions de nous humilier et de réapprendre à établir la paix de Dieu.

Ceci m'amène à un troisième point. Le mot paix est utilisé dans la Bible dans trois directions principales.

Il y a d'abord la paix spirituelle. Il s'agit de la paix entre l'homme et Dieu.

En second lieu, il y a la paix psychologique, c'est-à-dire la paix intérieure.

Troisièmement, il y a la paix relationnelle, la paix parmi et entre les hommes.

Le péché, dit la Bible, a détruit ou sérieusement affecté ces trois dimensions de la paix. A la création, l'homme était en paix avec Dieu, avec lui-même et ses semblables. Mais après sa rébellion, sa communion avec Dieu fut brisée. Il n'était plus en paix ni avec lui-même, ni avec les autres.

Ces trois dimensions de la paix seront-elles un jour rétablies ? La Bible est affirmative. Elle nous dit que l'homme seul est incapable de réparer les relations brisées, mais que Dieu le peut, et qu'il l'a fait.

La Bible enseigne que Jésus-Christ était le Fils unique de Dieu, et qu'il fut envoyé dans le monde pour ôter nos péchés par sa mort sur la croix, nous donnant ainsi la possibilité d'être en paix - en paix avec Dieu, en paix avec nous-mêmes et en paix avec les autres. C'est pourquoi Jésus-Christ est au centre de la foi chrétienne. En ressuscitant d'entre les morts, Christ a montré une fois pour toutes que Dieu choisit la vie et non la mort. La tradition orthodoxe et sa liturgie sacrée mettent en particulier l'accent sur l'aspect capital de cet événement glorieux, source de joie triomphale. La Bible dit : «le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur» (25). Le signe suprême de l'aliénation de l'homme, c'est la mort ; le signe suprême de l'amour réconciliateur de Dieu, c'est la vie.

Vous remarquerez que le symbole commun à tous les croyants est la croix, dans toute la chrétienté. Nous croyons que, sur la croix, fut donnée la possibilité d'une paix durable dans toutes ses

dimensions. La Bible dit du Christ que «Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute sa plénitude et à réconcilier par lui tout avec lui-même... en faisant la paix par le sang qu'il a versé sur la croix» (26). De lui, la Bible dit encore : «Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié ! Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près» (27).

Le chrétien se réjouit à la pensée d'un temps futur de la paix sur la création tout entière. Les chrétiens du monde entier prient la prière que Jésus enseigna à ses disciples : «Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (28). C'est alors que le problème spirituel de l'humanité sera pleinement résolu.

La Bible et les croyances chrétiennes enseignent qu'il y aura un jugement universel. Christ reviendra, d'après les termes du Credo, «pour juger les vivants et les morts». Mais alors le royaume de Dieu sera établi, et Dieu interviendra pour faire toutes choses nouvelles. C'est là notre grand espoir pour le futur.

Dans l'intervalle, Dieu est déjà à l'œuvre. Le royaume de Dieu n'est pas seulement un espoir pour l'avenir mais aussi une réalité présente. Où que ce soit, quand des hommes et des femmes se tournent vers Dieu dans la repentance et la foi, et cherchent alors à faire sa volonté sur la terre comme elle est faite dans les deux, là se manifeste le royaume de Dieu. Et c'est en obéissant à Jésus-Christ, qui dans la Bible reçoit le titre de Prince de la Paix, que les chrétiens coopèrent avec tous ceux qui travaillent sincèrement pour la paix dans notre monde.

(Si je devais préparer à nouveau ce discours, j'insisterais probablement sur ce dernier point en ajoutant ceci : Ceux qui sont membres du royaume de Dieu vivent en pèlerins et en étrangers dans un monde bizarre. Le royaume est «déjà» présent dans la vie des croyants qui glorifient Dieu par la parole et par les actes au sein de l'église et dans la société. Mais le monde n'est «pas encore» le royaume car, comme nous l'avons déjà vu, le monde est sous la tutelle et sous le règne du prince de ce monde, Satan. Jésus a néanmoins vaincu Satan, et tous ceux qui ont reçu Jésus le Roi dans leur cœur et qui ont été réconciliés avec Dieu appartiennent au Roi, qui habite en eux par son Esprit. Le Roi crucifié a reçu toute autorité, et son Esprit qui vient habiter en nous est plus grand que Satan et que ses puissances démoniaques. «Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le

monde» (29). Seuls ceux qui croient en Jésus-Christ ont été «délivrés de la puissance des ténèbres et... transportés dans le royaume du Fils de son amour» (30). Ainsi, il est vrai que les croyants portent du fruit en faisant toutes sortes de bonnes œuvres sur la terre mais les croyants ne peuvent pas établir le royaume de Dieu sur la terre en transformant le monde. Seul le retour du Roi venant régner sur la terre peut aboutir à l'accomplissement de sa volonté sur la terre comme dans les cieux. Puisque nous sommes animés de cet espoir et habités de cette puissance du royaume à venir, est-il étonnant que le royaume du Roi, du Prince de la Paix se propage dans le cœur des hommes, et que nous travaillions à maintenir cette paix qui permet à l'évangile de se répandre (31) ? Dieu règne en souverain sur le monde et le mène providentiellement vers le jour du royaume à venir (32). Aujourd'hui est un jour de grâce pour le monde. Quand Jésus reviendra, il établira son royaume glorieux. L'humanité vit en ce moment la période transitoire entre l'ascension du Christ vers le Père et son retour «sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire» (33).

Pourquoi les chrétiens auraient-ils à servir la cause de la paix ? D'abord, par amour pour les perdus de ce monde. Ensuite, par amour pour cette création de Dieu, que le péché a corrompue et rendue objet de malédiction. Enfin, par amour pour ceux qui ont été créés à l'image de «Dieu qui désire que tous arrivent à la repentance» (34).

Les signes du royaume n'ont pas toujours une coloration politique, malgré leurs implications le laissant croire. Les signes accomplis par Jésus ont été donnés afin d'amener les gens à la foi et pas seulement aux réformes politiques (35). La vie intérieure que Jésus donne aux croyants par l'Esprit attire d'autres pécheurs à la croix et à la réconciliation avec Dieu. Les fruits de la justice et de la paix se répandent ensuite dans la société).

Quand le Christ est né, dit la Bible, les anges ont dit : «Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !» (36). Jésus a déclaré : «Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !» (37). Le Nouveau Testament exhorte ainsi les chrétiens : «Vivez en harmonie les uns avec les autres... s'il est possible... soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes» (38). Nous devons prier et oeuvrer pour la paix, individuellement et collectivement, par tous les moyens offerts par Dieu à chacun de

nous dans ce but. Christ est venu apporter la paix, nous sommes appelés à proclamer qu'elle est possible et nous croyons que cette paix se trouve en Christ.

Pourtant, certains demandent avec pessimisme : «Est-il réellement possible de faire quelque chose pour qu'il y ait la paix dans le monde ? N'est-il pas déjà trop tard ?». Voici l'idée que j'avance : notre responsabilité dans le monde est claire indépendamment des circonstances et si tardive que semble l'heure. Evitons de nous associer à ceux qui, spectateurs passifs, se tordent les mains, disant que tout est désespéré. Je crois qu'en dépit du chaos menaçant notre monde, un espoir demeure pour notre génération et pour les générations à venir. Soyons réalistes, mais également optimistes. La Ninive antique fut autrefois sur le point d'être détruite, mais elle échappa à la destruction lorsque ses habitants se repentirent et se tournèrent vers Dieu.

Comme chrétien, j'ai de l'espoir - pour plusieurs raisons. D'abord, à cause de ma foi en Dieu, Seigneur de toute l'Histoire. Il est souverain et capable d'intervenir dans les affaires humaines pour accomplir ses desseins de salut et de réconciliation malgré les difficultés apparentes. Nous ne vivons pas dans un monde de hasard. Je place ma confiance dans le Dieu vivant qui reste fidèle à ses desseins et qui finira par accomplir sa volonté pour ce monde qu'il a créé.

Une autre raison d'espérer : il est encore possible, je crois, de se tourner vers Dieu et de faire face à beaucoup de nos problèmes pour commencer à les résoudre. Nous avons besoin, dans tous les domaines de la vie, de dirigeants dignes de confiance à l'échelle internationale, des dirigeants consacrés, ayant la vision de guider notre génération dans les domaines moral et spirituel. Certes, les êtres humains sont faillibles, et les accords solennellement conclus par une première génération sont souvent rompus par la suivante. Mais ne désespérons pas.

L'une des horreurs de la première guerre mondiale fut le développement et l'utilisation des gaz, toxiques et meurtriers, qui tuèrent et mutilèrent un grand nombre de personnes. Par la suite, les nations du monde s'accordèrent pour bannir de telles armes. Pendant la seconde guerre mondiale, on s'est abstenu d'utiliser ces armes de destruction massive sur les champs de bataille. On peut donc aboutir à des accord internationaux. Et je pense que c'est tout particulièrement la responsabilité des chefs religieux qui considèrent la vie comme sacrée, de susciter des négociations en vue d'un traité international destiné à réduire considérablement ou à interdire les armes de ce type existant aujourd'hui.

Que pouvons-nous faire exactement ? Quelles mesures peuvent prendre ceux qui considèrent la vie comme sacrée pour être des artisans de paix dans notre monde ?

Je n'ai nullement l'intention de présenter un plan ou une procédure de désarmement exhaustifs, car je ne me considère pas compétent pour traiter de ce sujet d'une si grande technicité. Je sais également que toute remarque précise à ce sujet venant de moi ou de l'un d'entre nous risquerait fort d'être mal interprétée et accusée de partialité ou de parti pris politique. Notre but est de dépasser l'étroitesse des intérêts nationaux et de donner à toute l'humanité une vision spirituelle du chemin qui mène à la Paix. Les dirigeants religieux ont souvent accepté la guerre sans réserve, comme un événement de la vie, un moyen ordinairement employé pour régler les querelles entre nations. Dans l'ère nucléaire actuelle, nous devons pourtant éviter de tomber dans ce piège psychologique.

En gardant cela présent à l'esprit, permettez-moi de suggérer cinq mesures qu'il est urgent d'adopter si nous voulons contribuer à sauver le don sacré de la vie des griffes de la catastrophe nucléaire.

1) *Appelons les nations et les dirigeants de notre monde à la repentance. Outre la repentance personnelle, sans laquelle nul ne peut être accepté de Dieu, il nous faut repentir de nos manquements passés à l'échelle nationale et au niveau individuel ; de notre incapacité à nous accepter les uns les autres ; de notre insensibilité face aux besoins des pauvres et des affamés de ce monde ; du renversement de nos priorités qui vont à la guerre et non à la paix ; de l'insuccès des efforts engagés pour enrayer la course internationale aux armements. Il n'est aucune nation, grande ou petite, à qui l'on ne puisse reprocher l'état actuel des affaires internationales.*

2) *Invitons les nations et les dirigeants de notre monde à prendre un nouvel engagement et une décision pour la paix et la justice. Lors des dernières décennies, le monde a connu une course aux armements sans précédent. Ne serait-il pas merveilleux de voir une autre course parmi les nations du monde, une course au désarmement courue à vitesse égale dans les deux camps avec possibilité de contrôle, une course qui aboutisse à quelques générations de paix pour le moins ?*

Le chrétien que je suis croit que la paix ne saurait être durable avant l'avènement du royaume de Dieu. Les dirigeants du monde

feraient bien de réaliser le désir de la population mondiale qui, à une majorité écrasante veut la paix ; et non la guerre. Invitons les grands de ce monde à agir conformément aux souhaits de la population mondiale et à porter le désarmement nucléaire au sommet de leurs priorités pendant la fin de ce siècle.

3) Invitons les nations et leurs dirigeants à prendre des mesures concrètes pour aboutir à la paix. Les sommets sur la paix ne doivent jamais devenir un substitut aux actions menant à la paix.

Dans le même ordre d'idées, nous devrions inviter tous les gouvernements à respecter les droits des croyants de diverses religions conformément à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme des Nations Unies. Espérons la venue d'un jour où toutes les nations, comme l'ont déclaré les signataires des Accords d'Helsinki, «reconnaîtront et respecteront la liberté qu'a l'individu de professer et de pratiquer, seul ou en communauté, une religion ou une croyance et de vivre selon les exigences de sa propre conscience». (Accords d'Helsinki, section VII).

Il me semble aussi important que les grands de ce monde apprennent à se connaître personnellement.

Je voudrais les inviter à prendre des mesures concrètes pour engager des négociations sérieuses qui aboutiront à d'importantes réductions d'armements. Nous devrions prier pour le succès de tous les efforts faits en ce sens, et encourager toute initiative ayant pour but une réduction d'armement simultanée, équilibrée et contrôlable parmi les nations. Plus encore, notre devoir serait d'exposer au monde ce but suprême, à savoir supprimer toutes les armes de destruction massive, nucléaires et biochimiques.

Quand j'ai constaté, il y a quelques années, la futilité apparente de tant de négociations et de conférences sur le désarmement, je me suis prononcé pour ce que j'ai appelé SALT X, une mesure préconisant la destruction complète par toutes les nations de toutes les bombes atomiques, les bombes à hydrogène, les armes biochimiques, et les armes au laser et de toutes les autres armes de destruction massive. Peut-être est-ce impossible à réaliser, mais je sais que cela peut être notre but ultime.

4) Invitons les peuples du monde à prier. Si les peuples du monde voulaient bien se tourner vers Dieu et rechercher sa volonté dans la prière, ces prières auraient un impact considérable sur les problèmes de chacun. Comme Dieu l'a promis par la bouche du prophète Jérémie : «Invoque-moi, et je te répondrai ; je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées que tu ne connais pas» (39).

5) Enfin, nous qui sommes assemblés ici aujourd'hui, reconsacrons-nous personnellement à la tâche qui consiste à être artisans de paix dans le monde.

J'aimerais terminer par cette remarque. Sa Sainteté le patriarche Pimen m'a honoré d'une invitation à assister, la semaine dernière, à une célébration liturgique dominicale de la cathédrale orthodoxe et à adresser quelques paroles de salutations fraternelles avant de proclamer l'Évangile. Je n'ai pu éviter de faire remarquer entre autres choses que c'était le 9 mai, donc le trente-septième anniversaire de la reddition inconditionnelle à Berlin des forces du nazisme à l'Union Soviétique et à ses alliés - l'événement mettant fin à la seconde guerre mondiale. J'ai évoqué les souffrances endurées par l'Union Soviétique durant ce terrible conflit, plus que toute autre nation, ainsi que la mort et les incroyables ravages semés par cette horrible guerre. J'ai également rappelé que pendant cette période de guerre, le grand peuple russe et les États-Unis d'Amérique ont été alliés et ont combattu côte à côte contre l'ennemi commun du nazisme. Loin d'avoir à l'époque une idéologie commune, nous avons cependant réuni nos forces pour combattre un même ennemi, si redoutable que nos différences disparaissaient.

J'aimerais dire ceci : non seulement les deux grandes puissances mondiales, États-Unis et Union Soviétique, mais toutes les nations de la terre, nous avons tous un ennemi commun. Je crois certes que la Bible enseigne que le péché résidant dans le cœur est l'ennemi commun de toute l'humanité. C'est la raison de la mort du Christ sur la croix. Mais notre ennemi commun aujourd'hui est la menace de la destruction imminente. Est-il utopique d'espérer et de prier dans l'optique d'une alliance complète contre cet ennemi qui menace de nous détruire ? Pussions-nous tous, membres d'une grande ou d'une petite nation, faire l'impossible pour chasser ce fléau meurtrier du milieu de nous et pour sauver le don sacré de la vie des griffes de la catastrophe nucléaire.

Ma responsabilité est la vôtre en matière de paix.

Comme je l'ai clairement indiqué ci-dessus dans l'allocution prononcée lors de mon voyage à Moscou, les chrétiens évangéliques ne peuvent pas se permettre le luxe de rester isolés d'un monde où l'holocauste nucléaire menace de tout détruire. Il nous faut quitter le confort de nos maisons et aller de par le monde défendre avec amour, force, ouverture d'esprit et confiance, ce en quoi nous croyons. Disons NON aux compromis, ayons l'audace d'être nous-mêmes pour traiter d'affaires

importantes avec des gens ayant une formation ou une pensée autre. Nous serons bien évidemment critiqués, caricaturés ; nous nous ferons des ennemis. Souvenez-vous, au temps de Jésus, les chefs religieux lui reprochaient de fréquenter les publicains et les pécheurs. Soyons prêts à essayer des reproches, nous aussi.

J'ai consacré presque toute ma vie à la proclamation de l'Évangile. Je n'envisage pas de diriger un mouvement ou une organisation pacifiste. Je suis avant tout évangéliste, mais non statique. Voici quelques éléments spécifiques de mon cheminement et de mon témoignage personnel dans un ou deux domaines.

Mon engagement fondamental de disciple du Christ n'a pas changé, pas plus que ma façon de voir l'Évangile. Mais j'ai fini par approfondir certaines exigences de ma foi et du message que je proclame.

Né et élevé dans une petite ferme du Sud des États-Unis, mon enfance ne m'a pas laissé le loisir de penser aux difficultés, aux problèmes et à l'oppression des Noirs. Pendant mes études secondaires, je commençai à remettre en question certaines pratiques courantes de la société au sein de laquelle j'avais grandi. Après ma conversion, je pris enfin conscience de ma responsabilité de chrétien face au problème racial. Lors de mes études à l'Université de Wheaton, à l'ouest de Chicago, aux abords de la ville, j'eus cours pour la première fois avec des noirs. Fondé juste avant la Guerre civile dans un esprit anti-esclavagiste, cet établissement bénéficiait d'une longue tradition de lutte en faveur de la compréhension mutuelle, de la tolérance et de l'amélioration des relations entre les races. Dans un premier temps, je me contentais d'aimer et de traiter en égal celui d'une autre race que la mienne. Mais, en 1952, nous tenions une série de réunions dans une ville du Sud. On avait placé les noirs dans un emplacement spécial délimité par des cordes. Arrivé dans cet auditorium, j'ai demandé que l'on enlève ces cordes. Noirs et blancs ont d'abord été choqués, et j'ai refusé que l'on remette ces cordes. Jamais jusqu'à ce jour, je n'ai accepté de prêcher lors d'une Campagne d'évangélisation organisée dans un esprit de ségrégation. Ce fut un des premiers actes publics suscités par ma conscience. Peu après, j'intervenai dans le problème de Clinton, dans le Tennessee, puis à Little Rock dans l'Arkansas et en Alabama.

J'ai raconté cette histoire parce qu'elle est symbolique quant à la paix, l'holocauste nucléaire et le cavalier qui apporte la guerre. J'ai souvent prêché sur le merveilleux récit de l'Évangile de Luc, au chapitre dix où Jésus parle du bon Samaritain pour nous

enseigner nos responsabilités dans le domaine social. Dès mon enfance, si j'avais rencontré un blessé en chemin, dévalisé ou laissé pour mort, je l'aurais sans nul doute aidé. Mes parents, amis et voisins immédiats adoptaient la même attitude, semble-t-il. Mais j'eus rarement la pensée d'interpréter cette parabole en termes de responsabilité collective.

Je ne désire pas suggérer des tactiques pour influencer la politique. Mais je pense avoir évolué lors de mon cheminement spirituel. Le Saint-Esprit continue à me changer, à me modeler, à m'enseigner. Dieu merci, il n'en a pas encore fini avec moi. La Parole de Dieu m'édifie encore face aux situations actuelles. En son temps, Christ s'est élevé contre l'injustice, pour défendre la veuve et l'orphelin, les petits et les faibles.

Ces dernières années, j'ai lu et relu la Bible de la Genèse à l'Apocalypse. Ruth et moi avons lu bien des livres sur la situation mondiale. Des personnages de gouvernements haut-placés m'ont brossé des tableaux de la conjoncture actuelle. Je rencontre souvent des hommes politiques actifs ou qui l'étaient autrefois. J'ai beaucoup appris et plus j'étudie la situation mondiale, et en particulier la menace d'une guerre nucléaire, plus je suis convaincu que les chrétiens ont la responsabilité de présenter les priorités de la Bible sur la guerre et la paix en soulignant que la paix régnera dans le monde quand le Prince de la Paix régnera.

Comme indiqué précédemment, j'ai préconisé ces dernières années un plan mentionné dans mon allocution de Moscou, SALT X, à savoir la suppression bilatérale et contrôlable de toutes les armes nucléaires, biochimiques et à laser destinées à la destruction massive. Quelle est ma pensée sincère quant à cette éventualité ? C'est invraisemblable. Mais devrais-je pour autant cesser de prier, de parler et d'agir pour que vienne ce jour où les peuples de la terre s'uniront pour enlever la menace constante d'un holocauste nucléaire ? Encore une fois, non !

Se sentant coupable du rôle important tenu dans la réalisation de la bombe atomique (sentiment de culpabilité qui paraissait le tourmenter sans cesse), Albert Einstein écrivit un jour : «Il nous faut porter les réalités (de la guerre nucléaire) sur les places des villages. C'est de là que doit s'élever la voix de l'Amérique». Dwight Eisenhower a dit : «J'aime à croire qu'à long terme les populations vont faire plus pour promouvoir la paix que les gouvernements. A mon avis, les populations ont un désir si profond de la paix que bientôt, les gouvernements devront veiller à ne pas entraver leur démarche».

Chaque chrétien devrait prier pour la paix... Je ne dis pas cela seulement pour satisfaire votre désir de l'entendre, mais parce que la Parole de Dieu nous y exhorte incontestablement. Je n'ai pas gardé cela pour la fin à cause de sa moindre importance, mais parce que ce dernier élément est celui qui a le plus de chances de marquer : «Si mon peuple, sur qui est invoqué mon nom, s'humilie, prie...» (40). Ce verset est facile à dire. Et c'est vrai ! qu'à genoux, nous sommes la force la plus performante de la 1^{ère} terre. Seul Dieu peut amener le monde, et notre nation en particulier, à la repentance. Seul l'Esprit de Dieu peut mettre les 'peuples du monde et leurs dirigeants à genoux.

Le problème nucléaire, comme toutes les autres questions majeures, est en définitive une conséquence du péché. Nous faisons confiance aux armes pour préserver la paix - mais les armes ne suffisent pas. La bombe ne s'est pas faite toute seule, et elle n'explosera pas toute seule. Si jamais elle explose, et je prie Dieu que cela ne soit pas, ce seront les hommes et les femmes qui l'auront fabriquée et utilisée qui en porteront la responsabilité.

Il est temps d'appeler le monde à prier. On entend se rapprocher le claquement des sabots du cheval roux dans un bruit de tonnerre. Le cavalier se dresse fièrement sur sa monture, agitant l'épée de la guerre en des moulinets de mort et de destruction qui s'élargissent sans cesse. Il peut d'un bond traverser en un instant les défenses nucléaires et faire voler en éclats tous nos abris anti-atomiques. Dieu seul peut intervenir. Priez pour la paix. La prière est l'arme la plus puissante dont nous disposons pour mettre un terme à la menace nucléaire et provoquer la réalisation du rêve de Dieu pour sa création.

A mon avis, le Prince de la Paix désire que nous affrontions l'éventualité de la menace nucléaire. Soyons réalistes, le problème n'est pas de disparaître, pas plus que le frémissement du Mont Saint-Helens n'était près de s'apaiser. Malgré son pessimisme, je fonde ma conclusion sur la description biblique de la nature humaine confirmée chaque jour par les media. Les Ecritures nous disent d'attendre la venue du Messie dans l'enthousiasme, celui qui, pour nous chrétiens, est le Seigneur Jésus-Christ. Lui seul apportera la paix que nous devons essayer d'édifier en l'attendant.

Si Dieu a accordé 150 ans de répit à Ninive après la repentance de ses habitants suite à la prédication de Jonas, Dieu peut aussi nous donner une ou plusieurs générations de paix, après une véritable repentance. Le message n'a pas changé : «Détournez- vous », «Fuyez la colère à venir». Le magnifique sermon de Pierre

à la Pentecôte interpella bien des auditeurs qui « eurent le coeur vivement touché, et ils dirent à Pierre et autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? » (41). Alors « Pierre répondit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit ». On ne peut pas éluder cet impératif : « Repentez-vous ».

- (1) Apocalypse 6:4
- (2) Apocalypse 6:4
- (3) Matthieu 24:21-22
- (4) Matthieu 24:6-7
- (5) Daniel 9:26
- (6) Apocalypse 11:7
- (7) Apocalypse 13:4
- (8) Apocalypse 13:7
- (9) Matthieu 24:6
- (10) Matthieu 24:22
- (11) Apocalypse 6:4
- (12) Jérémie 4:7
- (13) Ezéchiel 5:12
- (14) Matthieu 24:6
- (15) Exode 8:19
- (16) Apocalypse 9:20-21
- (17) Matthieu 5:9
- (18) Luc 2:14
- (19) Matthieu 10:34-39
- (20) Ecclésiaste 9:3
- (21) Genèse 1:1
- (22) Jacques 4:1-2
- (23) Marc 7:21-22
- (24) Psaume 51:7
- (25) Romains 6:23
- (26) Colossiens 1:19-20
- (27) Ephésiens 2:14-17
- (29) Jean 4:4
- (30) Colossiens 1:13
- (31) 1 Timothée 2:1-4
- (32) Actes 1:6-7
- (33) Matthieu 24:30
- (34) 2 Pierre 3:9
- (35) Jean 20:30-31
- (36) Luc 2:14
- (37) Matthieu 5:9
- (38) Romains 12:16,18,19
- (39) Jérémie 33:3
- (40) 2 Chroniques 7:14
- (41) Actes 2:37

LE CHEVAL NOIR ET SON CAVALIER

Le Cavalier qui amène la famine.

L'Agneau force le troisième sceau et l'ouvre avec précaution. Le parchemin de cuir se déroule doucement. Au même moment, la troisième créature au service de Dieu vient occuper le devant de la scène dans la vision de Jean et proclame : «Viens ! » (1). Une fois de plus, un cheval et son cavalier apparaissent en présence de P Agneau de Dieu, des vingt-quatre vieillards et de la foule de témoins angéliques. Le cheval noir et son cavalier apportent encore un troisième avertissement aux peuples de notre planète : celui d'une faim et d'une famine considérables : «Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait : une mesure de blé pour le salaire d'une journée, et trois mesures d'orge pour le salaire d'une journée. Quant à l'huile et au vin, épargne-les ! » (2).

A New-York, au Musée d'Art moderne, «la ville se lève» d'Umberto Boccioni représente les quatre cavaliers de l'Apocalypse dans un cadre urbain et contemporain. Cette immense peinture à l'huile de 1,80 m. sur 2,70 m. a saisi toute l'horreur de ce troisième cheval et de son cavalier. Le cheval noir de Boccioni s'élève, telle une tornade tournoyant au-dessus des autres cavaliers.

Un journal télévisé récent a montré les dégâts inimaginables causés par une tornade dans plusieurs petites villes du Texas et du Middle-West. Dans chaque lieu touché, elle aspirait les constructions dans un tourbillon dévastateur, les pulvérisait et en éparpillait les débris sur de vastes étendues de campagne. Il y eut ensuite le terrible ouragan, Alicia, qui frappa le sud du Texas lors de l'été 1983. Le cheval noir et son cavalier annoncent un cataclysme semblable à l'humanité si elle ne se repent pas et ne se tourne pas vers Dieu à temps.

Les Lamentations de Jérémie, chapitre 4, verset 8 et chapitre 9 nous informent qu'une famine atroce hante le pays et tue ses victimes.

L'espace d'un instant, le cheval noir et son cavalier défilent devant Jean, et devant nos yeux, grâce à lui. Juste avant le départ fulgurant du cavalier pour son voyage destructeur sur la terre, la prophétie le dépeint dans toute son horreur. Il est facile d'imaginer ce cheval noir charbon, piaffant d'impatience, aux flancs haletants et aux yeux flamboyants. Le cavalier tient une balance dans la main et Jean confie qu'une voix s'élève du milieu des quatre êtres apocalyptiques et annonce : «Une mesure de blé pour le salaire d'une journée de travail» (3).

Jean savait bien que le denier était le salaire quotidien de l'ouvrier type. Il valait environ vingt de nos «cents». En temps normal, il permettait d'acheter seize mesures de blé ou de maïs et d'assurer la nourriture et la subsistance d'un ouvrier et de sa famille. Si l'on considère la récession récente, cette voix annonçait la perte de revenus en matière de pouvoir d'achat pour un ouvrier américain appartenant à la classe moyenne - par exemple une baisse de 16.000 à 1.000 dollars par an. La situation est encore plus dramatique pour les ouvriers des pays «moins développés», ayant un revenu d'environ 560 dollars par an pour nourrir leur famille : le cavalier et son cheval noir parcouraient la terre au galop pour leur annoncer, en fait, que leur maigre revenu serait soudain réduit en valeur réelle à moins de 35 dollars par an. Puis, la voix poursuivait en disant : «Trois mesures d'orge pour le salaire d'une journée» (4). A l'époque romaine, l'orge était la céréale la moins chère et la moins nourrissante. Substitut du blé ou du maïs, elle suffisait à peine pour trois repas individuels par jour. Cela assurait à l'ouvrier de quoi survivre - probablement bien moins que les 2600 calories nécessaires chaque jour, mais impossible alors de nourrir femme et enfants.

Le cavalier au cheval noir tenant sa balance pour peser la minime quantité de céréales que l'ouvrier moyen pourra se procurer, symbolise la situation désespérée du monde après le passage des deux premiers cavaliers.

Avec la venue de ce troisième cavalier, Jésus indique que la séduction et la fausse religion mènent à la guerre, et que celle-ci à son tour, engendre la famine et la peste. Suivant les traces du cheval blanc et du cheval roux, la famine régnera sur la terre. Des millions mourront de faim, souffriront de malnutrition qui amène les maladies physiques, mentales et émotionnelles, le désespoir et la mort. Le cheval noir et son cavalier avertissent l'homme de la part de Dieu de la souffrance qui l'attend s'il refuse d'obéir aux commandements divins.

La voix lance encore un autre ordre au troisième cavalier qui monte le cheval noir et porte la balance du jugement. «Quant à l'huile et au vin, épargne-les ! » dit-il (5). C'est l'image de la famine qui côtoie le luxe. Jésus a dit à Pierre, André, Jacques et Jean qu'avant son retour, la famine envahira la terre et privera de nourriture des peuples entiers habitant aux quatre coins du globe (6). Mais il a aussi décrit d'autres peuples vivant dans une abondance choquante de nourriture et de boisson, laissant entendre que richesse et pauvreté coexisteraient. Il dit : «Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car dans les jours qui précéderent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche» (7). Ces deux conditions inégales seront parallèles et simultanées. Par la suite, Jean prophétisa que des sociétés mèneraient une existence babylonienne - vivant dans un luxe inouï, une existence à l'image de ces gens qui se repaissent jusqu'à en être dégoûtés.

Soixante pour cent des Européens et des Américains ont des kilos en trop. Nous, les Américains, pesons un milliard de livres en trop. Nous dépensons chaque année, quinze milliards de dollars en produits de régime et vingt-deux en produits de beauté. Les sommes d'argent ainsi dépensées permettraient à elles seules de sauver la vie de ceux qui mourront de faim l'année prochaine dans le monde entier.

Il y a quelque chose de foncièrement mauvais dans une situation où ceux qui possèdent trop se montrent indifférents au cas de ceux qui ont trop peu. C'est souvent un des signes avant-coureurs de la fin prochaine d'une société. Tel est le message du cavalier monté sur le cheval noir : les injustices les plus flagrantes de la longue histoire de l'homme sur la terre.

Ce cavalier porte une balance qui symbolise un fait : un ouvrier devra travailler toute une journée rien que pour survivre. Il ne lui restera plus rien à partager avec sa famille. Il assistera impuissant à la mort de ses enfants. (En général, un père ou une mère subissant une telle épreuve préféreraient mourir eux-mêmes.).

Puis, l'auteur de l'Apocalypse ajoute : «Ne cause pas de dommages à l'huile ou au vin». Il affirme qu'à côté des pauvres touchés par la famine, vivraient des riches ne souffrant ni de la famine ni de la peste. L'un des grands drames de notre époque est que, trop souvent, les pauvres deviennent plus pauvres et les riches plus riches. C'est l'une des causes fondamentales de l'agitation sociale en Amérique Centrale et ailleurs. Dans l'avenir le nombre des riches diminuera tandis que celui des pauvres

augmentera. L'écart entre la famine et les richesses qui se côtoient dans le monde aujourd'hui, sera insignifiant en comparaison de ce qui a été prédit. Des jours infiniment plus sombres arrivent.

Un des scandales de notre siècle, est que la disette existe au sein de l'abondance dans le monde entier. Cette situation s'aggravera avec l'approche de la fin des temps. C'est un déséquilibre social, une injustice monstrueuse à l'échelle mondiale. Si les nations ne se tournent pas vers Dieu, mais cheminent sans lui, le cavalier au cheval noir talonnera davantage encore sa proie. Toute la race humaine qui aura survécu en subira les conséquences.

La communauté mondiale se débat avec un souci majeur, celui de la pénurie de nourriture. C'est bien un problème de répartition et non de quantité totale de nourriture. La malhonnêteté de certaines organisations de secours internationales, l'indifférence de certains gouvernements à l'égard de la situation critique de leurs administrés, le peu de cas que l'on fait de la vie dans certaines contrées et la contrebande effroyable sévissant un peu partout - tout cela ne simplifie pas les choses. Quand le système de l'Antéchrist ou son dictateur, comme le prédisent les Ecritures, s'emparera du pouvoir pendant un temps relativement court ; avec une discipline implacable, il entreprendra de distribuer au monde la nourriture provenant de régions à récoltes abondantes.

Seuls trois pays au monde produisent plus de blé qu'ils n'en consomment : les Etats-Unis, l'Australie et le Canada. Les Soviétiques ont le potentiel pour produire plus que tout autre nation mais à cause des conditions météorologiques défavorables, de leur inefficacité notoire et pour d'autres raisons, ils n'obtiennent souvent qu'une bonne récolte tous les quatre ou cinq ans. Il y a quelques années seulement l'éditorial d'un journal de Chicago affirmait : «Grâce aux méthodes agricoles modernes, nous avons résolu la question de la famine. Nous sommes à même de produire la quantité de céréales voulue. La science a triomphé de ce que les sociétés moins éclairées ne cessent de redouter». Non seulement ces affirmations étaient contraires aux prédictions bibliques mais prématurées et contraires aux faits réels. Les Ecritures enseignent que la famine et la peste ne disparaîtront pas mais s'aggraveront jusqu'au retour du Christ qui sera Prince de la Paix et Souverain du monde. Si lamentable que soit la situation actuelle, l'avenir nous réserve les jours de famine les plus affreux que l'on n'ait jamais connus. Lester Brown, considéré par le Washington Post comme l'un des penseurs les plus influents du monde, est président de l'Observatoire Universel, l'un des centres

culturels les plus cotés. Dans sa critique de l'étude récente de Brown, Ross Howard suggère que nous «ferions mieux de renoncer à utiliser le mot crise en parlant de la production alimentaire mondiale. Le mot crise évoque une pénurie grave mais temporaire. Le terme juste maintenant est paroxysme, ce qui signifie une disette définitive et irréversible. La terre n'est plus une société capable de subvenir à ses besoins». Et ce langage dur n'est rien en comparaison de ce qui se prépare !

A la conférence de l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture des Nations Unies, qui a eu lieu à Rome en 1981, le Pape s'en est pris au péril de mort des populations en série et à la famine. Pour exprimer son souci, le Pape parla d'une «pauvreté dégradante et persistante, en particulier du manque d'un minimum vital de nourriture, comme du scandaleux progrès du monde».

Les foudres du cheval noir et de son cavalier se dirigent vers nous. Les avertissements des bruyants sabots sont les cris des enfants mourants de faim et de maladies. Les balances étincelantes qui ont pesé les miettes de pain destinées aux populations des pays les moins développés du monde sont désormais suspendues au-dessus de nos têtes comme l'épée géante de Damoclès. Ayant vu à la télévision trop d'émissions spéciales sur la faim dans le monde, nous sommes immunisés contre ces avertissements. Nous avons trouvé, dans nos boîtes, trop de courrier à tarif réduit demandant des fonds pour des enfants affamés aux ventres gonflés. Les photos accompagnant de tels appels ne nous choquent plus. Il y en a tant qui ont faim ! Il y en a tant qui meurent !

Pour protéger notre santé mentale, c'est souvent que nous nous bouchons les oreilles et fermons les yeux - nos sens sont blasés. Nous faisons des dons mais le problème s'intensifie. Nous signons des chèques, mettons de l'argent lors des quêtes, nous nous engageons à faire des dons supplémentaires et travaillons à une foule de projets visant à réunir des fonds. Malgré les critiques qui leur sont faites, les Américains sont probablement le peuple le plus généreux de la terre. Mais l'escroquerie et la corruption dans la gestion des caisses de secours nous a aussi rendus un peu sceptiques. Et malgré nos efforts, la souffrance ne semble pas diminuer. Nous essayons donc de n'y plus penser afin de nous protéger. Mais ne nous laissons pas d'entendre l'avertissement du cavalier au cheval noir, car il est donné à notre intention et à celle de nos contemporains.

Le problème de la famine.

Les écrivains bibliques nous ont révélé que la chevauchée des quatre cavaliers vise à nous réveiller avant le jugement dernier de Dieu, et de découvrir qu'il est définitivement trop tard pour se repentir, et tenir compte de leur avertissement. Depuis l'aube de l'humanité, des famines ont ravagé la terre. Mais avec l'explosion démographique et la complexité de notre société moderne, le problème des gens qui souffrent de la faim s'est considérablement accentué.

Personne ne sait combien meurent chaque année de la faim. La plupart des pays sous-développés tiennent peu ou pas de statistiques concernant la mort d'enfants ou de bébés. En outre, une foule de gens meurt non pas de la famine directement mais de ses causes indirectes, telles les maladies de la sous-nutrition.

Le Comité Central Mennonite indique que, selon les estimations, douze millions de nouveaux-nés meurent chaque année dans les pays en voie de développement, victimes d'une alimentation défectueuse. La Banque Mondiale signale que «la moitié des gens qui vivent dans une totale indigence habite au Sud de l'Asie, surtout en Inde et au Bangladesh. Un sixième habite à l'Est et au Sud-Est de l'Asie. Un autre sixième se trouve en Afrique au sud du Sahara. Le reste se répartit entre l'Amérique latine, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Les Nations-Unies estiment que plus de 100 millions d'enfants vont se coucher chaque soir le ventre vide.

Mais le problème de la faim et de la sous-alimentation ne se limite pas aux pays en voie de développement. Dernièrement, le Bureau du Budget du Congrès aux U.S.A. a annoncé que bon nombre d'enfants américains souffrent également d'insuffisance alimentaire. (Il va de soi que la ligne de démarcation de la pauvreté est fixée très haut comparativement aux pays en voie de développement, et le pauvre en Amérique serait considéré comme bourgeois, voire riche, dans beaucoup de pays du monde. Même si vous n'avez qu'une paire de chaussures, de l'eau à boire ou quelques bouchées de nourriture, vous êtes riches pour certaines régions du monde).

Les chercheurs du mouvement «Du Pain pour le Monde» ont récemment entrepris de découvrir «qui sont ceux qui ont faim aux U.S.A.». Voici le résultat de leur enquête : les jeunes mères qui élèvent seules leurs enfants, les familles des ouvriers licenciés à cause de la récession ou de la fermeture de leurs usines, des jeunes dépourvus de la formation requise par l'industrie moderne, des

minorités sans travail entassées dans des taudis en ville ou à la campagne, des pauvres d'un certain âge luttant pour survivre à l'aide des petits chèques de la Sécurité ou de l'Aide Sociale, des indiens et des journaliers immigrés peu payés». On dit que cinq millions d'enfants font partie des presque trente millions de personnes vivant au-dessous de la limite officielle de la pauvreté. (Là encore, il est évident que, selon les critères internationaux, cette dernière est relativement élevée. Il faut également noter que beaucoup n'ont pas de statut légal d'immigré. Dieu les aime pourtant, et nous avons à leur égard des responsabilités à prendre).

Cependant, même si la pauvreté est dramatique, il convient de souligner une autre vérité importante au sujet de l'esprit humain. C'est de la pauvreté que sont issus quelques-uns des plus grands hommes de l'Histoire. John Wanamaker, le grand négociant de Philadelphie, entra dans les affaires avec un salaire d'un dollar 25 cents par semaine. Andrew Carnegie débuta dans la vie avec un salaire hebdomadaire de trois dollars. Abraham Lincoln était le fils d'un fermier pauvre. Colomb avait coutume de mendier du pain pour ses enfants affamés et mourut dans le plus grand dénuement, mais il avait donné au monde ce qui a plus de valeur que l'or - un nouveau continent ! Notre Seigneur lui-même n'avait ni argent ni or. Il gagnait sa vie en étant charpentier et mangeait souvent le pain des mendiants, mais il a changé le monde.

Ceci témoigne du potentiel spirituel enfoui dans le cœur des hommes, à savoir que dans cet état de pauvreté, ils peuvent s'élever au-dessus des circonstances et faire de grandes choses pour Dieu et pour leur entourage. Bien-sûr, cela n'excuse nullement notre auto-satisfaction face à la pauvreté et à ses conséquences dans la vie des victimes. Il est vrai que plusieurs ont sublimé les inconvénients de leur pauvreté, mais combien d'autres auraient peut-être pu exercer une influence plus grande sur la société dans des circonstances plus favorables ?

Le Cavalier qui apporte la Maladie.

La famine et la maladie chevauchent de concert sur le dos du cheval noir. Jésus les mentionne ensemble en Matthieu 24. La sous-alimentation engendre inévitablement les maladies mentales, émotionnelles et physiques. Avec la faim vient la faiblesse, les systèmes immunologiques s'altèrent. Ces personnes, surtout les enfants, ne peuvent plus résister aux infections microbiennes, virales et bactériennes. Il nous est impossible de comprendre la famine sans comprendre également la maladie.

En 1981, on a estimé que, sur les cent vingt-cinq millions d'enfants nés cette même année, douze millions mourraient avant leur premier anniversaire. Les armes du cavalier monté sur le cheval noir amenant la famine et la maladie incluent les six maladies suivantes qui peuvent être mortelles : la rougeole, la coqueluche, le tétanos, la polio, la tuberculose, la diphtérie, et bien d'autres encore.

Dans le monde, on ne compte qu'un faible pourcentage d'enfants immunisés contre les maladies qui rendent infirmes, par des vaccins ou des piqûres. Cinq millions d'enfants par an en meurent. Cinq autres millions seront handicapés à vie. Nous, chrétiens, considérons ces maladies meurtrières comme des signes avant-coureurs du jugement. Nous comprenons que la propagation de ces maladies, facilement prévenues ou enrayerées par des vaccins au prix modique, devrait constituer un avertissement concernant notre insensibilité aux lois de Dieu. Nous ne devrions pas non plus dormir tranquilles avant de nous être efforcés de réduire, voire d'éliminer ces maladies au nom des enfants innocents du monde.

Je voudrais aussi ajouter à cette liste les meurtres de millions de foetus avant leur naissance. La Bible n'approuve pas la pratique aveugle de l'avortement. Bien des grands personnages bibliques, tels Jérémie ou Jean-Baptiste furent choisis par Dieu avant leur naissance. Beaucoup pensent que l'on devrait envisager une exception en cas d'inceste, de viol ou lorsque la vie de la mère est en danger. A mon avis, dans ces circonstances, les décisions doivent être prises en fonction des cas individuels et il faut considérer de près les graves conséquences morales et spirituelles. Par exemple, certaines des personnes les plus sensationnelles que j'aie jamais rencontrées naquirent à la suite d'un viol. Je pense, entre autres, à Ethel Waters qui a, par sa contribution presque unique, ouvert la voie du monde du spectacle aux noirs à Hollywood et à New York. Elle était la reine des vedettes noires. Plus tard, quand elle donna sa vie totalement à Christ, elle devint membre de notre équipe. Ethel resta avec nous pendant de nombreuses années et était aimée par tous sur la terre entière. Supposez que sa mère de treize ans, violée à l'époque, ait choisi l'avortement. Le monde n'aurait jamais connu Ethel Waters. Je pourrais en citer bien d'autres comme elle.

Il est tout aussi révoltant qu'en Amérique, pays soi-disant civilisé, des millions d'enfants soient battus chaque année par leurs parents, parfois même jusqu'à la mort !

Vous rappelez-vous ce moment où, il y a deux mille ans, Jésus interrompit un important séminaire d'enseignement avec ses disciples ? Peut-être les enfants du voisinage de Capernaüm avaient-ils coupé le message de Jésus en jouant bruyamment à chat perché ? Peut-être jouaient-ils tout près de là quand un jouet lancé par l'un d'eux atterrit aux pieds de Jésus, et ils firent irruption pour le récupérer ! Quoi qu'il en soit, Jésus s'arrêta d'enseigner, prit les enfants dans ses bras et dit à la foule assemblée : «Si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin et qu'on le jetât dans le fond de la mer ! » (8).

Juste avant cet ancien récit biblique, on peut lire une autre histoire tout aussi émouvante illustrant la compassion de Jésus pour les enfants. Un père en détresse se précipita vers Jésus et lui demanda de guérir son fils atteint de démence. «Je l'ai amené à tes disciples» pleura-t-il, «et ils n'ont pas pu le guérir» (9).

J'imagine Jésus foudroyant du regard ses disciples et disant : «Race incrédule et perverse, ...jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous supporterai-je ? Amenez-moi l'enfant ici» (10). Jésus chassa le démon hors de l'enfant, et celui-ci fut guéri à l'instant même.

Les parents désespérés de millions d'enfants tendent le corps de leurs petits qui se meurent, vers nous, chrétiens. Nous avons les moyens de résoudre une grande partie de ce problème, mais nous sommes loin d'en faire assez. Jésus se tourne vers nous et dit : «Race incrédule et perverse, jusques à quand vous supporterai-je ? » (10). Tel est le message du cavalier au cheval noir messenger de famine et de peste. Tel est l'avertissement que nous devons entendre avant d'être jugés et d'être déclarés coupables de ne pas nous être occupés des enfants du monde.

Nous devrions nous repentir de notre négligence, demander le pardon de Dieu et faire notre possible. Impossible de tout faire - mais nous pouvons au moins faire quelque chose. Les actes et le commandement du Christ nous incitent à faire de notre mieux pour guérir les malades, nourrir les affamés et aider ceux qui souffrent. La grande mission du Christ consistait à apporter la rédemption à l'humanité par sa mort sur la croix, là où il put dire qu'il avait achevé l'œuvre que son père lui avait confiée (11). Mais cela ne signifiait pas qu'il était indifférent à la souffrance et à la faim de ceux qui l'entouraient - bien au contraire. Aussi vous et moi sommes appelés non seulement à proclamer la Bonne Nouvelle du Salut de Christ, mais encore à manifester son amour à ceux qui sont dans le besoin?

Il est difficile d'évaluer l'abîme qui sépare les soins médicaux dans nos nations occidentales de ceux des pays en voie de développement. Par exemple, en Europe et en Amérique du Nord, il y a un médecin pour 572 habitants ; en Asie orientale, un pour 2106 personnes ; dans le Sud-Est asiatique, un pour 14956 ; en Afrique orientale, un pour 17480 personnes ! Le manque d'infirmières et de sages-femmes est tout aussi tragique. En Europe et en Amérique du Nord, il y a une infirmière pour 194 habitants ; en Amérique centrale, une pour 1245, et au sud de l'Asie Centrale, il n'y en a qu'une pour 4031 !

Prévenir ce problème.

Ce qui est infiniment plus important que de soigner les malades, c'est prévenir la maladie. La nutrition pose problème. Un enfant sur les trois qui arrivent à terme dans les pays pauvres est malade à cause d'une alimentation insuffisante. Nous avons considéré le problème de la faim au début de ce chapitre, mais n'oublions pas que la faim et la maladie chevauchent ensemble sur le cheval noir. Chaque fois que nous mangeons un repas équilibré, nous devrions nous arrêter un instant, non seulement pour remercier Dieu pour la nourriture de notre repas, mais encore pour demander pardon de nos faibles efforts engagés pour aider à nourrir les centaines de millions d'enfants du monde qui, depuis leur naissance, n'ont jamais eu un repas vraiment nourrissant. Rien que ce fait nous avertit qu'un jour les millions de repas équilibrés pris sans nous soucier de notre prochain seront étalés devant nous en guise de jugement, véritables panneaux indicateurs nous montrant dans quelle voie nous pouvons consacrer nos vies, nos énergies créatrices et nos moyens financiers avec un profit maximum pour eux.

Vous qui êtes jeunes et cherchez un but dans la vie, pourquoi ne songez-vous pas aux enfants du monde ? Vous qui êtes vieux et cherchez des formes de service pour utiliser vos années de retraite, pourquoi ne pas réaliser vos grands rêves ? Je ne puis vous dire exactement comment personnellement vous pourriez le mieux contribuer à nourrir les enfants affamés du monde, mais quelqu'un peut vous diriger. Réunissez votre église pour discuter du problème de la faim dans votre ville ou dans votre voisinage. Faites appel à votre dénomination ou à une œuvre importante de service chrétien, et devenez travailleur bénévole. Si personne n'a de projet, suscitez-en un. Nous avons un fonds de secours d'urgence dans notre organisation. Nous ne prenons pas un centime pour la gérer. La totalité de ces fonds, soit 100%, parvient à l'endroit où se manifeste le besoin. Si cela vous

intéresse d'aider une de ces régions en détresse par notre intermédiaire, écrivez-moi : Décision, Billy Graham, 9 rue de la Gare, 94230 Cachan, et nous nous chargerons de vous faire parvenir une documentation à ce sujet.

Dernièrement, mon fils Franklin, en visite dans les Hautes- Terres du Centre du Guatemala, vit une famille qui avait marché plusieurs jours à travers la jungle en direction d'un territoire sous contrôle du gouvernement pour fuir leur région infestée de guérilleros. Ils voyageaient avec leurs enfants si mal nourris qu'ils ne pouvaient même pas s'asseoir seuls. Quand Franklin regarda ces enfants, il eut comme l'impression de voir des squelettes recouverts d'une couche de peau. Tout ce que ces enfants pouvaient faire, c'était de sangloter doucement - sans expression ni joie - des sanglots faibles mais continus. Le médecin qui les examina n'était même pas sûr qu'ils pourraient vivre. Comme dans la maladie connue sous le nom d'anorexie mentale, on remarque un stade où les organes vitaux d'une personne sous-alimentée se détériorent à un point tel qu'on ne peut «réparer les dégâts».

Une seconde préoccupation demeure pour les pays en voie de développement : l'eau et les installations sanitaires. Quatre enfants sur cinq dans les régions rurales de ce monde-là ne sont ni pourvus en eau potable, ni en système sanitaire convenable. En Afrique, 90 personnes sur 100 ne bénéficient pas de canalisations d'eau courante et pire que cela, les grands fleuves africains sont porteurs de microbes contagieux. A.T.B. N'diaye appelle les voies navigables africaines «les eaux du malheur» et fait remarquer que les Africains ont le plus extrême besoin de systèmes pour purifier l'eau et la distribuer comme nous trouvons tout à fait normal de le faire dans nos villes grandes et petites.

En Inde, j'ai vu une petite fille portant sur la tête un bidon à eau, vide, d'une contenance de près de 20 litres. Elle allait à pied de son village à une mare souillée, située à quelques kilomètres de là. Et j'ai vu des femmes plus âgées en revenir, pliées sous le poids de ce fardeau incroyablement trop lourd pour elles. Une sécheresse prolongée avait tari les sources d'eau proches de leurs habitations. Tandis que je l'observais, je savais que la soif spirituelle de cette fille était plus importante que sa soif physique, mais il m'était difficile de les envisager séparément. C'était là une personne dont le corps et l'esprit réclamaient l'eau de la vie, comme la femme du puits de Sychem en Samarie, à qui Jésus a donné de quoi étancher sa soif spirituelle.

Notre témoignage d'amour envers une âme perdue doit aller de pair avec l'intérêt charitable que nous portons à un corps mourant. Nous sommes appelés par Dieu à être porteurs de l'eau de la vie, tant pour l'âme que pour le corps. Dieu les a créés tous les deux et son but est de les racheter tous les deux. La mort de Jésus sur la croix prouve que Dieu se soucie du salut éternel de nos âmes. La résurrection de Jésus d'entre les morts - et sa promesse que nos corps auront part un jour à la glorieuse résurrection - prouve que Dieu se soucie de son corps. L'homme n'est pas un quelconque animal dont la vie et la mort ont peu de sens. L'homme est créé à l'image de Dieu, et bien que cette nature soit marquée et déchirée par le péché, elle reste la création de Dieu. Si nous sommes croyants, non seulement, nous aurons un cœur nouveau créé par la nouvelle naissance, mais un jour, nous aurons un nouveau corps glorifié rendu très semblable au corps ressuscité de Jésus-Christ.

Dieu s'intéresse donc à tous ceux qui souffrent, sans distinction de race ou de pays. Et si nous désirons rechercher la volonté de Dieu pour nos vies, intéressons-nous y aussi. Le cavalier monté sur le cheval noir se rapproche de nous en signe de jugement et d'avertissement dès que nous manquons à ce devoir.

En troisième lieu, le Tiers-Monde a un besoin critique de soins médicaux. Sept enfants sur dix nés dans des contrées défavorisées n'ont jamais été examinés par le personnel médical agissant pour prévenir les maladies infantiles qui rendent infirmes et tuent. Pas de visites chez le dentiste : il n'y en a pas. Si même on trouvait des chirurgiens dentistes dans un rayon de 160 km, ces populations ne pourraient faire le voyage ou payer leurs honoraires. Dans ces pays, rares sont les médecins ou les infirmières ; rarissimes les dispensaires ! Rien ne peut s'interposer entre des centaines de millions d'enfants et leurs parents désespérés et impuissants, sinon nous, chrétiens avec notre intérêt et notre compassion.

Il y a quelques années, le Dr Ernie Steury, chirurgien à l'hôpital Tenwek au Kenya, en Afrique Orientale relata un incident survenu quelques mois auparavant. Une femme de brousse était en travail depuis près de deux jours. La famille avait fait venir les sorciers, mais, bien-sûr, ceux-ci ne purent trouver aucun remède. En désespoir de cause, la famille décida enfin d'amener cette femme à l'hôpital missionnaire de Tenwek. Ils durent la porter pendant plusieurs heures en descendant un étroit sentier de jungle avant d'atteindre la route. Une fois parvenus à la route, ils eurent à attendre un autobus plusieurs heures durant. Celui-ci les amena quelques heures plus tard à l'hôpital. La soirée était avancée

quand ils arrivèrent et on transporta la femme immédiatement aux urgences. L'infirmière appela le Dr Steury qui l'ausculta. Elle était déjà morte.

Le mari attendait anxieusement dans le couloir, le rapport du Docteur. Le Dr Steury se dirigea vers lui et lui dit qu'il était trop tard, que sa femme était déjà morte. L'homme fondit en larmes et s'écria : «Monsieur, s'il vous plaît, ne pouvez-vous donc rien faire ? Ne pouvez-vous vraiment rien faire ? ». Le Dr Steury expliqua qu'il ne pouvait rien faire.

Le souvenir de ce moment revint à la mémoire du Dr Steury plus tard : «Je me suis retourné et, plus que par sa mort, je fus accablé par le fait qu'elle était morte sans avoir une seule fois entendu le message de l'Évangile. Des milliers de gens meurent chaque jour dans les mêmes conditions. Voilà ce qui me pousse à rester comme docteur missionnaire volontaire en Afrique. Voilà ce qui m'incite à continuer. L'année dernière, nous avons reçu plus de 8.000 patients. Chacun de ces malades a entendu l'Évangile. Plus de 5.000 ont pris la décision d'accepter Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. Il nous est impossible de les atteindre tous, mais nous pouvons en atteindre beaucoup. L'ordre m'a été donné d'aller dans le monde entier pour porter le message de l'Évangile, et je vais faire ma part». Ce n'était pas tant la mort physique qui troublait le Dr Steury - car nous sommes tous appelés à mourir un jour - que la mort spirituelle qui l'afflige.

Les cavaliers roux et noir chevauchent ensemble.

Tandis que famines et maladies dévastent une grande partie du Tiers-Monde, presque tous les pays, même les plus petits, sont en train de s'armer jusqu'aux dents. Selon moi, c'est l'un des nouveaux faits les plus navrants que connaisse notre époque. Ce problème illustre la pertinence actuelle et précise de l'ancienne vérité biblique. Le cavalier au cheval roux (qui amène la guerre) précède et prépare comme il convient le chemin pour le cavalier au cheval noir (qui amènent la famine, la maladie et la sous-alimentation). Notre monde semble obsédé par la guerre. Les milliards de dollars, ou plus encore, dépensés chaque année en armement permettraient de nourrir, de vêtir convenablement et de loger aisément le milliard de personnes affamées de cette terre. Le revenu annuel d'une famille au Bangladesh est de 94 dollars - ce qui est inférieur au salaire journalier d'un ouvrier en Amérique.

Même les petits pays en voie de développement dépensent plus en armements qu'en toute autre chose. La plupart d'entre eux

n'ont pas besoin de ce matériel de guerre, cependant les gens souffrent du manque des choses essentielles à la vie afin d'alimenter la puissance militaire grandissante de ces pays. Je ne peux résoudre ce problème car l'homme est une créature portée au combat. Il fait la guerre depuis que Caïn a tué Abel. Jalousie, avidité et haine régneront encore ici-bas. Les forces sataniques paraissent se déchaîner maintenant. Bien que je n'aie pas les réponses, j'ai le privilège de pouvoir poser des questions fondées sur la Bible.

Je voudrais de nouveau souligner, comme dans mon allocution de Moscou, que je ne suis pas favorable au désarmement unilatéral. A mon avis, l'Amérique ne doit pas déposer les armes pendant que d'autres pays continuent à s'armer jusqu'aux dents. Cette question est si complexe qu'elle dépasse notre compréhension des choses.

Le Pape a résumé cette affaire succinctement en ces termes : «La course aux armements tue sans tirer un coup de feu». Willem Boichel écrivit, il y a quelque temps : «la famille humaine doit se poser cette question profonde : **POURQUOI ?** Pourquoi donner un caractère fatal à l'accomplissement de certaines priorités et pourquoi ne pas utiliser les progrès technologiques à des fins essentiellement humanitaires ?

Nous, les Américains, avons souvent un sentiment de culpabilité, et c'est normal. Mais le monde a tendance à ne blâmer que les Etats-Unis ; bien d'autres pays sont passés à la vitesse supérieure quant à leur course aux armements. Plusieurs pays laissent littéralement leurs administrés mourir de faim et dépensent la majeure partie du budget national en armes. Ces domaines relèvent d'une véritable condamnation. D'une part, on voit Satan à l'œuvre et d'autre part, la nature humaine en révolte contre Dieu.

En 1982, le premier ministre australien de l'époque, Malcolm Fraser, reçut les chefs des gouvernements du monde dans un dialogue Nord-Sud. Un extrait de la déclaration de Melbourne (telle qu'on la nomme maintenant) statuait que «les agressions persistantes à la dignité de l'homme et les privations subies par des millions d'habitants dans les pays en voie de développement conduiront inexorablement à l'agitation politique». Fraser ajoutait : «On utiliserait une telle agitation dans le but de répandre les dictatures à l'échelle mondiale». Il a raison - seul un gouvernement mondial peut résoudre cela. L'Antéchrist et ses

forces sataniques essaieront mais, en vain. Seul Christ va établir son royaume un jour prochain, qui réglera ces questions.

Dans le magazine Global 2000, on signalait au président américain que l'appauvrissement actuel des ressources et la démographie galopante amèneront indiscutablement une situation de gouffre sans cesse grandissant entre les nations riches et les pauvres, source de marasme économique et de conflit brûlant.

Robert McNamara, autrefois président de la Banque Mondiale approuve : «Nombre de nations défavorisées sont vouées au chaos économique et politique dans les dix années à venir».

Dans un monde en marche vers ces événements apocalyptiques, il est difficile de contredire l'affirmation de Nikita Khrouchev : «Les survivants envieront les morts».

La situation mondiale a atteint un stade critique ; elle va encore se dégrader pour parvenir à son paroxysme, que la Bible décrit dans l'Ancien Testament. Il ne suffit pas, pour les chrétiens, de discourir longuement et d'approuver l'Apocalypse dans son imminence, il est temps de prier et de travailler. Mon rôle, strictement personnel, est assez limité, je n'ai qu'un seau d'eau à jeter sur le feu mais je vais le faire de toutes mes forces, demandant à Dieu de l'utiliser comme il se servit des cinq pains et des deux poissons.

Notre réponse à la faim et à la maladie

Le claquement des sabots du cheval noir avec son cavalier s'intensifie à nos oreilles de jour en jour. Les prophéties bibliques s'accomplissent sous nos yeux. Les tragédies de la pauvreté et de la maladie nous environnent. Des gens affamés s'agglutinent autour des décharges publiques et des fossés, à la recherche de quelques miettes dérisoires pour calmer leurs tiraillements d'estomac chroniques. Quelle est donc notre réaction ? Ma lecture de la Bible me persuade que nous sommes appelés à agir, et non à nous assoupir, à nous engager et non à nous reposer.

Quand Sargent Shriver dirigeait le programme d'aide aux pauvres, aux U.S.A., il me demanda de l'aider et je le fis. Nous avons filmé ensemble les conditions de pauvreté dans les Appalaches. J'ai fait un discours aux 200 membres du Congrès américain en leur citant de nombreuses phrases de la Bible, relatives à notre responsabilité envers les pauvres. En voici quelques unes :

«Tu ne cueilleras pas non plus les grappes restées dans ta vigne, et tu ne ramasseras pas les grains qui en seront tombés. Tu laisseras cela au pauvre» (12).

«Il y aura toujours des indigents dans le pays ; c'est pourquoi je te donne ce commandement : tu ouvriras ta maison à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays» (13).

Jésus insista sur le même sujet par ces paroles :

« Vous avez toujours les pauvres avec vous » (14).

«Heureux celui qui a pitié des pauvres» (15).

«Celui qui a pitié des pauvres prête à l'Eternel, qui lui rendra selon son œuvre» (16).

«Le juste sait reconnaître les droits des pauvres, le méchant n'a pas d'intelligence» (17).

«Apprenez à faire le bien, recherchez la justice ; protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve» (18).

L'un des grands jugements bibliques fut celui que Dieu fit venir sur Sodome, et l'un des plus grands péchés de Sodome était d'ignorer les pauvres et les nécessiteux. «Voici quel a été le crime de Sodome, ta sœur : elle avait de l'orgueil, elle vivait dans l'abondance et dans l'insouciance de sa sécurité, elle et ses filles, et elle n'a pas secouru les pauvres et les défavorisés» (19).

Jésus est très explicite quant à nos responsabilités. Matthieu rapporte ce qu'il a dit : «Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venu vers moi». Malgré la double signification de ce passage, nous sommes très clairement concernés par ses implications au niveau de notre responsabilité pratique. Il nous a aussi avertis que nous serions sévèrement jugés si nous manquions à notre devoir.

L'apôtre Paul aborda le même thème, écrivant aux Romains (12:20) et aux Corinthiens (I, 13:13) : «Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête». ... «Je pourrais distribuer tous mes biens et même livrer mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas d'amour, cela ne sert de rien ». Dans une même ligne, Jacques parla du sujet un peu différemment : «Dieu n'a-t-il pas choisi, les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?» (20). «Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Ecriture : tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien» (21).

J'ai déjà mentionné auparavant un ou deux passages qui ne sont pas faciles à expliquer, par exemple là où Jésus dit «Vous

avez toujours les pauvres avec vous». Il faisait donc remarquer que la pauvreté ne serait jamais enrayée jusqu'à l'avènement de son royaume ; dans l'intervalle, aidons au maximum ceux qui souffrent.

La tendance actuelle est de condamner les circonstances, ou le groupe adverse. Le criminel est «une victime de son milieu». Le premier crime de cette terre fut pourtant commis dans un environnement parfait. Les statistiques montrent aujourd'hui que la plupart des crimes de notre société sont perpétrés chez la petite bourgeoisie ou parmi les riches. La pauvreté n'est pas plus une excuse aux délits que ne le serait, pour une fille de la bonne société le fait d'avoir tué «parce qu'elle avait tout en abondance, mais pas l'essentiel ! ».

Dieu a créé l'homme capable de choisir. Et chacun sera en dernier lieu tenu responsable de son choix.

«Tu ne suivras point la multitude pour faire le mal, et tu ne déposeras point dans un procès en te mettant du côté du grand nombre, pour violer la justice. Ne favorise personne lors d'un procès, pas même un pauvre» (22) ; ou comme une autre version le dit : «Ne soyez pas partial envers un pauvre homme lors de son procès».

Oui à l'accusation, oui à la protection et non à la partialité. Dans le Lévitique, nous pouvons lire : «ne commettez pas d'injustice dans vos jugements, n'avantagez pas un faible, et ne favorisez pas un puissant, mais jugez votre prochain selon la justice» (23).

Je suis convaincu que le but même de ces cavaliers menaçants et imminents n'est pas seulement d'avertir ou de juger, mais de nous réveiller. Ils n'arrivent pas simplement pour toucher émotionnellement les personnes de cette époque (ou de la nôtre) mais pour les motiver à faire quelque chose, à aller dans la direction voulue par Dieu. Je crois que notre devoir est de combattre la faim et la maladie, d'y consacrer toutes nos forces et notre énergie à volonté. Je crois également que notre action peut faire une grande différence. Que nos efforts nourrissent tous les affamés ou guérissent tous les malades, là n'est pas la question. Il est toujours préférable d'agir, plutôt que de ne rien faire. Pour paraphraser James Kelley : «Il vaut mieux allumer une petite bougie plutôt que maudire les ténèbres». Dieu nous appelle à agir. Le reste est entre ses mains.

En 1982, la Convention Générale de l'Eglise Episcopaliennne adopta une résolution à propos de la réaction de l'Eglise face au problème de la faim. Elle pressait «tous les individus et toutes les

communautés à s'engager plus sérieusement à soulager la faim dans le monde». Cette résolution comportait cinq grandes directions de service.

La première était de «localiser les besoins de notre entourage en matière de nourriture, et de contribuer à établir des systèmes de stockage de nourriture, de banque de nourriture, des programmes communs sur les évaluations de styles de vie».

Beaucoup d'églises locales ont organisé une réserve de secours en nourriture donnée ou insérée dans le budget - ceci dans un lieu innocupé de l'église ou dans un hangar ou un hall loué à proximité de l'église. Les personnes manquant de nourriture peuvent simplement s'arrêter au centre de secours, déclarer leur besoin et être servi par des volontaires chrétiens faisant fonctionner le centre. Une église de Los Angeles a installé un magasin au cœur de la ville, où demeurent quantité de réfugiés malheureux - en situation légale ou illégale. Ils vendent de la nourriture et des vêtements à prix coûtant. J'ai remarqué une autre tendance à recommander. Certaines églises locales reconsidèrent leur style de vie pour économiser de l'argent sur les factures de denrées alimentaires, afin de vivre le partage avec les pauvres et les affamés du voisinage proche.

En second lieu, la résolution insiste bien sur ce point : chaque membre d'église s'engage à consacrer au moins une heure par semaine de volontariat en faveur des nécessiteux, et chaque église doit fournir les installations, la nourriture et l'argent pour pourvoir à leurs besoins.

Je connais une église ayant adopté un programme d'«Action Personnelle», dans le but de tenir disponibles les volontaires formés et utiles au sein d'organisations de service chrétiennes, établies par l'église ou d'autres dans la ville. Cette banque des talents propose des possibilités hebdomadaires à des membres, jeunes ou vieux, d'apporter leur contribution afin de soulager les besoins de la ville, grâce à leur temps et à leurs énergies. Un pasteur a demandé à ses fidèles de se porter volontaires pour consacrer un dixième de leur temps de travail à l'établissement du Royaume dans la ville. D'autres ont sollicité un temps «raisonnable» de service chaque semaine. On ne doit jamais exiger trop de temps ou trop d'argent d'une personne.

Le combat pour aider les malheureux et les opprimés de nos villes ne devrait pas conduire à la détérioration des engagements familiaux, spirituels ou professionnels.

Je connais une famille qui a réalisé quelle extraordinaire bénédiction elle recevait à donner anonymement à des personnes

en difficulté de leur région. Les membres de la famille décidaient ensemble de projets, travaillaient, priaient et parfois luttèrent pour les voir s'accomplir. Les pauvres, les affamés ou les nécessiteux, aidés directement par le comité de l'église ne connurent jamais la provenance de ces dons, et la famille expérimenta la véracité du verset : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ! ». Peut-être votre famille aimerait-elle essayer une action d'aide.

Troisièmement, la résolution nous contraint de prier « pour une prise de conscience réelle, et la sensibilisation de tous les citoyens aux problèmes de la faim et de la malnutrition » et d'œuvrer à une telle prise de conscience collective en propageant des documents éducatifs, relatifs à ces divers sujets.

La prière est encore au centre des questions de privation et de faim, et prier va de pair avec l'action. On peut difficilement oublier cet extrait du dessin animé de Charles Schulz, Snoopy, où le chien tragicomique, tremble de froid, étendu sur le toit de sa niche dans une terrible tempête. C'est l'heure du dîner, Linus et Lucy apprécient la chaleur du feu dans la cheminée. Lucy regarde par la fenêtre le chien frissonnant et affamé et crie : « Nous prions que tu sois au chaud et nourri, Snoopy ! » La prière sans les œuvres est trop souvent une attitude hypocrite, et les œuvres sans la prière, c'est futile et de courte durée. Mais en unissant nos prières et nos œuvres à soulager les affamés, il y aura un nouveau départ et un exemple d'amour chrétien sera donné à la ville, exemple qui précède le témoignage chrétien le plus efficace.

On ne dispose parfois d'aucun document à l'endroit des besoins du quart-monde d'une ville ou d'un quartier. En Californie, un pasteur de mes amis apprit que les besoins étaient grands parmi les locataires d'immeubles entourant son église. Il ignorait les statistiques et n'était pas sûr de pouvoir les obtenir. Il téléphona à la mairie pour demander une courbe démographique et découvrit que la ville pouvait fournir une étude démographique complète de son voisinage. A partir de ces données, on décelait les besoins des proches voisins de cette église. A sa grande surprise, il nota avec tristesse que 70% de ceux-ci étaient des réfugiés ayant fui la guérilla en Amérique du Sud. Parmi eux, bien souvent des travailleurs de talent qui n'avaient aucun espoir d'intégration à la vie sociale américaine. Nombreux étaient les étrangers en situation illégale, affamés, chômeurs, solitaires et peureux. La découverte de ses proches voisins inaugura un tout nouveau ministère dans cette église épiscopaliennne. Le pasteur organisa une équipe de volontaires, pour entourer avec amour des gens en détresse. Un

coordinateur volontaire de langue espagnole débuta alors les services religieux. Divers systèmes d'aide furent mis au point en faveur des personnes en détresse, ou pour les diriger vers des organisations spécialisées.

Quatrième point : la résolution donne ce conseil : «Conjuguer nos efforts avec ceux d'autres personnes et organisations».

On peut naturellement recommander de nombreuses organisations de diverses dénominations ou extra-ecclésiastiques, telle l'Armée du Salut ou World Vision. L'une des meilleures petites organisations d'entraide au monde est la «Bourse du Samaritain», de Boone en Caroline du Nord. Comme déjà mentionné, l'Association d'Évangélisation de Billy Graham a sa propre Société de Secours, en cas de détresse.

Après avoir pris des renseignements sur ces organismes et leur champ d'action, choisissez un ou deux mouvements que vous désirez soutenir financièrement. Quand vous avez sélectionné l'organisme qui, selon vous, est digne de confiance et efficace, travaillez à épauler ce mouvement dans ses ministères locaux, nationaux et internationaux.

Il est cependant impossible à un mouvement ou à plusieurs de faire face aux besoins du monde entier. Les besoins sont là, nombreux, autour de nous. Commencez dans votre propre ville. Soulagez vos voisins simultanément à l'aide que vous apportez aux affamés et aux nécessiteux du globe. Rappelez-vous, l'amour commence toujours chez soi - et à partir de là, aux alentours.

Cinquième point : la résolution insiste sur ceci : les politiciens et tous les habitants militent pour une plus grande utilisation de nos matières premières pour satisfaire aux besoins de tous.

Nos fonctionnaires apprécient l'intérêt honnête et averti d'une personne quelconque. La Bible déclare que Christ nous a appelés à prendre soin de la veuve et de l'orphelin. Il nous a clairement donné l'ordre de nourrir les affamés et de vêtir les malheureux. Nos impôts servent à la réalisation de plans d'aide nationaux, départementaux et locaux. Notre intérêt à ces plans, permet qu'ils soient efficaces. Si nous veillons à leurs résultats, les responsables resteront honnêtes, et de confiance. Pourquoi seuls les incroyants devraient-ils veiller à l'utilisation de notre argent ? Pourquoi pas nous ?

Pendant les années 50, j'eus le privilège d'avoir pour ami Dwight D. Eisenhower - avant et après son élection à la présidence des États-Unis. J'espère avoir eu quelque influence sur lui, et il a sans nul doute eu un impact sur ma façon de penser. Je fus très frappé par une de ses déclarations à la Société Américaine des

Rédacteurs de Journaux en avril 1953 : «Chaque arme construite, chaque bateau de guerre inauguré, chaque fusée lancée signifie, en fin de compte, un vol envers ceux qui ont faim et ne sont pas nourris, ceux qui ont froid et ne sont pas vêtus. Ce monde en armes ne dépense pas que de l'argent. Il dépense la sueur de ses travailleurs, le génie de ses savants, les espoirs de ses enfants... Ce n'est pas une façon de vivre conséquente. Sous la perspective menaçante de la guerre, on voit une humanité pendue sur une croix de fer».

Cette prise de position du chef du pouvoir exécutif nous décida en partie quelques collègues et moi-même, à visiter en 1956, les pays en voie de développement. Je n'avais vu que peu de gens mourir de faim auparavant, et n'avais jamais connu de près l'horreur d'une nation totalement pauvre ou presque ; tenaillée par la famine.

Des indigents portant des pagnes ou presque rien du tout, se promenaient partout. Parfois, les clochards semblaient omniprésents, habillés de crasse, et rendaient même les plus insensibles malades. A mon retour aux U.S.A., chacun paraissait être un M. Dives ou un Roi Midas opulent en comparaison. J'allai à la Maison Blanche tout de suite, et partageai mes pensées avec le Président Eisenhower. Il écouta attentivement et me demanda de voir son ministre de l'intérieur, John Foster Dulles. Dulles était un homme d'église, autrefois président du Conseil Fédéral des Eglises, avant sa nomination dans le gouvernement d'alors.

M. Dulles fut très cordial. Il m'invita à venir chez lui plutôt que dans son bureau ministériel. Nous nous sommes entretenus longtemps au sujet des gens affamés que j'avais vus. J'insistai à propos des besoins et je préconisai une action-choc. «Que fait-on du surplus de blé de notre pays ? » ai-je interrogé. «Pourquoi ne pas l'utiliser à aider ceux du globe qui meurent de faim par le manque de blé, donc de pain ? ».

Ma position est encore plus ferme aujourd'hui quant aux responsabilités sociales des nations riches - partageant leurs surplus avec les pauvres - même si cela change notre façon de penser, en matière de moyen utilisé. On doit pouvoir transvaser le grain et les produits laitiers des entrepôts des nations riches aux cases vides et aux taudis de ceux qui meurent de faim ici-bas.

Il est temps que nos savants s'attardent sur ce problème pour le résoudre car il est illogique de constater la souffrance et la mort dues à la famine, côtoyant l'opulence des autres. Les épîtres de Jacques ou de Jean sont sans équivoque quant à nos responsabilités.

Mes voyages dans soixante pays environ m'ont appris que l'on se fait une fausse idée de l'Amérique. Des millions pensent que tous les Américains sont millionnaires. Pour eux, les Américains sont très, très riches ; ils ne réalisent pas que plusieurs pays ont un revenu par habitant bien plus haut que le nôtre.

Ils ne sont pas du tout conscients du fait que l'Amérique a connu pendant plusieurs années une période de vaches maigres, de problèmes financiers constants et d'un déficit fédéral incroyable et insensé. Les Américains de cette génération dépensent déjà l'argent de leurs arrière-petits-enfants. Le jour du jugement financier viendra sur les Etats-Unis avant la fin du siècle, à moins que le budget ne soit rééquilibré et que nous payions nos dettes.

Cela semble très improbable sur l'heure. Des articles de luxe, autrefois pour moi petit garçon, semblent être nécessaires pour beaucoup. Notre niveau de vie global est bien trop élevé. En tant que nation, nous vivons bien au-dessus de nos moyens. Cependant, on accuse l'Amérique d'être responsable souvent de nombreux problèmes économiques ailleurs. L'accusation devrait être partagée par d'autres régions du monde. Par exemple, les pays du Moyen-Orient pourraient faire bien plus, grâce à toutes leurs réserves.

A l'aube de ma vie et de mon ministère, il est vrai que j'ai consacré moins de temps à penser à notre responsabilité communautaire en tant que chrétiens. J'étais moins-conscient du fait que des millions vivaient au bord de la famine et que la Bible est très claire concernant les devoirs du croyant à cet endroit. En parcourant le Tiers-Monde et la Bible sur ce thème, en particulier les nombreux versets du Nouveau Testament relatifs à notre responsabilité envers les pauvres et les affamés, ma conviction de notre rôle de chrétien s'est affermie.

J'ai le bonheur d'être citoyen des Etats-Unis, une nation bénie entre toutes. Mais je ne dois pas considérer ces bénédictions comme un acquis. Nous ne sommes que les intendants des bienfaits accordés par Dieu à l'Amérique. Tant que nous disposons de plus de choses que notre voisin, le Christ nous invite à les partager avec les nécessiteux ici-bas, en particulier avec la famille des enfants de Dieu. Si nous manquons à nos devoirs de disciples du Christ, nous serons jugés pour cet échec. Le cavalier montant le cheval noir, tenant à la main ses balances, chevauche pour nous avertir de ceci : impossible d'ignorer notre responsabilité face à ceux qui ont faim malgré tous les obstacles. Et ce sont des obstacles de taille.

Résumé.

Pourquoi y-a-t-il la faim dans le monde ? Pourquoi des millions d'hommes meurent-ils de faim et des effets de la malnutrition chaque année ? Résumons-nous. L'Académie Nationale du Génie Civil, l'institut de médecine et le Comité National de recherches s'accordent à expliquer le phénomène de la faim dans le monde par quatre facteurs principaux sur lesquels j'ai longuement médité ces derniers temps.

D'abord, il y a un manque de nourriture appropriée au moment et dans le lieu où elle serait nécessaire. C'est le problème d'une production qui ne correspond guère aux besoins de la population et des maigres récoltes obtenues dans les régions où l'on meurt de faim. Le problème est accentué par la carence de moyens de transport adéquats pour faire parvenir la nourriture à ceux qui souffrent de la faim. L'état douteux des systèmes de distribution ne permet pas aux mains affamées de recevoir les secours qui leur sont envoyés. A cause des méthodes archaïques de stockage et de l'absence d'entrepôts modernes, la nourriture ne peut plus être consommée lorsqu'elle arrive à destination - si elle arrive à destination - dans les régions les plus touchées. Le besoin de chrétiens doués de savoir-faire technique et qui s'engagent activement à suivre le Christ en remédiant à ces carences matérielles est secondaire par rapport au besoin d'hommes qui annoncent l'Évangile. Mais Dieu aime les enfants de ce monde. Il nous appelle à répondre à leurs besoins physiques autant qu'à leurs besoins spirituels.

En second lieu, il y a la misère grinçante, avilissante, émaciante et abjecte. Selon la Banque Mondiale, environ 800 millions de personnes vivent dans «la misère totale». Cela représente presque 40% de la population de l'ensemble des pays en voie de développement. Si l'on compare le produit national brut par habitant des nations nanties à celui des nations pauvres, on constate avec ahurissement le phénomène sans cesse croissant de la polarisation et de la répartition injuste des richesses. Nous qui sommes chrétiens devrions travailler avec beaucoup plus d'ardeur à corriger ces monstrueuses injustices. Nous devrions déployer beaucoup plus d'énergie pour plaider la cause des pauvres et de leur avenir dans un monde où chaque année le fossé grandit entre les riches qui s'enrichissent et les pauvres qui meurent de faim.

En troisième lieu, il y a le facteur de l'explosion démographique dans les pays du Tiers-Monde. Fait ironique, les progrès qu'a marqués la science dans la lutte contre les maladies contemporaines ont entraîné au vingtième siècle cette croissance si rapide de la

population mondiale. Le Nouvel Atlas International Rand Mc Nally rapporte qu'en 1900 la population mondiale s'élevait à 1,6 milliards ; aujourd'hui elle atteint 4,5 milliards, et, au rythme où elle progresse actuellement, on estime que dès l'an 2000, la terre sera peuplée de quelque 6 milliards d'habitants. Ne minimisons pas les efforts des nations du Tiers-Monde pour ralentir la croissance démographique. Tandis que le taux de croissance naturelle est actuellement de 0,6% par an aux États-Unis, l'Inde a réussi à réduire son propre taux de croissance naturelle ces dix dernières années jusqu'à 2%.

Cependant, des questions morales et éthiques entrent ici en jeu. Par exemple, nos journaux ont parlé récemment d'un pays qui n'encourage pas les familles à avoir plus d'un enfant. Or, dans le pays en question, le garçon est adulé et désiré. C'est ainsi qu'une petite fille est parfois tuée dès sa naissance. Cette pratique a atteint dans ce pays les proportions d'une épidémie.

Si, dans un pays, l'explosion démographique est spectaculaire, la faim sévit alors avec plus de rigueur. La famille humaine se voit ajouter 90 millions de membres par an. Les neuf dixième de cette croissance concernent les pays les plus pauvres de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine. La Chine a atteint le milliard en 1982. Bien entendu, l'une des conséquences dramatiques de l'explosion démographique est ce que le Major Eva Den Hartog relate de retour de son périple dans le Tiers-Monde : «Cinquante millions d'enfants meurent de faim chaque année sur notre planète». Naturellement, les estimations varient. Il n'y a même plus personne pour compter les corps des enfants qui meurent, trop nombreux.

Il n'est pas évident de savoir comment les chrétiens conscients du problème et perpicaces peuvent aider à maîtriser la croissance démographique mondiale. C'est une question extrêmement complexe. Essayons au maximum d'utiliser les ressources créatives que Dieu nous a confiées afin de réduire par notre ingéniosité ces problèmes démographiques qui mènent à la faim et à une mort prématurée.

Le quatrième facteur est celui de l'irrégularité de l'approvisionnement dans le monde entier - celui des excédents et des pénuries démentiels qui défient parfois l'imagination. Parmi les causes premières des approvisionnements irréguliers, il y a les animaux et les insectes nuisibles, des sources d'eau irrégulières. 600 millions de personnes vivent à l'écart dans des régions désertiques, et une seule sur dix dans le monde peut obtenir de l'eau sur le champ en tournant un robinet chez elle ou même dans son village. Ajoutez à

ces problèmes un temps imprévisible, source de bien des dévastations dans l'hémisphère Sud, un sol pauvre, le commerce agricole, les guerres. De surcroît, des politiques gouvernementales défavorables exigent la culture des matières premières destinées à l'exportation au détriment d'aliments de base pour la population affamée.

Ce sont donc les principales raisons constatées par de nombreux observateurs pour expliquer la faim dans le monde. A mon avis, il y a une autre raison à ce phénomène de la faim qui en explique bien d'autres.

Cette cinquième cause, c'est l'égoïsme et la convoitise des hommes. Pourquoi ne prenons-nous pas plus d'initiatives, sans hésiter à faire des sacrifices pour établir des réseaux de distribution de nourriture adéquats ou pour combattre la misère noire de tant de nations ?

Pourquoi n'envisageons-nous pas des mesures nécessaires pour anéantir la corruption ou bouleverser les programmes politiques privilégiant régulièrement une minorité au détriment du plus grand nombre ? C'est à cause de l'avidité et de l'égoïsme - et voilà pourquoi la faim, la maladie et la pauvreté sont aussi des questions d'ordre moral et spirituel. Les réponses politiques et sociales seules ne suffisent donc pas. Nos cœurs ont besoin d'un changement avant d'être réellement affectés par la misère spirituelle et physique des autres. Si nous donnons nos vies au Christ et cherchons avant tout à voir notre monde avec les yeux de Dieu, et à cette condition uniquement, nous viendrons alors en aide sans réserve à ceux qui sont dans le besoin. C'est une joie pour moi de constater de plus en plus d'activité dans ce sens.

Pour les chrétiens, les missionnaires sont traditionnellement pasteurs, enseignants, traducteurs ou médicaux engagés dans un ministère de guérison. Notre devoir est de former, d'équiper notre élite, jeunes et vieux, pour les rendre capables de servir Christ dans le monde en utilisant aussi des moyens techniques, à savoir, la lutte contre les animaux et insectes nuisibles, l'implantation des industries d'équipement, l'amélioration de la productivité des fermes et du sol, la mise à contribution de l'agronomie et des recherches météorologiques. Mes félicitations aux centres missionnaires formant déjà la nouvelle génération de missionnaires, ingénieurs et techniciens, scientifiques et P.D.G., qui, à leur tour se joindront aux autres serviteurs du Christ, chez eux ou à l'étranger, afin d'y exercer leurs compétences dans le cadre de leur ministère et de leur témoignage, sans jamais perdre de vue leur priorité de prêcher et de vivre Christ.

Le centre d'information et de ressources de World Vision suggère que notre assistance à certaines populations à plusieurs niveaux essentiels doit s'accroître afin de faire reculer la faim et de réduire de façon spectaculaire le nombre des victimes inutiles de la famine. Mettons activement et gratuitement nos compétences au service des nations pour les aider à concevoir des procédés de stockage des réserves de grain, à les distribuer avec efficacité et diligence si une famine soudaine surgit en quelque endroit du globe. Dieu révéla cette technique à Joseph en Egypte. Conséquence : non seulement l'Egypte, mais aussi en fin de compte, Israël, échappèrent à la famine, et à la privation. Contribuons à la recherche, à la création et à la propagation de technologies appropriées capables de répondre aux défis agricoles partout ici-bas. Notre devoir impératif est d'aider les nations à rendre cultivables de nouvelles terres, en leur apprenant à fertiliser et à irriguer ce qui autrement resterait désertique.

Au moment où j'écris ces lignes, mon fils Franklin se trouve au Liban, pays meurtri par la guerre, et il construit des maisons pour les sans-abris. Malgré de longues années de consécration et d'intérêt, les missionnaires chrétiens ont eu peu d'impact sur les musulmans du monde entier. Le Liban ne fait pas exception à la règle. Or, Franklin et ses amis de la «Bourse du Samaritain» bâtissent des maisons pour les musulmans que les bombardements ont laissés sans abri, parce qu'ils se préoccupent de leurs besoins, mais aussi dans l'espoir que ces actes d'amour chrétien produiront un changement dans l'attitude des musulmans à l'égard des chrétiens.

Leurs efforts sont en train de devenir efficaces. Le spectacle de chrétiens se donnant pour les aider à reconstruire leur cité fournit aux musulmans un genre de témoignage chrétien différent de ce qu'ils avaient connu autrefois. Ils applaudissent Franklin et ses amis, à leur passage dans la rue. Ils approchent même pour les embrasser, les larmes aux yeux, et leur expriment leur reconnaissance de mille façons. A leur demande : «Pourquoi faites-vous cela ? », on leur répond : «Nous le faisons parce que nous vous aimons et parce que Dieu vous aime. Nous le faisons au nom de Jésus-Christ».

Les chrétiens au travail de par le monde ont le droit d'être entendus. A l'appui de leur message, ils manifestent de la compassion. Cette idée n'est pas nouvelle, bien sûr. Depuis des générations, des missionnaires, tant laïcs que religieux, sont sur le champ de mission, où ils gagnent le droit d'être entendus en manifestant la réalité de leur message par des actes remplis de

compassion. Ils affrontent courageusement l'arrivée du cavalier et de son cheval noir.

Nous ne devrions jamais, forts de notre technologie moderne, critiquer, ou mépriser les méthodes de ces missionnaires zélés qui ont payé le prix ces deux cents dernières années pour annoncer l'Évangile au monde. Mon beau-père, le Dr Nelson Bell, fut un des grands missionnaires en Chine. Il quitta une carrière brillante de joueur de baseball professionnel, étudia la médecine, et en 1916, alla en Chine aider à la construction d'un hôpital. Il allia l'exercice de la médecine à la proclamation de l'Évangile. Jésus dit à ses disciples : «Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé dur et vous êtes entrés dans leur travail ». Le formidable courant évangélique qui a gagné le monde actuel est le fruit d'hommes et de femmes de Dieu fidèles ; et au prix de leur sang, de leur sueur, de leurs larmes, de leur mort, ils ont édifié un fondement sur lequel nous bâtissons aujourd'hui.

L'ordre de mes priorités n'a pas changé depuis le jour où je suis devenu pasteur. Le salut des âmes perdues était, est et sera toujours mon souci numéro 1. Comme je l'ai déjà dit, Jésus n'a pas guéri et nourri tout le monde. Sa mission première était le salut de nos âmes. Quand on lui amena le paralytique, sa première parole fut : «Tes péchés sont pardonnés» (25). Jésus savait que cet homme avait tout d'abord besoin de comprendre le pardon de Dieu, toutefois, il a ensuite agi en satisfaisant aussi les besoins physiques de cet homme.

C'est le devoir des chrétiens d'aller et de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour fournir nourriture, médicaments, logements et vêtements aux pauvres du monde. Jésus avait compassion sur son chemin de tous ceux qui étaient dans le besoin. Ayons également la même attitude. Dieu a donné à chacun des dons, des talents et des capacités divers. Nous sommes les parties différentes d'un même corps. Le charpentier - Jésus était charpentier avant de commencer son ministère public -, l'ingénieur, l'architecte, le travailleur bénévole du week-end, le pasteur et l'évangéliste devraient se serrer les coudes pour retarder la venue du cheval noir.

Cela veut-il dire que nous sommes tous appelés à abandonner nos possessions ou que la richesse est quelque chose de mal ou d'immoral en soi ? Pas forcément - même si Dieu demande à certains de donner beaucoup et de faire de grands sacrifices, il nous confiera peut-être des richesses pour en disposer sagement. On peut utiliser sa fortune de façon égoïste, voire coupable ou

l'utiliser pour la gloire de Dieu. Par exemple, l'homme d'affaires chrétien qui emploie les ressources accordées par Dieu pour fonder une entreprise et proposer du travail aux pauvres, apporte sans nul doute une contribution appréciable. Nous avons tous reçu des talents et des occasions diverses. Une question se pose : les utilisons-nous pour la gloire de Dieu et pour l'amélioration physique et spirituelle de notre prochain ?

Ecoutez ! Entendez dans le lointain le martèlement des sabots. La faim et la maladie se propagent de plus en plus. Jour après jour, le cheval noir et son cavalier se rapprochent. Notre Seigneur et Sauveur nous invite à proclamer l'Évangile et à servir nos semblables en subvenant à leurs besoins psychologiques, physiques, moraux et spirituels. Il vous faudra du «punch» spirituel pour prendre place sur la ligne de défense de la mêlée. Avant de consacrer nos vies dans un élan d'offrande volontaire à la cause des affamés et des malades ici-bas, courons jusqu'à la croix pour y recevoir le pardon et les forces nécessaires.

C'est un combat spirituel. Des enfants meurent parce que le mal règne dans les cœurs et gouverne les portefeuilles des hommes. Pour nourrir et soigner le Monde, il faudrait une révolution spirituelle. Quand hommes et femmes se tourneront vers Dieu en Christ, il les libérera de l'espoir trompeur que, seules, les armes peuvent nous protéger de l'ennemi. Ils pourront alors tendre la main dans un geste d'amour et de partage, car tout ce que nous possédons est don de Dieu. Rappelez-vous, nous ne sommes que les intendants des ressources du monde. Elles ne nous appartiennent pas, elles appartiennent à Dieu. Et à moins de lui confier nos problèmes, nous nous cramponnons à nos biens et les gardons jalousement. Quand Jésus devient notre sécurité, nous pouvons donner généreusement une partie de ce que Dieu nous a confié. Peut-être alors, les sabots du cheval noir ne résonneront-ils plus aussi fort.

- (1) Apocalypse 6:5
- (2) Apocalypse 6:5-6
- (3) Apocalypse 6:6
- (4) Apocalypse 6:6
- (5) Apocalypse 6:6
- (6) Matthieu 24:7 ; Marc 13:8 ; Luc 21:11
- (7) Matthieu 24:37-38
- (8) Matthieu 18:6
- (9) Matthieu 17:16
- (10) Matthieu 17:17
- (11) Jean 17:4
- (12) Lévitique 19:10
- (13) Deutéronome 15:11
- (14) Marc 14:7
- (15) Proverbes 14:21
- (16) Proverbes 19:17
- (17) Proverbes 29:7
- (18) Esaïe 1:17
- (19) Ezéchiel 16:49
- (20) Jacques 2:5
- (21) Jacques 2:8
- (22) Exode 22:2-3
- (23) Lévitique 19:15
- (24) Jean 4:38
- (25) Matthieu 9:2

LE CHEVAL PALE ET SON CAVALIER

Le cavalier qui sème la peste et la mort.

Trois chevaux étaient entrés au galop dans la vision de Jean, et portant leurs cavaliers de jugement, avaient chevauché vers la terre. De nouveau, P Agneau fit un mouvement pour briser le quatrième sceau qui retenait les pages du grand livre de Dieu. Comme auparavant, un des émissaires désigné par Dieu fit un pas en avant pour commander. «Viens ! » s'exclama-t-il. Et une autre page fut tournée pour révéler un quatrième cheval et son cavalier.

Que vit Jean dans cet instant fugace ? Et que signifiait cela pour lui, et à travers lui, pour nous tous ? Dans le texte biblique, Jean écrit : «Je regardai, et voici parut un cheval de couleur pâle» (1). Le mot grec est : *chloros*. Le cheval qui tremblait là, se cabrant de colère était de couleur vert jaune, comme de l'herbe malingre. Goodspeed traduit le mot «*chloros*» par «*couleur de cendre*». Barclay l'appelle couleur d'un visage «*blême de terreur*». Moffatt dépeint le cheval «*comme livide, de la couleur exsangue d'un cadavre*». Nous utilisons la racine de ce mot de grec ancien pour décrire la couleur du gaz chlorique. s'échappant d'un camion-citerne endommagé et qui s'en va en nuage, traçant son chemin, empoisonnant à travers la campagne, frappant d'un coup mortel toute vie - les plantes comme les gens - à sa suite.

A ce moment-là, les yeux de Jean furent confrontés à une vision absolument terrifiante. Assis sur le cheval pâle, un cavalier qui «se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait» (2). Dans le musée «Victoria and Albert» à Londres, il y a une reproduction peinte d'une série de sept tapisseries tissées au XIVe siècle. Longue d'environ 145 mètres, elle dépeint la vision de Jean dans l'Apocalypse. Il y a 600 ans, les artistes-tisserands lurent le 6ème chapitre de l'Apocalypse et interprétèrent artistiquement le cavalier comme une tête de mort, enveloppée d'un linceul, assis sur le cheval pâle et portant le sabre romain en vue du carnage qu'il allait infliger.

Au XVe siècle, Albert Dürer dépeint la vision de Jean en 15 grandes colonnes de bois, soigneusement sculptées. La mort chevauche le cheval pâle sous la forme plus traditionnelle du

Temps, un messenger de jugement, barbu et émacié, qui porte un trident et s'élançait à bride abattue vers les hommes dont les visages sont levés dans une expression d'horreur impuissante.

De toutes les douzaines d'interprétations artistiques des quatre cavaliers, la plus expressive pour moi est la vision de cauchemar d'un artiste japonais moderne, Fujita, qui peint le 4ème cavalier comme un squelette entier, souriant largement et diaboliquement, qui chevauche le squelette entier d'un cheval à travers un champ de bataille jonché de squelettes. L'ensemble de cette scène de corps décharnés est noyé dans un nuage vert de chlore de la mort. Avec Hiroshima et Nagasaki, qui se gravent dans le psychisme japonais, qui pourrait mieux dépeindre le cheval pâle qu'un Fujita ?

La petite phrase : «et le séjour des morts l'accompagnait» intrigue les savants depuis des siècles. Y avait-il un second cavalier sur le cheval pâle, monté en double avec la mort ? ou y avait-il un 5ème cavalier de l'Apocalypse ? Le séjour des morts est l'endroit où les âmes des défunts résident entre la mort et la résurrection, la demeure transitoire des morts. C'est l'endroit qui, pendant un certain temps, engouffre les âmes de ceux qui meurent sans Christ. Dans la vision, Jean voit la Mort et le Séjour des morts tout ordinairement comme un homme ramassant les détritiques le long d'une voie publique et les piquant de son bâton pour les introduire dans le sac poubelle qu'il traîne avec lui.

En parlant cette fois de la Mort et du séjour des morts, Jean emploie cette phrase mystérieuse : «...le pouvoir leur fut donné sur...» (3). Dieu ordonna-t-il quelque chose au quatrième cavalier de l'Apocalypse ? L'un des quatre êtres vivants lui donna-t-il un rouleau contenant la commission divine ?

Pendant cet instant effroyable où le cheval et son cavalier faisaient une pause, quelque chose se passa entre la Mort et Dieu qui donnait à celle-ci le pouvoir de tuer un quart des habitants de la terre.

D'ici la fin de la prochaine décennie, on estime que la population du monde dépassera les 6 milliards. Cela signifie que ce messenger de jugement recevait la permission de faire mourir un milliard et demi d'êtres humains. Cela représente plus que les populations d'Europe et des Amériques du Nord et du Sud réunies.

Pourquoi Dieu permettrait-il de telles souffrances ? La vision de Jean concorde avec des images bibliques de P Ancien Testament qui décrivent ce qui se passe lorsque Dieu envoie sa colère sur les hommes qui lui désobéissent. William Barclay, le grand

professeur Ecossais à l'Université de Glasgow (et maintenant décédé) avertissait que «au-delà de tout, il y a cette vérité permanente : ni aucun homme, ni aucune nation ne peut échapper aux conséquences de ses péchés» (Apocalypse de Jean, Vol. 2, p. 12), et Lynn Howard Hough explique que la Mort, ici, n'apporte pas une destruction dénuée de sens, «mais une destruction servant les desseins de la justice de Dieu. La mort fait partie des pleins divins : un quart de la terre est soumis à sa puissance pour que les trois autres quarts puissent voir, et avoir l'occasion de se repentir». (La Bible de l'étudiant, Vol 12, p. 414).

Nous avons tous été horrifiés par l'holocauste, par lequel Hitler envoya délibérément aux chambres à gaz quelque 6 millions de Juifs, (ainsi que des centaines de milliers de non-Juifs). Personne n'en fut plus navré que Dieu. Son cœur est brisé quand ses propres enfants meurent.

Il ne désire pas la mort de l'homme, mais ce même homme fut intraitable, refusa son plan divin, et la conséquence de sa désobéissance l'entraîna sur le chemin de la mort. Or, le cavalier de la mort sur le cheval pâle ne prend que ce qui lui est attribué, comme il l'a fait pendant toute l'Histoire - très peu de personnes atteignent l'âge de 100 ans. Pourtant, dans cette vision, Dieu étend sa main avec amour. Il démontre son grand amour en donnant son fils pour mourir sur la croix - la mort la plus horrible qui soit. Dieu espère, au travers de cet acte d'amour évident et cet avertissement du 4ème cavalier avant le jugement final, que le reste du monde redoute le salaire du péché, s'en détourne, recherche le pardon de son Créateur et soit sauvé du gouffre de l'enfer.

Nous n'avons pas à être horrifiés par ce que Dieu fait. Nous devrions en être reconnaissants. La mort physique est en effet comme une bénédiction pour la race humaine, à cause des tendances mauvaises en l'homme, tendances qui produisent des «Hitler» presque à chaque génération. Ce monde aurait été transformé en enfer s'ils avaient vécu éternellement. Mais l'homme ne meurt pas seulement physiquement ; il est spirituellement mort, même vivant apparemment, jusqu'à ce qu'il trouve la vie nouvelle en Christ. La Bible parle également de la deuxième mort, ou la mort éternelle. Ce qui a trait à l'enfer. Dieu, par l'intermédiaire de ce cavalier, espère priver l'enfer des milliards encore dans la mort à cause de leur péché, et qui n'ont pas encore choisi la vie. S'ils acceptent l'amour offert et tiennent compte de l'avertissement donné, alors, oui, des milliards seront sauvés !

Mais l'ordre est encore plus détaillé. Les armes de la mort sont décrites clairement : l'épée, la famine, la peste et les bêtes sauvages sont nommées. Ces instruments d'holocauste du Nouveau Testament sont pris directement dans les textes de l'Ancien Testament. La vision de Jean a des racines dans une vision de Moïse reçue presque 1.300 ans avant celle de Jean sur l'île de Patmos. De nouveau, c'est Barclay qui nous rappelle que Moïse décrivit le jugement que Dieu enverrait sur son peuple à cause de sa désobéissance (4). Barclay dit : «Les bêtes sauvages les priveront de leurs enfants, détruiront leur bétail et les réduiront à un petit nombre. L'épée vengera leur manquement à l'Alliance. Quand ils se rassembleront dans leurs villes, la peste sera parmi eux. Il réduira leur ration de pain, ils mangeront et ne seront pas rassasiés». (L'Apocalypse de Jean, Vol. 2, p. 11-12). Plus tard, le prophète Ezéchiel entendit le Seigneur souverain dire : «Quoique j'envoie contre Jérusalem mes quatre châtiments terribles : l'épée, la famine, les bêtes féroces et la peste, pour en exterminer les hommes et les bêtes...» (5).

Ces promesses d'horreur apportent cependant de l'espoir. Dieu assure Ezéchiel qu'«il y aura néanmoins un reste qui échappera», et ces survivants consoleront le prophète lorsqu'il verra «leur conduite et leurs actions, et vous reconnaîtrez que ce n'est pas sans raison que je fais tout ce que je lui fais» (6).

Le bruit des sabots du 4ème cavalier.

Dans tous les siècles, le 4ème cavalier a chevauché comme pour avertir et produire un changement positif. Et de nouveau, le bruit de ses sabots retentit dans nos cerveaux. Observez les informations télévisées de ce matin, et les signes de sa présence destructrice ! Ecoutez les informations à la radio, en roulant sur l'autoroute, ouvrez simplement le journal de ce soir. Faites le compte des victimes. Il ne faut pas être écrivain de science-fiction pour imaginer la forme moderne que prennent ces instruments anciens de mort dans notre monde actuel.

Comptez les corps mis à mort par l'épée : une attaque terroriste à Rome, un bombardement à Beyrouth, une rafale de mitrailleuse à Belfast, un autre massacre en Afrique, un tremblement de terre en Iran. Avant la 2ème guerre mondiale, ce passage (et beaucoup d'autres) de la Bible nous auraient été incompréhensibles. Ils auraient dépassé de loin notre imagination. Pour cela, la Bible a souvent été tournée en dérision par les scientifiques il y a un demi-siècle. On estime partout dans le monde, aujourd'hui, que deux fois plus de scientifiques croient en un Dieu personnel (et sa révélation précise à travers la Bible) qu'au début de ce siècle.

Encore plus encourageant : un conférencier d'Harvard a déclaré, en avril 83, que 41 % des lycéens américains lisent un passage de la Bible chaque jour. Et pourtant, lorsque la première bombe atomique fut larguée, l'orientation générale de la pensée des lettrés du moment était le sarcasme vis-à-vis des textes apocalyptiques des Ecritures. Mais en août 45, les rires se sont changés en tremblements. Maintenant, avec l'arrivée d'armes nouvelles encore plus effroyables, c'est une toute autre paire de manches !

Le diable a toujours désiré tuer. Jésus dit de lui : «Il est menteur et père du mensonge» (7), et son désir de tuer est révélé dans le même passage : «il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui» (7). Dans notre texte de l'Apocalypse, il lui est donné la permission de se mettre en route pour abattre des foules d'êtres humains avec son épée, «un quart de la population de la terre», ce qui est l'exacte prévision d'un scientifique soviétique, disant en mai 83, qu'une telle quantité de victimes résulterait du premier échange nucléaire important entre les deux grandes puissances. D'autre part, la Bible enseigne que Dieu aussi, a des épées. «L'épée pour l'Eternel et pour Gédéon ! » (8) est celle qui permit aux Israélites d'antan de détruire les madianites envahisseurs. Et dans le Nouveau Testament, nous lisons de «l'épée de l'Esprit», qu'elle est la Parole de Dieu (9). L'arme de Satan est, bien sûr, une contrefaçon. Elle représente le «mensonge spirituel», contrastant avec la «vérité de Dieu». «Car le mystère de l'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu. Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. L'apparition de cet impie se fera par la puissance de Satan avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la Vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la Vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés» (10). Dans certaines traductions, le mot mensonge est transcrit avec une majuscule. Ainsi, nous voyons que la vérité de Dieu nous donne la vie spirituelle, mais le «Mensonge» de Satan tue.

Le 6ème chapitre de l'Apocalypse concerne le cheval pâle, avec une interprétation double. L'une est à prendre à la lettre, l'autre a un sens spirituel. La Bible nous enseigne que, dans les derniers

jours, il y aura une famine de la Parole de Dieu (11). La mort spirituelle est une conséquence de la privation spirituelle !

Au sujet de la mort physique, nous avons déjà parlé des corps sans vie des 40.000 enfants morts de faim et de maladie pendant le court moment de notre sommeil. Faites le compte, pour le Tiers-Monde, des victimes de la peste qui balaye actuellement villes et villages de la terre, ravagés par la famine et la sécheresse. «The Amplified Bible», version anglaise, traduit le Deutéronome comme ceci : «Si tu ne veux pas obéir à la voix de l'Éternel ton Dieu... l'Éternel t'attachera à la peste, jusqu'à ce qu'elle t'ait consumé dans la terre dont tu vas prendre possession. L'Éternel te frappera de consommation, de fièvre et d'éruptions contagieuses, de tumeurs (cancer ?), de scorbut et de gale, dont tu ne pourras guérir (herpès, sida ?). L'Éternel te frappera de folie (maladie mentale ?) et d'aveuglement (tares héréditaires), et de consternation (d'esprit) et de problèmes cardiaques (traumatismes émotifs)» (12). Les parenthèses sont introduites pour actualiser et stimuler vos propres idées sur ce texte descriptif. Ceci n'est qu'une courte liste de ce que la peste infligera à la population lorsque le cavalier au cheval pâle traversera la terre.

On devra encore compter ceux que les bêtes sauvages auront mis à mort. Moïse, Ezéchiel et Jean vivaient au temps où les bêtes sauvages traquaient souvent des voyageurs parcourant péniblement les routes primitives, et envahissaient par caprice les villages sans mur de protection, terrorisant et écartelant les habitants. Actuellement, dans la plupart des sociétés civilisées, les bêtes sauvages sont enfermées dans des zoos ou des cirques ambulants. Mais, tout comme le passage de l'épée au missile nucléaire, les bêtes sauvages ont évolué pour devenir des tueurs modernes qui nous traquent où que l'on soit, où que l'on aille. Il existe encore la menace très réelle de véritables bêtes sauvages s'abattant sur des villes modernes, à la recherche de nourriture et d'eau comme les coyotes de la Californie du Sud ou des hardes de sangliers qui récemment, ravagèrent un village du Tiers-Monde. De nouvelles bêtes sauvages nous menacent tous.

Nous ne savons pas encore exactement d'où sortiront ces bêtes sauvages, ni sous quelle forme elles doivent venir. La Bible dit que l'homme aussi sera tué «par les bêtes sauvages de la terre» (13). Ceci pourrait indiquer les épidémies transmises par les animaux et les insectes, peut-être une allusion éventuelle aux bêtes méchantes décrites plus loin dans le livre de l'Apocalypse, bêtes qui vont parcourir librement la terre, torturant et tuant leur proie humaine.

Par exemple, lorsque l'abîme sera ouvert dans Apocalypse 9, il en sortira des sauterelles avec des visages et des cheveux comme des humains, donc des êtres doués d'intelligence. Ils ne sont peut-être pas là pour tuer, mais le tourment lâché sur l'humanité sera si dévastateur que les hommes supplieront de mourir pour découvrir ensuite que la mort leur échappe. Ces créatures hideuses, odieuses et féroces semblent être de nature diabolique, douées d'un pouvoir surnaturel. De nombreux films d'horreur actuels dépeignent de tels événements. Jésus prophétisa clairement qu'une partie de «ces jours de détresse» (14) sera que «en quelque lieu que soit le cadavre, là s'assembleront les aigles» verset 28. Peut-être les hommes vivront-ils comme des bêtes sauvages ?

L'avertissement de la peste.

Egalement dans Matthieu 24:7, après une mise en garde contre les fausses religions, les guerres contagieuses, et les famines atroces, Jésus insista sur ces pestes effrénées. Ce mot «peste» peut se traduire par «mort», un terme qui signifie toute maladie infectieuse mortelle. Depuis la nuit des temps, l'homme a connu des guerres virulentes, des famines et des pestes, mais rien n'est comparable à cet événement qui est encore à venir. Sa fureur est dépeinte quand il détruit tout ce qui se trouve devant lui, tuant une grande partie de la population de la terre. Je citerai Jésus de nouveau : «Car la détresse en ces jours sera telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde que Dieu a créé jusqu'à présent» ; oui, «et qu'il n'y en aura jamais. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, personne ne serait sauvé» (15). Ainsi sous le quatrième sceau, nous voyons la mort et le séjour des morts recevoir l'autorité sur le quart de la terre pour tuer par les quatre jugements de Dieu cités dans Ezéchiël 14:21 : l'épée, la famine, la peste et les bêtes sauvages.

Tout d'un coup, tous les programmes de l'homme pour susciter la paix, l'abondance et l'allongement de la vie par la science et la technologie seront éclipsés par une apocalypse de cataclysmes, et renversés le temps d'un éclair - **sauf si l'homme se tourne vers Dieu en ces temps de répit.** C'est une des raisons qui m'obligent à prêcher sans cesse et partout. La science médicale a fait de tels bonds en avant pour amener au bord du paradis des populations entières qui vivaient encore il y a un siècle à un niveau de survie primitive dans la jungle ! Et la science continue de faire des découvertes sensationnelles nous facilitant la vie de façon incroyable ! Mais la peste arrive ! Beaucoup disent «Paix, paix ! », là, où en dépit de nos plus grands efforts, il n'y aura pas de paix permanente, car nous n'avons pas tenu compte du Prince de

Paix. Nous avons rejeté les commandements de Dieu qui nous auraient aidés à vivre en paix. Ainsi l'épée arrive. Il en est qui promettent la prospérité et l'abondance si nous adoptons leurs propres programmes, régimes ou idéologies ; mais au bout du compte, la pire des famines qui aient jamais frappé notre monde arrive !

Le 4ème cavalier sur le cheval pâle tue les hommes et les femmes avec l'épée, la famine et les bêtes sauvages. Il faut moins craindre un empire humain que celui qui contrôle les activités de ce cavalier féroce. Contre la plus flagrante injustice politique s'interpose la justice d'un Dieu d'amour. Tout en examinant le 4ème cavalier, nous ne devons pas oublier qu'il vient, non seulement voulu et autorisé de Dieu, mais aussi sur l'ordre de celui qui ouvre les sceaux - Jésus-Christ. La Bible enseigne que le diable est celui qui a le pouvoir de mort (16), mais il ne peut agir qu'avec la permission de Dieu.; Jésus-Christ l'avait dit à Jean, cinq chapitres avant, «Je suis le vivant ; j'étais mort et voici je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts (17)». Dans l'Ancien Testament, nous voyons Satan utiliser cette permission pour tuer la famille de Job. Il y a un mystère ici, que personne ne peut vraiment comprendre. C'est le mystère de l'iniquité, que nous ne saisissons pas encore entièrement. Il englobe tous les grands attributs de Dieu, y compris sa droiture, sa sainteté et sa justice. Il comporte également l'habileté, la subtilité et la puissance de Satan, et comporte aussi l'homme qui cède à la tentation de Satan défiant Dieu et la façon dont ce péché fut transmis de génération en génération.

Je relis en ce moment «La destinée de la TERRE» de Jonathan Schell. La communauté culturelle de notre pays a appelé son best-seller «La nouvelle bible de l'époque de l'holocauste nucléaire». Il comporte une partie sur la seconde mort. Pour Schell, la seconde mort, c'est la mort de la terre, lorsque les écosystèmes sont détruits par la guerre nucléaire et ses suites. En termes théologiques, la seconde mort est mentionnée en Jude (18), comme «deux fois mort», et dans l'Apocalypse (19), comme «l'étang ardent de feu» qui est le destin de tout non-croyant. «Ceci est la seconde mort !». C'est ce qui arrive à l'esprit humain après la mort du corps. C'est ce qui arrive après la mort qui est si terrifiant. Si nous étions des êtres à deux dimensions, ayant une mortalité totale, sans immortalité, la mort terminerait simplement notre existence sur terre. Mais si l'on reprend et redéfinit l'expression de Schell, «la seconde mort», la Bible dit que «la seconde mort», c'est la séparation d'avec Dieu.

. J'avais un ami médecin à Glasgow en Ecosse, le Dr. J. Brown Henry. Un jour, il alla voir un malade qui se mourait, et lui demanda justement : «Avez-vous peur de mourir ?». Le moribond se dressa sur ses coudes et dit : «Non, Docteur, je n'ai pas peur de la mort, mais j'ai peur de ce qui arrive après la mort, j'ai terriblement peur ! ».

Anne-Frank, quatre mois avant d'être découverte et déportée en camps de concentration par les nazis, écrivit dans son journal maintenant célèbre : «Je veux continuer à vivre, même après ma mort». (Introduction, Le Journal d'Anne-Frank, p. 6).

Simon Wiesenthal, le célèbre chasseur de nazis qui traduisit quelque 11.000 criminels en justice durant les 36 années de sa «mission» extraordinaire, apprenant qu'il avait de sérieux problèmes cardiaques, dit : «Je ne peux pas combattre contre le calendrier... Quant aux nazis, nous atteignons rapidement une solution biologique. Si je meurs, eux aussi un jour». (The Mail, 26 Juin 83, «Weekend People»). La mort est donc universelle et totale pour chaque génération. Notre génération qui se débat avec les problèmes mondiaux, sera bientôt anéantie et une autre génération suivra pour lutter et essayer de venir à bout de problèmes semblables. Pour beaucoup de non-croyants intellectuels, la vie est dénuée de sens et sans espoir. Ils ne savent ni d'où ils viennent, ni pourquoi ils sont ici, ni où ils vont. Ils s'avancent en trébuchant dans le noir du cosmos. Nous qui avons mis notre confiance et notre foi en Christ, connaissons d'où nous sommes venus, le but de notre existence et l'avenir glorieux qui nous est tracé. Voilà pourquoi la vie nous intéresse et pourquoi nous sommes optimistes.

Je ne puis m'empêcher de penser à la déclaration de Paul, grande consolation pour tous ceux qui croient en Jésus-Christ. Il dit «Jésus-Christ... qui a mis en lumière la vie et l'incorruptibilité par l'évangile ! » (20). Cela est une merveilleuse consolation pour ceux d'entre nous qui croyons. Mais c'est une des paroles les plus terrifiantes de la Bible entière pour le non-croyant, car elle signifie que si vous ne vous êtes pas repenti de vos péchés et si vous n'avez pas reçu Christ par la foi, vous êtes bloqué, perdu à jamais. Vous pouvez vous détruire physiquement, mais vous ne pouvez pas «auto-détruire» votre âme. Vous allez vivre pour toujours, que vous le vouliez ou non !

Le quatrième cavalier chevauche pour nous avertir. En premier lieu, de **la mort physique** - la mort de l'homme et de notre planète - et de ce que nous devons faire pour obtenir un sursis. Le 4ème cavalier nous avertit également de **la mort spirituelle** de

l'humanité (sa séparation éternelle d'avec Dieu) et de ce que Christ a fait pour nous sauver de cette «seconde mort» bien plus grave.

Une autre chance pour l'humanité perdue.

Presque chaque gros titre de journal, presque chaque flash télévisé, presque chaque-bulletin d'actualités à la radio proclame une vérité : le cavalier qui apporte la mort est en route, et l'enfer le suit de près. Mais il reste néanmoins des raisons de se réjouir, car, par son message de jugement, l'homme reçoit encore une autre chance, sa dernière chance de se repentir, d'abandonner les voies insensées du péché et de la désobéissance, et de recevoir l'amour et la miséricorde de Dieu.

Ces titres de journaux sont l'avertissement de Dieu. Les flashes télévisés sont une ombre de sa tendre main à l'œuvre pour la rédemption du monde. Les bulletins d'informations à la radio nous rappellent une fois de plus qu'en dépit de notre détermination à ruiner la terre et à détruire le plan de salut divin, il ne nous a pas abandonnés. Jusqu'à ce jour précis du jugement final où Dieu attribuera à chacun sa place pour l'éternité, il nous propose de recommencer, comme l'a dit Jésus, de naître de nouveau.

Pour éviter le péril éternel, que l'homme ne manque pas l'objectif premier de ce quatrième cavalier, à savoir, annoncer avec éclat, de la part de Dieu, le jugement à venir. Nous sommes invités à entendre le bruit tout proche des sabots, et à nous humilier devant Dieu, pendant qu'il en est encore temps.

A maintes reprises, Jésus nous recommande de craindre celui qui est capable de jeter l'homme en enfer, et nous conseille d'être sauvé par la foi en Christ. Sydney Harris, journaliste éminent et actif, protesta dans sa rubrique du 6 janvier 1983 que «Ni le ciel, ni l'enfer n'ont été présentés par les prédicateurs actuels d'une façon à rendre le premier attirant ou le second crédible, afin de pousser la majorité des personnes à désirer ardemment l'un ou craindre l'autre». Paul dit avec autorité que, connaissant la terreur du «Seigneur, nous essayons de convaincre les hommes» (21) par toutes sortes de moyens.

Le grand pasteur méthodiste, auteur et missionnaire de la génération précédente, E. Stanley Jones relata comment il s'adressa un jour à une université indienne au sujet des vérités de l'éternité. Lorsqu'il se rassit, le Président hindou, pensif, se leva et dit d'une voix forte et solennelle ceci : «Si ce que dit cet homme n'est pas vrai, alors cela n'a aucune importance. Mais si ce qu'il dit est vrai, alors rien d'autre n'a d'importance». A cause de mon amour pour le Christ et pour mes semblables, je dois comme

Jean-Baptiste, les prévenir de «fuir la colère à venir» (22) en plaçant leur foi en Jésus-Christ. «Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons donc à convaincre les hommes... Car l'amour de Christ nous presse...» (23).

L'épée tenue par le cavalier sur le cheval pâle devrait nous stimuler à inviter nos contemporains à la repentance et à la foi en Christ, et de ce fait, échapper à la deuxième mort. Elle nous dirige également vers tout le travail non encore accompli dans le but d'élever notre prochain. La famine et les pestes font appel aux responsabilités que Dieu nous a confiées pour l'aider à préserver la vie sur la terre, et pour voir le jour du jugement retardé. Elle est aussi pointée vers les millions de personnes qui n'ont jamais entendu le nom de Christ. Selon Matthieu 24:14, Dieu a rattaché le retour du Christ au succès de l'évangélisation mondiale : «Cette Bonne Nouvelle sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin». Pour la première fois de l'Histoire, la technologie et les media nous permettent de communiquer l'Évangile de Christ aux hommes de notre temps même si la Bible enseigne que, seule, une minorité acceptera, et que la grande majorité repoussera la grâce de Dieu. Il a cependant épargné bien des nations et villes à cause d'une minorité consacrée. Les bêtes sauvages, sous leur forme moderne[^] sont des feux rouges afin d'arrêter notre dangereux voyage, loin de Dieu, et de son plan, et de nous ramener dans ses bras tendres et éternels.

La mort physique de l'humanité.

Le quatrième cavalier de l'Apocalypse est le messager de la mort. Pour atteindre ses objectifs, le cavalier sur le cheval pâle est armé, comme nous l'avons vu, de quatre armes mortelles : l'épée, la famine, les pestes et les bêtes sauvages. Regardons de plus près ces quatre armes et leur rôle déterminant dans la mort d'un quart de la population mondiale.

D'abord, le cavalier porte l'épée, symbole de la guerre. J'ai mentionné auparavant l'histoire typique d'un jeune homme, Damoclès, qui employa la flatterie pour devenir un des proches de Dionysos, le souverain tyran de Syracuse. Dans le but d'instruire et d'avertir ce jeune ambitieux, Dionysos l'invita à un banquet et le fit asseoir sous une épée suspendue au-dessus de sa tête par un seul cheveu. Cette leçon imagée fut mise au point pour illustrer la nature fragile du bonheur. Nous sommes à un cheveu de la mort. L'épée de Damoclès est une figure de rhétorique vivante, comprise

par quiconque l'entend, et une analogie pertinente avec l'état du monde maintenant que le 4ème cavalier nous cerne de près, l'épée à la main.

Nous, Occidentaux, comparés à bien des peuples, sommes encore assis au banquet des plaisirs. Pour le monde, nous nous régalons encore, vivant dans le luxe, tandis que nous oublions juste au-dessus de nos têtes cette épée de Damoclès suspendue et dessinée par nous-mêmes. A tout moment, on pourrait voir le cheveu se briser, l'épée tomber et le luxe et les plaisirs de ce monde s'évaporer pour des millions de gens. A l'époque de Jean, l'épée du 4ème cavalier fut bien une épée. Selon les coutumes des civilisations anciennes, si l'on pouvait briser l'arme d'un guerrier sur le genou d'un conquérant, il y avait espoir de contenir la guerre. De nos jours, l'épée du 4ème cavalier n'est pas aussi facilement rengainée. Il existe des machines de guerre monstrueuses, qui ne peuvent pas toujours être maîtrisées. Aucun homme d'épée n'était capable autrefois de tuer des millions de personnes. Mais un «cavalier» peut appuyer sur un bouton aujourd'hui, et déclencher une réaction en chaîne meurtrière.

Sans se référer à la Bible, surtout à ces passages de l'Apocalypse, les scientifiques du monde sont en train de dire des choses semblables.

Le «**New York Times**» estime que l'écrivain Isaac Asimov est le plus respecté des écrivains scientifiques de nos jours. Son best-seller, «**Un choix de catastrophes**», est d'une science très élevée. Or, il s'y attend à ce que l'homme se détruise tôt ou tard, probablement assez tôt - et il présente plusieurs scénarios pour diverses parties du monde, de façon à montrer de possibles déroulements.

Comme nous l'avons vu, l'arme nucléaire n'est qu'une partie de l'arsenal des armes créées par la science moderne : armes chimiques, laser, armes biologiques.

Or, le quatrième cavalier au coursier pâle et puissant arrive vers nous, agitant son épée. Comment réagir ? Je suis convaincu de la vérité des paroles de Jésus. Si nous ne faisons confiance qu'à nos armements, nous mourrons. Les Ecritures avaient averti Israël : «Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour avoir du secours, qui s'appuient sur des chevaux et se fient à la multitude des chars et à la force des cavaliers, mais qui ne regardent pas vers le Saint d'Israël et ne recherchent pas l'Eternel !» (24). Le psalmiste écrivait : «Ceux-ci s'appuient sur leurs chars, ceux-là sur leurs chevaux : nous, nous invoquons le nom de l'Eternel, notre Dieu» (25).

Pour moi, l'un des passages les plus merveilleux sur ce thème dans la Bible est écrit par Pierre : «Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée» (26). C'est irrémédiable, mais Pierre dit quand même que nous devons être l'image du Christ, qui «use de patience envers nous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous arrivent à la repentance» (27). Le croyant doit toujours travailler avec passion et persuasion au salut éternel des âmes. De plus, si possible, il doit œuvrer au sauvetage des foules de l'holocauste en masse, même si cela semble utopique.

La deuxième arme du sinistre cavalier, c'est la famine. Nous avons discuté le problème de la faim dans le monde en relation avec le cheval noir, et de ses rapports évidents avec la maladie. J'ai proposé que chaque disciple du Christ fasse quelque chose pour les affamés et les malades de ce monde. Faire quelque chose, même si cela semble sans espoir ou insignifiant, vaut mieux que de ne rien faire ! N'oublions jamais que Jésus s'est assimilé aux pauvres, disant : «lorsque vous donnez à manger à l'un des plus petits de ceux-ci, c'est à moi que vous le faites ! ». Pourtant, il y a ici un mystère. Jésus avait le pouvoir et la capacité de nourrir tous ceux qui avaient faim autour de lui. Ce qui fut une des tentations employées par Satan : si Jésus acceptait de changer des pierres en pain (pour nourrir ces affamés), alors il n'avait plus à envisager la croix pour racheter le monde. Mais Jésus repoussa cette tentation. Il y a donc un danger : c'est celui de nous écarter du besoin vital pour l'homme de trouver le salut éternel, en accordant une importance démesurée aux appétits physiques immédiats. La croix et sa puissance éternelle de salut sont primordiales, cependant les disciples de Christ ont vocation de le suivre dans l'obéissance, aussi en aidant les affamés et les malades de ce monde.

Troisièmement, la vision de Jean nous avertit de la mort par des fléaux et la peste. Jésus nous en a prévenus également. Prophétisant les temps apocalyptiques, il a prédit des pestes, que la «Living Bible», traduction moderne, appelle «épidémies» (28). La science d'aujourd'hui nous met en garde contre des virus et des insectes hautement résistants aux radiations, aux antibiotiques ou aux insecticides. Certains craignent que le comportement de la nature ne soit déjà affectée par les produits chimiques actuels. Un scientifique ironisait : «si les humbles n'héritent pas la terre, les cafards le feront». Bien des textes de l'Apocalypse sont très symboliques, mais certains sont à prendre à la lettre. Un des jugements prévoit que «des sauterelles... se répandent sur la

terre» (29). Récemment, en Floride, des millions de crapauds ont infesté des régions entières. Presque toute la presse nous a alors avertis que des insectes pourraient s'emparer de la terre avant la fin de ce siècle. Ils sont désormais résistants à beaucoup d'insecticides. Dernièrement, un magazine d'actualités, parmi les plus célèbres, titra en grande manchette son article principal : «Les insectes arrivent ! » Article effrayant à lire, surtout pour ceux qui ignorent la Bible. Il nous rappelle ce qui se passa en Egypte, lorsque Pharaon refusa de laisser partir les Israélites.

L'une des «pestes» de notre époque, la plus fréquemment vécue, est le changement mondial des «formations climatiques». Val Sears dit ceci : «le temps connaît des variations impressionnantes. Ces courtes périodes successives de temps froid, l'une après l'autre, ont causé ce que la météorologie sérieuse appelle «une petite époque glaciaire n° 2». L'Académie Nationale des Sciences, aux Etats-Unis, parle d'«un sérieux refroidissement mondial, avec de profondes implications sociales et économiques» (L'Etoile de Toronto, 18 janvier 82). Les Canadiens surtout sont inquiets, ce que traduit «The Toronto Globe and Mail» du 15 mars 82 : «si la température moyenne annuelle du Canada de l'Ouest baissait seulement d'un degré Celsius, il ne serait plus possible d'y récolter du blé». D'autre part, ces craintes sembleraient contredites par la sécheresse la plus dévastatrice que l'Amérique ait connue depuis les jours du «Dust Bowl » d'il y a 50 ans !

Une autre peste qui ravage l'Amérique, c'est l'herpès (herpes simplex 2). Des millions de personnes se trouvent dans l'obligation de changer leurs habitudes sexuelles pour éviter la contagion. «Life» écrit : «Pour le meilleur ou pour le pire, l'herpès est la maladie de l'année» (1982), et ceux qui l'attrapent pourraient bien découvrir que le préjugé est son symptôme le plus douloureux. Une fille qui en fut infectée lors de sa première expérience sexuelle à l'âge de 16 ans dit : «maintenant, j'ai la lèpre sexuelle !».

Si l'herpès fut la panique de 1982 (et «Time» déclara que son article à la Une sur ce thème avait provoqué plus d'intérêt que n'importe quel autre article de toute l'année), la psychose de 83 et 84, c'est le SIDA (Syndrome d'immunité Défectueuse Acquise). Pour les homosexuels et les prostituées, comme le dit un expert, c'est la pire nouvelle depuis le cancer. En fait, ce fléau ressemble au cancer à s'y méprendre. Et qui peut nier, avec l'épidémie enregistrée d'herpès et de sida se succédant à une telle vitesse, que

Dieu est en train de dire dans l'amour et en guise d'avertissement qu'il est temps de faire cesser la permissivité et la promiscuité sexuelles !

Toutes ces pestes nocives, ces maladies destructrices et ces famines devraient stimuler le monde à se repentir de ses péchés et à se tourner vers Dieu pendant qu'il en est encore temps. Le 4ème cavalier est en selle. Ces pestes punitives affligent pour une unique raison : elles doivent éveiller l'homme à l'obéissance. La Bible enseigne que peuples et nations auront attiré cette souffrance sur eux-mêmes par leur religion humaniste et leurs guerres intestines. Dieu a choisi de permettre à l'homme de récolter ce qu'il sème, pour l'aider à apprendre la leçon amère : le péché engendre la souffrance. Ce n'est pas Dieu qui contamine les gens avec l'herpès le sida ou d'autres maladies.

Telle est donc la nature des cavaliers. Ils chevauchent, en partie pour nous avertir. Ils chevauchent pour réorienter le monde sur le chemin de Dieu. L'amour de Dieu dure à jamais ! Rien ne peut nous séparer de lui, si ce n'est notre désobéissance constante. Malgré tout, Dieu nous aime et nous poursuit même au travers des maladies récoltées. Ces avertissements peuvent nous aider à nous tourner vers Dieu.

Pas bien éloignées du Boulevard Wilshire à Los Angeles, se trouvent les fosses à goudron de La Brea. Dans le musée voisin, des milliers de squelettes d'animaux ont été retirés de la vase préhistorique. Une fresque dépeint le paysage d'il y a des milliers d'années, lorsque des animaux régnaient sur la région, maintenant ville de Los Angeles. La couverture d'un récent magazine de la ville suggère d'une manière inquiétante un temps futur où des bêtes sauvages régneront de nouveau sur cet endroit. L'imagination de l'artiste représente le centre de la ville après un holocauste nucléaire, des coyotes rôdant parmi les décombres poussiéreux et des vautours planant sur l'immense métropole mourante, cherchant d'éventuels survivants. Je **pense que la quatrième arme du cavalier - les bêtes sauvages** - est une image semblable. C'est l'image qu'avait Jean de la terre après la guerre prenant ses morts, après la faim et la maladie frappant leurs victimes et après les pestes décimant ceux qui restent. Les bêtes sauvages attaqueront alors ceux qui auront le malheur de Survivre aux précédents instruments de mort.

Depuis une vingtaine d'années, un groupe plus ou moins controversé d'hommes et de femmes nous avertit de l'épuisement des ressources (limitées) de la terre. Ils parlent de gaspillage téméraire, de pollutions nucléaires et chimiques, d'abattage

inconsidéré d'espèces menacées, de bétonnage des forêts avec des autoroutes et des rampes d'accès à ces rubans de ciment s'entrecroisant sur notre pays, découpant des quartiers. Ils nous mettent en garde contre la pluie acide que vomissent les cheminées industrielles, et qui s'abat sur la nature, dénaturant la belle création de Dieu.

L'écologie est cette science qui traite des organismes vivants et de leur environnement. Les écologistes étudient les gens, les animaux et les plantes dans leur propre espace vital qui est unique. Ils lancent des avertissements quand ces espaces sont menacés et détruits. Sentinelles aux portes mettant en garde contre l'ennemi de l'intérieur, ils ont été ridiculisés et menacés, tolérés et acclamés. Mais maintenant, avec le bruit des sabots du quatrième cheval pâle qui s'approche, il est peut-être temps de le voir sous le signe de la Genèse, l'Apocalypse, et de prendre l'avertissement plus au sérieux, même si parmi eux se glissent des extrémistes ou des chercheurs de publicité voulant nuire à tout le mouvement. Fait surprenant : j'en viens à défendre de plus en plus les vrais écologistes, lorsque leurs recommandations sont réalistes. Beaucoup nous ont rendu un service essentiel en nous aidant à préserver et à protéger nos zones vertes et nos villes, notre eau et notre air. La remise en état du lac Michigan est un bon exemple. Tous étaient attristés de voir ce lac mourir, le plus au sud des Cinq Grands Lacs, mais les écologistes eurent le courage de leurs opinions. Maintenant, le lac revient à la vie. Cela est aussi valable pour le lac Erié. Et par ce modeste moyen, on a obéi à l'ordre de Dieu de «dominer... sur toute la terre» (30), et le 4ème cavalier a été ralenti dans sa course dévastatrice.

J'ai grandi près de Charlotte, en Caroline du Nord, dans la ferme de mon père. Je me souviens d'un assez grand ruisseau la traversant. J'aimais «Sugar Creek», mais ce qui aurait dû être une merveille de beauté, une piscine naturelle pour les chaudes après-midi d'été, une source de vie pour le bétail de mon père, un enrichissement pour les terres cultivées fut une cause de chagrin, de mort même. Un matin, nous trouvâmes une vache, une Holstein, étendue morte et gonflée sur le bord pollué de Sugar Creek. Une usine, quelque part en amont, déchargeait du poison dans le ruisseau. Sugar Creek mourut semant la mort sur son passage.

Nous ne pouvions rien faire à cette époque. Il n'y avait pas de lois auxquelles se référer pour obtenir le nettoyage et la remise en état de la rivière. Il n'y avait alors aucune contrainte comme aujourd'hui pour déverser n'importe quoi dans les cours d'eau.

Tout ce que nous avons pu faire ? une barrière empêchant le bétail d'aller au ruisseau !

Le film primé de Saul Bass, «Pourquoi l'homme crée ? » retrace une histoire intéressante du monde. Dans la dernière séquence, un homme, notre représentant, grimpe jusqu'en haut d'un énorme tas d'ordures de notre civilisation. La séquence se termine avec l'image de l'homme s'agrippant à ces ordures, et toussant. Comique à première vue ! Mais cette éventualité grandissante de nous détruire nous-mêmes, et notre monde, de par notre propre négligence et nos excès, est tragique et très concrète.

Comment répondrons-nous ?

Il serait trop simple de pleurer le sort de la terre, de se bercer de l'illusion qu'un autre est coupable de son état actuel désastreux. Nous ne pouvons agir comme si nous étions impuissants à travailler au renouvellement du monde. Notre devoir, faire ce que nous pouvons, même si nous savons que le plan ultime de Dieu est de faire une nouvelle terre et de nouveaux ciex. Des signes indiquent la fin d'une ère, et pourtant il n'y a pas de certitude. Elle pourrait venir dans plusieurs générations.

Histoires de charismes vécus.

Une des personnes au monde qui s'identifie le plus aujourd'hui à la charité et au service chrétien est Mère Thérèse, de Calcutta. Des milliers de serviteurs de Christ, inconnus, s'investissent de la même façon et avec un sacrifice comparable dans les soins des pauvres, les nourrissant et les habillant. Mais mère Thérèse est une sorte de représentante d'eux tous. Je me souviens de la première rencontre avec cette dame, toute petite, ridée et rayonnante. Un consul américain à Calcutta me conduisit au cœur de ce complexe étendu de ses activités. Lorsqu'on me présenta à elle, elle soignait un mourant, le tenant dans ses bras. J'attendis pendant qu'elle l'aidait à faire face à la mort. Une fois mort, elle pria silencieusement, le coucha doucement sur son lit et se tourna vers moi pour m'accueillir.

Notre conversation dura jusqu'au crépuscule ce jour-là. Je fus étonné d'apprendre qu'elle avait entendu parler de moi et de nos Campagnes d'évangélisation. Dans son anglais mélodieux et hésitant, elle me demanda si je voulais entendre quelques expériences avec ses affamés et ses mourants. Très simplement, elle m'expliqua sa vocation. Mère Thérèse regarde au-delà des traits physiques de chaque homme, femme ou enfant dans le besoin, et elle voit le visage de Jésus qui la regarde à travers eux.

Dans

chaque enfant mourant de faim, qu'elle nourrit, elle voit Jésus. Près de chaque homme, isolé et mourant, se trouve Jésus. Lorsqu'elle soigne quelqu'un, elle soigne son Sauveur et Seigneur.

Je me rappelle également l'histoire du livre de mon fils, «**Bob Pierce : Ce travail qui est le mien**», au sujet d'une missionnaire au service des lépreux en Chine. Par un travail très difficile et par sa propre ingéniosité, Beth Albert prit en charge les lépreux, à côté de Kunming. Elle était «le cœur joyeux qui fait du bien comme un médicament». Elle aima ce peuple et fut aimée de lui. C'était la première fois que ces lépreux avaient quelqu'un pour eux ; ils devinrent tous des croyants à cause de l'amour de Beth. Lorsqu'ils lui demandèrent «Pourquoi faites-vous cela ? », elle répliqua «Parce que j'aime Jésus et qu'il vous aime. Il vous aime tellement qu'il m'a envoyée pour vous aider. Vous êtes précieux pour Dieu, et il a envoyé son fils sur la terre pour mourir pour vous, pour que vous puissiez être sauvés et vivre au ciel avec lui, avoir un corps merveilleux. Il m'a envoyée afin de vous montrer qu'il vous aime, et je vous aime».

Jusqu'au jour où le gouvernement donna l'ordre à chaque missionnaire de quitter la région avant le coucher du soleil, Beth aida ses malades par tous les moyens, leur donnant le sulfone pour traiter leur lèpre, elle leur montra comment jardiner, les aidant même à embellir leur environnement avec des fleurs.

Le débat interne à l'église entre «libéraux» soignant le corps et «évangéliques» soignant l'âme est quasiment terminé. Les évangéliques sont souvent amenés au souci de la Bible à soigner l'âme et le corps. Certains libéraux, par contre, ont commencé à se rendre compte de la futilité de l'action sociale sans la proclamation de l'évangile de la Bible. Nous sommes appelés à soigner les corps et les âmes, simultanément. Les deux sont inséparables. L'ordre de notre Seigneur est d'aller par les rues, les sentiers et les chemins, et de soigner la personne que nous rencontrons, quoiqu'elle ait et qui qu'elle soit. En tant que croyant, je suis appelé à soigner l'âme et le corps. Mais la Charte de Lausanne précise que la priorité doit rester spirituelle. Voyons l'exemple de Jésus à Capernaüm : une grande foule est là pour l'entendre et quatre hommes amènent un paralytique. Mais, impossible d'entrer dans la maison par la porte, il y a trop de gens ; aussi, ils montent sur le toit, le démontent et descendent le lit devant Jésus qui, «voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés» (31). Le premier souci de Jésus fut le pardon des péchés de cet homme ; plus tard, il le guérit de sa paralysie. J'ai visité des endroits du monde où j'ai senti que

je devais aider à satisfaire ses besoins physiques avant de leur prêcher l'Évangile. Et pourtant, j'ai toujours su que leur besoin profond était spirituel, et qu'ils avaient besoin de l'eau de la vie et du pain de vie plus que tout autre chose. Pourtant je dois suivre l'exemple de Jésus et avoir compassion de l'humanité souffrante.

Dans une ville du Tiers-Monde, j'ai vu des camions décrépits, montant et descendant bruyamment les rues au lever du jour, en ramassant les cadavres des morts de la nuit. En y réfléchissant, je pense à la Mort chevauchant dans ces mêmes rues, avec le Séjour des morts juste derrière. Des hommes et des femmes de l'Armée du Salut, Mère Thérèse et des milliers comme eux ont jeté leurs vies en travers du chemin du 4ème cavalier. Ils n'admettent pas que quelqu'un meure de faim, de privation ou de solitude à proximité: Au nom du Christ, ils obstruent la route au cheval pâle de la mort, alors qu'il s'élançait avec le bruit du tonnerre dans leur direction. Les chances de le battre sont en fin de compte nulles. Pourtant, ils se tiennent là, solitaires et forts, traités de naïfs, de débonnaires, de fanatiques. Malgré tout, ils sont là ! Et le 4ème cavalier avance, avance. Et ce jour même, vous et moi, comme le bon samaritain, devons apporter au maximum notre aide à un monde déchiré et sanglant. Des croyants évangéliques ont construit des hôpitaux, des maisons de santé, des cliniques, et ont envoyé des docteurs et des infirmières par milliers, où il le fallait. Mais c'est toujours une goutte d'eau dans la mer - il en faut beaucoup plus !

Souvenez-vous de la rencontre de Jésus et du jeune homme riche. «Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?» dit-il à Jésus. La réponse vient : «Tu connais les commandements ? » et le jeune homme de répondre : «J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse !» C'était une déclaration courageuse ! Jésus a dû regarder attentivement ce jeune homme. Il a dû voir que ce chercheur disait vrai. L'homme riche était sincère, un lutteur, un homme qui aime la vérité. Donc, Jésus va plus avant dans sa réponse : «Vends tout ce que tu as, et donne-le aux pauvres. Ensuite, viens, suis-moi» (32). Le jeune homme ne put le faire ; cela lui aurait trop coûté ! Ainsi, il manqua la chance de sa vie. Il demanda la vie et la manqua ; accroché à son niveau de vie habituel, à sa sécurité - et il perdit tout. Nous ne devons pas permettre que cela nous arrive.

Comme je l'ai déjà dit, cela ne veut pas dire que Jésus nous appelle tous à renoncer à nos richesses. Il est possible à Dieu de confier la richesse à certains qui l'utiliseront pour sa gloire. Mais le problème du jeune homme riche n'était pas la richesse, mais la

181

prééminence de la richesse sur le service du Christ. Si dans notre vie, quelque chose nous sépare du Christ, sachons qu'il n'y a pas de raccourci - nous devons lâcher prise avant de pouvoir étendre la main vers lui...

Parlant lors d'une remise de diplômes dans une Faculté de Théologie, un pasteur de passage posa son regard sur une grande promotion sortante. Il savait par expérience personnelle les difficultés qu'aurait chaque étudiant pour avoir assez d'argent pour vivre la vocation du ministère chrétien dans l'église. Ainsi, au lieu d'un sermon conventionnel, il utilisa un plat réservé aux offrandes, et fit passer un billet de un dollar, tout neuf, à chaque étudiant diplômé. Ensuite, à ce groupe étonné, qui n'avait jamais pris quoi que ce soit du plateau de l'offrande, il raconta l'histoire du jeune homme riche. A cause du pouvoir du dollar dans sa vie, il manque l'unique et vraie occasion. «Encadrez ce dollar», suggéra le prédicateur, «suspendez-le dans votre bureau, ou chez vous. Et écrivez en travers : *Souviens-toi du jeune homme riche !*». Cet homme de Dieu connaissait le pouvoir, bénéfique ou maléfique, de l'argent. Quand nous avons découvert que toutes nos ressources sont les siennes, alors nous sommes libres de les dépenser pour les autres. Elles sont un don de Dieu pour nous. Elles sont des outils que Dieu nous confie pour proclamer son amour et sa miséricorde.

En s'accrochant aux ressources de Dieu et en croyant qu'elles lui appartenaient, le jeune homme riche perdit le chemin de la vie éternelle. Si seulement, il avait partagé ses possessions, s'il avait fait confiance à Dieu pour son avenir, il aurait trouvé la vie éternelle.

Pendant la chevauchée du 4ème cavalier, n'oublions pas le jeune homme riche, car si une nation pouvait lui être comparée, ce serait le monde occidental d'aujourd'hui. Si nous continuons à vivre dans le gaspillage et la satisfaction égoïste de nos appétits, et si nous refusons le plan de Dieu pour le Salut, nous risquons de perdre non seulement nos maisons et la terre, mais la «vie éternelle», au ciel que Jésus est allé préparer pour recevoir ceux qui sont nés de nouveau. En attendant, Jésus enseigne à ceux qui sont les siens «Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis» (33).

La mort physique et la mort spirituelle - et le séjour des morts

L'Apocalypse nous apprend que le cavalier de la mort exterminera un quart de la population. Nous avons déjà examiné les instruments de mort qu'il tient dans ses mains. Que nous mourions de l'un de ces terribles jugements auxquels Dieu permet de s'abattre sur la terre n'est pas la vraie question !

Viellissant, Isaac dit à ses enfants : «Voici donc, je suis vieux, je ne connais pas le jour de ma mort» (34). Aucun de nous ne connaît ce jour pour lui-même. Nous ne savons pas exactement comment nous mourrons. Mais nous savons bien une chose : nous sommes tous condamnés à mourir, et nous devons tous faire face au jugement. L'Ecclésiaste déclare : «Il y a... un temps pour naître et un temps pour mourir» (35). On avait dit à la mère d'Achille qu'en plongeant son fils dans l'eau du Styx, il serait invulnérable ; ce qu'elle fit, le tenant par le talon. Il gagna bien des batailles. Finalement, il mourut d'une flèche l'ayant atteint... au talon ! C'est une histoire pour nous dire que chacun essaye de trouver des chemins pour échapper aux nombreux dangers de la vie, et à la mort elle-même, mais qu'un jour chacun mourra.

Dernièrement, Newsweek publia, à la une, l'histoire intitulée «Vivre avec la mort ». En ce moment, on assiste à une invasion de best-sellers sur la mort. La mort est tragique à cause de sa finalité - la terreur de la séparation, la rupture de liens, la perte et l'abandon des choses aimées. Nous n'aimons pas quitter la famille et les amis. La mort comporte tant d'incertitudes, de terreur et de crainte de l'inconnu. Personne n'aime être pris au dépourvu. Beaucoup craignent l'avenir. De plus, nous voulons adoucir la réalité de la mort ; nous n'aimons pas en parler ; nous refusons d'y penser. Des millions sont galvaudés pour des cosmétiques, des liftings et une recherche frénétique de la mythique Fontaine de Jouvence. L'apôtre Paul appelle la mort «un ennemi». La mort fut le prix à payer pour le péché. Dieu dit : Si vous passez outre ma loi, «vous mourrez sûrement ! ». L'homme passa outre et le jugement qui s'ensuivit fut «Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière» (36).

La Bible est catégorique : tout être humain porte en lui une sentence de mort ; mais ce n'est pas la fin ; «il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement» (37). Ici nous avons une image de la mort physique et du jugement qui la suit. Voici le cheval pâle avec le séjour des morts qui chevauche en seconde position. A cause du péché d'Adam et d'Eve dans le jardin d'Eden, l'homme subit trois morts :

physique, spirituelle et éternelle. «La mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts... comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ... le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort... ô mort, où est ta victoire ? ô mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! » (38).

Jésus-Christ vint pour abolir la mort, la souffrance, l'injustice de la société des hommes et l'oppression sur cette terre. Il vint pardonner nos péchés et nous donner l'assurance de la vie éternelle. En ce moment-même, il nous prépare une place pour que nous vivions avec lui (39). En attendant, il lègue le don de la vie éternelle que «...Jésus-Christ, qui a détruit la mort, a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'évangile» (40). Nous sommes aussi assurés que «...par la mort, il anéantit celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et il délivre tous ceux qui par crainte de la mort, il va supprimer pour toujours le diable, cause de souffrance et de mort. Dieu merci, le pouvoir de ce grand ennemi de l'humanité, «la mort», a été brisé. Le dernier ennemi à détruire, c'est la mort (42). C'est ce qu'a fait Jésus-Christ sur la croix. Dieu le ressuscita de la mort. Maintenant, ceux qui placent leur foi en lui peuvent dire, comme François d'Assise, «O toi, la mort si bienveillante et douce... ». Paul s'exclama : «La mort a été engloutie dans la victoire ! » (43). Par la mort et la résurrection de Christ, nous pouvons entendre avec joie et certitude, «Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts» (44).

Pour l'incroyant, la mort est solennelle et terrible. Il va immédiatement attendre le jugement-au-grand-trône-blanc. On ne peut lire la Bible et sauter les références à l'enfer. Elles sont claires dans l'enseignement de Christ lui-même. Chaque fois qu'il parle du ciel, il parle de l'enfer ; il en a parlé plusieurs fois. Etre en enfer, c'est être hors de la présence de Dieu.

Jésus emploie trois mots pour décrire l'enfer. D'abord, le feu. «Notre Dieu est un feu dévorant ! » (45). Jésus utilisa le symbole du feu à plusieurs reprises. Je crois que cela signifie une soif de Dieu qui n'est jamais satisfaite. Le deuxième mot utilisé, c'est les **ténèbres**. La Bible enseigne que Dieu est lumière (46). L'enfer sera le contraire : «Les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors... » (47). Ceux qui auront rejeté Christ seront séparés de

cette lumière, et seront dans le noir éternel. Le troisième mot, c'est la mort. Dieu est vie. Donc l'enfer, c'est être séparé de la vie de Dieu. «La mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu» (48). Dieu ne se réjouit pas que des gens aillent en enfer. Il n'a jamais voulu que quiconque y aille. Il a créé l'enfer pour le diable et ses anges.

Mais si nous nous obstinons à suivre la voie du diable et à lui obéir plutôt qu'à Dieu, nous risquons d'y finir. La Bible dit que le désir de Dieu est que tous les hommes soient sauvés. La mort de Christ fut un jugement. Dieu a fait tomber sur lui «l'iniquité de nous tous» (49). Il porta notre jugement, il porta notre enfer. Dans cette brève période de temps, il endura l'enfer pour chaque personne qui a jamais vécu. Tout ce que nous devons faire est de placer notre confiance en lui.

Mais nous avons une responsabilité : accepter son don gratuit de salut. Nous ne sommes pas sauvés automatiquement, simplement parce que Christ est mort pour nous. La Bible n'enseigne pas l'universalisme (cette idée que tout le monde sera sauvé). Vous devez prendre personnellement la décision de suivre le Christ, et si vous refusez de le faire, vous prenez déjà une décision - la décision de refuser et de tourner le dos au salut.

Pour le vrai croyant en Christ, celui qui s'est repenti de son péché et qui est né d'en-haut, le jugement est passé. Il n'y aura pas d'enfer. Il n'y aura pas de mort éternelle. Christ est mort pour nos péchés et par sa mort, il a détruit la mort. En Christ, nous ne considérons plus la mort comme la reine des terreurs. Paul écrivit : «J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur...» (50). Pourquoi ? A cause de tout son travail pour le Christ, à cause de toutes ses souffrances ? Non ! Il était prêt car plusieurs années avant, il avait rencontré Christ sur la route de Damas. Ainsi, «nous sommes» déjà «passés de la mort à la vie» (51). Vous pouvez avoir la vie éternelle maintenant. La victoire sur la mort est le but ultime du christianisme. La mort physique est une simple transition de la vie sur la terre avec Christ à la vie éternelle dans le ciel avec le Christ. Les chrétiens ont une certaine hantise de la mort, mais celle-ci n'atteint que ceux qui se tiennent à l'écart.

Le Dr Donald Grey Barnhouse fut un prince pour le clergé presbytérien américain. Je le connaissais bien. Il est mort il y a quelques années. Sa femme était morte d'un cancer à moins de 40 ans, laissant trois enfants de moins de 12 ans. Certain de la victoire sur la mort, il décida de prêcher le sermon des funérailles lui-même. En route pour l'enterrement, ils furent doublés par un

grand camion qui, en passant, jeta son ombre sur la voiture. Il demanda à l'un des enfants : «Préfèrerais-tu être écrasé par ce camion ou par son ombre ? ». «Par l'ombre, bien-sûr ! » répliqua la fille de 12 ans. «Une ombre ne peut pas te faire du mal». Avec cette réponse, le Dr Bamhouse dit à ses trois enfants sans mère : «Maman a été écrasée, non par la mort, mais par l'ombre de la mort». A l'enterrement, il parla sur le Psaume 23.

L'incroyant ne voit qu'une fin sans espoir à la vie. Mais le chrétien voit un espoir sans fin. Dans une émission locale de télévision, Malcolm Muggeridge expliqua qu'un vrai chrétien «souple après la fin de la vie comme l'on soupire après la fin d'un long et pénible voyage de 3 semaines en mer quand on en est aux trois derniers jours. J'attends très impatientement le moment où ma vie se prolongera dans l'éternité.

Ces paroles de M. Muggeridge ne décrivent peut-être pas votre sentiment sur la mort ? Peut-être avez-vous peur de la mort et ne ressentez pas cette confiance calme du journaliste célèbre à la télévision ? La crainte maladive de la mort est un comportement normal pour ceux qui ne sont pas encore venus à Christ. La mort est une expérience devant laquelle les gens reculent. Pour le croyant, cependant, la crainte a été chassée. Il a l'assurance que les péchés qui le condamnaient ont été pardonnés, tandis que l'incroyant n'a aucune assurance. Je ne suis pas impatient de mourir, mais je ne crains pas la mort elle-même. Elle sera une glorieuse délivrance. Elle sera l'accomplissement de tout ce que j'ai toujours désiré ardemment. La Bible dit : «Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite » (52).

Beaucoup de non-croyants essaient de se convaincre qu'ils ne croient ni au surnaturel, ni à la vie après la mort. Ils ont beau essayer, il subsiste une idée agaçante et indomptable que nous n'avons pas été créés seulement pour le temps. Nous savons d'instinct que la justice seule exige déjà un jour de jugement ; à moins d'avoir sciemment résolu la question de notre culpabilité de pécheur, nous sommes chroniquement obsédés par cette crainte.

Si vous admettez la possibilité du surnaturel et reconnaissez les faits de l'évangile tels qu'ils s'appliquent à votre propre vie, vous vous rendrez compte que la crainte de la mort a été enlevée et que la glorieuse paix de la foi fait partie de votre vie.

Lord Byron, qui se livra tôt dans sa vie à la poursuite du plaisir, écrivit un an avant de mourir :

«Mes jours sont comme les feuilles d'automne ;
Les fleurs et les fruits de l'amour sont partis ;
Le ver, le chancre et le chagrin seuls sont miens».

Je ne puis m'empêcher de l'opposer à Adam Clarke, dont les commentaires sur la Bible sont utilisés dans le monde entier. Agé de 84 ans, il dit : «Je suis passé par le printemps de ma vie. J'ai résisté à la chaleur de l'été. J'ai cueilli les fruits de l'automne. Je supporte encore maintenant les rigueurs de son hiver, mais je vois non loin l'approche d'un nouveau printemps éternel. Alléluia ! »

La mort sera une aventure merveilleuse et glorieuse pour ceux qui s'y sont préparés, mais non pour tous. La crainte de la mort habite de nombreuses personnes, mais elles évacuent leur crainte en refusant d'en parler ou d'y penser. En conséquence, elles ne résoudront jamais le problème. La Bible nous avertit clairement de «nous préparer à la rencontre de notre Dieu » (53) ; ce qui veut dire : le rencontrer en jugement. On a des craintes si l'on n'est pas préparé. La Bible dit que «l'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi» (54) et la mort reste une crainte, avec raison, jusqu'à ce que le problème soit résolu. La réponse de la Bible est la repentance du péché et la venue de Jésus en nous comme Sauveur et Seigneur. Une fois le problème du péché résolu, la mort n'aura pas d'aiguillon pour nous, et la plupart des craintes disparaîtront.

Votre cœur peut connaître la paix, l'assurance personnelle et perpétuelle du salut si vous acceptez de reconnaître votre état de pécheur aux yeux de Dieu, de demander son pardon et sa purification par le sang de Christ, versé sur la croix, et de mettre votre confiance en Jésus, le fils de Dieu, votre Sauveur et Seigneur. Christ est mort pour faire tout ceci. Laissez-moi vous conseiller fortement d'obtenir une Bible et de lire, ou de demander à quelqu'un de vous aider à lire les versets suivants : Romains 3:12 ; 3:23 ; 2 Timothée 3:5 ; Romains 3:19 ; Ephésiens 2:8 ; Luc 19:10 ; Romains 5:8 ; Hébreux 7:25 ; Romains 10:13 et 10:9-10. Ce ne sont pas des versets magiques. Ils parlent simplement de notre besoin et de l'action du Christ dans ce domaine. Vous n'êtes pas obligés d'accomplir quelque action d'éclat pour être sauvé. Tout ce que vous devez faire est d'accepter la chose merveilleuse que Christ a faite pour vous. Après avoir reçu cette assurance dans votre cœur, parlez-en aux autres. Montrez aussi par votre vie quotidienne que Christ vous a

changé pour sa propre gloire.

Le 4ème cavalier, la mort et le séjour des morts chevauchent à l'horizon, au moment-même où vous lisez cette page. Comment réagirez-vous ? Entendrez-vous le bruit de ses sabots à temps ? Choisissez-vous la vie, ou céderez-vous à la mort ? Le cheval pâle et son cavalier sont l'avertissement de Dieu pour vous - pour donner votre vie à Christ - et ensuite donner votre vie pour en aider d'autres, spirituellement et physiquement.

- (1) Apocalypse 6:8
- (2) Apocalypse 6:8
- (3) Apocalypse 6:8
- (4) Lévitique 26:21-26
- (5) Ezéchiel 14:21
- (6) Ezéchiel 14:22,23
- (7) Jean 8:44
- (8) Juges 7:20
- (9) Ephésiens 6:17
- (10) 2 Thessaloniens 3:7-12
- (11) Amos 8:11
- (12) Deutéronome 28:15,21,22,27,28
- (13) Apocalypse 6:8
- (14) Matthieu 24:29
- (15) Marc 13:19,20
- (16) Hébreux 2:14
- (17) Apocalypse 1:18
- (18) Jude 12
- (19) Apocalypse 21:8
- (20) 2 Timothée 1:10
- (21) 2 Corinthiens 5:11
- (22) Matthieu 3:7
- (23) 2 Corinthiens 5:11,14
- (24) Esaïe 31:1
- (25) Psaume 20:8
- (26) 2 Pierre 3:10
- (27) 2 Pierre 3:9
- (28) Luc 21
- (29) Apocalypse 9:3
- (30) Genèse 1:26
- (31) Marc 2:5
- (32) Luc 18:18-23
- (33) Luc 6:38
- (34) Genèse 27:2
- (35) Ecclésiaste 3:1-2
- (36) Genèse 3:19
- (37) Hébreux 9:27
- (38) 1 Corinthiens 15:21,22,55,57
- (39) Jean 14:1-3
- (40) 2 Timothée 1:10
- (41) Hébreux 2:14,15

- (42) 1 Corinthiens 15:26
- (43) 1 Corinthiens 15:54
- (44) Apocalypse 1:18
- (45) Hébreux 12:29
- (46) 1 Jean 1:5
- (47) Matthieu 8:12
- (48) Apocalypse 20:14
- (49) Esaïe 53:6
- (50) Philippiens 1:23
- (51) 1 Jean 3:14
- (52) Psaume 16:11
- (53) Amos 4:12
- (54) 1 Corinthiens 15:56

UN ESPOIR MALGRE L'HOLOCAUSTE

Soudain, quelque part dans le ciel, au-dessus de Patmos, la vision change. L'Agneau ouvre le cinquième sceau et Jean est le témoin d'un spectacle si poignant qu'il frappe les lecteurs de l'Apocalypse depuis presque 2000 ans. Imaginez la scène : les quatre cavaliers au galop sont passés près de Jean, dans leur voyage de mise en garde pour la planète entière. L'ouverture du cinquième sceau a déclenché la clameur d'innombrables voix.

Jean resta sans doute bouche-bée à la vision que Dieu lui révéla alors. Dans un endroit que l'auteur appelle simplement «sous l'autel », il vit «les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu» (1). D'une voix forte, ils implorèrent : «Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? » (2).

L'Abbaye de Westminster à Londres et la Basilique St Pierre de Rome possèdent des cryptes en marbre sous de grands autels. Imaginez-vous dans une telle église, il est minuit, tout est calme. Soudain, des cercueils s'ouvrent, des sceaux se brisent, des pierres roulent et des centaines, peut-être des milliers d'âmes entrent dans la cathédrale, criant toutes d'une même voix : «Jusques à quand Maître ? Jusques à quand tardes-tu à tirer vengeance de notre sang ?». Jean fut le témoin de cette vision. La scène était alors remplie d'âmes d'hommes et de femmes morts parce que fidèles. Ils posaient la question logique : quand justice serait-elle faite ? quand seraient-ils délivrés ? quand leur foi serait-elle récompensée ?

Chacun pose cette question, et pourtant, personne, si ce n'est Dieu lui-même, ne peut y répondre. A l'époque, comme aujourd'hui, Dieu gardait le silence. Si Jean avait pu voir le visage de Dieu à cet instant, qu'aurait-il vu ? Que se passa-t-il dans les yeux des saints et des martyrs pendant ce pénible temps d'arrêt où la question demeurerait sans réponse ? Nous l'ignorons, il ne serait pas judicieux de le deviner. Une fois la commotion passée, chaque martyr reçut une robe blanche et «il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux» (3).

Ce moment mystérieux nous apprend deux choses importantes : d'abord à la fin des temps, Dieu jugera les habitants de la terre, deuxièmement, avant que ce temps ne puisse venir, d'autres hommes et femmes également consacrés à Dieu et à son royaume seront martyrisés à cause de la Parole de Dieu, et du témoignage rendu et maintenu.

Où allons-nous ?

«Que devient le monde ? ». C'est une autre façon de poser la question qui hante des milliers de gens aujourd'hui. Dans leurs journaux du matin, ils lisent les titres et s'interrogent : «Que devient le monde ? ». Qu'ils lisent Jean pour savoir la réponse de Dieu. Les années 60 furent appelées «la décennie de l'activisme», les années 70, «la décennie du 'moi'», et les années 80 «la décennie de la survie». Comme dit précédemment, de nombreux experts prévoient que l'homme ne vivra pas jusqu'à l'an 2000. Des milliers de personnes veulent désespérément savoir ce que l'avenir leur réserve. On remarque une augmentation phénoménale de la vente des boules de cristal et des jeux magiques. Partout, on étudie les signes du zodiaque passionnément. Les médiums prospèrent. On se sert des ordinateurs à une grande échelle pour essayer de prédire l'avenir.

Un seul livre fait autorité ici-bas et annonce précisément ce qui va arriver : ce livre, c'est la Bible. Cette brève vision dans l'Apocalypse résume la promesse biblique pour l'avenir et quelle doit être notre attitude en l'attendant.

Promesse pour l'avenir.

Laissez-moi vous rappeler cette promesse. Au milieu du pessimisme, de la mélancolie et de la frustration actuels, la promesse du Christ est un espoir réel : «Et lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai... » (4). Il est mort sur la croix pour nos péchés, il est ressuscité, il est monté au ciel ; la Bible prédit ensuite qu'un jour prochain, il reviendra triomphant.

Un jour après sa résurrection, il parlait à ses disciples. Alors les apôtres réunis lui demandèrent : «Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre» (5). Après ces paroles, ils le regardèrent

s'élever dans le ciel et une nuée le déroba à leurs yeux. Je suppose que les larmes coulaient sur le visage des disciples. Leur foi était encore récente et certains pensaient sans doute ne jamais le revoir malgré ses promesses. Ils scrutaient probablement le ciel intensément, le cœur serré et tristes de le voir partir. Deux hommes apparurent alors près d'eux disant : «Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel» (6).

Le moment de son retour, leur avait assuré Jésus, était un secret connu de son Père seul. Cependant, des indications de temps éventuels sont données dans divers livres de la Bible. Le neuvième chapitre de Daniel relate qu'un ange apporta un message au prophète que Dieu avait assigné 70 semaines à son peuple et à leur ville sainte. On a écrit des dizaines de livres à propos de ces 70 semaines, et je n'ai pas l'intention de passer du temps ici à en donner une interprétation. Je ne peux que méditer, réfléchir et expliquer de mon mieux. Je crois que ce passage prophétique et d'autres ne font pas l'ombre d'un doute, mais soyons plus prudents à l'égard de certains passages qui divisent des théologiens sincères et où Dieu choisit de ne pas se prononcer aussi clairement sur l'avenir. Virtuellement, les prophéties de la Bible annonçant la venue du Christ se sont toutes accomplies. Nous savons qu'il vient bientôt !

Ce qu'il faut noter ici, c'est le fait que l'ange a bien parlé à Daniel d'une chose se rapportant aux quatre cavaliers : «Jusqu'à sa mort, il mènera une guerre dévastatrice comme cela a été décidé» (7). Ceci nous donne une indication claire sur toute l'histoire du Moyen-Orient. Notre terre a été un grand champ de bataille, une scène de rêves stériles, d'espoirs détruits, de cœurs brisés, de corps mutilés ; des milliers de champs de bataille sur lesquels ont péri des foules.

L'espoir de sa venue

Depuis des siècles, la venue du Seigneur promise par lui a été le grand espoir des vrais croyants. Emil Brunner a dit un jour : «Ce que l'oxygène est aux poumons, l'espoir l'est à la vie». Lors d'un débat télévisé, il y a quelques années, Lord Montgomery demanda au Général Eisenhower : «Avez-vous une raison d'espérer ? » M. Eisenhower préconisa une solution «qui, si elle est un échec pour l'homme», dit-il, «mènerait à Harmaguédon. Le chant américain préféré de Winston Churchill était l'Hymne de

combat de la République (The Battle Hymn of the Republic) qui commence par cette phrase émouvante : «Mes yeux ont vu la gloire de la venue du Seigneur».

Les grands credos de l'Eglise enseignent que Christ revient. Le Concile de Nicée affirme que «Il reviendra dans la gloire pour juger et les vivants et les morts ». Charles Wesley écrivit sept mille cantiques, et il mentionna la venue du Christ dans cinq mille de ceux-ci. Lors du couronnement de la reine Elizabeth II, l'archevêque de Canterbury plaça la couronne sur sa tête en déclarant solennellement : «Je te donne, ô dame souveraine, cette couronne à porter jusqu'à ce que Lui, qui se réserve le droit de la porter, revienne».

Dans l'attente de ce jour, un célèbre journaliste américain a résumé la situation en ces termes : «Pour nous tous, le monde est rempli de désordre et de dangers, ingouverné et apparemment ingouvernable». Une question se pose : Qui rétablira l'ordre ? Qui peut neutraliser le péril de l'holocauste nucléaire ? Qui seul peut gouverner le monde ? La réponse est : Jésus-Christ.

Une promesse pour cette planète

Des siècles auparavant, le psalmiste s'était interrogé : «Pourquoi ce tumulte parmi les nations,-ces vaines pensées parmi les peuples ? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Eternel et contre son oint ? Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes ! Celui qui siège dans les deux rit, le Seigneur se moque d'eux. Puis il leur parle dans sa colère, il les épouvante dans sa fureur : C'est moi qui ai oint mon roi...» (8). Il fait cette promesse à l'oint : «Je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession ; tu les briseras avec une verge de fer... et maintenant, rois, conduisez vous avec sagesse ! Juges de la terre, recevez instruction ! Servez l'Eternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement (9). Il donne ensuite ce conseil à la terre entière : «Heureux tous ceux qui se confient en lui ! » (10).

Oui, Dieu a promis cette planète à son fils Jésus-Christ, et un jour elle lui appartiendra. Il mettra fin à toute l'injustice, à l'oppression, aux guerres, aux crimes, aux actes de terrorisme qui font la une de nos journaux, de nos petits écrans. Avant que ce temps ne vienne, quatre cavaliers vont traverser les pages de l'Histoire au galop.

Pour le croyant, le retour du Christ est réconfortant, car enfin les hommes et les femmes de foi seront justifiés, vengés. Le non-croyant verra et comprendra pourquoi les vrais croyants ont marché au son d'un autre tambour. Pour ce non-croyant pécheur,

le retour triomphant du Christ s'avérera désastreux - car le retour du Christ précède assurément le jugement dernier.

Le jugement dernier

Considérez la suite de la vision de Jean au-dessus de Patmos ce jour-là. Elle vous donnera une idée de l'horreur dramatique de ce jugement dernier pour ceux qui ne croient pas. Voyez la scène : l'Agneau brise soigneusement le sixième sceau (11). Soudain, le chaos saisit l'univers. Un tremblement de terre secoue le monde entier, aucune échelle de Richter ne pourrait mesurer sa fureur. Il y a une éclipse totale du soleil. En fait, raconte Jean : «Le soleil devint noir... la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes» (12).

Le monde tremble de frayeur. Les grandes villes s'effondrent. Jean voit des rois, des princes, des généraux, les riches, les puissants, esclave et homme libre - chaque être humain resté sur la terre courant pour échapper à l'horreur du jugement dernier. Ils fuient vers les grottes des montagnes, se cachent derrière des rochers et des blocs de pierre, mais il n'y a pas d'issue. De désespoir, ils s'écrient : «Cachez-vous devant la face de Celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est venu et qui pourrait lui résister ?» (13).

Un des jours du jugement viendra où Dieu fermera ses livres sur le temps et jugera chaque créature, vivante et morte. Cette vision des jugements précédant le jugement final imprègne les 66 livres de l'Écriture Sainte. Avant la vision de Jean, on l'appelait «un jour de colère» (14). Amos, le prophète de l'Ancien Testament, l'appela «le jour de l'Éternel» (15) comme le fit Pierre, le disciple de Jésus. Maintes et maintes fois, Paul le nomma «le jour de notre Seigneur Jésus-Christ» (16). On associe souvent ce jour à la Grande Tribulation.

Des jours de jugement ont marqué l'histoire de l'humanité. Le premier jugement tomba sur Adam et Eve au commencement (17). Leur péché originel amena le «jour de colère» de Dieu et une malédiction permanente sur tous les descendants. Dieu jugea Caïn et sa descendance par le déluge dont Noé réchappa. Parmi d'autres jugements, on compte la confusion des langues à Babel, la destruction de Sodome et Gomorre par le feu, la captivité et la dispersion des Israélites.

Les écrits du Nouveau Testament donnent une claire vision du jugement dernier. Dans le désert, aux abords de Jérusalem, Jean-Baptiste prévenait ses auditeurs du jugement à venir. Il instruisait ceux qui acceptaient que, seule, la vraie repentance

permet d'échapper au jour du jugement. Jésus, en personne, parla, lui aussi, du jugement dernier à plusieurs reprises, en empruntant des termes relatifs aux champs et à la moisson. «A l'époque de la moisson», avertit notre Seigneur, «je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier » (18).

Ailleurs, Jésus rencontra un docteur de la loi juif et lui expliqua le jugement. «Dieu, en effet, n'a pas envoyé son fils dans le monde pour condamner le monde», confia Jésus à l'homme, «mais pour que le monde soit sauvé par lui» (19). Il définit alors clairement comment on peut échapper à la colère du jugement de Dieu. «Celui qui croit au Fils n'est pas condamné ; mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au Fils unique de Dieu» (20). L'homme qui ne croit pas se condamne au jugement.

Ma femme et moi, nous sommes des parents. Lorsque nos enfants désobéissaient aux règles familiales, il était nécessaire de les corriger. Où il n'y a pas de jugement, il n'y a pas de justice non plus. Nous n'aimions pas les réprimander, au contraire, nous les détestions. Nous les aimions et cela nous faisait mal de les voir souffrir. Mais tolérer des actes d'auto-destruction à la longue n'aurait pas été une attitude de parents dignes, mais plutôt de parents laxistes et insoucians. Nous les menaçons pour leur propre bien et nous appliquions le jugement pour la même raison.

Je connais une famille aisée dont le fils aîné fut exposé au milieu des drogués pendant sa terminale au lycée. Lors d'une soirée, le garçon et ses riches amis respirèrent l'odeur de la cocaïne. Le père eut vent de l'affaire et eut une conversation avec son fils. Il lui expliqua clairement les risques présentés par l'utilisation des drogues, surtout de la cocaïne. Il l'emmena à la bibliothèque et lui fit lire dans des magazines, les biographies de personnes dont la vie avait été gâchée par la drogue, d'abord essayée lors de soirées semblables entre lycéens. Dans l'espoir d'empêcher son fils d'aller plus loin avec la cocaïne, le père menaça son fils d'un jour de jugement. «Si tu recommences» a-t-il prévenu, «je t'interdirai de sortir, et ta voiture restera au garage».

Le garçon persistait à désobéir à son père qui annonça alors un jour de jugement. Le fils ne pouvait plus sortir, était privé de voiture. Tout ceci était motivé par le désir d'aider le fils, afin d'éviter qu'il ne devienne esclave de la drogue. Rien ne fut efficace ; il prit encore de la cocaïne à l'université. Conscients d'avoir un fils qui se droguait de plus en plus, les parents refusèrent de

financer son accoutumance. A la place, ils agirent, prièrent, téléphonèrent. Ils aimèrent leur fils de toutes leurs forces, le suppliant de revenir chez lui se soigner et proposant de payer tous les frais d'une cure de désintoxication dans un hôpital proche. Le fils s'est moqué de leurs craintes et n'a fait aucun cas de leurs avertissements. Il se mit à voler pour acheter des drogues chères. Un samedi soir, il fut tué par balle lors d'une tentative de vol dans un magasin de boissons alcoolisées ouvert toute la nuit.

Ce jeune homme a attiré un jugement sur lui-même. A l'exemple de Dieu, les parents l'ont menacé de jugement, non pour le condamner, mais pour le sauver. La désobéissance du fils a contrecarré les plans du père et a amené un jugement plus grave encore. La mort a frappé, non à cause du père, mais par le refus d'obéir du fils.

Pendant* que Dieu, notre tendre Père, regarde du haut des cieux, ses enfants désobéissants ne changent pas d'attitude. Dans sa justice, il ne peut laisser nos péchés impunis. La justice appelle le jugement. Mais Dieu nous aime et agit pour nous sauver des conséquences de notre propre désobéissance. Dans sa Parole, Dieu nous a très souvent avertis du jugement à venir, et nous a offert le moyen d'en sortir par la repentance et la foi en Christ son Fils. Il a envoyé des messagers comme les quatre cavaliers pour sonner l'alarme, nous libérer de notre sommeil mortel, nous diriger dans la bonne direction et nous remettre sur le droit chemin. Le jugement dernier arrive mais Dieu déteste ce jour et persiste à le retarder afin de sauver les hommes.

Un Dieu de grâce et de justice

Il est illusoire de penser que notre Dieu ne mettra jamais son jugement à exécution. Il le fera sans aucun doute. Dieu est vraiment un Dieu d'amour. Enfants, nous chantons «Jésus m'aime, je le sais, car la Bible me le dit». Adultes, nous chantons «L'amour m'a transformé». N'oublions pas que Dieu nous aime plus que nous ne pourrions jamais le réaliser. Dieu est un Dieu de grâce. Souvenons-nous aussi qu'il est un Dieu de justice. Il est un feu dévorant. Rien n'est comparable à la sainteté de Dieu. Il est absolument pur. Nos pensées les plus pures sont laides aux yeux de Dieu comparées à sa pureté. Comme une femme vêtue de blanc paraît grise et terne debout dans la neige fraîchement tombée, les tentatives de sainteté de l'homme ne sont que des haillons souillés en comparaison de la pureté de Dieu. Il ne changera jamais, il ne peut supporter le mal. Le mal est l'ennemi et ceux qui ignorent l'avertissement de Dieu et persistent à faire équipe avec le mal seront passibles du jugement.

Il a cependant fait et fait encore tout son possible pour nous délivrer de ce jour du jugement. J'ai déjà mentionné Jonas qui harangua le peuple de Ninive, un peuple idolâtre et pervers à l'excès. A l'exemple des quatre cavaliers, ce prophète réticent mit en garde le peuple contre le jour du jugement de Dieu. Le roi et tout le peuple obéirent, se repentirent en se couvrant de sacs et s'asseyant dans la cendre. On avance le chiffre de 300.000 à 2 millions et demi pour ceux qui confessèrent leurs péchés à cause de la prédication de Jonas. Ce fut sans doute le plus grand réveil spirituel de l'histoire.

La conséquence de la repentance

A cause du repentir de Ninive, Dieu changea d'avis. Il les épargna, et retint sa main de jugement. En fait, le jugement ne tomba pas sur Ninive pendant 150 ans. En d'autres termes, le jugement fut retardé pendant plusieurs générations jusqu'au retour de la perversité. Ninive fut alors détruite par des armées d'invasion. Ce fut le jour du jugement de Dieu.

Le Seigneur dit à Hulda, la prophétesse, d'envoyer un message au peuple de Juda, annonçant un jugement prochain : «Ainsi parle l'Eternel : Voici, je vais faire venir des malheurs sur ce lieu et sur ses habitants »... (21). Le roi eut un message différent : « parce que ton cœur a été touché, parce que tu t'es humilié devant l'Eternel en entendant ce que j'ai prononcé contre ce lieu et contre ses habitants, qui seront un objet d'épouvante et de malédiction, et parce que tu as déchiré tes vêtements et que tu as pleuré devant moi, moi aussi, j'ai entendu, dit l'Eternel. C'est pourquoi, voici, je te recueillerai auprès de tes pères, tu seras recueilli en paix dans ton sépulcre et tes yeux ne verront pas tous les malheurs que je ferai venir sur ce lieu» (22).

A mon avis le jugement de Dieu peut être retardé pour un temps. La repentance d'une ville entière n'est même pas nécessaire pour différer les jugements planifiés par Dieu. Il accordait un sursis à Abraham, si celui-ci réussissait à trouver, ne serait-ce que dix hommes justes à Sodome. Le jour du jugement approche à grands pas. Au loin, les quatre cavaliers et leurs coursiers deviennent de plus en plus bruyants. Pendant combien de temps Dieu ajournera-t-il le jugement ? Nous ne le savons pas. Dans l'expectative, cette merveilleuse vision de Jean montre le chemin à suivre aux croyants. Les morts en Christ doivent patiemment attendre ce jour-là. Les vivants en Christ doivent encore travailler en tant qu'alliés de Dieu au salut des perdus et à la justice sociale.

Revenons à la vision de Jean. Les saints «sous l'autel » ont reçu l'instruction d'attendre un peu plus, jusqu'à l'arrivée de leurs frères et sœurs dans la foi mis à mort. Les martyrs et les saints avaient péri à cause de la parole de Dieu et du témoignage fidèlement conservés. Si nous mettons l'accent sur cette parole, si nous témoignons fidèlement, nous serons amenés à souffrir également. Certains mourront.

Ne nous contentons pas de la facilité. Suivre le Christ n'est pas chose facile ; il est facile de recevoir le salut, mais la grâce ne sera jamais «bon marché». Dieu a payé le prix pour notre rédemption par la croix de Jésus. Notre devoir : être prêts au renoncement, à nous charger d'une croix et à suivre le Christ. C'est tout un programme de le suivre. Complexe de choisir les tâches que vous pouvez accomplir et d'en laisser à d'autres impérativement. Complexe de prendre position, lorsque les problèmes sont délicats et à double-sens. Il est parfois difficile de témoigner, de lutter contre le mal afin de retarder le jugement, mais nous sommes tous appelés à accomplir cette tâche.

Ecoutez ! Au loin, le bruit des cavaliers. Ils chevauchent dans notre direction. Nous, croyants, devons témoigner jusqu'au bout. Notre priorité :prendre position et être le peuple de Dieu, même jusqu'à la mort.

Voilà pourquoi les prophéties bibliques contrastent radicalement avec les prédictions synthétiques de l'ordinateur. La Bible tient compte de la nature humaine. Elle annonce une descente en flèche vers une anarchie et un chaos mondial si désastreux que, seul, Dieu en personne sera capable d'intervenir pour sauver l'humanité. Inspiré par le Saint-Esprit, l'apôtre Paul prédit que «dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil... » (23).

De telles personnes, dit-il, ne jouiront pas longtemps de leurs réalisations scientifiques, toutes fantastiques qu'elles soient. Il prophétise «qu'ils périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés» (24).

A la question des disciples : «Quel sera le signe de ta venue et de la fin de ce temps ? », Jésus répondit de façon explicite. Au lieu de décrire un avenir rempli de succès scientifiques dans une ère de paix éternelle, il prédit un temps illimité de désordre et de tragédie jusqu'à son retour. Il dit : «Une nation s'élèvera contre

une nation, et un royaume contre un royaume ; il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines» (25). La Bible enseigne que soucis et désastres se succéderont, affligeant la race humaine, jusqu'à ce qu'ils voient «le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire» (26).

Un avertissement avant l'aboutissement

Avant le jugement en soi, Dieu prévient toujours. Il avertit le peuple de Sodome avant de le détruire. Il avertit le peuple de Ninive avant de le juger. Il avertit le peuple de Jérusalem avant de l'anéantir. Et il avertit les contemporains de Noé avant le déluge.

Or, les événements de l'époque de Noé se répéteront à la fin des temps. Jésus a dit : «Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme» (27). Ces deux cas ont beaucoup de choses en commun - non seulement la folle montée de l'anarchie et des catastrophes, mais aussi l'ardeur de la mise en garde et l'éventualité d'une échappatoire. Sur l'ordre de Dieu, Noé prêcha pendant 120 ans. Pendant cette période, il invita le peuple à se repentir de ses péchés et à se tourner vers Dieu, mais il ne rencontra qu'ironie et moquerie. Vers les derniers jours, des choses étonnantes commencèrent à se manifester : des nuages dans le ciel, pour la première fois depuis longtemps, des animaux se rassemblèrent, la pluie vint. Jésus dit : «Le déluge vint et les fit tous périr» (28).

Un phénomène aussi dévastateur va encore se produire, à moins que l'homme ne se repente.

L'apôtre Pierre écrit : «Dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant : Où est la promesse de son avènement ? Car depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création» (29).

Mais Pierre lança cet avertissement : «Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée» (30). Avant l'accomplissement de tous ces terribles événements, la Bible indique que des personnes professant le Christ se détourneront de la foi véritable et qu'une importante agitation sociale traversera le monde.

La prédication universelle

Jésus a prononcé une autre phrase intéressante que j'ai déjà exploitée, à savoir, «cette Bonne Nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes

les nations. Alors viendra la fin» (31). Aujourd'hui, pour la première fois de l'Histoire, nous sommes témoins de la prédication de l'évangile à une échelle mondiale, fait sans précédent, par les moyens de la radio, de la page imprimée et de la télévision. A l'approche du terme de l'Histoire, c'est l'un des signes que nous devons attendre. La Bible dit que ceux qui croient et qui se confient en Jésus-Christ seront délivrés des maux à venir.

Non par des produits chimiques, mais par le Christ. Non pas en avalant des drogues psychédéliques sur un morceau de sucre, mais en retrouvant l'harmonie du cœur et de l'esprit de Dieu, par la soumission à sa volonté, en acceptant son pardon offert à la croix. Seul le Christ peut délivrer l'homme de ses pensées douloureuses, guérir son esprit et son corps affaiblis, et le libérer des habitudes sordides et vaines qui détruisent.

Mais, fait important : l'espoir demeure pour l'avenir. La Bible enseigne que Dieu a prévu l'utopie. Une nouvelle société sera bien fondée, mais elle sera instaurée par Jésus-Christ lui-même à son retour. Jésus a déclaré : «C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas» (32). Etes-vous prêts ?

- (1) Apocalypse 6:9
- (2) Apocalypse 6:10
- (3) Apocalypse 6:11
- (4) Jean 14:3
- (5) Actes 1:6-8
- (6) Actes 1:11
- (7) Daniel 9:26
- (8) Psaume 2:1-6
- (9) Psaume 2:8-11
- (10) Psaume 2:12
- (11) Apocalypse 6:12-17
- (12) Apocalypse 6:12-13
- (13) Apocalypse 6:16-17
- (14) Sophonie 1:15 ; Romains 2:5
- (15) Amos 5:18 ; 2 Pierre 3:10
- (16) 1 Corinthiens 1:8 ; 1 Philippiens 1:6
- (17) Genèse 3:16-19
- (18) Matthieu 13:13
- (19) Jean 3:17
- (20) Jean 3:18
- (21) 2 Rois 22:16
- (22) 2 Rois 22:19-20
- (23) 2 Timothée 3:1-4
- (24) 2 Thessaloniens 2:10
- (25) Luc 21:10-11
- (26) Luc 21:27
- (27) Matthieu 24:37
- (28) Luc 17:27
- (29) 2 Pierre 3:3-4
- (30) 2 Pierre 3:10
- (31) Matthieu 24:16
- (32) Matthieu 24:44

L'APOTHEOSE

Il y a sans aucun doute un mystère d'iniquité lié aux quatre chevaux du chapitre 6 de l'Apocalypse. Peut-être ne comprendrons-nous pas tout à fait ce qui se passera à leur arrivée sur terre ! Le chapitre 6 n'est pas le dernier de l'Apocalypse. Car dans le chapitre 19, Jean nous dirige vers un autre cheval et son cavalier - celui qui chevauche pour amener sur la terre le royaume de Dieu dans toute sa plénitude. Comme le premier cheval du chapitre 6, ce cheval est blanc. Mais là se termine la ressemblance, car le cavalier de ce cheval est Jésus-Christ lui-même, venant sur la terre dans la gloire et la puissance.

Voyons ce que le vieil apôtre essaie de nous dire dans le récit du cavalier au cheval blanc dans ce 19ème chapitre. Les chapitres 7 à 18 traitent de cette saga désastreuse de l'histoire, qui nous attend peut-être, au sujet de laquelle Jésus nous recommanda de ne pas nous leurrer : «la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais plus. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais à cause des élus, ces jours seront abrégés» (1). Ce sera un temps de conflagration nucléaire, d'holocaustes biologiques et d'apocalypses chimiques déferlant sur la terre et amenant l'homme au bord du précipice. L'Histoire touchera à sa fin lors de la bataille d'Harmaguédon. Nous voyons déjà son ombre avancer lentement sur la terre.

L'homme s'exterminera-t-il lui-même ? Il le fera presque, comme l'affirmait Jésus. Mais, juste avant cela, Christ reviendra ! Les chefs sataniques «du monde entier», se seront mobilisés, antagonistes et protagonistes à la fois de cet imminent système mondial anti-Dieu, amené sans doute par l'Antéchrist. Ils se rassembleront, nous dit-on, «dans un lieu appelé en hébreu Harmaguédon» (2).

Franklin D. Roosevelt parla de «la guerre qui mettra fin à toutes les guerres», et maintenant Ellen Goodman, la journaliste, parle de l'éventualité d'une guerre inquiétante, «qui mettra fin à toute vie». Cela n'arrivera pas. Dieu a d'autres plans pour l'humanité. La vie n'aboutira pas à une catastrophe. Dieu interviendra dans ce sens.

Où que j'aïlle, on me demande «êtes-vous optimiste ou pessimiste ?». Je réponds que je suis un optimiste convaincu. Robert Browning a dit : «Le meilleur est encore à venir», c'est aussi mon avis, et je désire l'explicitier dans les dernières pages de ce livre.

On estime qu'à tout moment, quarante guerres se déroulent quelque part dans le monde. N'importe laquelle de celles-ci pourrait être le début du «commencement de la fin» !

Une question se pose donc : le paradis peut-il être rétabli ? Y a-t-il de la lumière au bout du tunnel ? A l'instar de Winston Churchill, demandant à un jeune pasteur américain il y a trente ans : «Jeune homme, pouvez-vous me donner une raison d'espérer ?».

Retour aux sources

Pour répondre à la question de Churchill, allons dans le futur en sondant la Bible.

L'apôtre écrivit autrefois : «Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie... Je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même ; et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est : la Parole de Dieu» (3).

Donc, les quatre chevaux des temps derniers de l'Apocalypse (chapitre 6) sont intervenus auparavant. D'autres jugements ont été prononcés. Dieu est, maintenant, sur le point de lancer son intervention finale. L'identité du cavalier au cheval blanc d'Apocalypse 19 est le Seigneur Jésus-Christ, le Messie d'Israël, la tête de l'Eglise, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Le cheval blanc de la séduction d'Apocalypse 6 devient gris-sale, comparé au cheval impeccable et immaculé d'Apocalypse 19. Tandis que le cheval roux d'Apocalypse 6 inflige la guerre pour tuer et dépouiller, ce cheval blanc, avec le «Roi des rois» en selle revêtu d'un vêtement teint de sang, déclare la guerre aux tueurs - pour établir son royaume de salut et de paix. Si le cheval noir d'Apocalypse 6 est porteur de famine et de maladie, le cheval blanc d'Apocalypse 19 est synonyme de guérison et du pain de la vie. Et si le cheval pâle d'Apocalypse 6 est synonyme de mort et d'enfer, le cheval d'Apocalypse 19 apporte la vie et le ciel à tous ceux qui placent leur foi en lui.

Quand paraîtra-t-il, l'Homme sur le cheval blanc, tel que le décrit l'Apocalypse ? La Parole de Dieu enseigne clairement que le

Christ viendra lorsque la décadence de l'homme aura atteint son paroxysme de toute l'histoire - le moment où les quatre chevaux de l'Apocalypse et leurs cavaliers auront achevé leur course et poussé l'homme au bord du précipice. Un sentiment étrange agite la société actuelle, en accord avec le Dr Albert Schweitzer qui se lamentait, disant «l'homme a perdu la capacité de prévoir et de devancer les événements. Il finira par détruire la terre». Livré à lui-même, c'est exactement ce qu'il ferait. Barbra Streisand a cerné le problème ; elle a déclaré dans «Esquire» : «Je crois vraiment que le monde touche à sa fin. Il me semble que la science, la technologie et l'esprit ont dépassé l'âme - le cœur. Sentiments et amitié pour son semblable ne sont plus équilibrés ! »

Qui est plus qualifié pour faire une déclaration sur ce sujet que le doyen des «Behavioristes» (étude du comportement), B. Skinner ? A 78 ans, Skinner a scandalisé la Convention de l'Association de Psychologie Américaine de 1982, en demandant d'un ton agressif et angoissé bien compréhensible : «Pourquoi ne faisons-nous rien pour sauver le monde ? L'Histoire va-t-elle s'arrêter là ?» A la question : «L'observateur du comportement social a-t-il perdu son optimisme ? », il répondit : «Oui... Lorsque j'ai écrit *"Au-delà de la liberté et de la dignité"*, j'étais optimiste au sujet de l'avenir. On espérait encore, il y a dix ans ; mais aujourd'hui le monde est atteint d'une maladie fatale... C'est une façon très déprimante de finir sa vie... Avancer que nous avons toujours résolu nos problèmes dans le passé et que nous résoudrons donc celui-ci, c'est un peu comme si on reconfortait un mourant en lui disant qu'il s'est toujours rétabli de sa maladie !» (Philadelphia Inquirer, 25 Sept. 1982).

Guerre et paix

Dans son article «psychologie et Harmaguédon», dans le magazine Psychology Today (mai 82), le Professeur de Psychiatrie d'Harvard, le Dr Robert Coles explique qu'un sentiment se répand partout dans le monde : l'humanité s'avance vers son Harmaguédon final. Le risque que l'homme aura pris sera le pire de toute l'Histoire. L'Antéchrist ou le système sera un imposteur monstrueux, l'incarnation de l'iniquité. Et tous penseront et diront : «On nous a eus ! ». Je redis qu'un temps viendra, proche ou lointain je l'ignore (puisque Jésus nous a recommandé de ne pas fixer de date), où, soit un système, soit un dirigeant factice, établira un règne utopique à l'échelle mondiale pendant une très courte période. Les problèmes économiques et politiques du monde sembleront être résolus. Mais après un bref règne, tout s'écroulera comme un château de cartes. Pendant cette

domination satanique, les tensions monteront et une fois de plus, le monde connaîtra la violence et des conflits explosifs sans précédents. Même l'influence des grands de ce monde sera incapable d'empêcher ces choses. Cette agitation en masse sera la dernière guerre mondiale, la bataille d'Harmaguédon.

Selon les écrivains profanes et scientifiques, le rendez-vous de l'homme avec Harmaguédon est inévitable. «Tout le monde, et n'importe qui croit à l'imminence de cette guerre mondiale», estime Phil Surguy du magazine "Today".

S'armer pour Harmaguédon

Si je ne croyais pas en Christ, à ce moment précis de l'Histoire, je deviendrais peut-être un pessimiste convaincu. Le 10 août 82, Ellen Goodman a écrit dans son éditorial qu' «avec Harmaguédon qui nous attend peut-être au prochain tournant, que doivent faire les gens intelligents ? Prendre le deuil et attendre la fin ?». Devons-nous scruter le ciel et fixer cette inquiétante épée de Damoclès nucléaire, suspendue au-dessus de nos têtes comme une apocalypse sans la promesse de rédemption ?

Non, catégoriquement non ! Jésus a bien précisé ceci : lorsque l'holocauste universel commencera «à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche» (4). Au lieu de prendre le deuil, cherchons la rédemption en Christ. Travaillons également comme si ces événements étaient très lointains. Jésus a promis une bénédiction à ceux qui seraient à l'œuvre lors de son retour.

Harmaguédon : pourquoi, quand, comment, avec qui ? Je n'aborderai pas ce sujet, mais je sais qu'un grand nombre de passages bibliques affirment qu'Harmaguédon sera interrompu par le retour de Jésus-Christ sur le cheval blanc à la tête des armées célestes, comme le prédit clairement la Bible. Aucun passage n'est plus révélateur et spectaculaire qu'Apocalypse 19. Quand Jean vit «le ciel ouvert, et, voici parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable», il continua pour décrire le cavalier comme étant «la Parole de Dieu», suivi par les armées du ciel, «sur des chevaux blancs, revêtus d'un fin lin, blanc, pur». En se concentrant de nouveau sur le Messie qui s'approche, Jean vit que «de sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer» (5). Et au cas où quelqu'un douterait de son identité ou de son autorité, Jean précise : «Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs» (6).

L'homme sur le cheval blanc

Pourquoi l'Homme était-il sur le cheval blanc ? Jean indique nettement que lui et son armée céleste affrontent l'Antéchrist et les forces militaires réunies pour faire la guerre, non seulement l'une à l'autre, mais contre les armées célestes. Mais la Bête (l'Antéchrist) est «prise et avec elle le faux prophète qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la Bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre» (7). Les collaborateurs et les acolytes de l'Antéchrist sont tous vaincus par Jésus-Christ.

La grande pensée du nazisme chez Adolphe Hitler était qu'il étendrait un empire immense à la terre entière et qu'il «durerait 1000 ans». Cela n'est pas arrivé ! Le «Time» du 4 janvier 1982 rappelle comment la révolution «mondiale», de Mao Tse Tung, s'était répandue comme une vision obsédante «pour hâter le millénium communiste». L'égide de Mao finie, la vision est déjà profondément changée.

On peut demander : Jean est-il le seul ayant si clairement annoncé l'avènement du Christ de cette façon ? Une des plus vieilles citations de toute la littérature concernant quelqu'un qui croit, dans la Bible doit être cet écrit de Jude : «Enoch, le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes : voici le Seigneur est venu avec ses saintes myriades pour exercer un jugement contre tous les méchants, tous les impies» (8). Et l'homme ou le système le plus impie de tous les temps sera l'Antéchrist. Paul écrit : «Le Seigneur Jésus détruira l'impie par le souffle de sa bouche, et il l'anéantira par l'éclat de son avènement» (9).

Le retour de Jésus-Christ

Le retour de Jésus-Christ est la grande assurance du chrétien. Seymour Siegel a fait cette remarque : «Le problème essentiel du christianisme est celui-ci .* si le Messie est venu, pourquoi le monde est-il si pervers ? Celui du judaïsme est le suivant : si le monde est si pervers, pourquoi le Messie ne vient-il pas ? Le Messie vient pour résoudre ces deux dilemmes, et peut-être bientôt ! Chaque Juif orthodoxe fidèle et pieux prie chaque jour, en disant : je crois de toute ma foi à l'avènement du Messie. Même s'il tarde, je l'attendrai, néanmoins, chaque jour qui vient».

La Bible dit : «La domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu Puissant, Père éternel, Prince de la Paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une

paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours» (10).

Arnold Toynbee, de Cambridge, préconisa que «seul un gouvernement mondial peut sauver l'homme du péril nucléaire». C'est vrai ! Et Jésus-Christ sera le Roi de toute la terre dans son gouvernement mondial théocratique.

Le livre de Jonathan Schell «Le destin de la terre», que j'ai cité plusieurs fois, envisage un jour où «des institutions existantes laisseront obligatoirement la place à une souveraineté et sécurité d'un style transcendant, probablement par un gouvernement qui englobera toute l'humanité», en fait un gouvernement mondial. (Time, du 19 avril 82). Cela arrivera au retour du Christ.

Qu'arrivera-t-il au monstre du nucléaire ?

Lors du retour de Jésus-Christ sur la terre, accompagné de ses saints pour établir son royaume, là où il régnera en Roi des rois et Seigneur des seigneurs, qu'arrivera-t-il au reste des armes sans nombre de destruction massive, à savoir les armes nucléaires et les armes biologiques, chimiques, laser et spatiales stockées toujours davantage aujourd'hui dans le monde ? J'ai déjà mentionné la citation sur une statue, face au Palais de l'O.N.U. à New York : «De leurs glaives, ils forgeront des hoyaux», d'où est donc tirée cette citation ? De la Bible ! Dans Michée 4, d'une des nombreuses prophéties traitant de cette catastrophe, nous apprenons que les nations du monde «s'y rendront en foule, et diront : «Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du vrai Dieu, afin qu'il nous enseigne ses voies » (11). Ce Roi du monde «sera le juge d'un grand nombre de peuples, l'arbitre de nations puissantes, lointaines. De leurs glaives, ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances, des serpes ; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler ; car la bouche de l'Eternel a parlé» (versets 2 à 4).

Mais, en fin de compte, forger des hoyaux de nos glaives, Jésus-Christ lui-même l'accomplira, lui, Roi de toute la terre.

Il arrive, le Roi !

Le chant de Bill et Gloria Gaither, mondialement connu, «Le

Roi arrive ! », qui se conjuguaient au futur pour Isaac Watts, sera au présent maintenant :
« Jésus régnera où brille le soleil ;

son royaume s'étendra de rivage en rivage, jusqu'à l'arrêt de la lune ».

Cette promesse précieuse rend chaque instant de la vie ici-bas passionnant, au-delà des circonstances.

La Nouvelle Encyclopédie Catholique note que la conséquence du triomphe du Christ sur l'Antéchrist et les forces du mal sera un règne de Jésus-Christ et de ses saints de toute époque sur une terre qui connaîtra la prospérité et la paix comme jamais auparavant. L'homme a, de tous temps, désiré ardemment la conjugaison d'un véritable ordre public, de la paix et la prospérité, de la liberté et la satisfaction, de la santé et du bonheur, de la piété et du prolongement de la vie sur cette terre. Nous verrons tout cela, quand Christ reviendra pour établir son royaume.

Il arrive, le monde nouveau !

Un monde nouveau ne peut voir le jour dans les conditions présentes. Un événement dramatique doit avoir lieu pour changer l'homme et son milieu. Ce qui nous laisse une absolue certitude pour l'avenir : Christ, Prince de Paix, endossant toutes les responsabilités de gouvernement ! Les rêves et les utopies des Platon, Bellamy, Owens et philosophes et idéalistes semblables tout au long de l'histoire seront tous accomplis pendant son règne. Voilà le message du Dieu-homme sur le cheval blanc qui descend du ciel, vu par Jean l'apôtre dans Apocalypse 19.

John Milton aspirait au «Paradis Retrouvé». Je suis sûr que pendant près de mille ans, Adam, désirait vraiment retourner au jardin d'Eden dont le péché l'avait privé. Mais il ne pouvait pas ! Le Professeur John Walvoord l'exprime avec concision : «Le profond désir d'un gouvernement parfait, de droiture, de justice, de prospérité économique et de délivrance de l'insécurité et des craintes qui sont une source de tourments, trouve sa réponse dans le retour de Christ et l'établissement de son royaume».

La Bible a beaucoup à nous enseigner sur le monde du Christ qui revient. Le Messie prendra totalement en charge les peuples de la terre. Il «sera là comme une bannière pour les peuples ; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure» assure Esaïe. «L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel ». Notre monde est rempli de gens qui ont

soif d'une société de paix et d'abondance, mais aussi de bonté et de justice. Christ, le Messie accomplira tous ces désirs, car «il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre», car «la justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins». Sera-ce efficace ? Oui : «il ne se fera ni tort ni dommage... car la terre sera remplie de connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent» (12).

L'ordre régnant sera tellement bouleversé que même le monde animal sera complètement apprivoisé : «Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, et -un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage» (13). Voilà la promesse du Roi qui vient. Ceci contrastera totalement avec les bêtes sauvages, les charognards, les insectes dévastateurs et les maladies virulentes comptés parmi les ennemis les plus féroces de l'homme primitif à l'homme civilisé, depuis Adam jusqu'à l'âge atomique.

Un message du Messie

J'en viens donc à considérer cette ère future, à la lumière des Ecritures et sous le regard du Messie. Christ sera le remède à la maladie, il sera le grand médecin des nations. Et il fera disparaître toutes les difformités et tous les handicaps. A l'avenir, plus de places réservées sur les parkings, ou de rampes d'accès un peu partout pour les handicapés. Plus de cécité, de surdité, de mutisme, de paralysie - aucun besoin de lunettes, d'appareils auditifs, d'orthophonistes, de chaises roulantes, de béquilles ou de cannes blanches. «Aucun habitant», assure Esaïe, «ne dit : je suis malade» (14). «Je te guérirai, je panserai tes plaies, dit l'Eternel» à travers Jérémie (15). Et avec Ezéchiel, «Je panserai celle qui est blessée ! »... et encore, «prenez courage, ne craignez point, voici votre Dieu» et «alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude ; le mirage se changera en étang et la terre desséchée en sources d'eaux ; dans le repaire qui servait de gîte aux chacals croîtront des roseaux et des joncs. Il y aura là un chemin frayé, une route, qu'on appellera la Voie Sainte» (17).

«Car voici, le jour vient !» a prophétisé Malachie (18) dans le dernier chapitre de l'Ancien Testament, quand enfin les peuples du monde «craignent mon nom, se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera dans ses rayons». Et dans le dernier chapitre du Nouveau Testament, nous lisons qu'il y aura alors «un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, tendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Il n'y aura plus d'anathèmes» (19). «Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu» (20).

Actuellement, comme Paul l'a écrit aux Romains, «jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement». Mais, «les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous», car la création entière «attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, -avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude, de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu» (21).

Nos problèmes disparaîtront

L'Eglise et le Monde ont été le théâtre de grandes polémiques : contrôle des naissances, avortement, euthanasie. Ces problèmes disparaîtront quand l'anathème sera enlevé, et à la place des épines, des chardons, de la sécheresse et du désert, se trouveront des fruits et des légumes, des fontaines et de la fertilité. Le rabbin Harvey Fields n'avait pas tort de s'exclamer, exaspéré mais avant tout gardant l'espoir, «sans le Messie, l'entreprise humaine s'effondrerait dans les ténèbres à jamais». Mais, Dieu merci, le Messie revient. Il sauve les individus aujourd'hui. Demain, grand jour prochain et fantastique, il recréera toute la création.

Un jour, ces choses arriveront. Le prophète Esaïe prédit : «Le désert et le pays aride se réjouiront ; la solitude s'égaiera et fleurira comme un narcisse ; elle se couvrira de fleurs, et tressaillira de joie, avec des chants d'allégresse». Oui, le monde ressemblera à «la magnificence du Carmel et de Saron. Ils verront la gloire de l'Eternel, la magnificence de notre Dieu» (22).

Un appel précis

Avec ce genre d'avenir pour les croyants et de plus l'éternité avec Christ et les croyants de tous les temps dans un nouveau ciel et une nouvelle terre, je ne pouvais terminer un livre comme celui-ci sans lancer un autre appel précis au lecteur, afin de

m'assurer que vous appartenez au Christ. En cela, je partage tout à fait les sentiments de l'apôtre Jean : il était absolument incapable de conclure la Révélation de Jésus-Christ, l'Apocalypse, sans faire des dernières phrases de son livre l'un des appels les plus pressants de la Bible, appel à la repentance et à recevoir Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur.

«Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les églises», voici ce que nous lisons dans l'Apocalypse ! (23). Jésus lui-même veut que Jean ne fasse pas d'erreur. Après avoir déroulé un panorama de scènes couvrant le passé, le présent et le futur ; après avoir scruté les cieux, la terre et l'enfer ; après avoir été présenté à Dieu, à l'homme dans ses moments les meilleurs et les pires, et à Satan lui-même - Jésus veut avoir le dernier mot ! Pourquoi ? Il est écrit de lui qu'il est celui «qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang» versé sur la croix (24), pour payer notre pardon et notre paix. Nous avons donc des comptes à lui rendre aujourd'hui et à la fin des temps. De même, il assure : «Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts» (25) - de l'enfer lui-même.

Jésus fait encore un pas de plus et dit : «Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi» (26). Jésus vous le dit maintenant, et si vous ne l'avez jamais accepté dans votre vie comme Sauveur et Seigneur, non seulement il est vital de le faire, mais vous pouvez le faire à l'instant même ! Beaucoup disent : «Cela n'en vaut pas la peine». Cependant la bonté de Dieu devrait aboutir à la repentance. D'ailleurs, lors des difficultés et des chagrins de votre vie, Dieu peut utiliser ces «coups durs» pour vous faire comprendre que vous avez besoin de Christ en toutes circonstances. Ce pourrait être une déception dans les affaires, un revers dans votre vie sentimentale, un mariage brisé, un deuil tragique, des relations difficiles ou même désespérées entre vous et un père, ou une mère, ou un enfant, ou peut-être la détérioration rapide ou progressive de votre propre santé. Quelle que soit votre déception, elle est inscrite dans son plan.

Je frappe donc à la porte de votre cœur, tel un visiteur à votre porte. Vous pouvez ouvrir la porte et inviter la personne sur le seuil à entrer pour partager votre hospitalité et votre amitié. Ou bien simplement ne pas répondre ! Même situation avec Jésus qui frappe à la porte de votre cœur. A cet instant précis, vous pouvez

courber la tête, dans un avion, dans un train, dans une prison, dans un bureau, dans un hôtel, dans un hôpital, chez vous, et ouvrir votre cœur à Christ, dans une simple prière de foi.

L'amour éternel de Christ et sa mort sur la croix ont rendu cette bonne nouvelle accessible à tous. Jésus frappe à la porte de notre cœur à cet instant, cherchant nos vies, non seulement au profit de notre éternité, mais - difficile à croire, pour le sien aussi. Il veut «nous mettre en valeur» vis-à-vis du reste de l'univers, comme un exemple de ce que sa grâce peut faire. L'avenir nous est ensuite montré. Par les yeux de Jean, nous sommes invités à regarder en avant : «Et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : «Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite» (27). Et Jésus nous donne une avant-première du ciel qu'il est allé préparer pour nous.

Vous demandez : Et si je rejette Jésus-Christ pour choisir à la place le chemin du péché ? Dans son amour, il se soucie de vous prévenir du danger de cette route. Il précise que «les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre». Ensuite il affirme que «ceci est la seconde mort» (28), donc «Moi, Jésus», je lance cette invitation finale. «Moi, Jésus... Ge) vous atteste ces choses» (29).

Ajoutée au témoignage du Christ, la voix puissante du Saint-Esprit dit : «Viens ! » (30). Je prêcherais l'évangile en vain à de nombreuses personnes chaque année depuis une génération, si le Saint-Esprit ne donnait pas aux auditeurs la conviction de péché et ne les incitait à ouvrir leur cœur au Christ. Vous lisez ce livre en vain, si, en le faisant, le Saint-Esprit n'a pas suscité en vous une croissance spirituelle ou, dans le cas où vous n'êtes pas croyant, il ne vous a pas lancé un appel indéniable à donner votre vie à Jésus-Christ. Ici et maintenant, le Saint-Esprit vous dit une chose : «Viens ! » (30) ; venez à Christ ! Ouvrez votre vie à son salut et à son autorité.

Nous avons donc lu que «l'Esprit et l'épouse disent : Viens ! » (30). L'épouse de Christ, c'est son Eglise. Elle est formée de ceux qui l'ont reçu comme Seigneur et Sauveur. Par cet acte, nous prenons son nom et devenons donc des «chrétiens». Nous l'aimons et nous vivons avec lui, notre Seigneur, à l'exclusion de tous les autres. Il a promis de pourvoir à tous nos besoins. Nous sommes donc l'épouse ! Il est l'époux !

Jésus lance encore un appel : «Que celui qui entend dise : Viens ! » (30). On nous dit que «la foi vient de ce qu'on entend, et

ce qu'on entend vient de la parole de Christ» (31). Un de mes versets préférés pour amener les personnes à trouver le salut avec Jésus-Christ est : «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie» (32). Cette promesse est l'une des plus claires de la Bible quant à la marche à suivre pour venir à Christ. Si nous venons à Christ, nous conseillerons à d'autres de faire de même. Si nous confessons Jésus comme Seigneur de nos vies, nous voudrions le confesser devant d'autres.

«Que celui qui a soif vienne ! » (33), témoigne Jésus. Tant de gens ont vraiment soif de quelque chose mais restent incapables de discerner ce désir, ni comment le satisfaire. Pascal, grand physicien et philosophe français du XVIIème siècle remarqua que tout être humain a dans son cœur un vide, «en forme de Dieu», que seul Jésus-Christ peut remplir. Dans son évangile, Jean avait déjà décrit, des années auparavant, les paroles de Jésus à une femme de petite vertu, au puits de Jacob : «Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle» (34).

Votre âme est-elle profondément assoiffée, à l'exemple de tout être humain et surtout des grands hommes et femmes célèbres de l'histoire ? Les richesses, la connaissance, l'alcool, la drogue, la sexualité ou les idylles ne pourront apaiser cette soif ! Mais Christ le peut ! Et il vous demande, où que vous soyez, de venir à lui. Croyez en lui ! Dites-lui que vous croyez en lui ! Priez-le de sauver votre âme, pour étancher votre soif avec l'eau de la vie éternelle.

Jésus réitère l'invitation une dernière fois en un appel plus fort et plus universel que tous les autres : «que celui qui veut prene de l'eau de la vie, gratuitement ! » (35). Par ces paroles, Jésus affirme que - de notre point de vue humain - décider de suivre le Christ est uniquement une question de volonté. Dieu a fait tout en son pouvoir pour vous amener au salut ; vous ne pouvez rien ajouter à ce qu'il a fait. Si vous désirez être sauvé et aller au ciel, cela est possible, en croyant au Seigneur Jésus-Christ comme votre Sauveur. Si ne pas être sauvé et donc être perdu à jamais est votre désir, c'est aussi votre liberté. En ce qui concerne Jésus, il «veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (36).

Pierre, en terminant sa seconde lettre, atteste que Christ «ne veut assurément pas» qu'aucun périsse mais... que tous arrivent à

la repentance» (37). Je ne peux concevoir comment Dieu pourrait ouvrir plus grande la porte pour vous faire entrer dans la famille de la foi ! Et pour s'assurer que personne ne considère le salut comme le fruit d'un achat, d'une participation ou d'un effort, il précise nettement : «Saisis ce don gratuit ! ».

Jésus-Christ est ressuscité des morts pour vivre éternellement. Et puisqu'il est vivant, et omniprésent, il est près de vous quand vous lisez. Le choisir, le recevoir, l'accepter *personnellement dans votre vie comme votre Seigneur et Sauveur est à votre portée.

Vous pourriez répliquer : ma vie a été parsemée de rencontres qui n'ont pas duré, et je me demande ceci : «Jésus-Christ m'aimera-t-il pour me quitter ensuite ? Me prendra-t-il pour m'abandonner, voire même oublier que j'existe ?» Non ! Dans l'avant-dernier verset de la Bible, Jésus vous affirme : «Oui, je viens bientôt ! » Le vieil apôtre est si heureux de cette affirmation qu'il répond : «Viens, Seigneur Jésus ! » Quand votre engagement pour Christ sera vraiment sérieux, et non une relation passagère, mais une relation durable, alors Jésus-Christ sera votre Seigneur et votre Sauveur pour l'éternité. Vous pouvez choisir «toujours avec le Seigneur» (38).

Une dernière hésitation, une question peut-être : «Mais pourrai-je vivre la vie chrétienne tout seul ? Non, c'est impossible ! Mais vous ne serez pas seul. Christ vous donne de jour en jour et moment après moment ses grâces imméritées. Il fortifie, stimule et dirige votre vie. La Bible se termine par cette promesse : «Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !» (39). Que pourriez-vous désirer, demander ou espérer de plus, si ce n'est que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous pour toujours ?

Comment ai-je donné mon cœur à Christ, m'avez-vous demandé ?

Je ne le sais pas ;

Dans mon âme est né un ardent désir pour lui

Depuis si longtemps ;

J'ai réalisé que les fleurs de la terre se fanaient et disparaissaient,

J'ai pleuré recherchant de quoi me satisfaire

Et alors, et alors, je ne sais comment j'ai

Osé

Elever mon cœur à Dieu dans la prière.

Je ne sais pas, je ne puis vous dire comment ;

Je sais seulement qu'il est maintenant mon Sauveur.

(Anonyme)

Permettez-moi une dernière suggestion. J'ai conduit des milliers de personnes à prendre une décision pour le Christ, aux quatre coins du monde, dans cette simple prière : «Oh ! Dieu, je suis un pécheur. Je regrette mes péchés. Je suis prêt à abandonner mes péchés. Je reçois Christ comme mon Sauveur. Je le confesse comme Seigneur. A partir de cet instant, je veux le suivre et le servir dans la communion de son église. Au nom de Jésus. Amen ! ».

Si vous avez prié cette prière, écrivez-moi, et racontez-le moi. Billy Graham, 9 rue de la Gare 94230 CACHAN

ou

Billy Graham, Minneapolis, Minnesota 55403, U.S.A.

Nous vous répondrons personnellement, et vous enverrons de la documentation pour vous aider à renouveler, ou à commencer la vie chrétienne.

Que Dieu vous bénisse !

- (1) Matthieu 24:21-22
- (2) Apocalypse 16:16
- (3) Apocalypse 19:10-13
- (4) Luc 21:28
- (5) Apocalypse 19:11-15
- (6) Apocalypse 19:16
- (7) Apocalypse 19:20
- (8) Jude 14,15
- (9) 2 Thessaloniens 2:8
- (10) Esaïe 9:5,6
- (11) Michée 4:2 à 4
- (12) Esaïe 11:10,2-5,9
- (13) Esaïe 11:6-9
- (14) Esaïe 33:24
- (15) Jérémie 30:17
- (16) Ezéchiel 34:15,16
- (17) Esaïe 35:4-8
- (18) Malachie 4:1,2
- (19) Apocalypse 22:2,3
- (20) Apocalypse 21:4
- (21) Romains 8:22 ; 18-21
- (22) Esaïe 35:1,2
- (23) Apocalypse 22:16
- (24) Apocalypse 1:5
- (25) Apocalypse 1:17,18
- (26) Apocalypse 3:20
- (27) Apocalypse 4:1
- (28) Apocalypse 21:8
- (29) Apocalypse 22:16
- (30) Apocalypse 22:17
- (31) Romains 10:17
- (32) Jean 5:24
- (33) Apocalypse 22:17
- (34) Jean 4:13,14
- (35) Apocalypse 22:17

- (36) 1 Timothée 2:4
- (37) 2 Pierre 3:9
- (38) 1 Thessaloniens 4:17
- (39) Apocalypse 22:21

Table des matières

	Pages	
Chapitre 1	Un Tonnerre de Cavalerie dans le lointain	13
Chapitre 2	Reste-t-il un espoir ?	23
Chapitre 3	Un Appel aux Églises	33
Chapitre 4	La Multitude autour du Trône	55
Chapitre 5	Le Cheval Blanc et son Cavalier, 1ère partie	65
Chapitre 6	Le Cheval Blanc et son Cavalier, 2ème partie	73
Chapitre 7	Le Cheval Blanc et son Cavalier, 3ème partie	91
Chapitre 8	Le Cheval Roux et son Cavalier	107
Chapitre 9	Le Cheval Noir et son Cavalier	135
Chapitre 10	Le Cheval de couleur pâle et son Cavalier	135
Chapitre 11	Un espoir malgré l'holocauste	189
Chapitre 12	L'Apothéose	201
Bibliographie		217

Bibliographie

- Adams, Ruth, and Cullen, Sue.** *The Final Epidémie: Physicians and Scientists on Nuclear War.* Chicago: Educational Foundation for Nuclear Science, 1981.
- Aldridge, Robert C.** *The Counterforce Syndrome: A Guide to U.S. Nuclear Weapons and Strategie Doctrine,* rev. ed. Washington, D.C.: Institute for Policy Studies, 1979.
- Augustine, Saint.** *Confessions of Saint Augustine.* Translated by Edward B. Pusey. New York: Macmillan Co., 1961.
- Barash, David P. and Lipton, Judith E.** *Stop Nuclear War! A Handbook.* New York: Grove Press, 1982.
- Barclay, William.** *The Révélation of John.* 5 vols. Philadelphia: Westminster Press, 1959.
- Brown, Lester R.** *Building a Sustainable Society.* New York: W. W. Norton & Co., 1981.
- Browne, Corrine, and Munroe, Robert.** *Time Bomb: Understanding the Threat of Nuclear Power.* New York: William Morrow & Co., 1981.
- Busséll, Harold.** *Unholy Dévotion: Why Cuits Eure Christians.* Grand Rapids, Mich.: Zondervan Publishing House, 1983.
- Buttrick, George A., et al., eds.** *The Interpreter's Bible.* 12 vols. New York: Abingdon Press, 1957.
- De Jonge, Alex.** *The Life and Times of Grigorii Rasputin.* New York: Cowan, McCann & Geoghegan, 1982.
- Eckholm, Erik P.** *The Picture of Health: Environmental Sources of Disease.* New York: W. W. Norton & Co., 1977.
- Editors of *The Ecologist.*** *Blueprint for Survival.* Boston: Houghton Mifflin Co., 1972.
- Falk, Richard A.** *This Endangered Planet: Prospects and Proposais for Human Society.* New York: Random House, 1972.

- Frank, Anne.** *The Diary of Anne Frank.* New York: Modern Library, 1958.
- Freeman, Leslie J.** *Nuclear Witnesses: Insiders Speak Out.* New York: William Morrow & Co., 1981.
- Graham, Billy.** *The Holy Spirit.* Waco, Tex.: Word Books, 1978.
- Graham, Billy.** *Till Armageddon: A Perspective on Suffering.* Waco, Tex.: Word Books, 1981.
- Graham, Franklin, and Lockerbie, Jeannette.** *Bob Pierce: This One Thing I Do.* Waco, Tex.: Word Books, 1983.
- Gribbin, John.** *Future Worlds.* New York: Plénum Press, 1981.
- Hersey, John.** *Hiroshima.* New York: Alfred A. Knopf, 1946.
- Ladd, George Eldon.** *A Commentary on the Book of Révélation of John.* Grand Rapids, Mich.: William B. Eerdmans Publishing Co., 1971.
- Mackames, Richard.** *Living Safely in a Polluted World: How to Protect Yourself and Your Children from Chemicals in Your Food and Environment.* New York: Stein and Day, 1981.
- Marine, Gene, and Van Allen, Judith.** *Food Pollution.* New York: Holt, Rinehart & Winston, 1972.
- Montagu, Ashley.** *The Endangered Environment.* New York: • Mason/Charter, 1974.
- Office of Technology Assessment, Congress of the U.S.** *The Effects of Nuclear War.* Totowa, N.J.: Allanheld, Osmun & Co., Pubs., 1979.
- Osborn, Frederick.** *The Human Condition.* New York: Hugh Lauter Levin Associates, 1973.
- Ostmann, Robert, Jr.** *Acid Rain: A Plague upon the Waters.* Minneapolis, Minn.: Dillon Press, 1982.

- Petersen, William J.** *Those Curious New Cuits*. New Canaan, Conn.: Keats Publishing, 1973.
- Rankin, William W.** *The Nuclear Arms Race—Countdown to Disaster: A Study in Christian Ethics*. Cincinnati, Ohio: Forward Movement Publications, 1981.
- Renneker, Mark, and Leib, Steven.** *Understanding Cancer*. Palo Alto, Calif.: Bull Publishing Co., 1979.
- Report of the Study of Critical Environmental Problems.** *Mans Impact oh the Global Environment*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 1970.
- Robinson, J. A. T., Bishop of Woolwich.** *In the End God*. New York: Harper & Row, Pub., 1968.
- Schell, Jonathan.** *The Fate of the Earth*. New York: Alfred E. Knopf, 1982.
- Science Action Coalition, and Fritsch, Albert S.** *Environmental Ethics: Choices for Concemed Citizens*. New York: Anchor Press/Doubleday & Co., 1980.
- Sine, Tom.** *The Mustard Seed Conspiracy*. Waco, Tex.: Word Books, 1981.
- Strong, Maurice, ed.** *PVho Speaks for Earth?* New York: W. W. Norton, 1973.
- Waldbotl, George L., ed.** *Health Effects of Environmental Pol- lutants*. St. Louis: C. V. Mosby Co., 1978.
- Walvoord, John F.** *The Blessed Hope and the Tribulation. Con- temporary Evangelical Perspectives*. Grand Rapids, Mich.: Zondervan Publishing House, 1976.
- . *Retum of the Lord*. Grand Rapids, Mich.: Zondervan Publishing House.

Achevé d'imprimer
Le 15 Septembre 1986
sur les presses
de l'imprimerie A. MEYER
107 rue d'Elbeuf
76100 ROUEN
FRANCE
N° d'imprimerie 7009
Dépôt Légal Septembre 1986

APOCALYPSE à rhonzon ! Attachez vos ceintures !

Billy Graham nous propose aujourd'hui de survoler et d'examiner de près l'extraordinaire chevauchée des quatre cavaliers du chapitre 6 de l'Apocalypse de Jean. Vous serez tenus en haleine par le rythme effréné de ces chevaux et des événements qu'ils véhiculent.

Au passage, je désire remercier mes compagnons de voyage pour leur aide précieuse au cours de cette traduction ; parents, amis, collègues, à tous merci.

Apocalypse oui, bientôt peut-être, mais qu'avons-nous à craindre ? «Dans toutes les épreuves, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés».

Christel ROFFIDAL

